



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

### **Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

### **About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



## A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

## Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

## À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>











DAS TAGEBUCH

# KAISER KARL'S VII.

//

aus der Zeit

des österreichischen Erbfolgekriegs,

nach dem Autograf herausgegeben

von

**Karl Theodor Heigel.**

---

München 1883.

M. Rieger'sche Universitäts-Buchhandlung.

(G. Himmer.)

TME

DD194

A3



## V o r w o r t.

Plectentes coronam de spinis.  
Johannes, 19, 2.

Aus der im Juli 1882 versteigerten Bibliothek des Schlosses Neubeuern am Inn wurde für die k. Hof- und Staatsbibliothek zu München ein Manuskript mit der Ueberschrift „Memoire sur la conduite que j'ai tenu depuis la mort de l'empereur Charles VII. et tout ce qui s'est passé à cet égard“ erworben. Da man es also, wie dieser Titel entnehmen lässt, mit memoirenartigen Aufzeichnungen Karl's VII. gerade aus der interessantesten Epoche seines Lebens zu thun hat und Aufzeichnungen des Kaisers aus jener Zeit bisher nicht bekannt waren, hätte auch eine Abschrift als dankenswerther Fund gelten können. Auf Grund sorgfältigster Prüfung liess sich jedoch feststellen, dass das Manuskript vom Anfang bis zum Ende von Karl VII. eigenhändig geschrieben, dass demnach eine neue Originalquelle ersten Ranges für die Geschichte des österreichischen Erbfolgekriegs gewonnen ist. An der Echtheit ist gar nicht zu zweifeln; Schrift, Sprache, Stilmachlässigkeiten, Papierformat, Wassermarke, kurz, alle äusseren und inneren Merkmale geben dafür Zeugnis.

Auch genaue Vergleichung mit einem im k. geheimen Hausarchiv verwahrten, von Ludwig Häusser herausgegebenen Tagebuchfragment, das die Begebenheiten des Jahres 1744 erzählt\*), konnte nur diese Ueberzeugung befestigen.

Das Memoire füllt einen in braunes Leder gebundenen Band von 148 Folioblättern. Wie derselbe in die Neubeurer

---

\*) Quellen und Erörterungen zur bayerischen und deutschen Geschichte, VIII, 133.

Bibliothek kam, ist leicht zu erklären. Das Schloss gehörte früher den Grafen von Preysing. Wie Graf Max Preysing der vertraute Rathgeber und Freund des Kurfürsten Max Emanuel, so war der Sohn, Graf Johann Max Preysing, Herr auf Hohenaschau und Neu-beuern, Oberstallmeister und wirklicher geheimer Rath, der Liebling Karl's VII., in dessen Umgebung er sich auch im Felde und während des Aufenthalts in Frankfurt und München befand. Auch dem sterbenden Kaiser stand er zur Seite; als Karl verschieden war, nahm er dessen geheime Papiere in Verwahr, um sie vor den Oesterreichern, deren Wiederkehr nach München jeden Augenblick befürchtet werden musste, in Sicherheit zu bringen. So erzählt der Geschichtschreiber Felix von Oefele, damals Kabinetsekretär des Herzogs Klemens, in seinen Memoiren \*), und es wird bestätigt durch die Thatsache, dass sich im gräflich Preysing'schen Archiv zu Hohenaschau \*\*) eigenhändig vom Kaiser entworfene Projekte für diplomatische und militärische Operationen, Familienbriefe etc. in grosser Zahl finden liessen.

Wir haben, wie sich aus dem Inhalt noch sicherer als aus äusserlichen Merkmalen des Autografs erkennen lässt, nicht ein einheitliches Memoirenwerk vor uns, ebenso wenig ein systematisch fortlaufendes Tagebuch. Es sind aber Tagebucheinträge zu Grunde gelegt, auch Depeschen und Briefe hat der Verfasser benützt, und so wurden bald grössere, bald kleinere, nur lose zusammenhängende Abschnitte niedergeschrieben. So scheinen die Nachrichten über die Ereignisse der Jahre 1740 und 1741, wenn sich auch hie und da ein Wechsel von Dinte und Feder erkennen lässt, ziemlich in einem Zuge aufgezeichnet zu sein, jedenfalls nicht unmittelbar nach den Ereignissen selbst, denn es wird auf Deduktionen über die Erbfrage, deren Publikation erst geraume Zeit später erfolgte, hingewiesen (S. 4, Z. 21; S. 5, Z. 25). Wenn auf Briefe, z. B. König

---

\*) Das Manuskript befindet sich in Besitz des k. Reichsarchivassessors Edmund Freiherrn von Oefele, der mir gütigst Einsichtnahme gestattete. Die Stelle lautet: „Le comte de Preysing, son plus fidele serviteur et celui, qu'il aimoit le plus, quoi-qu'il l'écouta le moins, ne l'abandonne pas un moment. L'imperatrice l'a chargé de se rendre maître de tous les papiers les plus secrets de son auguste epoux.“

\*\*) Jetzt im k. allgem. Reichsarchiv zu München.

Friedrich's von Preussen die Rede kömmt, so werden nicht selten einzelne Sätze wörtlich eingeflochten. Um den Bericht des aus Paris angelangten Kuriers, der vermuthlich nicht gerade zur Hand war, nachträglich einzufügen, ist im Manuskript eine Seite leer gelassen (S. 3, Z. 38). Andere Nachrichten dagegen sind offenbar aus dem Gedächtniss mitgetheilt, denn nur daraus lässt sich erklären, dass man häufig und sogar bei wichtigen Ereignissen, z. B. dem Abschluss des Vertrags mit Spanien (S. 15, Z. 38), der Unterzeichnung des Frankfurter Unionstraktats (S. 119, Z. 4), den ersten Begebenheiten während des Vormarsches gegen Wien (S. 20, Z. 26; S. 21, Z. 1, Z. 2, Z. 9 etc.), auf irrige Zeitangaben stösst. Die Vorfälle des Jahres 1742 sind zwar in verschiedenen Zeiträumen — auch hierbei ist stellenweise Wechsel von Feder und Dinte erkennbar und auf Druckschriften z. B. über die Krönungsfeier (S. 49, Z. 20; S. 52, Z. 13), über die Belagerung von Prag (S. 61, Z. 6) u. s. w. Bezug genommen —, jedenfalls aber noch vor Abschluss des Jahres aufgezeichnet worden, denn der Schlusssatz: „ . . . il seconde nos projets pour l'année 1743, ou nous allons entrer“ lässt mit Bestimmtheit einen Abschnitt hervortreten. Die Nachrichten über die ersten Ereignisse des Jahres 1743 scheinen ziemlich gleichzeitig niedergeschrieben zu sein. Der Verfasser giebt (S. 77, Z. 9) der Besorgniss Ausdruck, dass sich die Armee Belleisle's gänzlich zurückziehen und dadurch neues Unheil über Bayern heraufbeschworen werde; bald darauf schreibt er: „Je ne me suis pas trompé dans mon attente, car à peine le marchal de Bellisle fut il arrivé, qu'il reçut un éxpres de sa cour avec ordre de m'exposer etc.“ (S. 77, Z. 34). Auch der Wortlaut der Mittheilung über die mit England angeknüpften Friedensunterhandlungen (S. 96, Z. 18) lässt darauf schliessen, dass dem Verfasser der bald darauf erfolgte Abbruch der Verhandlungen noch nicht bekannt war. Ein deutlich erkennbarer Abschnitt bietet sich bei Schluss des Jahres 1743. Die Versuche, dem Herzog Theodor das erledigte Bisthum Lüttich zuzuwenden (S. 106, Z. 30), sowie die officielle Kundmachung des zwischen Sachsen und Oesterreich abgeschlossenen Bündnisses (S. 106, Z. 38) werden als die jüngsten Vorfälle erzählt; dann wird fortgeföhren

(S. 107, Z. 7): „c'est ainsi, que cette malheureuse année finit encore par la defection d'un de mes premiers alliés, que le bon Dieu donne plus de fidelité et de fermeté à ceux, qui me reste, et à moy plus de bonheur pour l'année, qui vient, que je n'ai eu dans celle de 1743.“

Damit endigen die Aufzeichnungen des neu aufgefundenen Bandes, so dass sich demnach das von Häusser veröffentlichte Fragment eines Tagebuchs von 1744 genau anschliesst.

Da nun diese Edition — es sei nur auf die zahlreichen Lese- oder Druckfehler z. B. Beaucolan statt Beauveau, Nicie statt Niece, Precisarque statt Pieusasque etc. hingewiesen, — als sehr mangelhaft bezeichnet werden muss, erschien es angemessen, auch den nach dem Original korrekt hergestellten Text der Fortsetzung dem neuen Haupttheil anzureihen.

Die ebenfalls unzweifelhaft eigenhändigen Aufzeichnungen des Kaisers aus dem Jahr 1744 füllen die ersten 53 Folioblätter eines im k. geheimen Hausarchiv zu München verwahrten Portefeuillebandes von rothem Saffian. Das pro-patria-Papier mit Goldschnitt ist das gleiche wie das zu dem oben beschriebenen Band verwendete; auch die Wassermarke ist hier und dort die nämliche.

In der Fortsetzung tritt der Charakter eines Tagebuchs deutlicher hervor. Häusser's Vermuthung, es sei „ungefähr zu der Zeit beendigt worden, wo es Seckendorff gelungen war, die Oesterreicher aus Bayern zu vertreiben und den Kaiser nach München zurückzuführen“ (also im Oktober 1744), ist unrichtig, es zerfällt vielmehr in viele, meist gleichzeitig niedergeschriebene Einträge. Sogleich Anfangs wird eine Uebersicht der gegenwärtigen politischen Lage geboten. Von der Landung des englischen Prätendenten heisst es (S. 111, Z. 4): „Cette evasion si peu attendue ne laissera de donner de l'ombrage en Angleterre,“ während bald darauf das Scheitern des Versuchs zu konstatiren ist. Vom Siege des englischen Admirals Mathews kann vorerst nur eine unsichere Nachricht mitgetheilt werden (S. 112, Z. 20). Von der Anknüpfung von Unterhandlungen zwischen Frankreich und Preussen heisst es (S. 113, Z. 38): „c'est sur quoy l'on negotie actuellement.“ Die neuesten Nachrichten vom

## VII

Feldzug in Italien werden mit den Worten eingeleitet (S. 114, Z. 28): „Les nouvelles, que nous avons de rechef d'Italie, varient si fort“ etc. Auch von den eigenen Unterhandlungen mit Preussen heisst es (S. 115, Z. 31): „La Prusse propose une nouvelle alliance et temoigne un desir sincer, de me preter la main, pour me faire avoir une partie de mes pretensions, mais ce n'est point à bon marché, qu'elle s'y prete, ce que les traitez à faire prouveront, lorsqu'on en viendra à la conclusion“, und von der Verbindung mit Kurpfalz (S. 116, Z. 3): „l'on est sur le point de signer un traité ostensiblé“ etc., woraus erhellt, dass diese Einträge jedenfalls vor dem 22. Mai 1744 gemacht wurden. Auf die nämliche Weise wird vom Angriff des Marschalls Fürsten Lobkowitz auf Neapel (S. 118, Z. 3), von den Kämpfen am Rhein (S. 120, Z. 18), in Bayern (S. 120, Z. 25), in Italien (S. 121, Z. 9) u. s. w. als von gleichzeitigen Begebenheiten berichtet. Dagegen konnte die Bemerkung, dass der Marschall Seckendorff zwar nach dem Rückzug auf Germersheim des Einverständnisses mit den Oesterreichern bezichtigt wurde, dass aber spätere Vorfälle diesen Argwohn wieder benahmen (S. 124, Z. 31), erst etwa nach Monatsfrist gemacht werden. Die Darstellung der Kämpfe in Piemont („L'on dit, que leurs dessein est“ etc., S. 128, Z. 22) und im Kirchenstaat („On en attend un plus ample detail“ etc., S. 128, Z. 31), des Rückzugs der Oesterreicher unter Prinz Karl („L'on nous assure, qu'en arrivant aux environs de Donauwerth leurs armée n'étoit plus“ etc. S. 131, Z. 34), des günstigen Umschwungs der politischen Lage („Quoique les choses paroissent changer de tout coté à mon avantage, il me faut pourtant“ etc., S. 135, Z. 30), des Einmarsches der Sachsen in Böhmen („J'apprends donc, que les Saxons entrent en Boheme“ etc., S. 136, Z. 12) lässt auf gleichzeitige Aufzeichnung schliessen.

Ueber die Behandlung des Textes sei Folgendes bemerkt. Wenn auch der Kaiser ein barbarisches Französisch schreibt, so durften doch selbstverständlich Verbesserungen, welche den Charakter der Schreibweise verändert hätten, nicht vorgenommen werden. Auch entstellte Eigennamen wurden unverändert aufgenommen und nur in den Noten die entsprechenden Erläuterungen gegeben. Ebenso ist

## VIII

die Orthografie möglichst beibehalten; nur wo durch Schreibverstoss das Verständniss beeinträchtigt werden könnte, wurden geringfügige Korrekturen vorgenommen. Grössere Freiheiten schienen bezüglich der Interpunktion unerlässlich; damit nicht wie bei der Häusser'schen Edition, die sich in dieser Beziehung genau an das Original hält und somit nur äusserst wenige Interpunktionszeichen bietet, dem Leser das peinliche Geschäft, die zu einander gehörigen Sätze erst zusammensuchen zu müssen, überlassen bleibe, wurde vom modernen Interpunktionsverfahren Gebrauch gemacht.

Den Forderungen historischer Kunst entspricht das Werk nicht. Karl VII. ist nicht ein grosser historischer Charakter. Durch die Verwicklung der politischen Verhältnisse wurde er in ein Leben voll Kampf und Aufregung hineingezogen, sein Name ist mit der denkwürdigsten Episode des achtzehnten Jahrhunderts auf's Engste verknüpft, aber ihm fehlten die Kraft und die Originalität des Geistes, wodurch sein grösserer Zeitgenosse Wunder wirkte, und so vermissen wir auch in seinen Denkwürdigkeiten den Scharfblick und den hohen Gedankenflug, die uns in den geschichtlichen Werken Friedrich's entgegentreten. Von einem Streben nach stilistischer Sauberkeit, wie es jenen König antrieb, immer wieder seine Schriften zu überarbeiten, findet sich hier keine Spur. In der Hauptsache werden die Begebenheiten fast nur aktenmässig wiedergegeben, unvermittelt laufen die politisch-diplomatischen und die militärischen Momente neben einander her.

Dagegen lässt sich gegen die Zuverlässigkeit der neu erschlossenen Quelle — abgesehen von unbedeutenden Ungenauigkeiten, auf welche in den Noten eingehend Bezug genommen wurde, — kein berechtigter Einwand erheben. Aus der Erzählung des Kaisers dringt ein ungekünstelter Ton der Wahrheit und der Ueberzeugungstreue, wie er in den Memoiren des prahlerischen achtzehnten Jahrhunderts selten hörbar wird. Die Offenheit, womit er seine eigenen Irrthümer bekennt, gewinnt unsre Sympathie, und die Gerechtigkeitsliebe, womit er sogar noch für die Handlungsweise derjenigen, die ihn in's Verderben zogen, entschuldigende Motive sucht, gereicht seinem Charakter zur Ehre.

Wie zu erwarten, bietet das Tagebuch Karl's nicht gerade viele überraschend neue Thatsachen, wir sind ja schon durch Veröffentlichung zahlreicher Kabinettskorrespondenzen und offizieller Aktenstücke gerade über den hier behandelten Zeitraum auf's Beste unterrichtet, und auch die militärischen Ereignisse sind nach vielen Richtungen beleuchtet. Immerhin wird durch manche neue Aufschlüsse die traditionelle Auffassung in wesentlichen Punkten umgestaltet. Den wichtigsten Gewinn bringt es, dass die Grundzüge der Politik des Kaisers selbst offen und ungeschminkt dargelegt sind.

Wir erfahren aus Karl's eigenem Munde die Gründe, um deren willen er sich für berechtigt hielt, Anspruch auf das Erbe Karl's VI. zu erheben. Was schon der Schriftwechsel mit dem vertrauten Kanzler Unertl glaublich erscheinen liess, wird hier bestätigt: nur im vollen Bewusstsein seines guten Rechts trat Karl als Gegner der „Grossherzogin von Toskana“ — dieser Titel allein wird der Erbtochter Karl's VI. zugestanden — gegenüber. Nach seiner Ueberzeugung handelt es sich um einen Kampf der Legitimität gegen die Usurpation; wenn dies als Mittel- und Kernpunkt seiner diplomatischen und kriegerischen Anstrengungen festgehalten wird, muss man zu einer andren Auffassung der Politik des Kaisers, als Schlosser, gelangen. Man wird auch verzeihlicher finden, dass er sich, wie im Tagebuch eingestanden wird, zu dem ihm aufgenöthigten Verzicht auf seine Erbansprüche nicht ohne geheimen Vorbehalt verstand. Erst die beruhigende Erklärung des Beichtvaters, die Rechte seines Sohnes seien durch eine solche Erklärung nicht gefährdet, bewog zur Nachgiebigkeit.

Die Schritte, die Karl unternahm, um seinem Erbanspruch Nachdruck zu verleihen, die Verhandlungen, die er mit Frankreich, Spanien, Preussen, Sachsen und andren Mächten führte, um sich ihres Beistands gegen Oesterreich zu versichern, sind im Allgemeinen schon bekannt, aber da sich an diese das Räsonnement eines Erzählers knüpft, dessen individuelle Anschauung von entscheidender Wichtigkeit war, bieten die Mittheilungen des Tagebuchs hohes Interesse.

Unverhüllt tritt die beklagenswerthe Abhängigkeit von Frankreich hervor. Karl giebt zwar die Versicherung, er habe Alles ge-

than, um seine eigenen Streitkräfte in besseren Stand zu setzen, aber aus den Berichten des preussischen Militärbevollmächtigten am Münchner Hofe, Klinggräffen, wissen wir, wie ungenügend die Rüstungen in Bayern betrieben waren, wie wohlbegründet die Weigerung Karl's war, ohne fremde Hilfe den Krieg gegen Oesterreich zu eröffnen. Diese Hilfe erhoffte er von Frankreich; seit hundert Jahren war ja durch zahlreiche Verträge zwischen den Höfen von Versailles und München der Plan festgesetzt, im günstigen Augenblick dem bayrischen Hause die Stellung der Habsburger im deutschen Reich zu verschaffen. Es wurden denn auch, wie im Tagebuch rühmend hervorgehoben wird, durch den Einfluss und den Eifer des französischen Wahlbotschafters, Grafen Belleisle, alle Hindernisse, die anfänglich der Erhebung des Wittelsbachers auf den kaiserlichen Thron im Wege standen, beseitigt, Frankreich liess stattliche Armeen als kaiserliche Hilfstruppen aufmarschiren, Voltaire weiss die Grossmuth und die Freigebigkeit Ludwig's XV. nicht genug zu rühmen, — aber der Schützling durfte sich nicht nach eigenem Ermessen dieser Hilfsmittel bedienen, dieselben durften überhaupt nur so weit verwendet werden, als es nöthig war, um den Krieg auf deutschem Boden nicht erlöschen zu lassen. Man war in Versailles keineswegs gesonnen, dem Bundesgenossen zu gesicherter Stellung zu verhelfen, nicht einen ebenbürtigen Freund, sondern ein gefügiges Werkzeug wollte man haben. Fleury war — dies wird im Tagebuch Anfangs verblümt, später offen ausgesprochen — einer ausreichenden und aufrichtigen Unterstützung Bayerns durchaus abgeneigt. Karl hatte wohl die Befugniss, einen glänzenden Kriegsath von französischen Generälen um sich zu versammeln, durfte aber auf ihren Gehorsam nicht rechnen. Schon bald nach Eröffnung des Feldzugs trat zu Tage, dass es den Marschällen Frankreichs ebenso an gutem Willen, wie an strategischem Geschick fehlte. Da uns über diese damals, so gut es ging, geheim gehaltenen Differenzen zwischen Karl und seinen „Freunden“ das Tagebuch genau unterrichtet, ist es die wichtigste Quelle für die Geschichte der vielbesprochenen militärischen Operationen. Nach der Einnahme von Prag hielt Karl gewiss mit Recht den Zeitpunkt für gekommen, die durch



das Glück der Gegner entmuthigte österreichische Armee zum Entscheidungskampf zu zwingen. Er stiess aber auf zähen Widerstand der Franzosen, die nur von Winterquartieren, nicht von neuen Märschen und Treffen hören wollten. Auch Belleisle, ohne Zweifel der Ehrlichste und Fähigste, dessen glänzende Eigenschaften sogar Friedrich der Grosse anerkennt, blieb unerbittlich. Die überlegene, siegreiche Armee verharrete in unverantwortlicher Unthätigkeit und liess den Gegnern Zeit, die böhmische Armee in Sicherheit zu bringen und neue Streitkräfte an der Donau zu sammeln. Dadurch nur wurde es Khevenhüller möglich, den Krieg nach Bayern zu spielen. Ich kann als Laie nicht beurtheilen, inwiefern die im Tagebuch mitgetheilten militärischen Vorschläge des Kurfürsten zur Vertheidigung Böhmens und Bayerns den Regeln der Kriegskunst entsprechen; so viel aber scheint festzustehen, dass für das Kriegsunheil, das wie eine Sturmfluth über Bayern hereinbrach, Karl nicht verantwortlich zu machen ist. Insbesondere der zwischen den Marschällen Broglie und Belleisle herrschenden Eifersucht misst er die Hauptschuld an den militärischen Misserfolgen bei. Er beschwor sie, sich des schwerbedrängten Bayerlandes anzunehmen, — vergebens! Nun lässt er aber auch, sonst in seiner Ausdrucksweise überaus behutsam und schonungsvoll, dem Unwillen über solche Feigheit freien Lauf. „Nie hat eine grosse Nation eine kläglichere Rolle gespielt!“ „Dahin kamen wir“, ruft er gelegentlich der Nachricht von Prag's Uebergabe aus, „durch die armselige Kriegführung der Marschälle, die mehr als schuldbeladen wären, wenn sie solche Fehler ohne ausdrücklichen Befehl begangen hätten; man hat aber nie davon gehört, dass sie, wie sie ja doch verdienten, zur Strafe gezogen worden wären, wenigstens ist mir derartiges nie bekannt geworden. Somit muss man annehmen, dass sich das schwache französische Ministerium durch Vorstellungen des Wiener Hofes — der wollte ja immer nur Armeen auflösen, ohne sie zu schlagen, — einschläfern liess, sich der Hoffnung hingab, billig vom Handel loszukommen, und deshalb geheime Weisungen erliess, die Truppen keinem Wagniss auszusetzen.“ Endlich konnte sogar — die Thatsache wird hier zum Erstenmal enthüllt — von Seite des Wiener Kabinets dem Zweifeln-

den der authentische Beweis geliefert worden, dass er vom Ministerium Fleury verrathen und verkauft sei, dass Frankreich sich auf keine Weise durch die mit Bayern eingegangenen Verträge gebunden erachte und unbedenklich das Interesse, ja die persönliche Sicherheit des Kaisers dem eigenen Vortheil zu opfern bereit wäre. „Dieser schändliche Verrath, dieses abscheuliche Betragen Frankreichs“, ruft Karl aus, „haben mir endlich die Augen geöffnet.“ Karl war jetzt geneigt, sein Bündniss mit Frankreich zu lösen, aber es war insbesondere dem Kabinet von St. James nicht darum zu thun, einen billigen Friedensschluss zwischen Karl und Maria Theresia zu vermitteln, sondern der Kaiser sollte nur mit Frankreich entzweit werden, damit diese Macht gänzlich isolirt sei, denn König Georg's Pläne gingen auf nichts Geringeres hinaus, als Frankreich den Gnadenstoss zu geben und England die Führung der kontinentalen Politik in die Hand zu spielen. Aus dem Tagebuch erhellt, dass es dem Kaiser mit seinen Bemühungen, einen annehmbaren Frieden zu gewinnen, Ernst war, aber es wurde ihm nicht bloss Unvortheilhaftes, sondern auch Unbilliges zugemuthet. Dies hielt ihn im Bündniss mit dem lauen Freunde fest, obwohl ihn die unzulängliche, schwächliche Kriegführung eines Broglie und eines Noailles noch wiederholt schmerzlicher Enttäuschung Ausdruck geben lässt. Und als endlich der Krieg von Frankreich mit mehr Thatkraft und Nachdruck geführt zu werden beginnt und König Ludwig selbst das Kommando übernimmt, zeigt sich sofort, dass Karl die in den letzten Jahren gewonnenen Erfahrungen rasch vergessen habe. In den Worten, welche er der Krankheit Ludwigs XV. widmet, tritt wieder die alte Vertrauensseligkeit, die verderbliche Abhängigkeit von Frankreich unbemäntelt hervor.

Denn von demjenigen deutschen Fürsten, der allein im Stande gewesen wäre, die kaiserliche Sache zu vertheidigen, der auch, so weit es mit einer realen Interessenpolitik vereinbar war, als Anwalt des bedrängten Reichsoberhaupts zu wirken bereit war, trennte den Kaiser trotz aller zärtlichen Versicherungen eine tiefe Kluft. Das Tagebuch liefert den Beweis, dass der konfessionelle Unterschied noch immer von wichtigem Einfluss auf die Handlungsweise der Kabinete

war. Obwohl dem Bewerber um die Kaiserkrone ein Bündniss mit Preussen hochwillkommen sein muss, betont er doch mit Nachdruck, er habe sich um dieser Gemeinschaft mit einem protestantischen Fürsten willen nie zu Concessionen verleiten lassen, die das Ansehen des Katholicismus untergraben könnten. Und er spricht es zwar nicht aus, aber es lässt sich zwischen den Zeilen herauslesen, dass er gegen den protestantischen Bundesgenossen von vorne herein Misstrauen hegte und deshalb auch gerade im entscheidenden Augenblick die Rathschläge Friedrichs nicht für aufrichtig hielt und demgemäss befolgte. Bekanntlich führt König Friedrich in seiner Geschichte der schlesischen Kriege alles Unheil, das über Bayern und den Kaiser hereinbrach, darauf zurück, dass die kombinierte französisch-bayrische Armee plötzlich bei St. Pölten die Marschroute änderte, trotz der energischen Abmahnung Friedrich's den Angriff gegen Wien aufgab und sich nach Böhmen wandte. Im Tagebuch wird der Sachverhalt folgendermassen aufgeklärt. Mit Belleisle war von vorne herein verabredet, nach Böhmen zu ziehen, König Friedrich aber liess nicht ab, den Vormarsch gegen Wien anzurathen, damit der Stoss in's Herz des Feindes geführt und mit einem Schlag die Entscheidung erzwungen werde. „Da ich aber über keine Artillerie verfügte“, schreibt Karl, „war es für mich ganz zwecklos, gegen Wien zu marschiren, wo ich ohne regelrechte Belagerung nichts ausrichten konnte; was sollte es aber bedeuten, dahin vorzudringen, nur um wieder zurückzukehren? Trotz dieser guten Gründe gab ich jedoch den lebhaften Vorstellungen des Königs von Preussen nach, von keinem andern Motiv geleitet, als um dem König gefällig zu sein und seiner Freundschaft nicht verlustig zu gehen. Ich wandte mich also gegen Wien im Widerspruch mit meiner eigenen Ueberzeugung und zu dem früher gefassten Plan, gegen Prag zu ziehen.“ Damit war aber Belleisle nicht einverstanden; er bestand darauf, dass die Einnahme Böhmens als das nothwendigste und leichteste Unternehmen vorausgehe. Dies genügte, um Karl wankend zu machen, und eine geschickt gesponnene Intrigue des Wiener Hofes bewog ihn vollends zur Umkehr. Die Kaiserin-Wittwe kündigte nämlich ihrer Tochter, der Gemahlin Karl's, gleichsam zur Warnung an, dass am Abschluss des

Friedens zwischen Oesterreich und Preussen nicht mehr zu zweifeln sei; andere Briefe aus Wien bestätigten wenigstens so viel, dass Unterhandlungen im Gange seien, und in der That hatte sich ja kurz vorher König Friedrich im Schloss zu Klein-Schnellendorf in geheime Verabredungen eingelassen. Dies musste in Karl die Besorgniss wachrufen, es könnte der ihm gewordene Rath eine Falle bedeuten; er spricht sich aber nur behutsam darüber aus. „Obwohl ich Angesichts des feierlichen Vertrags, den der König mit Frankreich geschlossen hatte, und Angesichts der Briefe, worin er sich auf Ehrenwort verpflichtete, sich niemals von mir zu trennen, jenen Versicherungen nicht Glauben schenkte, war ich doch nicht ganz und gar beruhigt, da mir der König von den Anträgen, die man ihm gemacht hatte, gar keine Mittheilung zukommen liess, was ja doch wie eine Bestätigung der ausgestreuten Gerüchte gedeutet werden musste. Alle diese wohl erwogenen Gründe erregten in mir Bedenken gegen den Marsch an der Donau. Ich berief deshalb einen Kriegsath, und hier war Alles darüber einig, dass man in meiner Stellung keinen waghalsigen Streich begehen dürfe, dass es Thorheit wäre, über den Strom zu setzen und während des ganzen Marsches Neipperg die Flanke preiszugeben, dass man noch gar nicht wisse, welche Wege man einzuschlagen hätte, dass der Tross vielleicht gar nicht übergesetzt werden könnte“, und was dergleichen strategische Erwägungen mehr waren. Die Strasse nach Böhmen wurde eingeschlagen, und Wien war gerettet.

Als König Friedrich im nächsten Jahre wirklich ohne Rücksicht auf seine Verbündeten einen Separatfrieden einging, rief dies, wie aus den Berichten der Gesandten bekannt ist, in Versailles und Paris grosse Aufregung hervor. „Die Wuth gegen Ew. Majestät“, berichtete Chambrier an seinen Hof, „ist masslos, man ergiesst sich in Aeusserungen, die ich ohne ausdrücklichen Befehl nicht mitzuthellen wage.“ Karl, der doch zunächst durch das unerwartete Vorgehen seines Bundesgenossen betroffen war, spricht sich darüber auffallend gelassen aus und misst die Schuld nicht so fast dem preussischen Kabinet, vielmehr der französischen Kriegführung bei. „Der König von Preussen“ schreibt er, „hatte einen seiner Adjutanten

zur französischen Armee abgeordnet, um über alle Vorgänge genau informirt zu werden. Da war vom Rückzug und von der Demoralisirung der ganzen Armee nur das Trostloseste zu berichten. Ich weiss nun nicht, ob die gefährliche Lage selbst oder die Unthätigkeit der Franzosen, die er als Mangel an gutem Willen auslegte, oder Ueberdruss am Krieg oder einzig Selbstsucht die Ursache war, kurz, der Fürst fasste plötzlich den Entschluss, seine Bundesgenossen im Stiche zu lassen und einen Separatfrieden zu schliessen, der ihm ganz Oberschlesien, sowie den grössten Theil von Niederschlesien sammt der Grafschaft Glatz in Böhmen sicherte. Mir machte er erst von der vollendeten Thatsache Mittheilung. Der Schlag traf mich um so schwerer, da die ganze Lage dadurch von Grund aus umgestaltet war.“ In zornige Aufregung versetzt ihn dagegen der Abfall seiner Verwandten. Den Friedensschluss seines Schwagers, des Königs von Polen, brandmarkt er als „die schmachlichste Erniedrigung, welche die Geschichte kennt.“ Mit Schmerz und Unwillen erfüllt es ihn, dass sich sogar sein eigener Bruder zur Annäherung an Oesterreich herbeiliess und englische Subsidien-gelder annahm. Immer wieder entringt sich ihm die Klage, dass er nur mit falschen Freunden und unedlen Gegnern zu thun habe und dass ihm die eigene Hilflosigkeit um so schmerzlicher falle, da er den Ruin des Bayerlandes verschuldet habe.

Voll dramatischen Lebens ist die Erzählung von den Krönungstagen in Frankfurt, wenn sich auch hier nur ein trübes Bild ohne Licht aufrollen liess. Als der Tag der Wahl gekommen war und Karl vor der Reise nach Frankfurt nochmals seine Hauptstadt besuchen wollte, konnte er schon der feindlichen Invasion halber nicht mehr den nächsten Weg einschlagen, sondern musste über Sachsen und Franken gehen. In München ereilte ihn eine Hiobspost um die andere; an der Ens, in Steiermark, am Inn — überall war der Feind im Vordringen. Von trüber Ahnung erfüllt, verliess Karl die Residenz, um sich zunächst zu einer Doppelhochzeit von Verwandten an den Hof nach Mannheim zu begeben. „Alle Tage waren nun durch prächtige Feste ausgefüllt, es gab glänzende Opern, eine herrliche Stadtbeleuchtung, kurz, Vergnügen und Pracht,

wohin man blickte. Ich aber konnte nur mit getheilten Empfindungen anwesend sein, da bange Sorge an meinem Herzen nagte und mich nicht zur Ruhe kommen liess, ich musste ja immerfort an die meinem Vaterland drohende Gefahr denken.“ Dazu kam die Furcht, dass noch in zwölfter Stunde das mühsam aufgerichtete Gebäude zusammenstürzen, die Wahl rückgängig gemacht werden könnte. Es war ja bekannt, dass in Frankfurt am grünen Tisch gar Manche sassen, die mit heller Schadenfreude vom Einfall der Oestereicher in Bayern hörten. Endlich wurde wenigstens diese Besorgniss gehoben. Am 24. Jänner 1742 traf der junge Graf Elz, ein Neffe des Kurfürsten von Mainz, in Mannheim ein und brachte die vertrauliche Meldung, dass in Frankfurt alles glücklich abgelaufen, die Wahl einhellig auf den Kurfürsten von Bayern gefallen sei, und bald nach dem Eintreffen dieses Privatkuriers kamen gegen Mitternacht vierundzwanzig lustig blasende Postillons auf dem Schlossplatz an, mit ihnen der Erbreichsmarschall Graf Pappenheim, der als offizieller Vertreter des Kurfürstencollegiums das Wahlergebniss zu verkünden hatte. Nun gab es Tag für Tag Audienzen und Festlichkeiten, von allen Seiten überbrachten Kuriere die Glückswünsche europäischer Potentaten und als endlich die Reise nach Frankfurt angetreten wurde, glich sie einem Triumphzug. Dazwischen aber brachte ein Bote aus Bayern die Meldung, dass sich Linz den Oesterreichern ergeben habe und Passau durch schmähhlichen Verrath in die Hände des Feindes gespielt worden sei. „Ich musste mich gefasst darauf machen, ganz Bayern von den Feinden überschwemmt zu sehen, denn nach der Einnahme von Passau und Schärding war es wehrlos preisgegeben; ich wusste auch, dass eine andere Abtheilung von Tirol aus einzufallen beabsichtige, der Ruin Bayerns schien unvermeidlich, und ich hatte kein Mittel zur Hand, um es zu retten! Auch die Armee Khevenhüllers rückte mit grösster Schnelligkeit gegen Braunau vor, die Unsern mussten die Festung räumen, und der Feind setzte sich hier, wie in Burghausen fest und verhängte über Bayern alle Greuel der Verwüstung. Ich aber musste nothgedrungen gute Miene zum bösen Spiel machen und mich zum Einzug in Frankfurt rüsten, wo man auf's Fröhlichste meiner Ankunft harrete.“ Am 31. Jänner ging denn

der festliche Einzug vor sich; er vollzog sich mit niegesehener Pracht, die nur noch durch die eigentliche Krönungsfeier überboten wurde. Wie traurig ist aber der Bericht des Gefeierten zu lesen, welche verhängnisvolle Kehrseite hatten diese Feste! Während der Gedanke an die Vorgänge in Bayern die Seele peinigte, quälten den Leib Gicht- und Steinschmerzen so furchtbar, dass der Arme kaum noch gehen und stehen konnte und oft gänzlich die Besinnung verlor. Tausende von Festgästen kamen nach Frankfurt, die vornehmsten Kavaliere drängten sich in den Vorzimmern des kaiserlichen Prunkgemachs, aber hier sass am Schmerzenslager des Kaisers allein Frau Sorge und berichtete von Kapitulationen und Niederlagen, von rauchenden Dörfern und kläglich jammerndem Volk. So kam der 12. Februar, der Krönungstag, heran. „Der anbrechende Morgen sah mich auf meinem Lager, Leiden des Körpers und des Geistes stürmten grausam auf mich ein. Dennoch beschworen mich meine Freunde und Alle, die mir aufrichtig zugethan waren, die Ceremonie nicht länger aufzuschieben, da sonst meine Feinde daraus Kapital schlagen möchten. Man wies darauf hin, dass, solange ich nicht gekrönt wäre, meine Wahl beanstandet und bemängelt werden könnte, — sei ja doch durch das Unglück in Bayern die ganze Lage von Grund aus verändert! Ich konnte in der That nicht daran zweifeln, dass Viele diesen Wechsel gern ausnützen möchten, dass ich in Wahrheit erst nach der Krönung als Kaiser anzusehen wäre. So musste ich denn die Schwäche des Körpers zu überwinden und die seelische Aufregung zu bemeistern suchen.“ Als die Sturmglocken erschollen, wurde dem neuen Kaiser, dessen Name heute auf allen Lippen lebte, der schwere Ornat angelegt; man hob den armen, kranken Mann auf einen reichgeschmückten Zelter, die Krönungsfeier nahm ihren Anfang. Eine ungeheure Volksmenge drängte sich in den Gassen, ein französischer Publicist wird durch den herrschenden Tumult an den Thurmbau von Babel erinnert, etwa sechzig Reichsfürsten und mehrere tausend Edelleute nahmen in reichstem Putz am Festzug Theil, „man hätte gern hundert Augen und hundert Ohren gehabt“, heisst es in einer Schilderung, „um alle Festfreude in sich aufzunehmen. Lebhafter Zuruf begrüßte den Kaiser,

denn wenn auch die Mehrheit der Bürgerschaft österreichische Sympathien hegte, so zollte man doch auch dem Gewählten Achtung und Verehrung; auch Göthe erzählt bekanntlich, dass die ernste, würdige Gestalt und die hellen blauen Augen Karl's VII. grossen Eindruck auf das Volk, namentlich auf die Frauen machten. Wie beschreibt aber der Gefeierte selbst seine Seelenstimmung! „Alles ist darüber einig, dass keine Krönung jemals herrlicher und glänzender war als die meine, der Luxus und die Verschwendung, die sich an Allem und Jedem kundgaben, überstiegen alle Vorstellung. So konnte ich wähen, den höchsten Gipfel menschlicher Grösse erklimmen zu haben, musste aber unwillkürlich der allmächtigen Hand Gottes gedenken, der zur selben Zeit, da er uns so hoch steigen liess, gar dringlich daran erinnert, dass wir nur seine Geschöpfe sind und stets im Auge behalten müssen: Wir sind nur Menschen!“ In der Krönungskirche vollzog sich mit allem erdenkbaren Pomp die alt-ehrwürdige Ceremonie, die das längst verschüttete römische Kaiserthum wieder auf einen Augenblick lebendig darstellte, die Blüthe des deutschen Adels umgab unterthänig den Gekrönten, ein reicher Damenflor füllte die Tribünen, Alle richteten den Blick auf den Träger höchster irdischer Majestät, — dieser aber vermochte sich kaum aufrecht zu halten, die schmerzliche Krankheit wühlte in seinen Eingeweiden, die Kroninsignien drohten den schlaffen Händen zu entsinken. „Nie fühlte ich so tief, dass ich nur ein schwacher Mensch, ja, mehr als Andere all den Gebrechen unterworfen, welche eine Welt, die scheinbar mir untergeordnet ist, in sich birgt!“

Insbesondere in militärischen Kreisen werden die über einzelne entscheidende Wendungen und Vorfälle des Erbfolgekrieges neues Licht verbreitenden Mittheilungen auf dankbare Aufnahme zählen dürfen. Es sei nur auf die Darstellung der Einnahme von Prag, die den persönlichen Antheil Karl's an der Waffenthat hervortreten lässt, der Ereignisse, welche der Einschliessung von Linz vorangingen, der Kämpfe bei Mainburg, Schärding, Braunau u. s. w. hingewiesen. Auch die Urtheile des Kaisers über seine Heerführer und die von ihnen geleiteten Operationen werden von Interesse sein. Da eine erschöpfende Geschichte dieser militärischen Unternehm-



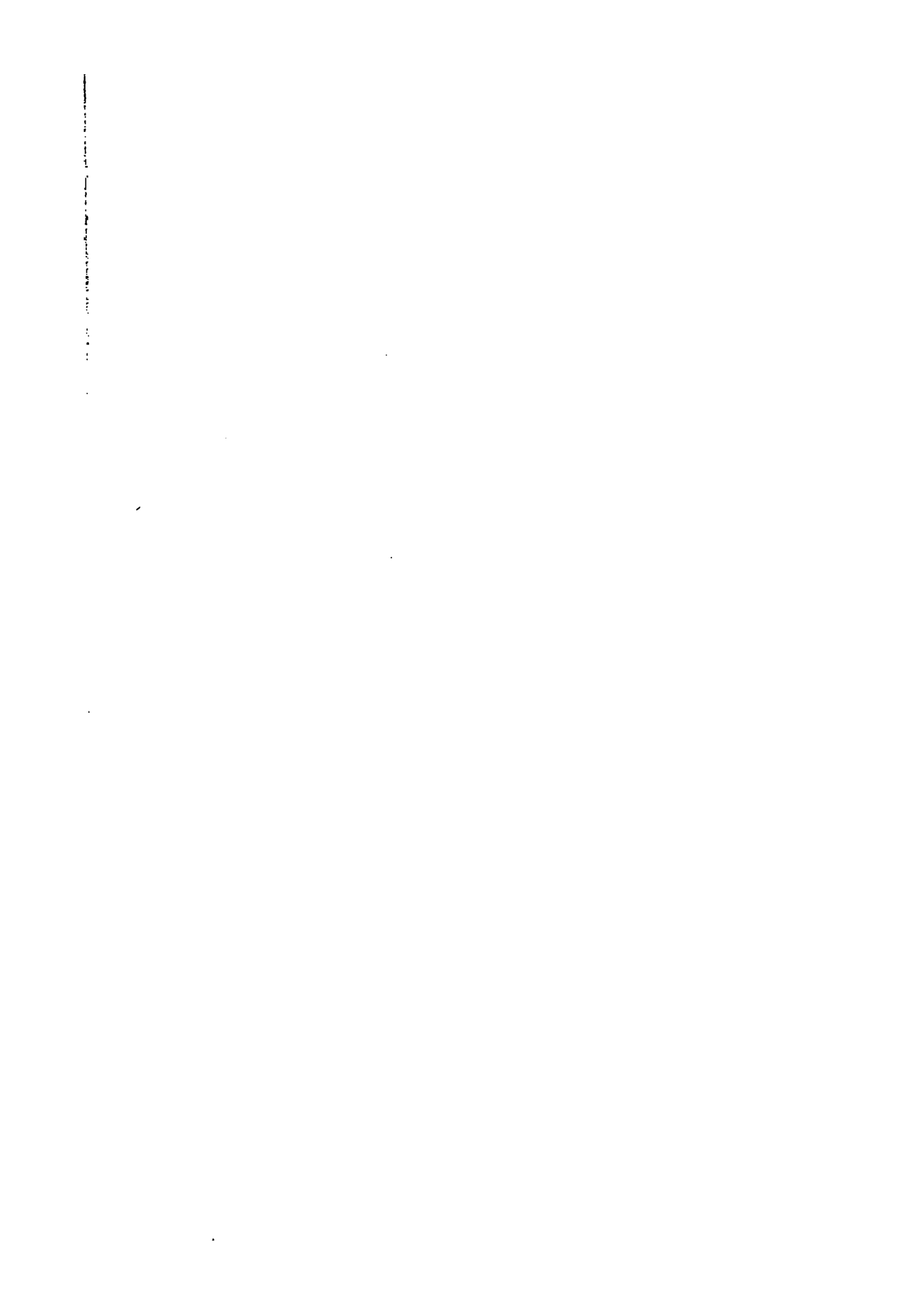
## XIX

ungen in Böhmen und in Bayern ein Bedürfniss, dem in Bälde abzu-  
zuhelfen sein wird, hielt ich für angemessen, in ausführlichen Noten  
nicht nur bis in's Detail die einzelnen Aufzeichnungen des Tage-  
buchs kritisch zu prüfen, sondern auch aus der einschlägigen Litera-  
tur Belege und Parallelen anzuführen, wodurch sich das Ganze, wie  
ich hoffe, als nützliche Vorarbeit Geltung verdienen wird.

Dem liberalen Entgegenkommen der Vorstände und Beamten der  
k. Archive, sowie der k. Hof- und Staatsbibliothek verdanke ich jede  
mögliche Unterstützung; auch fühle ich mich gedrungen, für freund-  
liche Dienste des Herrn Oberstlieutenant Adolf Erhard und des  
k. Reichsarchivassessors Edmund Freiherrn von Oefele herzlichsten  
Dank auszusprechen.

München, im Mai 1883.

**Dr. Karl Theodor Heigel.**



**Memoire sur la conduite, que j'ai tenu depuis la mort de  
l'empereur Charles VI., et tout ce, qui s'est passé  
à cet égard.**

---

Ce fut le 20. d'octobre, que j'ai reçu un courrier de Vienne de la part du comte de la Perouse, mon envoyé à la cour imperiale, avec la nouvelle, que l'empereur aiant été attaqué par des vomissements continuels étoit en danger de vie et que les medecins avoient peu d'esperance, de pouvoir le tirer d'affaire. Ce courrier eut toutes les peines du monde a passer; cependant comme c'étoit un vieux domestique de Merman, mon envoyé defunt à la ditte cour, il étoit connu partout et trouva le moien de continuer heureusement son chemin jusqu'à Munic. L'ambassadeur de France à Vienne aiant été instruit de son départ, il luy confia un paquet pour mr. de Broille, gouverneur de Strasbourg, et pour mr. le cardinal de Fleury, premier ministre du roy, adressé au comte de Terring. Tous mes ministres se trouvoient alors à la campagne, mais ils furent rassemblés le lendemain, après les avoir fait instruire de cette importante nouvelle. J'ordonnois au comte de Terring, d'envoyer sur le champ un courrier au marechal de Broillo avec la depeche de l'ambassadeur de France, mr. de Mirepoix, pour en expedier un autre à Paris avec la depeche pour mr. le cardinal et une instruction pour mon envoyé à la cour de France, le prince de Grimbuerguen, avec ordre de remettre mon sort entre les mains du roy et de le faire souvenir de nos traittés. J'envoia le meme soir une estaffette à l'électeur de Cologne pour l'informer de la maladie dangereuse de l'empereur avec promesse, de luy donner part par un courrier de l'evenement ulterieur de cette maladie. Il m'importait avant toute chose de

reprendre à une lettre de l'empereur, que j'ai reçu peu de jours avant et que je n'ai point voulu laisser sans réponse, puisqu'il s'agissoit des droits de ma maison. C'est donc à la hatte que je fis dresser une réponse courte, mais energique, m'offrant d'en refuter tous les points. Le 24. le comte de la Perouse m'avertit par estaffette, qu'il y avoit quelque lueur d'esperance, mais le 25., malgré les portes fermées et toutes les difficultez, qu'il y eut de faire partir quelqu'un, le comte de la Perouse trouva moi en m'envoier un courrier avec la triste nouvelle de la mort de l'empereur qui se fit le 20. à 2 heures du matin. Je ne manquois point d'envoier deux jours après un courrier en France et d'ecrire au roy et au cardinal, en les faisant non seulement souvenir de leurs engagements, mais aussy des traittées consecutives, que la plus part de mes ancetres ont toujours eu avec la France, en leurs depeignant au plus vif le triste état, ou se trouve mon pays, mes finances et ma caisse de guerre, et surtout la perte, que j'avois faite de nombre d'officiers de destinction et de plus de dix mille hommes de l'élite de mes troupes, que je ne pouvois remettre sans le secours de la France. Ce sont les memes reflexions, qui m'empeschent d'aller mon chemin, c'est à dire de commencer à prendre possession d'une partie des pais hereditaires de la maison d'Autriche, de sorte que je me vois forcé de me contenter d'une simple protestation, comme l'unique ressource des foibles, ce que je fis aiant envoie le 27. un courrier au comte de la Perouse avec ordre de déclarer au ministère de feu l'empereur, que j'esperois, qu'ils ne fairoient aucun pas en faveur de qui que ce soit, avant d'avoir bien meurement examiné les dispositions interieures des ancetres de l'empereur defunt, et en cas qu'on alloit en avant en pretant hommage à la grande duchesse de Toscane, fille ainée de l'empereur, qu'il fit la protestation et partit de Vienne. J'envoiois en meme tems un courrier à l'électeur Palatin et de Cologne, tant pour les avertir de ce triste cas, que pour concerter avec eux les mesures ulterieures à prendre et surtout avec l'électeur Palatin par rapport au vicariat de l'empire, lequel par un concert fait entre feu l'électeur mon père et l'électeur Palatin nous devons exercer ensemble. Le comte de la Perouse après avoir fait toutes les demarches, que je luy avois ordonné, m'avertit par un courrier, que le lendemain de la mort de l'empereur tous les ministres et la noblesse de Vienne et les chancelliers et chefs

d'Hongrie et de Bohême complimentèrent la grande duchesse de Toscane et la traitèrent non seulement en reine, mais aussi la reconnurent selon la sanction pragmatique et les dernières volontés de ce prince pour l'unique héritière de tous les royaumes et états, que possédait cy-devant Charles VI. Le comte de la Perouse 5 n'avoit pas encore fait les protestations par écrit et se contenta de s'en acquitter de bouche, lorsque l'impératrice Amalie, qui s'étoit remise de l'incommodité, qu'elle avoit eu, le fit chercher et luy dit, qu'elle voioit jour à quelque accommodement, qu'ainsi il ne devoit point se presser de partir, ni de donner ses protestations par écrit, 10 qu'en donnant l'archiduchesse Marianne en mariage au prince électoral on pourroit bien de la part de la cour de Vienne lâcher les terres, que l'empereur possédoit en Souabe, avec les villes forestières. Le comte de la Perouse defera à ses instances et attendit le résultat de cette conversation, l'impératrice luy aiant fait entrevoir, que les 20 deux impératrices pourroient fort bien être les médiatrices des différends entre les deux maisons. Peu de tems après le chancelier d'Autriche, comte de Sinzendorff, fit inviter chez luy le comte de Perouse, lequel s'y étant rendu, il trouva tous les ministres de la conférence assemblés avec le secrétaire d'état, le sieur de Bartenstein. 25 Ce dernier luy montra le testament de Ferdinand I. et fit la lecture des passages concernant les filles. Le comte de la Perouse demanda la permission de le faire copier, aussi bien que le codicille; l'un et l'autre luy fut accordé de même que l'extradition des extraits, que le dit comte m'a envoyé. A peine cet acte étoit-il passé, que le 30 ministère de Vienne distribua les extraits à tous les ministres étrangers et les envoya tant à Ratisbonne, qu'à toutes les cours de l'Europe, avec une lettre circulaire par laquelle ils prétendoient faire voir l'invalidité de mes droits. Me trouvant informé de tout ce-cy je repondis à la Perouse, que l'offre des terres en Souabe pouvoit 35 tout au plus suffir pour un équivalent de la Mirandole, que feu l'empereur a aliéné malgré l'expectance sur cette duché confirmée par tout l'empire. Pendant ce tems je recus un courrier de Paris . . . . . . . . . . il falloit, que l'accommodement fut proportioné à mes droits et de façon, que j'en puisse repondre devant ma postérité. Entre tems 40 mon courrier de France fut de retour, par lequel je reçus les assurances les plus fortes de la part du roy, que la France tiendroit inviolablement ses engagements et emploieroit toute chose au monde

pour me mettre la couronne imperiale sur la tête, faisant d'ailleurs plusieurs demandes sur les voix, que j'avois assurées, sur les troupes, que j'ai sur pied, sur les hommes, dont je pourrois avoir besoin, sur le nombre de mes amis dans les pais hereditaires et autres de façon, 5 que je pouvois esperer avec solidité, que non seulement la France tiendrait ses engagements, mais aussy qu'elle souttiendrait mes droits. Je ne manquais point d'y repondre avec beaucoup de ré-merciments, mais aussy de former un plan, tant pour le besoing de l'argent que celui des troupes à lever. Le comte de la Perouse 10 m'envoia la copie authentique du testament de Ferdinand I., sur lequel après en avoir bien reflechi aussy bien que tout mon ministère, je n'ai rien trouvé dans sa teneur, qui fut contraire à mes droits et justes pretensions. L'archiduchesse rendit bientot cette demarche publique non comptante d'en informer les ministres des 15 cours étrangères, qui se trouvèrent à Vienne. Elle ecrit une lettre circulaire à tous ceux, qui residoient dans les cours, pour me prevenir et donner de mauvaise impression à l'égard de mes troits. Elle publia meme de les avoir aneanti par la production du dit testament, ajouttant avec bien de la fausseté, que j'avois été trompé par 20 une fausse copie, achetée pour d'argent. Tout ce-cy m'obligea de faire sortir les remarques, qui sont connues dans le monde, par lesquelles j'ai démontré clairement, que mon juste droit se fondoit sur les pactes matrimoniales, reservations et renonciations clausulées aussy bien que sur le susdit testament de Ferdinand premier et 25 son codicille, lesquelles pieces bien loing d'y deroger ne font que l'affermir de plus en plus telles, qu'on me les a communiqué. Pendant ce meme tems l'électeur de Maience m'envoia un des premiers chanoines de sa cathedrale, le baron de Kesselstatt, aussy bien pour m'annoncer la mort de l'empereur, que pour m'inviter à la 30 nouvelle élection d'un roy des Romains. Je luy donna audience deux jours après son arrivée, laquelle se fit avec beaucoup de solemnité; n'ayant rien trouvé dans nos archives de celui, qu'on observoit ordinairement en de pareil cas, j'ai adopté celui de l'électeur Palatin, comme il me dit, que la mort de l'empereur avoit été 35 communiquée à Maience par son heritiare, je la nommois dans ma reponse la grande duchesse, fille ainée de feu l'empereur, et lorsque je vis, que dans son rescript qu'il luy donna le titre de reine, je protesta contre, en luy donnant que celui de grande duchesse dans

ma reponse. Je luy declarois aussy, que je ne voulois point esperer, que le dit electeur inviteroit la duchesse par rapport à la Bohême au jour de l'élection sans en obtenir auparavant le consentement des électeurs, que ce pas servit prejudiciable à tout égard, tant à mes bons droits, qu'aux constitutions de l'empire. Il me repondit de n'en point être informé; cependant peu de tems après cet électeur me notifia, comme quoy il avoit invité le duc de Lorraine déclaré corregent par son épouse. Je luy fis connoitre l'invalidité de cet acte, la Saxe fit les memes demarches, et nous primes la resolution de proposer aux électeurs une assemblée particulière pour deliberer sur cet important article. L'électeur de Maience fit aussy des difficultés de reconnoitre l'électeur Palatin en qualité de convicaire, et plusieurs autres membres de l'empire hesittés par la cour de Lorraine et celle de Maience firent difficulté de se soumettre au vicariat commun, n'en faisant aucune de me reconnoitre soeul. Dans ces entrefaits l'électeur de Cologne arriva, que je recus avec toute la tendresse imaginable. Le comte Colloredo, qui l'avoit trouvé en chemin faisant, avoit fait tout son possible pour le detourner et pour luy donner de mauvaises impressions contre mes droits, mais cet électeur demeura ferme sans s'engager ni à la reconnaissance prejudiciable à sa maison, ni à sa voix en faveur du duc de Lorraine, qu'il avoit sollicité bien vivement. Cependant il n'a pas laissé d'être un peu ébranlé, de sorte qu'outre la production de mes droits et des refutations des lettres circulaires de Vienne, dont il y en a eu deux du depuis, qui ont paru dans le monde et auxquelles j'ai repondu; nous avons eu plus d'un entretien ensemble aussy tendre, qu'instructif pour le mettre au fait de tout. Enfin avant son depart ce prince rempli de discernement et de tendresse me promit de ne jamais abandonner sa maison, ni de se separer de moy. Dans ces entrefaits j'ai reçu des avis de Vienne, dont la communication du testament de Ferdinand II. me fut faite, qu'on ne pensoit aucunement à s'accomoder avec moy, ni de donner l'archiduchesse cadette dans ma maison, c'est ce qui m'a contraint de prendre d'autres mesures. L'arrivée du baron de Loos, que le roy de Pologne m'a envoyé en qualité de ministre plenipotentiaire, m'en a bientôt fourni l'occassion. Cette cour me fit non seulement assurer de son amitié, mais aussy du desir sincer, que le roy avoit de se trouver en bonne intelligence avec moy et ma maison, et trouvant

beaucoup de cordialité dans les discours de ce ministre, je me suis ouvert de la même façon envers luy, luy proposant même de nous entendre en beau frère sur tous les différents, qui pourroient arriver, et de faire une solide union entre nous, à quel fin je fis dresser
   
 5 des articles préliminaires, dont le principal étoit l'exclusion du duc de Lorraine pour la couronne impériale et pour la voix de Bohême. Il a paru goûter cette proposition, l'a prise ad referendum et en a averti sa cour par un exprés. En attendant j'ai reçu par un courrier la réponse de mr. le cardinal à mes demandes. Le
   
 10 roy a fait voir par la voye de ce ministre avec beaucoup de cordialité, combien il vouloit coopérer tant à mon agrandissement, qu'à mon élévation au thron impérial, pour laquelle il ne vouloit rien épargner. Par rapport à mes droits il demanda instamment une déduction en forme, témoigna du desir, que je puisse me lier avec la Saxe, et voulut scavoir, ou
   
 15 nous en sommes, me fit voir son inquiétude sur les démarches du roy de Prusse, qui avoit marché en Silesie et qui m'en avoit donné part par écrit; il apprehendoit, que ce roy ne fut sous main d'accord avec l'archiduchesse, enfin il me dit tout ce qu'il y avoit de plus consolant pour moy, mais à la fin des fins il s'excusa sur l'essentiel,
   
 20 qui étoit le secours d'argent, que je luy avois demandé, s'excusant sur la mauvaise année; ensuite il me pressa dans un apostile au nom du roy, de donner une de mes filles en mariage au prince de Chartres, fils aîné du duc d'Orléans. Je répondis à cette lettre avec beaucoup de moderation, luy fis voir le besoing, dans lequel je me trouvois par rapport
   
 25 à un secours d'argent, que c'étoit la seule occasion de ma vie, ou ce secours m'étoit le plus nécessaire, que c'étoit celle, que France attendoit depuis plusieurs siècles, celle ou depuis mon grand-père par des traités consecutives cette couronne avoit assuré ma maison, de luy assister de toute façon, qu'enfin il s'agissoit non seulement de mes interets,
   
 30 mais aussy de la gloire du roy. Je luy communiquois en même tems tout ce, qui s'est passé avec le ministre de Saxe et ce, que mon envoyé de Ratisbonne m'a mandé de celui de Prusse, qui devoit se rendre à ma cour, lequel luy a assuré, que sauf le préjudice d'autrui il vouloit contribuer à mon agrandissement et à mon élé-
   
 35 vation et que le duc de Lorraine étoit nullement propre à remplir la dignité impériale. Ce courrier fut à peine parti, que le ministre de Prusse arriva et on apprit de tout côté le succès de ses armes, par lesquelles il s'étoit déjà rendu maître de Breslau et de quasi



toute la Silesie. Mes ministres plenipotentiaires ont eu ordre de se tenir prêts à partir, le soeul comte Königsveld est parti pour Maience, le comte de la Perouse destiné pour la Saxe, le baron de Haslang pour l'Angleterre et le jeune comte de Terring pour la Prusse. J'ai aussy envoyé un courrier au comte de Sensheimb, pour qu'il croise le comte de Colloredo et vienne au devant de l'électeur de Cologne, etant averti, que le dit comte devoit aller au rencontre de l'électeur et de le venir trouver sur l'eau. Les dernieres lettres de Paris me confirmèrent plus que jamais les bonnes intentions du roy et l'ordre, qu'il avoit donné à mr. de Beslisle pour se rendre aux cours des électeurs et y solliciter des voix en ma faveur; ils marquerent aussy le desir que l'Espagne avoit de s'allier avec moy, et le cardinal me pressa de me declarer sur ce chapitre. Le ministre de Prusse, mr. de Klingrave, eut son audience en qualité de plenipotentiaire comme celuy de Pologne, et fut traité de meme. Ce ministre m'assura dans sa première audience, que le roy, son maistre, ne demandoit pas mieux que de continuer avec moy la meme étroite liaison, qui regnoit autre fois entre les deux maisons, qu'il vouloit agir de concert avec moy dans l'élection d'un empereur et concerter en tout fois fidelement. Je luy repondis de meme en termes generaux, comme quoy j'étois charmé de trouver de tels sentimens en son roy, que je ne demandois pas mieux de mon coté, que de cultiver entre les deux maisons la bonne intelligence, qui y regnoit de part et autre. Nous ne nous sommes pas expliqué davantage l'un envers l'autre dans cette premiere audience, mais peu de teins après je recus une estaffette de Paris, par laquelle le prince de Grimbuerguen me marqua, que le ministre Prussien, mr. de Chamberi, l'avoit abordé pour luy declarer les sentimens de son roy, consistant que non seulement il m'offroit sa voix pour le throne imperial, mais aussy qu'il vouloit seconder mes prtensions de tout son appuy et de toutes ses forces. J'en fis faire ouverture a mr. de Klingrave, qui ne s'expliqua pas tout à fait si nettement, mais continua de donner les assurances les plus fortes des bonnes intentions de son roy pour mon agrandissement et mon élévation. En attendant la grande duchesse de Toscane fit rouler des écrits, tant à Ratisbonne, que par toutes les cours de l'Europe, demandant du secours et sur tout de ceux, qui avoient garantis la sanction pragmatique, faisant meme insinuer avec adresse, que l'entreprise du roy

de Prusse pourroit bien être concertée avec moy. Les lettres de Vienne m'apprirent, que la Saxe y entamoit une negotiation secrette et qu'il s'agissoit de donner l'archiduchesse Marie Anne au prince électoral de Saxe en mariage. Le comte de Zeil partit le 16. pour se rendre à Augspourg et s'y mettre en qualité de président à la tête du conseil de vicariat, et le baron de Haslang partit le 19. pour l'Angleterre avec ordre de complimenter en passant par le pais de Würtemberg cette famille ducale, et par la Lorraine le roy de Pologne, Stanislas. Les dernieres lettres de Paris marquèrent, que certains écrits d'un anonime adressés à un jurisconsulte sur mes pre-  
10 tensions trouvoient une approbation generale. Par d'autres lettres de Paris je recois des nouvelles assurances, qu'enfin le roy très-chretien vouloit tout employer pour m'élever à la dignité imperiale, mais s'il étoit impossible d'y reussir, que ce choix devoit tomber sur le  
15 roy de Pologne, à condition que je fus élu en meme tems roy des Romains, me flattant, qu'en ce cas je n'aurois pas longtemps à attendre, le roy de Pologne ne pouvant aller bien loing par rapport à l'incommodité de ses jambes. Je repondis, que si jamais on faisoit appercevoir quelque doute dans la reussité ou entrevoir du pen-  
20 chant en faveur du roy de Pologne, mon parti se separeroit et grossiroit celui du duc de Lorainne de sorte, que ce prince seroit infalliblement élu empereur, par ou tous les desseins de la France et les miens se trouveroient entierement renversées. Le cardinal fit voir en suite une lettre, qu'il escrivoit à la grande duchesse, la traitant de reine, ce qui surprit infiniment le prince de Grimbuerguen. Il s'en excusa disant, qu'il ne pouvoit luy refuser ce titre dans le tems, qu'elle se trouve en possession des royaumes, mais que par le contenu de sa lettre il fairoit bien voir, que tout ce-la ne portoit aucun préjudice à mes droits. Effectivement il y marqua à cette  
25 princesse, que le roy aiant donné sa garantie n'avoit jamais pu ni voulu avoir l'intention de préjudicier aux droits d'un tier, qu'il n'avoit encore vu ma deduction ou manifeste, mais une lettre anonime, qui parloit de mes droits, et que luy cardinal ne pouvoit point decider d'un different d'une si grande importance. Il paroissoit aussy  
30 balancer sur le parti à prendre entre les deux rois de Prusse et de Pologne, paroissant se fier plutot à la bonne foy du dernier. Peu de jours après on recu des avis certains de Vienne, qui marquèrent, que le secretaire de l'ambassade d'Espagne y avoit fait au chance-

lier d'Autriche une protestation solemnelle contre l'acte de souve-  
 raineté, que l'archiduchesse exerce, en donnant à son epoux le pou-  
 voir de creer à sa place des chevaliers de la toison d'or, comme  
 une chose uniquement reservée à la couronne d'Espagne; il fit en  
 meme au nom de son roy les pretensions sur la succession de Char- 5  
 les II et declara la guerre à l'archiduchesse. Le comte de Sens-  
 heimb fit son rapport de Frankforth, ou il a rencontré l'électeur de  
 Cologne, et comme Colloredo étoit retourné à Vienne, il prit sur luy  
 de ne point suivre ce prince et de s'en retourner à Manheimb; j'ap-  
 prouvois son dessein, qu'il avoit executé sub spe rati, et resolu d'en- 10  
 voier le baron de Neuhaus à Bonne. Un courrier, que le prince de  
 Grimbuerguen m'envoia de Paris, me surprit bien agréablement,  
 puisque non seulement il m'apporta une lettre de la main propre  
 du roy, par laquelle il reitera tous ses engagements et me promis  
 de m'assister pour parvenir à la couronne imperiale, mais aussy il 15  
 m'envoia une lettre de change d'un million de livres. Le prince de  
 Grimbuerguen me marqua dans sa relation, que le reste suivroit en  
 peu; on luy temoigna aussy beaucoup d'empressement de scavoir,  
 si la Prusse ou la Saxe se rapprochoit, me faisant assurer que mr.  
 de Poignaduski, que le roy de Pologne a envoyé à Paris, n'avoit en- 20  
 core fait aucune proposition, ce que l'envoie de Saxe m'avoit dit  
 plusieurs fois. L'ambassadeur d'Espagne fit aussy des nouvelles assu-  
 rances de la part de son maitre et marqua beaucoup d'empressement  
 pour faire une alliance avec moy. Le cardinal demanda ensuite la  
 communication de plusieurs documents, sur lesquels je fonde mes 25  
 droits. En attendant l'envoie de Saxe me presenta une lettre de  
 son roy, par laquelle il me proposa de prendre tout soeul le soin du  
 vicariat sur moy, sans faire du tort à l'électeur Palatin, jusqu'à ce  
 que par le retablissement de la diette de l'empire la convention  
 entre l'électeur Palatin et moy soit ratifié. Je ni ai pu ni voulu 30  
 consentir de mon chef, et j'ai communiqué le tout à l'électeur Pa-  
 latin, aussy bien qu'à celuy de Cologne. Mr. de Broglio m'envoia  
 un courrier de Strasbourg avec une lettre de mr. le cardinal, par la-  
 quelle il me repette les assurances les plus fortes, comme quoy le  
 roy s'étoit déclaré, que tant par rapport à sa reconnaissance, qu'à 35  
 sa garantie donnée il en avoit toujours sauvé le préjudice du tier et  
 que la paix n'ayant point été ratifiée par l'empire le roy de France  
 n'étoit nullement obligé de souttenir la garantie par les voyes de

fait. Il me marqua aussy, qu'il y avoit quelque Iapparence, que je puisse parvenir à la dignité imperiale, et paru souhaitter, que l'élection ne se diffiera point; il me conseilla de m'allier avec la Prusse, mais de ne point commencer la guerre pour le present, pour ne  
5 point porter préjudice à mes vues au throne imperiale. A la fin il reitera sa demande, pour que je donne ma seconde fille en mariage au prince de Chartres et que le delai selon les instances faites de la part de mr. le duc d'Orleans ne durera pas plus de deux ou trois  
10 mois, demandant ensuite, que je fasse bientôt paroître dans le publique un manifeste. Je repondis à tout-ce-cy par un courier, que le manifeste exige du tems et de la deliberation, qu'il sortira aussy-tot, qu'il sera possible, mais qu'en attendant tous les imprimés, que j'ai fait sortir, par lesquels j'ai refuti les lettres circulaires de Vienne et qui ont resté sans replique, prouvent assez la validité de mes  
15 droits, que jusqu'à present toutes les raisons m'avoient donné occasion de souhaiter le delai par rapport au terme de l'élection et surtout puisque les Autrichiens cherchoient à l'accelerer, que c'étoit cette meme incertitude de reussir, qui m'avoit suggerée la pensée de gagner du tems, mais que si le cardinal avoit de si bonnes esperances  
20 fondées, que mes raisons cederoient aux siennes. Je luy ai remontré la difficulté, que je trouverai de m'unir avec le roy Prusse sans m'engager à une alliance offensive et defensive, et en implorant de rechef l'assistance du roy, sur tout par rapport au souttien de mes droits. Je luy fis voir, que j'avois pareillement sujet de méfier  
25 de la Saxe, qui traittoit secretement avec la cour de Vienne et qui ne se joindroit à nous, que dans le tems, que ses demandes à Vienne auroient échoués; par rapport au mariage je me remis à ma precedente. Pendant ces entrefaits je reçu une lettre de l'électeur de Maience, par laquelle il me marqua, qu'ayant ponderé les raisons pour  
30 et contre et reçu les avis partagés des électeurs il croit pour satisfaire aux uns et aux autres ne pouvoir mieux faire, que de se tenir au terme, mais de façon que n'envoiant à Frankfort que des ministres secondaires, on ne mettroit sur le tapis que des questions preliminaires de sorte, que l'élection se trouveroit tout naturellement pro-  
35 longée. C'est par des courriers, que j'ai donné avis de cette lettre au roy de Prusse et aux electeurs de Cologne et Palatin, donnant une réponse dilatoire à l'électeur de Maience. J'ai aussy fait ma demande en forme aux électeurs Palatin et de Cologne pour leurs

voix respectives. Par un avis secret de Vienne on m'a averti, que cette cour étoit intentionnée de faire des propositions d'accomodement. Le prince de Grimbuerghuen me fit une ample relation, par laquelle il me manda, que le comte de Monticho, ambassadeur d'Espagne, luy déclara de la part de son maitre, que l'Espagne vouloit se lier bien 5 étroitement avec moy, que le roy formoit des pretensions sur la Boheme et qu'en vertu de cette pretension il étoit chargé de la voye électorale à la diette, mais que tout ce-la ne porteroit aucun prejudice à mes droits, puisqu'en meme tems il me cederait toutes les pretensions, qu'il pourroit avoir sur ce royaume et les autres pays 10 d'Allemagne. Dans une seconde relation il marque, qu'après avoir représenté au dit ministre les inconveniens, qu'il y auroit, si de la part de l'Espagne on vouloit s'arroger la voye de Boheme, ce ministre y a acquiescé et a dressé un plan de traité, que la France conseille de conclure le plutot possible, c'est pour ce-la, que par un courrier 15 j'ai envoyé mon plein pouvoir au prince de Grimbuerghuen et luy ai ordonné de conclure. L'envoï de Prusse m'a de rechef extremement sollicité de commencer quelque entreprise, je luy ai répondu, qu'il falloit auparavant se trouver en état de le faire. Il me confia aussy, que son roy avoit renouvelé les traittés avec la Moscovie, et que 20 cette souveraine ne faisoit point agir de troupes contre luy.

J'ai renvoïé mon courrier au prince de Grimbuerghuen avec un plein pouvoir pour conclure avec l'Espagne; en attendant l'envoï de Saxe m'assura de rechef, que son maitre ne souffriroit jamais ni la corregence, ni le suffrage de Boheme. Cependant le comte Collo- 25 redo ne perdit point de tems pour insinuer faussement à l'électeur de Cologne, que l'archiduchesse étoit prête à s'unir avec le roy de Prusse, que les eveches étoient exposées à un bouleversement entier, de sorte que contre toute atteinte je fus averti par le baron de Neuhaus, que l'électeur se laissant seduire par toutes ses menages étoit 30 pret de reconnoitre l'archiduchesse pour reine, ce que l'électeur luy meme me confirma par une de ses lettres. Je luy en écris deux (lettres) tout de suite avec les remonstrances les plus fortes et en attends le resultat.

L'envoï de Saxe me dit avoir appris par des lettres de Vienne, 35 que la France renouvelant la garantie avoit en meme tems donné l'exclusive au duc de Lorraine pour la dignité imperiale. L'électeur de Cologne après bien des debats prit à la fin la resolution de recon-

noitre l'archiduchesse reine de Boheme et d'Hongrie, au grand pré-  
 judice de ma maison, malgré les vives remonstrances, que luy fit le  
 comte de Sade, envoyé de France, arrivé peu de jours avant le depart  
 de Colloredo à Bonne et malgré les plaintes les plus ameres du  
 5 baron de Neuhaus. Ils obtinrent pourtant, que l'électeur ajoutta à  
 reconnaissance un ordre exprés à son ministre à Vienne de declarer  
 de vive voix à l'archiduchesse, que cette reconnaissance ne regardoit  
 qua sa personne et ne s'etendoit pas plus loing, qu'il ne vouloit point  
 être engagé par là à l'admission de la voix de Boheme, que cet acte  
 10 ni devoit porter préjudice à qui, que ce soit, moins encore à sa  
 maison, aux droits de laquelle il ne pretend nullement avoir derogé,  
 ni être obligé de prendre le parti de l'archiduchesse, soit avec des  
 troupes, par les conseils ou autrement, en fin en aucune matière.  
 Cette declaration a été communiquée par ordre de l'électeur à tous  
 15 les ministres étrangers à Frankfort à la diette et ailleurs; en atten-  
 dant le marechal de Belisle apres avoir été à Treve et parlé à cet  
 électeur en ma faveur, quoiqu'avec bien de la circonspection arriva  
 tout d'un coup à Bonne, se plaignit non seulement de la reconnais-  
 sance de l'archiduchesse au préjudice de ma maison, mais aussy fit  
 20 des representations tres fortes, pour que l'électeur ne se separa point  
 de sa maison, avec assurance, que la France me souttiendrait en  
 toute occasion. Ce discours appuié par le grand credit et par les  
 façons aimables du marechal de Beslisle firent toute l'impression  
 possible sur l'esprit de l'électeur de Cologne, de façon qu'il en tira  
 25 la promesse par écrit dans la reponse au roy, qu'il ne me refuseroit  
 point son suffrage à l'élection et qu'il tiendrait ferme sur le refus  
 de l'admission de la voix de Boheme. Le marechal de Beslisle  
 nommé ambassadeur du roy très chretien à la diette de Frankfort  
 fit aussy le tour de Maience et de Treves et malgré qu'il ni prit  
 30 point son caractere de ministre du premier ordre, il y recut les me-  
 mes honneurs; il ne manqua de parler en ma faveur dans les dites  
 cours et voiant bien, que par rapport à la dignité imperiale on fai-  
 roit des difficultés sur ce, que je n'étois pas assez puissant et ne  
 possede pas assez de pais, il luy fit entrevoir, que je pouvois bien  
 35 trouver le moien de faire valoir mes pretensions et qu'alors en aug-  
 mentant des pais je serois certainement assez puissant. En ce meme  
 tems je reçus une lettre du cardinal et un courrier du prince de Grim-  
 buerghuen avec l'offre du roy de France de tenir pret 30 mille hom-

mes pour les envoyer à mon secours 3 mois après que j'en ferois la requisition. Le memoire, qui contenoit cet offre, fut aussy rempli de plusieurs details sur le besoing de ce corp de troupes de façon, qu'à une quantité de questions l'on n'auroit d'autant moins pu répondre sur le champ, qu'elles estoit superflus, de sorte qu'en aiant fait avertir le marechal de Beslisle, que non seulement je scavois du secret, mais aussy que c'étoit luy, qui devoit m'amener ce puissant secours. Le marechal m'envoia mr. de Mortagne, brigadier du roy et general quartier maitre en courrier. Cet officier, qui a toute la confiance du marechal, est un de plus habils, qu'ils ont. Par ce courrier il me conseilla à la place de 30 de demander au roy un secours de 40 mille hommes connoissant fort bien, que malgré 20 mille hommes de milices, que j'ai, il me foudra laisser en arriere pour la defense du pais une 10 aine de troupes réglées de sorte, que je ne serois guere en état d'en fournir plus de 10 ou douze pour l'armée d'operation. Il connu le superflus du memoire et m'envoia mr. de Mortagne pour concerter le tout avec luy, ce qu'il fut si bien executé, que le projet en fut fait de façon, que la jonction de l'armée francoise avec la mienne devoit se faire à Neumark, que je le fournirois pour 30 jours du necessaire leurs en envoyant 10 jours en avant, pour 10 jours de repos et pour 10 dans les pais ennemis, que d'abord que la jonction sera faite et les troupes reposées, on commencera les operations par la Boheme et finira par la haute Autriche repliant sur le Danube, ou les magazins seront faits a fin. que les armées ne manquent jamais de rien, le cordon pour les quartiers d'hiver tiré par la Boheme le long d'Ens dans la haute Autriche jusqu'au Danube, qu'aussytot que l'armée francoise paroitroit sur le Rhin, je m'assurerois du poste important de Passau. Ce projectte important arretté mr. de Mortagne partit pour Neumark dans l'intention de faire droit de là le chemin jusqu'au Rhin pour choisir les trois routtes, que l'armée du roy marchant en trois colonnes devoit prendre. Quant à moy outre les ordres dejas donnés de recrutter à force je donnois celles de commencer dans le plus grand secret à faire toutes les dispositions pour garnir le plutot possible les magazins projecttés et arranger toutes choses de façon, que mon armée aussy bien que celle de France à mon arrivée ne manque de rien. A peu prés pendant ce tems arriva la nouvelle d'une victoire complete, que l'armée Prussienne remporta sur celle d'Autriche.

L'envoïé de Prusse m'en faisant part me continua d'assurer des bonnes intentions de son roy, et combien il souhaitoit, que du moins je fis mine de vouloir entreprendre quelque chose, pour faire quelque diversion. Je fus avertis, que les Autrichiens fairoient un camp de  
 5 12 mille hommes dans la haute Autriche sur mes frontières et comme selons certains avis quelques regiments de ce corp devoient passer en Silesie, il paroissoit en prendre ombrage. En attendant le marechal de Beslisle continua son tour en Saxe, d'ou il me fit avertir, que le roy de Pologne l'avoit assuré de vive voix, qu'il  
 10 étoit encore libre de tout engagement excepté ceux qu'il avoit avec la Russie. Dans le tems, que le roy de Pologne partit pour se rendre à Leipzig, le marechal prit la route de Breslau pour y joindre le roy de Prusse.

Pendant ces entrefaits Neuhaus m'envoia un expres avec la nouvelle, que la cour de Vienne avoit encore fait une nouvelle tentative  
 15 pour detacher l'électeur mon frère et de moy et de la France, le resident de cette cour à Cologne aiant eu ordre de presenter deux traittés à l'électeur de la part de l'archiduchesse, par l'un elle luy garantissoit tous ses pais contre l'invasion du roy de Prusse et par  
 20 l'autre elle luy proposa de lever et entretenir 15000 hommes de troupes moiennant de gros subsides, luy promettant d'y faire entrer l'Angleterre et la Hollande. Mais le marquis de Sade en aiant fait la decouverte a tems fit de si vives remonstrations à l'électeur, que commençant à balancer il prit conseil de son grand maitre le comte  
 25 de Zollern, qui le luy donna avec tant de fermeté et de prudence, que l'électeur prit non seulement la resolution, de rejeter cette proposition et d'en écrire la-dessus à l'archiduchese en des termes bien clairs et nettes, mais aussy d'écrire une lettre au roy et de luy assurer sans équivoque, de ne jamais faire de traitté sans sa partici-  
 30 pation, ni de donner sa voix pour la dignité imperiale à un autre qu'à moy. Par les relations de Haslang de Londres j'appris que le roy se declara dans sa harangue hauttement pour l'archiduchesse et pour le souttien de la pragmatique tant contre le roy de Prusse que d'autres, qui y forment des pretensions à la succession de Charles VI.  
 35 Les Hollandois ont aussy fait leurs seconde augmentation, et le roy d'Angleterre a donné ordre à les troupes auxiliaires de Hesse et de Dannemark, de se tenir prêts à marcher. Le marechal de Beslisle partit de Francfort pour Dresden et de là à Breslau pour



joindre le roy de Prusse à son camp devant Brieg, d'où il compta se rendre à Munic repassant par la Saxe, si le ceremoniel ne l'arrettoit point; c'est dont il m'avertit par un courrier ne voulant point paroître comme ambassadeur, mais pretendant par ordre de sa cour à peu près le meme traitement. Je luy accordois toutes les hon- 5 neurs, qu'on pouvoit donner à quelqu'un, qui ne vouloit point être ambassadeur, m'important trop de m'aboucher avec cet habil ministre, dont dans les conjointures presentes mon sort aussy bien que celui de ma maison dependoit. Ainsi le tout fut aisement ajusté, le comte de Beslisle fut 6 jours à Dresden et autans avec le roy 10 de Prusse au camp de Brieg et deux jours après à son retour à Hubertsbourg, se reservant de m'informer de bouche de tout ce, qui s'étoit passé en ces deux cours. En attendant le comte Montijo, ambassadeur d'Espagne, arriva; il ne me fit point annoncer son arrivée d'avance, ainsi je ne pouvois rien faire d'extraordinaire à sa recep- 15 tion, mais comme le lendemain il fit entrevoir malgré beaucoup de protestations de n'avoir d'autre ordre, que de me faire sa cour et de lier une étroite union avec moy, qu'il souhaittoit d'être traité avec distinction, je le fis de manière, qu'il en fut très content. Peu de jours après je m'en alla à la campagne, comme de coutume, mais 20 quelques jours plutot qu'à l'ordinaire, pour éviter les embarras de la ville avec tous ces ambassadeurs. Celui d'Espagne fut logé dans le chateau à Nimphenbourg, et je fis preparer un appartement pour celui de France, qui expedia un gentilhomme et officier d'Augsbourg pour me notifier son arrivée. Je luy envoya un gentilhomme colo- 25 nel de curassiers jusqu'à Prugg et mes attelages. Il arriva environs à midy à Nymphenbourg et la première audience se passa à merveille, ou il me fit tout le récit de son voiage, qu'il n'avoit point perdu l'esperance d'engager la cour de Saxe, mais que la Prusse étant toujours prete à signer paroissoit vouloir gagner du tems et 30 s'étoit dernièrement declarée, qu'elle n'entreroit dans aucun traité à moins que la France fasse agir la Suede et que je sois aussy en état, de faire une diversion considerable. Il me demanda ensuite, comment j'en étois avec l'Espagne, et luy repondant qu'étant après pour ajuster les projets de traité, que le prince de Grimuerghuen 35 et mr. de Montijo ont faites, il me conseilla et me pressa meme de finir avec l'Espagne, ce que je fis et le dit traité fut conclu et signé le 29. de may. Pendant le sejour du marechal de Beslisle

j'appris la prise de Brieg et que le roy de Prusse étoit vivement  
 sollicité, de faire un accommodement par les puissances maritimes,  
 que les Moscovittes le menassoit et qu'enfin ce prince commençoit  
 à chanceler. Le roy d'Angleterre declara aussy hauttement dans  
 5 sa harangue, qu'il soutiendrait contre quiconque la sanction prag-  
 matique, et le parlement luy accorda à cette fin tout le subsidie  
 demandé, ce que obligea la France de faire une augmentation de  
 10 hommes par compagnie, faisant voir par là, qu'elle vouloit fer-  
 mement soutenir ses alliés. Après avoir arreté avec le mareschal  
 10 de Bellisle le plan des operations et réglé tous les details pour  
 les faire reussir, il en fit une ample relation à sa cour et depecha  
 un courrier à sa cour. Il avoit fixé son depart au 7. juin, et nous  
 en fumes dejas au 6. et pour ainsi dire au moment de notre sepa-  
 ration, lorsqu'il recut un courrier de mr. de Vallori, envoyé du roy  
 15 de France à la cour de Berlin, avec l'agreable nouvelle, dont il me  
 fit part sur le camp, que le roy de Prusse avoit signé le traité  
 avec la France. Il me fit lire la lettre du roy de main propre, par  
 laquelle il dit beaucoup de choses très obligeantes en sa faveur et  
 égard, luy declara l'alliance signée, promit son suffrage pour la Ba-  
 20 vière et son soutient. Après cette grande nouvelle le marechal  
 differa son depart d'un jour, pour que nous aions encore le tems de  
 nous aboucher sur un evenement aussy important, et il partit le  
 8. au regret de toute ma cour et au mien, ne pouvant assez me  
 louer des bonnes façons du dit marechal et de son frere, qui s'est  
 25 attiré toute mon estime. Depuis le depart du marechal de Bel-  
 lisle je fus continuellement occupé à mettre mes troupes en état,  
 et vivement sollicité de la part de Prusse à les faire camper. Je  
 ne manquois de bonne volonté, mais bien des moiens, pour que les  
 choses avancassent, lorsque je reçus un courrier du prince de Grim-  
 30 bergen chargé d'un million de livres et de l'assurance, que le sub-  
 sidie annuel me seroit augmenté jusqu'à deux millions de livres par an.  
 Ce secours quoique nullement suffisant pour toute la bisogne me  
 mit ponrtant en état d'accelerer les choses. Je donnois ordre sur  
 le champ de faire un camp à Scharding et d'y faire des fortifications  
 35 pour garantir mon pais des irruptions des ennemis. Le regiment  
 de Lerchenfeld eut ordre de s'y rendre le 13. juillet, celuy de Mora-  
 wizky et Terring cavallerie le 16. On achetta du bois pour faire  
 les pallisattes. J'ordonnois la paie de guerre aux officiers, qui

devoient camper, avec trois mois d'arrerages, et tout commençoit  
 à parler de guerre. Dans ces entrefoits le marechal de Beslisle  
 m'envoia un courrier de Frankfort avec une lettre de main propre  
 du roy de Prusse très obligeante, qui m'assura, que les engagements,  
 qu'il avoit prit, et son amitié pour moy ne finiroit qu'avec la vie. 5  
 Peu de jours après il m'envoia un second courrier avec l'avis, que  
 l'Espagne avoit actuellement ratifié mon traité et que 800 mille liv-  
 res étoient actuellement en chemin, qu'il ni avoit plus de doutte,  
 que le roy de Sardagne accederoit aussy à notre alliance et qu'on  
 travailloit à force pour mettre les choses en train. Il écrivit une 10  
 troisieme par mr. de Molicon, cidevant gouverneur des jeunes princes  
 de Wurttemberg, par laquelle il me marqua, que 15 ou 20 mille  
 François passeroient le Rhin vers le 8. d'aout, et demanda, quel  
 usage on en devoit faire, ou ce qu'on pourroit entreprendre  
 avant que toute l'armée soit assemblée. Il me pressa de plus d'en- 15  
 voier un pleinpouvoir au prince de Grimbergen, pour qu'il puisse  
 signer sans perte de tems l'augmentation des subsides. Tout cecy  
 a été executé, j'ai envoyé par un courrier le pleinpouvoir au prince  
 de Grimbergen et peu de jours après le mareschal de Bellisle partit  
 pour Paris. En ce meme tems j'ai recus une autre lettre du roy 20  
 de Prusse avec un projet d'operation, dans lequel il me proposa  
 d'aller droit à Vienne et d'attaquer cette cour dans son centre, ne  
 demandant pas mieux, que s'unir étroitement avec moy. Je fis un  
 contreprojet en preferant les operations sur la Boheme et luy mar-  
 quois pas moins d'impressement de m'allier inseparablement avec luy. 25  
 Mr. de Valori, ministre de France à la cour de ce prince, me de-  
 pecha aussy un courrier en me marquant l'impatience du roy de Prusse,  
 pour que j'agisse au plutot, en ne me cachant point la crainte,  
 dans laquelle il se trouvoit, si je n'entris pas aussytot en opera-  
 tion, que le roy de Prusse ne changea de sentimens. Je luy pro- 30  
 mis, que le meme jour, que les troupes de France passeroient le  
 Rhin, je tacherai de me rendre maitre de Passau. Mais je ne l'at-  
 tendis pas aiant appris, que de la part de l'Autriche on tentoit  
 d'occuper cette place et que meme le cardinal et le chapitre y in-  
 clinoit. Il ni avoit donc plus de temps à perdre, j'en fis le projet 35  
 et en ai chargé mon general d'infanterie, le comte de Minuzi, qui  
 l'executa le 31. de juilliet avec tant d'exactitude, qu'il surprit la  
 ville à 3 heures du matin, et lorsque les habitans virent les appa-

reilles d'un bombardement, ils rendirent la place vers les 10 heures, de sorte que le tout fut évacué encore le matin, et cette importante entreprise se fit sans repandre une goutte de sang. J'en fus averti par un expres, et peu de jours après le comte Minuzi vint luy-meme  
 5 m'en rendre compte. Pendant ce meme tems je recus un courrier du marechal de Bellisle pour me presser sur cette entreprise, qui étoit dejas ordonnée. J'envoiois aussy ma ratification du traité d'Espagne au prince de Grimberghen, et le marechal de Bellisle me  
 10 Rhin de l'avantgarde Francoise. Monsieur de Beauveau me fut aussy envoyé de la part du roy de France en qualité de ministre plenipotentiaire, et je m'appretois à mettre mes troupes en ordre et leurs marquer differents camps, qui doivent occuper. Du coté de la France  
 15 un corp de troupes de 40 mille marcha vers la Meuse, et dix ou douze mille se joignent avec les Espagnols en Italie.

Je nommois sur le champ le comte de Truchsess avec les commissaires, pour se rendre aux cours respectives, ou les troupes auxiliaires devoient passer, avec des lettres requisitoriales à cette fin.  
 20 Les troupes partirent effectivement et passèrent le Rhin le 15. d'aout et selon les avis, que j'ai reçu de marche en marche, n'ont pas fait le moindre desordre. En attendant l'envoïé de France, le marquis de Beauveau, arriva, qui me fit beaucoup d'assurances de la part de sa cour et s'appliqua extremement à mettre toute chose en train par  
 25 rapport aux fourages et autres requisites des troupes Francoises, qui se trouvent en marche. J'ai reçu de la part du roy de Prusse les lettres les plus obligeantes, par lesquelles il me complimenta sur l'heureuse entreprise de Passau et me fit part de son occupation de Breslau me marquant en meme, qu'il n'attendoit que les pleinpou-  
 30 voirs, que j'enverrai à Terring, pour conclure un traité avec moy. Lesquels aussy je luy ai envoyé sans delai et ce-la avec autant plus de promptitude, que le marechal de Bellisle m'en avoit demandé un pour conclure avec la Saxe, laquelle depuis la marche des Francois étoit devenue tout-à-fait flexible, quoiqu'elle pretendoit encore une  
 35 partie de la Boheme jusqu'à l'Elbe. C'est pour ce-la, que j'ai mieux aimé conclure avec le roy de Prusse pour que de son coté il ne consente jamais à ce demembrement. J'ai aussy fait toutes les remonstrances possibles sur ce chapitre au marechal de Bellisle, qui

en me repondant m'assura, qu'il marchanderoit comme pour son  
 propre bien. L'imperatrice Amalie envoya aussy deux courriers tout  
 de suite à l'électrice, sa fille, avec offre de la part de l'archi-  
 duchesse, qu'elle vouloit s'accommoder à l'amiable et me faire faire  
 des propositions à cette fin, que je n'avois qu'à demander tel ministre, 5  
 que je voulois, et nommer le lieu du congrès, qui me conviendrait,  
 sur quoy je repondis, que tout ce-la seroit aussy prématuré, qu'in-  
 fructueux, prématuré, puisque je ne scavois, en quoy pourroit con-  
 sister les propositions, infructueux, puisque je ne pouvois ni voulois  
 rien faire sans la participation de mes alliés, et comme elle avoit 10  
 écrit, qu'on en avoit fait les memes ouvertures à la France, que  
 j'attendrois ce qu'elle en diroit. Peu de tems après l'imperatrice  
 écrivoit, que les propositions consisteroient dans la cession de l'Italie et  
 peut-être aussy des Pais-bas avec quelque autre chose encore. L'élec-  
 trice y repondit, que la possession tranquille de ces états deviendroit 15  
 d'autant plus incertaine, que la maison de Bavière pretendoit prin-  
 cipalement les pais d'Allemagne. Les choses se trouvant dans cette  
 crise je m'aprettois à partir, mais un nouveau courrier, que je  
 recus du marechal de Bellisle, et plusieurs arrangements à prendre  
 m'arrettèrent encore deux jours de plus. Le marechal, qui tout 20  
 rempli de zele et d'amitié pour moy n'oubloit rien pour avancer mes  
 affaires à Frankfort, trouva moien d'engager la cour de Maience de  
 façon, que le neveu de cet électeur, le baron d'Els, luy promit la  
 cinquieme voix en ma faveur. Il m'envoia aussy un projet de traité  
 avec la Saxe. Je l'ai trouvé exorbitant, mais comme il avoit dejas 25  
 rejeté la plus part de leurs propositions, je mis en marge mes re-  
 ponses ulterieures representant sur tout au marechal, que je ne vou-  
 lois rien ceder de la Boheme. Pendant ce tems le nonçe du pape  
 arriva. Il se fit annoncer par un de ses gentilhommes s'infor-  
 mant sous main, quel traitement on luy donneroit. J'avois esperé, 30  
 qu'il viendroit incognito et que par consequent il n'en preten-  
 droit aucun, mais il se fit annoncer comme nonçe extraordinaire  
 du pape accredité à moy, de sorte qu'il declara ne pouvoir ab-  
 solument accepter l'incognito. Apres bien des debats et comme je  
 ne pouvois guere donner à un nonçe un moindre traitement qu'à un 35  
 ambassadeur de l'empereur, je me determina d'aller à Nimphenbourg  
 pour l'y donner audience; dabord qu'il y fut arrivé, on m'en averti,  
 avant qu'il prit son audience, je fis exiger de luy une lettre au

comte de Preysing, par laquelle il assura, que le traitement, qu'on  
 luy faisoit comme nonçe extraordinaire à moy accredité, ne tireroit  
 nullement à consequence pour d'autre nonçe. Ce prelat fut recu à  
 Lochhausen avec 2 berlines à 6 cheveaux et un detachement d'har-  
 5 chers à cheval, après que je luy ai envoyé un gentilhomme de la  
 chambre, la baron Mantica, jusqu'à Prugg. Il vint donc à l'audience,  
 je l'ai reçus dans l'antichambre et rentrais avec luy en luy donnant  
 la main dans le grand cabinet de Nimphenbourg. Le nonçe me  
 parla beaucoup de l'élection et me felicita sur les heureuses appa-  
 10 rences, me fit beaucoup de contestations de la bienveillance de sa  
 sainteté, me reprocha avec douceur l'affaire de Passau et me surpris  
 le lendemain dans ma chambre pour prendre congé. Je partis de  
 Munic le 7. de septembre après les trois heures apres midy et arri-  
 vois à 9 heures et demi à Alten-Ötting. J'y descendis à la sainte  
 15 chapelle et m'y en fus le lendemain y faire mes devotions. De grand  
 matin j'en repartis à 7 heures pour l'armée. C'est à 10 heures et  
 demi, que j'arrivois à Schaerding. J'ai dabord monté a cheval pour  
 me rendre au camp composé de 12 bataillons, 10 escadrons de ca-  
 vallerie et 2 de dragons. Comme il en manquoit encore trois, je ne  
 20 pouvois pas encore me mettre en marche. Je ne perdis cependant  
 point de tems aiant envoyé un trompette à Linz, chargé d'une lettre  
 pour les états de la Haute Autriche et de la deduction des mes  
 droits avec mon manifeste, leurs annonçant en meme tems mon  
 entrée en Autriche, avec ordre de se soumettre à ma volonté, de  
 25 me reconnoitre pour souverain et de fournir les fourages et vivres  
 à mes troupes. Ce fut le 10., qu'avec 12 battallions et 5 esqua-  
 drons je me mis en marche et arrivois à 5 heures l'apres-midi à  
 St. Williwald endroit situé un petit quart-d'heure des limites de  
 l'Autriche. Je continuois ma marche le lendemain 11. et recus les  
 30 complimens de ceux, qui m'accompagnèrent le moment meme, que  
 je mis le pied en Autriche. Les deputés des états vinrent au devant  
 de moy pour attendre mes ordres et toute la populace paru fort contente  
 de me reconnoitre en maitre. Je pris mon camp à Weizkirchen, un  
 fort beau chateau appartenant au comte de Kuefstein; c'est là, ou  
 35 je recus de rechef un courrier du maréchal de Bellisle me mar-  
 quant, que sans s'engager par écrit l'électeur de Treve luy avoit  
 donné sa parole, que j'aurai sa voye, de cette façon je commençois  
 a bien augurer de l'élection en ma faveur. Continuant ma marche

j'arrivois le 12. à Efferding, un chateau magnifique appartenant au comte de Starenberg ce fut en meme soir, que 6 bataillons François arrivèrent sous les ordres du lieutenant-general, mr. de Leuville. Mon armée se trouvant extremement fatiguée, je la fis sejourner, envoyant les 6 bataillons François au de là de Lintz. Je donnois 5 en meme tems ordre au comte d'Arco, colonel des gardes, de mettre deux bataillons du regiment des gardes sur l'eau et de prendre possession de la ville de Lintz, ce qu'il fut executé très soigneusement Le lendemain 13. je me mis moy meme en marche avec toute l'armée et arrivois l'après-diner à Lintz, ou le monde accourut en 10 foule. Je passois avec ma cavallerie tout au travers du camp, ou je vis 12 bataillons des François, qui y étoient déjas campés. `A mon arrivée dans la residence, le comte Tirheimb président et l'abbé de Kremsmuenster me complimentèrent au nom des états, et je recus toute la generalité françoise. Pendant le tems de mon sejour en 15 cette ville je fis journellement ma visite au camp. Je recus aussy plusieurs courriers du marechal de Bellisle, dont l'un m'annonçoit, que la negociation de la Saxe alloit se conclure, moienant laquelle la Boheme me resteroit toute entière avec la Haute Autriche, le Tirol et les pais en Suabe, le roy de Pologne avroit en revange 20 toute la Moravie, la Haute Silesie et une partie de la Basse Autriche, nommée le Obermannhartsberg. Toute la Haute Autriche étoit actuellement entre mes mains, lorsque j'appris, que les gens de la saline s'étoient retranchés jusqu'aux dents. J'y detacha mon colonel et adjudant general de Moleon avec le lieutenant colonel des dragons 25 de Zollern, le baron Bechmann, qui prirent dabord possession de Wels sur la Thraun, ensuite de Lambach, et enfin à Gmunth, le comte de Seau les accompagna et leurs donna toutes les facultez imaginables tant pour la connoissance des chemins que par la douceur, qu'il inspira aux habitants. Enfin il effectua tant qu'après les 30 avoir fait sommer à se rendre, le ballif des salines, un comte de Seau, demanda une demie journée de tems pour deliberer avec les siennes, qui étoient 1500 en nombre, tous gens bien armés avec 4 pièces de canon. Au bout de ce tems il demanda à capituler et m'envoia une capitulation par écrit, comme il ne demandoit autre 35 chose si non la permission pour les invalides, dont il y en avoit 350, de sortir avec armes et canons et d'être confirmé dans sa charge aussy bien que les autres ballifs. Je leurs ai dabord tout accordé,

et ces importantes salines me firent évacués. On y a trouvé pour plus de 400 mille fl. de provision en seel, le plus bel arrangement du monde, qui rend plus de 1 million et 500 mille fl. par an. Après l'arrivée de la troisième division commandée par mr. de la

5 Farre je partis le 19. de Lintz, et l'armée marcha en deux marches jusqu'à Ens, ou je pris le plus beau camp du monde, le long de cette riviere la gauche appuyée au Danube et la droite vers les montagnes. L'abbé Cesar envoyé en courrier d'Hannovre par le baron de Haslang m'apporta une lettre du roy d'Angleterre, par

10 laquelle il m'assura de m'assister pour que je parvienne à la couronne imperiale, et ne demandoit pas mieux que de se lier plus étroitement que puisse avec moy, m'assurant meme qu'il m'enverroit au plutot un envoyé à ma cour, auquel il se remettoit. Effectivement peu de jours après le comte de Wedel arriva à Munic comme

15 envoyé de sa part avec une lettre de creance à peu près dans le meme style. En ce meme tems le marechal de Bellisle m'envoia un courrier avec le traite signé sub spe rati par les ministres Saxons et le comte de Koenigsfeld, et peu de jours après il m'en envoya une autre avec la copie de celui, que l'Espagne avoit fait avec la

20 Saxe. Le roy de Prusse me donna des marques evidentes de sa fidelité en me communiquant les propositions, qu'on luy a fait de la part de la cour de Vienne, et les intrigues de l'imperatrice Elisabeth par une lettre écrite à son neveu, le prince de Braunschwig, pour luy inspirer de la mefiance contre moy et la Saxe. Aiant été

25 pressé par le marechal de Bellisle j'ai envoyé sans perte de tems ma ratification au marechal de Bellisle. On m'averti que du coté de Clausen il y avoit des paisans, qui s'amassoient dans les montagnes et que s'étant joint aux invalides, qui sont sortis des salines, ils s'y retranchoient. J'ai commandé un major avec 350 hommes

30 pour tacher de les en deloger. Le 30. arriva le comte de Saxe à la tête de sa division de cavallerie, ou il y avoit les carabiniers de France, qui étoient la plus belle chose du monde. Le 1. d'Octobre je fis passer l'Ens à l'armée et me rendis à Lintz pour recevoir l'hommage des états, que j'avois convoqué le lendemain; ce

35 fut donc le 2. d'Octobre, que cette ceremonie se passa avec beaucoup de solemnité et de pompe, quoiqu'il y a eu beaucoup de la noblesse, qui ne sont pas arrivés en partie, puisqu'ils ne le pouvoient à tems, et d'autres, puisqu'ils manquoient de bonne volonté. Le lendemain



arriva le ministre de Saxe, baron de Loos, et le meme jour celui d'Angleterre, le baron de Wedel. Ce dernier eut en commission de sa cour de m'assurer de la voix de l'électeur d'Hannovre. Le grand debordement des eaux me fit rester 4 jours bien malgré à Lintz de sorte que je n'en partis que le 6. Avant de me mettre en marche je vis la division de cavallerie du comte de Segur, qui étoit rangée en bataille tout contre la ville de Lintz. Cette meme division me servit d'escorte jusqu'à Ens, ou j'ai diné. De là je pris trois cent de mes dragons pour m'escorter jusqu'au Strenberg ou je pris mon quartier dans un chateau appartenant au prelat de Tegernsee. J'en repartis le lendemain matin pour marcher à Amstetten, ou j'ai diné. 500 autres de mes dragons m'y attendoient et je vins rejoindre l'armée à Ips. J'avois dessein d'y passer le Danube avec une parthie de mon armée, mais comme le recit, qu'on m'avoit fait, étoit faux, et qu'il y avoit bien des difficultez pour y jeter un pont, je pris la resolution d'aller plus avant et d'y chercher une plus belle route pour notre passage. Je recus aussy une lettre du roy de Prusse, par laquelle il me marqua, qu'il me croioit dejas dans les faubourgs de Vienne et me pressa extremement d'avancer et de passer en suite le Danube. Manquant d'artillerie je n'avois nulle raison de m'avancer vers Vienne, ou sans pouvoir entamer le siege je n'avois rien à faire, n'étant nullement intentionné d'y aller pour m'en retourner. Malgré cette connoissance je cedois aux vives representations du roy de Prusse et m'avancois sans autre dessein que pour faire plaisir à ce roy et pour ne pas risquer de perdre son amitié, vers Vienne à contre coeur et absolument contre le projet, que j'avois fait d'aller à Prague. En attendant je recus plusieurs courriers de Francfort, l'un m'apporta la nouvelle du traité signé avec la Saxe, l'autre de celui à signer avec le roy de Prusse et que par un retour de complaisance pour moy il desistoit de sa pretension sur Glatz, puisque cette ville devoit me tomber en partage. La veille de mon depart mr. de Segur arriva avec sa division et je fis un detachement de 6 bataillons et 16 escadrons commandé par mr. d'Aubigné, pour aller prendre poste à Melk et pousser jusqu'à St. Pölten. Mr. de Mortagne prit le devant avec 6 compagnies de grenadiers francoises, 100 housards, 100 carabinieri et 150 dragons, il fut attaqué la nuit par 1000 houzards au rauins, il y eut un peu de scandale dans les commen-

cements, le desordre se mit dans les houzards et dragons, qui firent  
 l'avantgarde de sorte qu'il culbutterent une partie des grenadiers  
 et plusieurs officiers. Mortagne meme fut blessé et en suite cul-  
 butté, mais il remit si bien l'affaire, qu'il repoussa les ennemis, les suivit  
 5 plus de 3 heures de chemin et les obligea de passer le pont de St. Pölten,  
 ou il prit poste. Mr. d'Aubigné le suivit peu de tems après et s'y établit.  
 Je partis le 14. de Ips avec toute l'armée, la Bavaroise avec toute l'aile  
 gauche en partit la première et l'aile droit a suivi. Je marcha avec jusqu'à  
 Erlach et poursuivis mon chemin avec une escorte des dragons jusqu'à  
 10 Melk. Avant mon depart d'Ips le comte de Ségur eut le malheur de tomber  
 de cheval et de se casser le bras, ce qui l'obligea de demeurer là avec la  
 resolution de se faire transporter en litière à Lintz. La situation de Melk  
 étant tres mauvaise pour s'y poster, j'approuvois nullement ce camp, qui  
 étoit dominé par toutes les hauteurs, il falloit pourtant occuper ce terrain  
 15 le mieux qu'on pouvoit. J'y ai reçu deux courriers du marechal de  
 Bellisle; il me marqua entre autre, comme quoi il ne scavoit  
 approuver, qu'on negligoit d'attaquer la Boheme et s'amusoit d'avan-  
 cer en Autriche, ce n'estoit cependant que pour complaire au roy de  
 Prusse, que cette demarche fut faite. Les lettres de Munique me  
 20 marquerent une consternation terrible sur ce que la grande duchesse  
 retiroit ses troupes d'Italie et les envoioit en Tirol pour attaquer  
 la Baviere. Je fis par cette raison revenir deux bataillons du Haut  
 Palatinat et deux de Francois de la division de mr. de Pollastron.  
 Dans le tems, qu'on me donnoit tous les allarmes, j'ouvres les lettres  
 25 de la poste de Vienne et j'y ai trouvé meme dans une de l'impe-  
 ratrice, que le roy de Prusse devoit avoir fait sa paix avec la grande  
 duchesse. Cette nouvelle, quoiqu' incroyable n'a pas laissé que de  
 me donner de l'ombrage. Un troisieme courrier du marechal de  
 Bellisle m'apporta la signature en forme du traité avec le roy de  
 30 Pologne. Le 18. j'envoiois Mortagne avec 4 compagnies de grena-  
 diers, 150 dragons des troupes Bavaroises et 100 housards pour  
 prendre possession à Mauttern. Il y trouva les chaques ennemis  
 et plusieurs housards et dragons de l'autre coté, dont il fut  
 salué à coup de canon et de mousquetterie, mais aussy tot qu'il  
 35 leurs a repondu sur le meme ton, ils prirent la fuite et les nostres  
 possession de Mauttern, Crems et Stein. L'armée Bavaroise suivit  
 le lendemain et la Francoise partit le 20. vers St. Pölten. J'y arri-  
 vois le 21. et donnois ordre de ranger le lendemain les troupes en

bataille pour les passer en revue. Le 22. j'admirois la beauté et la propreté des troupes, que je passois d'abord de front rangées sur deux lignes, la reserve composée de 10 escadrons de carabiniers, les dragons et housards faisant la quatrieme. Je fis ensuite defiler toute l'armée devant moy et vis homme par homme et cheval par cheval, le tout étoit si bon et si merveilleux, que les Francois meme avouèrent n'avoir jamais vu leurs troupes dans une telle perfection. Après la revue je donnois un grand repas à tous les officiers, generaux-brigadiers et colonels, qui mangèrent à ma table, et il y en eut plus de cent. A la seconde nous nous divertimes un peu plus qu'à ordinaire ce jour là, qui étoit justement celui de la fête de madame l'électrice. Le 23. j'envoiois Mortagne, brigadier du roy et marechal des logis de l'armée, avec un gros detachement vers Sigerskirchen. Il y recontra près de mille housards, qu'il fit attaquer par les notres et 100 dragons, qui les chassèrent et firent 5 de leurs officiers avec 24 du commun prisonniers. Comme notre pont étoit dejas construit à Crems, j'ai deliberé avec les lieutenants generaux sur le parti, qu'il y avoit à prendre. Le roy de Prusse fait une marche en avant vers la Moravie, fit quitter Neiss à Neipperg, et ce general se hata d'entrer en Moravie. Il y avoit meme des nouvelles, qu'il étoit actuellement avec son armée à Olmutz. L'imperatrice ecrivit à sa fille, que la paix avec ce roy étoit faite et toutes les lettres de Vienne et de Silesie confirmèrent la meme chose. Quoique je n'y ai jamais ajoutté foy sachant le traitté solemnel, que ce roy avoit fait avec la France, et aiant les lettres en main, par lesquelles il engagea sa parole, de ne jamais se separer de moy, je ne fus pas tout à fait tranquille. Le roy m'ayant fait mistère des propositions, qu'on luy a faites, ce qui cependant doit necessairement avoir donné occasion au bruit, qui courroit. Toutes ces circonstances bien pensées me firent faire reflexion sur le passage du Danube et c'est pour ce-la, que je demandois conseil aux lieutenants generaux. Il ni eut qu'une voix la dessus, et ils dirent tous, que dans la position, ou j'étois, il ne falloit rien risquer, que de passer et preter le flanc à Neuperg pendant toute la marche étoit une chose imprudente, qu'on ne scavoit point, quel chemin il y auroit, que peut-être les equipages ne pourroient pas passer, enfin que la chaussée leurs étoit connue, ainsi, comme nous viendrions par là tout de meme à notre but, il valoit mieux nous replier sur l'Ens avec l'armée Francoise. Je donnois donc ordre au marchal Terring

de passer le Danube et de faire aussytot replier le pont et qui le fit remonter. Le premier fut executé, quand au second les chevaux, auxquels on n'avoit pas songé, à tems nous manquèrent. J'envoiois le mr. de Tavannes, mon aide de camp, à Mathausen pour avoir des  
 5 chevaux, mais tout ce-là nous retarda tellement, que l'armée n'a pu partir que le 29. Je la devancois un jour avec une escorte de 1000 carabiniers et deux regiments de dragons, puisque j'appris par une lettre de mr. de Brocard, qu'il estoit entré dans Budweis le 26. et que le comte Minuzi étoit entré le meme jour dans  
 10 Pilsen. Ces deux nouvelles me firent prendre le devant, pour que je puisse voir sur les lieux, quel parti il y avoit à prendre. Je marchois donc le 28. avec ce nombre de troupes et alla j'usqu'à Melk, le 29. à Neumark, le 30. à Amstetten, le 31. à Strenberg et le premier à Ens. J'appris de toutte part, que le grand duc se  
 15 mettoit à la tête de l'armée, et qu'elle se rassembloit entre Znaim et Iglau. J'ecrivis donc à mr. de Leuville de presser sa marche et ne perdis plus de vue la jonction avec mr. de Gassion et les Saxons. Le meme jour de mon depart de l'armée les lanciers firent une allerte au camp, nous tuèrent un corporal, mais ils furent chassés  
 20 et perdirent 2 ou 3 hommes. Dans leurs retraitte ils trouvèrent malheureusement le marquis de Tavannes, qui de retour de Mattausen vint par Crems pour me joindre, et le firent prisonnier, ce qui leurs étoit d'autant plus facil, que Tavannes les prennant pour nos housards les approcha luy meme et en fut dabord enveloppé.  
 25 Aussy tot que j'en appris la nouvelle, je l'ai redemendé et offert tous leurs prisonniers en exchange. Ils me l'ont renvoié et j'ai relaché tous les lanciers. Pendant tout ce tems j'ai reçu divers courriers de Frankfort, le marechal de Bellisle souhaitoit toujours, que j'allais droit sur Prague, mais l'approche des ennemis ne fit bien  
 30 plutot souhaiter la jonction. Il m'assura, que le roy de Prusse alloit acceder à notre traité. J'ai ordonné, qu'on fit des retranchements le long d'Ens avec de bonnes redoutes pour couvrir la Haute Autriche, et après avoir fait passer sur un barque mes troupes, j'ai passé moy meme le jour de St. Charles et continué ma marche  
 35 jusqu'à Haus, ou le quartier general a été dans le chateau du comte Starenberg, qui est une maison très bien meublée. Ce meme jour j'eus la satisfaction de recevoir une lettre tres obligeante du roy de Prusse, par laquelle il me marqua, qu'il ne se separeroit jamais de

moy. Il donna aussy ordre à son ministre de donner le dementi à tous ceux, qui souttiendroient, qu'il avoit fait la paix avec la cour de Vienne, et ordonna à tous ses ministres aux cours étrangères de faire la meme declaration, ce qui me tranquilliza beaucoup, quoique je n'avois jamais ajoutté foy à ces faux bruits, et comme il m'a redemandé Glaz avec toute la comté de ce nom, qu'il m'avoit dejas cédé, il me donna l'assurance de paier en revange 400 mille écus argent comptant. Ainsi je continua ma marche à Freistadt, ou je fis un sejour, et de Freistatt en deux marches à Budweis, ou j'arrivois le 8. Le peuple de Boheme accourut en foule, lorsqu'il me vit paroître sur les frontieres de ce royaume, et à Budweis toute la place, qui formant un caré long est une de plus belles en Europe, fut très bien illuminée, le magistrat m'y complimenta et j'eus mon quartier à l'hotel de ville, qui est magnifique. Le comte de Terring me vint trouver pour me demander mes ordres ulterieures, s'il devoit garder ou quitter son camp de Wesseli, et si le colonel Girard avec son detachment devoit garder celui de Tabor à l'approche des ennemis, qui grossissoient journellement. Les nouvelles, qu'on en eut, varioient de facon, que tantot on les croyez tres proches, tantot fort éloignez, tantot on disoient la tête de leurs armée arrivée, tantot on ne parloit que des housards. J'étois cependant pressé d'aller joindre mr. de Gassion craignant, que sans ma presence on n'entreprendroit rien sur Prague, cependant j'ai voulu scavoir auparavant mr. de Leuville hors de toute insulte avec le corps, qu'il avoit avec luy et qui marcheoit en deux colonnes de distance d'un jour l'une après l'autre. Je donnois en consequence ordre à mr. de Leuville de presser sa marche, et lorsque je le scavois non seulement arrivé à Freistatt, mais aussy à une soeule marche de Budweis, après avoir reconnu moy meme la Moldave en remontant, fait reconnoître cette riviére en descendant jusqu'à Thein par le general Schmettau et mr. de Mortagne, et la Lauschnitz et Tabor par mr. le marquis de Beauveau, qui a bien voulu s'en charger, ce dernier trouva ce poste fort bon et moiennant une seignée, qu'on donneroit en differents lacques, qui l'envirronnent presqu'innatacable pourveu qu'on les fit occuper par une armée suffisante. En consequence de quoy j'ai ordonné par écrit à mr. de Leuville, de marcher dabord en arrivant sur Wittingau, et en se joignant avec le comte de Terring de garder ainsi la Lauschnitz et d'empêcher les ennemis de venir

au secours de Prague ou du moins d'en retarder la marche. Quant  
 à moy après avoir ainsi metamorphosé l'armée de ma droite avec  
 laquelle je fus jusqu'aux portes de Vienne en armée d'observation,  
 je pris la resolution de continuer ma route pour aller joindre cette  
 5 de ma gauche, qui étoit destinée à la grande operation, qui étoit le siege  
 et la conquette de Praag. Je passois donc le 11. à Frauenberg, le  
 12. à Piseck, le 13. à Przibram, ou nous avons fait sejour et ou je recus  
 une lettre du comte de Terring, par laquelle il m'a marqué, qu'ayant  
 envoyé sous le commandement d'un lieutenant colonel des housards  
 10 de Bonnaire un detachement de 60 housards, 100 dragons, 60 mai-  
 tres, 100 grenadiers des gardes et 200 fusiliers, ce detachement, qui avoit  
 ordre d'enlever le magazin de Neuhaus et puis de se replier vers Nrfelli,  
 rencontra un corp de 200 housards devant Neuhaus, qu'il attaqua  
 vigoureusement, pris le lieutenant et 11 housards prisonniers et  
 15 les poursuivit tous au travers de la ville et meme hors de l'autre  
 porte. Le lieutenant colonel s'étoit meme depuis saisi de la personne  
 du commissaire general, qui y étoit, mais aiant perdu trop de tems  
 dans cette ville, 4 regiments de housards et un de dupatsch à  
 pied tombèrent dans la ville et surprirent ce detachement de facon,  
 20 que le lieutenant colonel prit le parti, de se jeter dans le chateau,  
 qui étoit fort mauvais, la cavallerie y étoit enfermée sans pouvoir  
 agir et l'infanterie se defendit depuis 9 heures du matin jusqu'à  
 4 heures du soir aiant tiré tout leurs plomb jusqu'à trois ou quatre  
 cartouches en tout, de sorte que le lieutenant colonel fut obligé  
 25 de se rendre et de capituler à condition, qu'on ne prit que les armes  
 aux soldats et leurs laissa tout le reste sans y toucher. Ainsi tout  
 ce detachement fut fait prisonnier de guerre, dont je fus d'autant  
 plus picqué, qu'il y avoit une compagnie de mes gardes et beau-  
 coup d'officiers de distinction, et que c'étoit par la faute du com-  
 30 mandant, que ce malheur est arrivé; c'étoit cependant une chose  
 faite sans remede de sorte qu'il ne restoit autre chose, que de cher-  
 cher a trouver bientôt sa revange. Le 15. je partis de Przibram et  
 marchois en cantonnant avec mon escorte jusqu'à Königsall, ou je  
 recus le courier, que non seulement le roy de Prusse avoit accédé  
 35 au traité avec la Saxe, mais aussy que le mien étoit conclu avec  
 le dit roy. Ainsi nos affaires commencent aller très bien par rapport  
 aux alliances. Celles de notre armée de la droite n'alloient pas  
 de meme. Mr. de Leuville n'avoit point occupé Wittingau selon

les ordres, que je luy avois donné, il ni avoit envoyé que 500  
 hommes. Les nouvelles de Tabor marquoient bien expressement,  
 que les ennemis se rassembloient pour tomber sur le corp au mare-  
 chal Terring, qui commandoit les Bavaois, et tout ce corp se  
 trouvoit par consequent bien exposé malgré les digues, que le dit 5  
 marechal avoit fait rompre, puisqu'il y avoit tout plein de passages.  
 Ce danger, que couraient mes troupes, et le maintient de ces postes  
 me paroissoit des choses trop importantes pour n'y pas porter  
 remede, s'il étoit encore tems. J'envoiois donc mon adjutant general,  
 le marquis de Tavannes, pour marquer de ma part à mr. de Leu- 10  
 ville, que je voulois être obeï et qu'ayant ordonné, que les postes le  
 long de la Lauschnitz devoient être gardés, je m'y étois d'autant  
 plus attendu, que le comte de Terring avoit fait toutes les dis-  
 positions pour s'y tenir. Mais Tavannes arriva trop tard et le marechal  
 Terring m'envoia un courrier, que mr. de Leuville avoit retiré les 15  
 500 hommes de Wittingau à la place d'y marcher avec tout son  
 corps d'armée, de sorte que le comte de Terring étant averti, que  
 l'armée ennemie composée de 40 mille hommes devoit entrer dans  
 la meme trouée pour l'attaquer. Il avoit d'ailleurs assez long tems  
 amusé les ennemis et fait perdre du tems de sorte que ne croioit 20  
 pas oser prendre sur luy d'exposer les troupes à un combat trop  
 inegal. Il marcha donc vers Thein apres avoir retiré le poste de  
 Tabor et rassemblé tout son monde. Le marquis de Leuville  
 quitta aussy tot Budweis et y se rejoignèrent pas loing de Piseck,  
 alors mr. de Rosnivin brigadier avec 500 Francois et le colonel 25  
 Bittgenstein avec 300 Bavaois furent dettaché pour convoier une  
 vingtaine de chariots de poudre, mais comme en chemin faisant les  
 paisants amenèrent les cheveaux des chariots couverts des Francois,  
 mr. de Rosnivin quitta les Bavaois avec leurs convoy et rejoignit  
 l'armée, ce qui fournit une occasion aux Bavaois de se distinguer. 30  
 Une millier de housards vinrent les attaquer au son de timballe et  
 trompette et à grand cris avec beaucoup de vigueur, mais les Bava-  
 rois ne perdirent pas un moment leurs contenance, demeurèrent  
 serrés et continuèrent leurs marche, sans se deranger en rien. Ils  
 furent harsellés pendant 4 heures de suite et bien de fois attaqué fort vive- 35  
 ment, jusqu'à ce qu'ils perdirent patience et avancèrent à leurs tour  
 vers cettes troupes, les chassèrent vigoureusement et en tuèrent une  
 vingtaine. Des notres il ni a eu qu'un lieutenant et un dragon de

tués et 4 ou 5 de blessés. Après cette affaire les housards ennemis n'ont plus osés paroître, se sont retirés jusqu'à Piseck et la marche des Bavaois n'a plus été inquieté. Scachant la Lauschnitz abandonnée et que les ennemis avançoient à grand pas vers

5 Tabor, je n'avois d'autre chose à faire, que de presser cette armée de la gauche, de marcher au plus vite nous venir joindre. En attendant mr. de Gassion j'envoia le marechal du logis de Thiere dans Prague, pour sommer cette place; à l'entrée on luy banda les yeux et le conduisit chez le gouverneur, lequel luy repondit, qu'étant connu

10 de moy depuis les campagnes d'Hongrie il ne vouloit pas se mettre au hazard de perdre la bonne opinion, que je pouvois avoir eu de luy et que par consequent il étoit de son devoir, de defendre une place, qu'on luy avoit confié. C'est ainsi qu'il fut renvoié de la meme manière, dont il étoit entré. Le 20. je partis de Königs-

15 sale pour me joindre à mr. de Gassion, mais je ne pris qu'une petite escorte avec moy et laissois la grande sous le commandement du comte de Saxe dans leurs quartiers de cantonnement à Königsall et au tour. Dabord en arrivant je m'informois de l'état des affaires après avoir vu toutes les troupes, et j'appris avec bien du chagrin

20 que l'artillerie Saxonne destinée pour le siege étoit encore à Lobositz à 12 lieux de Pragues, et qu'il falloit 14000 chevaux pour l'amener, c'est ce qui effaroucha tellement nos generaux, qu'ils n'en envoiérent pas un, de façon que pas un seul canon étoit en chemin, cependant selon toutes les nouvelles les ennemis avançoient à grand pas et

25 leurs dessein de jeter un renfort dans Prague et de tenter à delivrer cette place, n'étoit pas douteux. C'est par cette raison, que je fis tout de suite la proposition, qu'il falloit brusquer cette place, à quoy il ni avoit que le mineur et l'escalade, qui en pouvoit faciliter la reussité. A cette fin plusieurs ingenieurs furent envoiés

30 reconnoitre la place et decouvrirent d'abord un vieux retranchement, d'ou ils glissèrent le long du mure, mais ils furent apperçu et essuièrent une bonne salve, cependant ils en ont assez vu, pour en faire leurs rapport, et il y en a eu parmi eux, qui souttinrent, que les mineurs pourroient s'attacher tout de suite après s'être une fois

35 rendu maitre du vieux retranchement. En consequent de quoy et en cette intention pour l'eprouver la nuit suivante j'ai donné ordre le 22. à toute l'infanterie de marcher sur trois colonnes. Je me trouvois à leurs tête et nous marchames jusqu'à une petite lieu de



Pragues. Nous y fimes halt pour attendre des nouvelles de notre campement, avec lesquels mr. de Pollastron fut commendé. Après une halt d'une couple d'heure ce general me fit dire, que le camp devant Praag étoit marqué; nous continuames notre marche et occupames toutes les hauteurs de la ville en y approchant à la demi 5 portée du canon. Je fus avec la colonne de la droite, ou je decouvris toute la ville; le vieux retranchement étoit à la gauche à la meme hauteur, que j'occupois tout à fait vis-à-vis de moy. Y voyant des soldats, j'étois fort surpris, que ces gens là ne nous tirèrent par un coup de fusils, mais apres avoir envoieé chez mr. de Pollastron, 10 j'eus pour reponse, que nos gens l'avoient occupé tout de suite et qu'ils y étoient logés, mais qu'ayant decouvert des ouvrages avancés du coté de la place dans ce meme endroit il ni avoit plus rien à faire cette nuit et qu'il n'étoit pas question du mineur. Tout ce-la me fit redoubler l'envie, que j'avois de faire éprouver l'escalade, 15 j'envoiois à cette fin plusieurs personnes tant du pais que d'autres pour reconnoitre la place, et il y en avoit plusieurs, qui me faisoient esperer, que la chose n'étoit pas impossible, entre autre un jeun ingenieur et officier des Francois, nommé Gouru, examina les murs de bien prés de l'autre coté de la Moldave. J'y fis jeter 20 deux ponts, et les Saxons approchèrent aussy du coté de la gauche tant que purent de cette place pour en former un espee de blocus du petit coté. Avant de prendre une resolution finale j'envoiois mon lieutenant general, le comte de Furstenberg, sommer encore pour une fois le commandant de la ville, comte d'Ogilvi, en luy promettant telle 25 capitulation, qu'il souhaiteroit et que, s'il la refusoit, j'en agirois avec la derniere vigueur, mais ce general repondit, comment on pouvoit pretendre, qu'il rendit une place, à laquelle il ni a ni tranchée ouverte, ni un soeul coup de canon de tire, dont il avoit esperé, qu'on l'honoreroit. Il revint donc avec cette reponse, qui me 30 fit songer plus serieusement que jamais à la reussité de mes desseins. Le lendemain le comte de Saxe me fit dire, que la tete des ennemis n'étoient plus qu'à deux lieux de Pragues et que l'armée suivoit, que certainement ils y jetteroient du secours et que, si je ne risquois pas l'affaire encore cette nuit, je courrois grand risque de 35 manquer cette grande-entreprise, qu'il attendoit ma reponse et fairoit une attaque, si je luy en donnois les ordres, pourveu que les Saxons en fissent autant. J'envoiois ce meme aide-de-camp tout de

suite au comte de Rudofski pour voir ce qui m'en diroit. Ce general s'offrit de la meilleure grace du monde, et je depechais aussy tot le mr. Gouru pour montrer le chemin au comte de Saxe, puisqu'il en avoit dejas pris connoissance, avec ordre, qu'il devoit
   
 5 attaquer. Pour faciliter ses attaques j'ai ordonné une fausse attaque, qui devoit commencer à une heure après minuit, et j'ai donné ordre au comte de Saxe d'attaquer à deux heures, après être convenu avec
   
 mr. de Rudofski, general Saxon, qu'il en fairoit de meme en deux endroits, l'un auprès du Carlsthor et l'autre auprès d'un moulin de
   
 10 l'autre coté de la Moldave. La fausse attaque, que j'ai ordonné des plus vive, commença precisement à une heure et fit tout l'effet, que je desirois, puisqu'elle attira quasi toute la garnison et donna le loisir au comte de Saxe d'approcher la ville sans être apperçu. Les grenadiers appuièrent les echelles, qui étoient trop courtes au commence-
   
 15 ment et cassèrent, dans la suite cependant on les racommoda, l'ennemi, qui y fut en tres petit nombre, tira quelque coup de fusils, mais sans effet, et nos grenadiers François prirent poste sur les remparts. Ils tuerent ou se saisirent de ce qu'ils y trouvèrent, et enfoncèrent la porte, ou les carabiniers, dragons et cavalliers entré-
   
 20 rent avec le comte de Saxe, qui à la tête de sa troupe s'avança vers le pont et y trouva les clefs des portes, qu'on porta au devant de luy. Le commandant se rendit de meme prisonnier de guerre et il fut contraint de signer un ordre, pour que celui de Fischerad, qui est une assez bonne cittadelle, en fit de meme. Ce qui arriva
   
 25 et toute la guarnison mit les armes bas, les Saxons commencèrent un peu plus tard à escalader, mais ils trouvèrent de la resistance de facon meme, qu'à la première attaque ils furent repoussés. Ils firent un très beau feu suivi avec leurs canons à la Suedoise, ce qui reveilla peut-être la guarnison, mais enfin ils surmontèrent
   
 30 toutes les difficultés et entrèrent dans la ville, enfoncèrent le Carlsthor et prirent prisonniers tout ce, qui trouvèrent. Ils eurent le general Siesbach de tué et 13 hommes avec vingtaine de blessés.
   
 'A l'attaque des Francois à la droite il ni eut qu'un soeul homme de blessé, à la fausse attaque pareillement un soeul. Les Saxons
   
 35 entrèrent aussy, mais plus tard du coté du moulin, puisqu'il falloit passer deux ou trois bras de la Moldave. Voilà comme la ville de Pragues vint sous ma domination. Le lendemain matin j'entendis la messe au Weissenberg à une cappelle nommée Marie de la

Victoire, ou mon aieul l'électeur Maximilien remporta la grande  
 victoire de Pragues contre Frederic, l'électeur Palatin, nommé le roy  
 d'hiver ou Windterkönig. C'est une tres belle epoque, et il ni a  
 pas à douter, que la st. Vierge m'a fortifié dans ce dessein et nous  
 a secouru dans l'exécution. A 10 heures j'entrois en ville et des-  
 cendis à la cathedrale, ou je fis dabord chanter le Te Deum au  
 bruit du canon. Tout le clergé fut en ceremonie et me reçut en  
 roy. Je revins donc à mon quartier et y ai meme resté la nuit.  
 Le lendemain 27. je m'en fus mettre pied à terre au chateau des  
 roys nommé le Ratschin. La noblesse se fit insinuer, si elles  
 osoient paroître en epée ou sans armes et qu'enfin se confessant  
 tous prisonniers de guerre ils attendoient mes ordres. Je leurs fis  
 dire, qu'ils n'avoient qu'à paroître l'epée à coté, qu'ayant fait la grace  
 le premier moment je ne leurs portois point rancune et que j'espe-  
 rois, qu'ils meritoient mes graces. Depuis ce tems ils ont paru  
 journallement tantot plus, tantot moins, mais sans affectation. Nous  
 fimes en tout pres de trois mille prisonniers, qui furent partagés  
 en trois, mais le canon de la place au nombre de plus de 80 pièces  
 me fut cédé par mes alliez en entier, les drapeaux, dont il y avoit  
 une trentaine, furent partagés. J'ai envoyé avec cette bonne et im-  
 portante nouvelle mon aide-de-camp, le marquis de Tavannes, à Paris  
 et Madrid, le major general d'infanterie, le comte de Champigni,  
 au roy de France, pour luy faire les details, et le brigadier et com-  
 mandant du regiment dauphin dragons, le marquis de Vassé, avec les  
 drapeaux. Ce avant dernier aiant trouvé le marechal de Bellisle  
 à Dresden revint et sur ce qu'on n'a pas jugé, que le roy, qui  
 n'étoit point en guerre avec l'archiduchesse, pouvoit accepter les  
 drapeaux, Vassé les remit à mon aide-de-camp, Rambaldi, qui le  
 joignit en chemin et les porta à Munic. Mon aide-de-camp, le  
 marquis de Beaujeu, fut envoyé à Dresden et à Berlin, l'aide-de-camp  
 de Seissel à l'électrice en Bavière, l'aide-de-camp d'Ingenheimb  
 à l'électeur mon frère et à la cour Palatine. Le lendemain toute  
 mon armée aussy bien que celle du marquis de Leuville, qui venoit  
 pour nous joindre, arriva à Königsall, le marechal de Terring aussy  
 bien que le general Leuville et tous les autres generaux vinrent me  
 complimenter, et je donnois ordre à mon regiment des gardes, de  
 marcher dans la ville, ce qui fut executé. La premiere proposition,  
 que je fis à toute la generalité, étoit, que nous voiant tout rassem-

blés il falloit profiter de l'heureux événement de nos armes et de la consternation des ennemis, qui avoit fait halt sur la Sussava, de passer conjointement la Moldave avec les Saxons et d'attaquer avec nos forces unies l'armée du grand duc. C'étoit aussy l'avis du mare-  
 5 chal Terring, mais les generaux François trop contents de se voir tirés d'une situation assez critique malgré l'ardeur des troupes en general souhaitterent quelque jours de repos et me prièrent très instamment d'attendre l'arrivée du marechal de Bellisle, qui devoit se faire de jour à autre. Je n'ai pu me résoudre de condescendre  
 10 à leurs demande persistant toujours de ne point perdre du tems et à profiter de l'occasion, mais l'intendant François acheva de me determiner à un delai de quelque jours m'ayant declaré tout net, qu'il étoit de toute impossibilité, de fournir les subsistances pour la marche en avant, que je devois absolument attendre quelques jours,  
 15 jusqu'à ce qu'on aie pris les arrangements necessaires Si je ne voulois, que toute l'armée perisse, il a bien fallu m'y rendre malgré moy et me contenter de faire un detachement commandé par le comte de Saxe de 4 à 5000 hommes, pour aller à la decouverte des ennemis, observer leurs mouvements et en approcher les plus  
 20 prêts, qu'il pourroit sans neanmoins engager une affaire scabreuse. A peine les ennemis eurent ils avis de cette marche, qu'ils crurent, que c'étoit la tête de mon armée, ils plièrent aussy tot bagage et se retirèrent en très grande hatte, la cavallerie au trotte. Cette retraite precipitée leurs causa une desertion affreuse, nous eumes  
 25 journallement plus de cent de leurs soldats dans Prague, enfin le desordre et la consternation étoit extreme chez eux, et c'étoit là le vray moment d'en profiter. Le marechal de Bellisle étoit pareillement arrivé, je le pressois très vivement pour marcher avec toute l'armée à leurs poursuite, mais on luy fit les memes excuses sur  
 30 les vivres, et il me representa, que la saison étant dejas extreme-ment avancé, il me prioit de ne plus fatiguer les troupes, qu'il étoit temps de songer aux quartiers d'hiver et que, si je voulois encore me servir des troupes l'année, qui vient, il falloit absolument leurs donner du repos, que le François n'étoit point accoutumé  
 35 à la rudesse de la saison et que leurs habillements meme ne les garantissoient point du froid, que j'avois conquis un royaume et un beau pais en très peu de tems, qu'il falloit construire un pont d'or à l'ennemi, qui fuioit et qui sans doute passeroit tout de suite le

Danube ou se retireroit en Moravie. Je luy opposais, qu'il ne falloit point laisser le tems à l'ennemi de se reconnoitre, qu'il pouvoit peut-être encore s'arreter sur la Lauschnitz et nous couper par là la communication avec la Haute Autriche, quand le poussant et le forçant de se retirer en Moravie nous établirions notre communi-  
 5 cation et serions en état de jouir tranquillement des quartiers d'hiver. Mais il ni eut pas moien de l'y faire consentir, de sorte qu'il a fallu en venir au reglement des quartiers d'hiver. Nous apprimes en meme tems, que les ennemis avoient fait leurs projet de cantonnement des deux cotés de la Moldave, il a donc fallu preve-  
 10 nir ce dessin de sorte, que j'ai donné ordre à 9 bataillons et 15 escadrons Bavaois sous le commandement du comte de Reimond et à deux brigades d'infanterie et deux de cavallerie François de reprendre la routte de Piseck et Budweis pour prevenir les ennemis et les empecher de nous couper la communication avec la Haute  
 15 Autriche. Mon lieutenant general, le comte Charles Pieusasque, eut l'avantgarde. Il rencontra un regiment d'housards ennemis, qui vouloient prendre poste à Piseck, il les attaqua et les mit en fuite, fit quelque prisonniers et s'empara de la ville. Après y avoir établi nos gens il continua sa marche vers Budweis, ou trouva à Frauen-  
 20 berg un corp de cavallerie ennemie, qui s'étoit emparé du bourg. Nos dragons les en chassèrent vigoureusement, les firent repasser le pont et se logèrent dans le bourg. Le colonel Witgenstein pris poste dans le chateau avec 500 hommes de troupes Bavaoises, on le fournit de tout le necessaire pour être en état de se defendre,  
 25 ce chateau se trouvant bien situé et pas mal fortifié. Le corp des Bavaois prit des quartiers de cantonnement dans les environs attendant les François avec grande impatience pour pouvoir attaquer Budweis ainsi, que les ordres ont été donnés au lieutenant general  
 30 d'Aubigni. Il ni avoit alors que 3 ou 4 regiments tant d'infanterie, que cavallerie au tour de Budweis de sorte que, si mr. d'Aubigni avoit avancé, la reussité en etoit infaillible, mais il s'excusa sur le defaut de subsistance et perdit ainsi cinq jours de tems à Wodnian, jusqu'à ce que les ennemis se renforcèrent de façon, qu'il ne jugea plus à propos de les attaquer. De l'autre coté de la Moldave je  
 35 dettacha le duc de Biron avec 3000 hommes, qui enleva le comte de Kaiserstein, commissaire general des ennemis. Ce comte m'accompagna l'année 1722 dans un voiage, que je fis en Italie. Depuis

ce tems là il avoit conservé un zele et attachement inviolable pour moy, de sorte que je n'eus pas de peine à renouveler connoissance avec luy et à luy faire prendre bien vivement mes interets. Dans ce tems on assignea aux Saxons les quartiers d'hiver entre la Moldave et l'Elbe et on les fit sortir de la ville avec bien de la peine. Les Prussiens occupoient l'autre coté de l'Elbe et l'on devoit avancer de tout coté d'un commun accord pour presser d'autant plus l'armée du grand duc, qui occupoient le coin de la Boheme depuis Tabor jusqu'à Budweis, aiant d'un coté sa communication par Neuhaus et Iglau avec la Moravie et de l'autre par Budweis et Freistatt avec l'Autriche, ou Kevenhiller avançoit à grand pas avec les troupes, qui étoient venu d'Italie et avec un gros corp d'Hongrois, son armée consistant en plus de vingt mille hommes. De l'autre coté, c'est à dire de celui de la Silesie la marechal de Schwerin devoit avancer sur Olmitz et Brunn pour se joindre avec le corp du prince Leopold d'Anhalt, qui étoit sur l'Elbe. Ce marechal se rendit maitre d'Olmütz et avanca ainsi, qu'on l'avoit concerté. On détacha avec les Saxons le lieutenant general comte de Pollastron avec 6 bataillons et 10 escadrons. Ils avoient ordre d'avancer ensemble sur Teutschbrod, ce qui se fit avec bien de la lenteur. Le prince de Lobkowitz, qui y étoit avec une grande partie de la cavallerie ennemie, leurs donna sujection. Ce tems, qu'on perdoit de tout coté par une inaction in pardonnable, me causa bien de l'inquietude, et avec d'autant plus de raison, que Kevenhiller se renforçoit journallement et que le corp, que j'avois dans la Haute Autriche, ne pouvoit guere defendre les lignes d'Ens, qui étoient d'une furieuse étendu. Cependant il y avoit toujours moien de combattre l'ennemi, lorsqu'il tenteroit le passage, en s'assembleant et tombant sur eux à mesure, qu'ils passaient, n'ayant rien au monde de plus pernicieux dans le metier de la guerre que de laisser le tems à l'ennemi de se reconnoitre, et si selon que je l'avois proposé, on avoit d'abord apres la prise de Praag suivi et attaqué l'armée ennemie dans sa retraite, il ne seroit plus question à present de pareilles inquietudes. Me croiant assuré par les traittés solempnels et par la conquete, que j'avois fait de la Boheme, de la possession de ce royaume, je m'en fis proclamer roy et donnois en meme tems ordre à tous les états, de se rassembler à un jour marquée pour me preter le ferment de fidelité et me reconnoitre pour leurs roy et maitre legitime et here-

ditaire. Pendant que toutes ces dispositions se firent de même que celles pour assurer nos quartiers d'hiver, j'envoiois le colonel de Girard pour sommer la ville d'Egra, mais le commandant, qui auparavant avoit témoigné assez d'envie d'entrer en accommodement, n'en voulut plus entendre parler de sorte, qu'on a été obligé de détacher 5 le comte d'Etré avec une partie de la cavallerie tant pour prendre les quartiers d'hiver dans ces environs, que pour masquer cette place et faciliter par là l'entreprise d'un siège, qu'en l'occasion le permettroit. Aiant ainsi dispersé toutes les troupes vers leurs quartiers d'hiver je remerciois la généralité, l'armée étant séparé et par conséquent plus de place pour moy jusqu'à l'ouverture de la campagne 10 prochaine. Je me préparois donc à mon retour en Bavière et au voyage de Francfort. Un courrier, que l'électeur de Cologne m'envoia avec la bonne nouvelle, que l'élection d'un roy des Romains étoit fixée au 24. de janvier, m'y détermina d'autant plus, qu'étant déjà 15 bien avancé dans le mois de decembre, je n'avois point de tems à perdre pour me préparer à cet important voyage. Pendant ce tems les ennemis se rassemblèrent de plus en plus vers Budweis de sorte que les Bavaois, qui étoient auprès de Frauenberg et cantonnés au tour, n'avoient pas beau jeu. Le marechal de Broglio arriva tout 20 d'un coup à l'armée, à quoy la cour de Versailles se détermina pendant la maladie du marechal de Bellisle ne croiant pas, que ce dernier fut si tot et si bien retabli, ce que luy causa une terrible jalousie et un chagrin mortel, le premier étant beaucoup plus ancien que luy. Je craignois avec justice, que ce mecontement ne fut la 25 pomme de discorde, qui derangeoit par la suite nos affaires si bien commencées. Il étoit bien difficile pour moy, de menager l'un et l'autre, et quoique le premier avoit toujours témoigné beaucoup de zele et d'attachement à ma maison, je ne pouvois pas refuser aux instances du dernier, de faire mes remonstrances en France, pour- 30 qu'il soit au plutôt rapellé, le retablisement de la santé de Bellisle aiant levé le sujet de sa mission. C'est le (19.) Decembre, que tous les états de royaume parurent pour me rendre foy et hommage comme leurs legitime roy. Malgré ce tems de guerre on ne scauroit croire la quantité, qui s'y est trouvé, toutes mes antichambres furent rem- 35 plies à ne pouvoir se remuer, et cet acte se passa avec beaucoup de solemnité, et à ce, qu'il a paru exterieurement avec beaucoup d'affection tout le monde aiant marqué de l'empressement, à se

jetter à mes genoux et me baiser la main. C'est . . . . . comte  
 Kaiserstein, que faute de chancelier je declara le chef de la chan-  
 cellerie et qui en fit la fonction. Je nomma plusieurs chefs des  
 dicastres et les conseillers de sorte, que les affaires de police, de  
 5 justice et de finance furent réglées et commencèrent à prendre le  
 train du nouveau gouvernement. J'ai fixé le jour de l'ouverture du  
 grand conseil de justice, ou je devois assister en personne, et celui  
 de mon depart d'abord apres Noël. Pendant tous ces arrangements  
 du gouvernement j'appris, que le grand-duc avoit passé la Moldave  
 10 avec son armée à Budweis, que le comte de Pieusasque avec  
 3000 Bavaois, qu'il avoit au tour de Frauenberg, après avoir mis  
 ce chateau en état de defense et laissé le colonel de Moravizki  
 Wittgenstein avec 450 hommes pour sa defense, s'étoit retiré fort à  
 propos et amenant avec luy les troupes cantonnés dans le voisinage  
 15 replie . . . . Vodnian, ou étoit le corp dettaché du general d'Aubigni.  
 Ce general ne s'y étant point cru en sureté a abandonné ce poste  
 et s'est retiré avec les deux corps jusqu'à Piseck. Cette nouvelle  
 inopinée m'a fait differer d'un jour ou deux mon voiage pour  
 attendre la suite de ces mouvements, ne le pouvant point plus long  
 20 tems par rapport à l'approche de l'élection. Le marechal de Broglio  
 et de Terring y allerent et nous y avons envoyé toutes les troupes,  
 qui n'étoient pas encore parties pour leurs quartiers et qu'on pou-  
 voit rassembler dans et autour de la ville n'y aiant laissé que le regi-  
 ment des gardes et fort peu d'autres troupes. A peine ces generaux  
 25 furent ils partis, que le marechal de Terring me manda, que selon  
 toute apparence on avoit pris l'allarme trop chaude et qu'il ne  
 croioit point, que les ennemis cherchassent à les inquieter à Pisek.  
 Je pris donc la resolution de partir d'abord après les fêtes de Noël,  
 après avoir assisté en personne au grand conseil, qui se tint le 28. de  
 30 decembre. Le marechal de Bellisle s'appretta de meme pour aller  
 tout droit à Francfort. Pendant ce tems le comte de Marcioux,  
 maréchal de camp des François, arriva envoieé des generaux de  
 Minuzi et de Segur, pour m'informer de la situation de notre armée  
 dans la Haute Autriche et de la ville de Lintz, ce qu'il fit dans  
 35 une conference, que j'ai tenu exprés pour ce-la, à laquelle le mare-  
 chal de Bellisle, le chevalier son frère et le dit Marcioux assistérent.  
 Il y fut d'abord question de l'état de notre ligne retranchée le long  
 de l'Ens, que ce general dit tres bien perfectionnée, mais difficile à



soutenir, si les ennemis venoient en force, par rapport à l'étendue du pais à garder, à quoy les 15 bataillons et 20 escadrons, qu'on y avoit, ne scauroient suffrir. Il falloit songer à un endroit d'assemblée. Je parlois d'abord de la Traun, mais Marcieux proposa la ville de Lintz avec ses faubourgs. Je n'ai point hésité de rejeter cette proposition, connoissant Lintz comme un endroit ouvert et nullement susceptible à une bonne defense, mais on me repliqua, que tout cela avoit bien changé depuis mon depart, que la ville aussy bien que les faubourgs étoient tellement fortifiées par des coupons des palissattes et toutes sortes de petits forts, que Bellidor a su pratiquer, que chaque rue valoit une forteresse, que toute l'armée y avoient place et qu'enfin c'étoit le seul moien de conserver la haute Autriche. J'aurois mieux aimé choisir la retraite sur l'Inn, mais comme ils étoient tout d'accord sur les representations, que me fit Marcieux, il a bien fallu m'y rendre, mais ce n'étoit qu'à condition, qu'auparavant on a'e fourni l'armée de vivre et de fourrage pour trois mois et que le Danube ne fut pas gelé. Encore ai-je hésité avec la signature de cette resolution jusqu'au dernier jour, en aiant un tres mauvais presentiment et ne pouvant absolument pas m'y resoudre, et me voiant ainsi pressé je reprochais meme avant de signer à Marcieux, qu'il étoit un terrible executeur, mais enfin quoiqu'à contre coeur je l'ai signé et l'officier, qui attendoit après trois jours, est parti avec. Le marechal de Bellisle enfila le chemin de Francfort le 28., et je pris celui de Dresden le 29. decembre dans l'intention de surprendre le roy de Pologne, mon beau frère, ce qui reussit parfaitement bien. Tant la noblesse que le peuple temoignerent beaucoup de chagrin sur mon depart et souhaitèrent avec beaucoup d'empressement mon prompt et heureux retour. Je partis donc bien tard l'apres-midy et n'ai pu arriver que le lendemain 30. après les 4 heures du soir à Dresden. Je m'y fis annoncer sous le nom de mon grand ecuyer. Mon envoyé, le baron de Wezel, et celui de France, le comte Desalleurs, qui étoient du secret, m'accompagnèrent. Je complimentois le roy en mon nom et le compliment achevé je l'embrassois. Il en fut extremement surpris et ne me reconnu que par cet acte de familiarité. Nous nous fimes beaucoup d'attestations d'amitié l'un à l'autre et souhaitant aussy de voir la reine et toute sa famille, il me conduisit par un escalier derobé dans son appartement. Elle avoit mal à une jambe et avoit

de la peine à se tenir de bout. Quoique le roy m'a gardé le secret, la reine ne me laissa point finir mon compliment, elle m'interrompit me disant, qu'elle se souvenoit fort bien d'avoir vu son beau frère à Vienne, et qu'elle n'en avoit point perdu la memoire de façon à s'y pouvoir m'apprendre. Nous nous fimes donc nos compliments réciproques, et elle me presenta toute sa famille, onze princes et princesses, qui s'empresèrent à me faire des caresses et à me baiser la main, me mirent dans un vray embarras à m'en pouvoir defendre, mais comme la multitude les rendoient absolument les plus forts, je ne l'étois pas assez, pour leurs pouvoir  
 10 resister. Je passois quelque tems dans cette charmante compagnie de mes plus proches parents et pris ensuite mon congé, qui fut de part et d'autre des plus tendres, renouvelant à tous moments les assurances le plus fortes d'une amitié indissoluble et de la fermeté de nos engagements reciproques. N'ayant paru que dans ce moment  
 15 d'entrevue sous mon propre nom je gardois d'ailleurs le plus parfait incognito n'acceptant ni logement ni autre demonstration, et je couchois cette nuit dans la maison de mon envoié. Je repartis le lendemain 31. de Dresden, ou je n'ai pu empecher, qu'on me fit une triple decharge de canon. J'ai pris la route de Leipzig, ou je ne  
 20 me suis arreté que le tems de diner. C'est ainsi que j'ai heureusement fini le coup de cette année, dans l'esperance de commencer pareillement celle, ou j'allois entrer le lendemain, 1. de l'an 1742.

L'année  
1742.

Je continuois mon voiage par Bareith, ou j'arrivois à 11 heures du matin. J'y ai passé tout à fait incognito, cependant pour marquer mon attention au margrave et à madame son epouse, qui est  
 25 une princesse royale de Prusse, je les envoiois complimenter par mon vice grand écuyer, le baron de Mairhoffen, après avoir dejas une poste d'avance, mais le margrave se mit dabord à cheval et me joignit en chemin. Nous nous complimentames reciproquement et  
 30 je fus extremement content de cette finesse. Ce prince me fit beaucoup de contestation d'attachement et d'amitié et nous nous séparames ainsi pour reprendre chacun notre route. Je la poursuivi par Nurenberg sans entrer dans la ville, par Neumark et Ratisbonne tout d'une traite et arrivois à l'entrée de la nuit à Wolsach, ou la  
 35 reine m'attendoit. La satisfaction de nous revoir fut reciproque et nous nous mimes ensemble dans la meme voiture pour arriver encore le meme jour à Munic, ce qui se fit à 9 heures du soir au grand contentement de toute ma famille et de tous mes fidels

sujets. Mais ce contentement fut bien troublé le lendemain, lorsque je recus un courrier de la part des generaux de Minuzi et de Segur, que les ennemis avoient percés les lignes d'Ens et que les dits generaux s'étoient retirés dans la ville de Lintz, qu'une escadron de Costa 5 avoit été coupée et par consequent faite prisonnière de guerre, que d'ailleurs la retraite s'étoit faite avec beaucoup d'ordre et sans aucune perte, mais qu'il y avoit à craindre, que les ennemis, qui leurs étoient beaucoup superieurs en nombre, ne les y affermoient. Prevoiant les tristes et facheuses suites, que cette retraite pourroit avoir, sans égard à la resolu- 10 tion, que j'avois prise à Praag sur les remonstrances de comte Marcieux, j'étois trop allarmé du sort de ma patrie pour ne pas envoyer sur le champ un courrier à Minuzi avec un billet de ma main, par le quel je luy mandois de quitter absolument Lintz et de se retirer sur l'Inn pour couvrir la Baviere. Mais ni celuy-ci, ni celuy de Praag 15 ont pu penetrer et les ennemis ont sans perte de tems tellement occupé tous les passages, qu'il ni avoit plus moien d'y faire passer le moindre avis. Tous les detachements, qui occupoient les frontiéres de la Styrie, ont été pris à revers, et se voiant ainsi abandonné toutes les troupes, qui s'y sont trouvé portées, ont été fait 20 prisonniers de guerre, dont le nombre a monté à plus de 500. Dans le temps, que j'eus le chagrin d'apprendre d'aussy tristes nouvelles, je recus un courrier du marechal de Terring de Piseck, qui me marqua, que contre toute attente le grand duc s'étoit avancé avec son armée pour attaquer le corp du general d'Aubigni et les Bava- 25 rois, qui s'étoient passés auprés de Piseck derriere la Vottava. Le marechal de Broglio et luy étoient à peine arrivés, que les ennemis ont paru de l'autre coté, ne leurs aiant laissé precisement que le tems de se ranger en bataille et d'occuper avec force les endroits gaiable, dont les Bava- 30 rois, qui avoient la gauche, en gardoient le principal, les faubourgs furent abandonnées, mais la ville a été forcée de monde, c'est là, ou le grand duc fit faire sa tentative. Les pandours et croattes, qui attaquèrent à la pointe du jour voiant les faubourgs abandonnés crièrent victoire, mais ils furent bien étonnés, lorsqu'en entrant par la porte de la ville, qu'on avoit ouverte, tout expres ils furent recus à grand coup de fusils, de 35 sorte qu'ils furent obligés de se retirer avec perte de quelques centaines d'hommes. Les ennemis n'osèrent plus rien tenter ce jour là et se retirèrent pendant la nuit, et le jour suivant à la faveur d'un

gros brouillard, ce qui empecha en partie nos gens à les suivre, dont certainement ils avoient grande peur, aiant couvert leurs marche par une couple de milliers d'housesards, desquels 4 compagnies de grenadiers Françoises aiant approchées de trop près et s'étant  
5 écartées du camp ont été haschées en piece. Après ce vilain coup d'essai le grand duc s'en alla à Vienne et laissa le commandement de l'armee ou le reglement des quartiers d'hiver, qu'on ne put à la verité nommer que ceux de cantonnement, au prince Charles, son frere. Cette nouvelle telle bonne, qu'elle fut, ne scau-  
10 roit me faire plaisir, puisque voiant mon país decouvert et pour ainsi dire en proye aux ennemis, je ne pouvois qu'en apprehendre les suites facheuses. Effectivement le general Bernclau fut dettaché avec un corp de 6 mille hommes de l'armee de Kevenhüller et son avantgarde aiant trouvé une escadron des dragons de Pieusaque  
15 dans Ried, dont les commandants ont eu l'imprudence de ne point sortir, a été fait prisonniers de guerre. J'en fus extremement piqué, mais comme c'étoit une chose sans remede, il falloit du moins faire tout son possible pour sauver Scharding et Braunau et le reste du país, qui étoit entierement depourvu de troupes, puisque celles, qui  
20 furent destinées à sa defense, se trouvèrent enfermées dans Lintz. J'ai donc ordonné sur le champ au comte de Pieusaque de Nom de ramasser ce qui pouvoit rassembler de milice, de faire marcher le regiment de Preising, qui étoit posté vers le Tirol, celui de Charles Pieusaque dragons et le bataillon du regiment des gardes,  
25 qui se trouvoit dans Munic, qu'il donna le rendezvous à toutes les troupes à Braunau pour marcher à Scharding et s'y souttenir jusqu'à l'arrivée de quelque secours. J'envoiois des courriers en Prusse et en Saxe pour avertir mes alliés de la triste et dangereuse situation de mes états, pour qu'ils agissent de leurs coté et fassent  
30 quelque puissante diversion. J'ai aussy envoyé un courrier au marechal Terring, pour qu'il vienne aussy tot au secours de la patrie. Le comte de Pieusaque étoit à peine arrivé à Braunau, qu'il ramassa le plus de monde, qu'il a pu, pour marcher à Scharding, mais il recut en chemin faisant la nouvelle desagreable, que les ennemis  
35 avoient actuellement occupé Scharding et que le capitaine, qui s'y trouvoit de guarnison avec 60 hommes, s'étoit retiré à Passau. J'eus reponse sur mes courriers envoyés de tout coté tant au roy de Prusse que celui de Pologne, auxquels j'avois fait un tableau bien triste

et pressé de la situation de mes états, et l'un et l'autre m'assurèrent d'agir de leurs mieux pour faire une puissante diversion. Effectivement le roi de Prusse, qui assistoit à Berlin aux noçes de son frere, parvint tellement ému de cette nouvelle, qu'il prit sur le champ le parti de faire avancer son armée en Bohême et Moravie, de s'en mettre luy même à la tête et de passer par Dresden et Praag pour concerter avec le roy de Pologne les mesures à prendre pour une puissante diversion et voir luy même les états des affaires à Prag. En attendant les Saxons et les François sous le commandement de Pollastron se sont rendu maîtres de Teutschbrod, où ils ont fait trois cent prisonniers. Cette ferme résolution de mes alliés ne pouvoit que m'être infiniment agréable d'autant plus, que je ne doutois nullement, que l'entreprise rouleroit sur Tabor et Budweis pour faciliter la communication avec le corps de troupes enfermé dans Lintz. Le roy de Prusse exigea du roy de Pologne, de luy confier ses troupes pour les mener, ou bon luy sembleroit, il y eut bien des débats sur ce chapitre, mais enfin on prit quoique avec bien de la peine la résolution de joindre les Saxons avec les Prussiens à condition, qu'il y aie aussi le corps de Polastron. C'est dans cette confiance, que le roy de Prusse partit pour Praag, où il visita la ville et surtout les endroits, où je l'ai fait escalader. Il ne s'y arrêta qu'un jour, pour se rendre à son armée, où il étoit attendu. Le general Schwerin s'étoit déjà rendu maître d'Olmütz et avancoit à grand pas vers le château de Glaz, dont par un repentir aussi bien que de toute cette comté il souhaitoit fort garder la possession, que pour luy complaire je luy ai aussi cédé, et qu'en revange il a promis de me paier 600 mille thlr., s'étant déjà acquitté d'avance de la moitié. Je fis un projet, pour que les troupes Prussiennes et Saxonnnes avec le corps des François de Pollastron marchassent sur Neuhaus et vers la Lausnitz dans le tems, que le marechal de Broglio s'avanceroit avec son armée vers Budweis et qu'attaquant ainsi l'ennemi de tout côté on le feroit succomber infaillible ou les forceroit, de se retirer de l'autre côté du Danube, d'avancer par consequent toute la Bohême d'établir la communication avec Lintz, qui se trouvoit extrêmement pressé, mais le roy de Prusse n'approuva point mon projet préférant celui d'aller en Moravie vers Znaim et le Danube pour donner la peur à Vienne, faire une puissante diversion vers l'Autriche et donner jour par là au mare-

chal de Broglio, de penetrer aussy de son coté et de chasser les  
 ennemis de Budweis. Mais ce dernier, qui n'étoit pas du meme  
 avis et qui par le peu des troupes, qu'il avoit avec luy, se croioit  
 en l'air et extremement exposé, de sorte que bien loing d'oser agir  
 5 offensivement il ne faisoit que crier après du secours aiant meme  
 ordonné à Pollastron, de quitter l'armée du roy de Prusse et de le  
 revenir rejoindre, et envoyé le comte de Saxe, pour persuader les  
 Saxons, de se replier sur Prag, pour pouvoir le souttenir. Il me fit  
 10 meme entrevoir, que, si le prince Charles avancoit vers luy, il pour-  
 roit fort bien prendre luy meme le parti se retirer sous le canon  
 de Praag. Pendant tous ces entrefaits le tems se passa, je me  
 vis au 13. de janvier, l'électeur Palatin m'avoit invitté aux nopces  
 de ses nieces, qui devoient se faire le 17., et l'élection étoit fixée  
 au 24. Je partis donc ce meme jour 13. de Munic avec la reine  
 15 et toute ma famille exceptées les deux petites princesses, que je  
 laissois à Munic. Je pris la route de Donauwerth avec l'impera-  
 trice et le prince royal, et les princesses prirent celle d'Augsbourg  
 et le pais de Württemberg pour arriver tous ensemble à Manheim  
 a peu près à la meme heure, ce qui arriva aussy le 16. vers le soir.  
 20 L'électeur, princes et princesses me reçurent avec toute la tendresse  
 imaginable. et toute sa cour me temoigna une joye parfaite, et tout  
 se prepara pour les nopces au lendemain. J'eus des avis de Franc-  
 fort, que cette irruption des ennemis en Baviere ne laissoit point  
 que d'intimider mes amis et de donner occasion à la partie adverse  
 25 de debiter toute sorte de discours. Cependant le jour de l'élection  
 resta fixé pour le 24. et je n'eus aucun lieu de douter, qu'elle ne  
 fut heureuse pour moy. Le marechal Terring m'a aussy averti par  
 un expres, qu'il venoit avec le petit corp, qu'il avoit, au secours de  
 patrie, qu'il avoit chassé un corp de cavallerie ennemie de Brahadiz,  
 30 qu'il avoit repoussé les housards, dont il fut attaqué, avec perte de  
 leurs, qu'il passeroit avec son infanterie les defilées vers Passau et  
 qu'il fairoit prendre à sa cavallerie la route de Furt et Camb pour  
 aller à Straubing, dans l'esperance, de venir au plutot se joindre au  
 comte de Pieusasque et de reprendre Scharding. C'est donc avec  
 35 une grande impatience, que j'attendois des nouvelles de cette jonction.  
 Le 17. les nopces furent celebrées avec grande magnificence. Il y  
 eut une nombre infinie de monde et la soirée se passa avec un  
 soupé et bal publique. Les deux pairs d'epoux autant le duc Cle-

ment, mon neveu, avec la princesse Palatine de Sulzbach, Marie Anne, que le prince Palatin, duc de Sulzbach, heritier presomptif de l'électeur Palatin, avec la princesse ainée Elisabeth Palatine de Sulzbach, parurent extremement contents les uns des autres. Je servis de p<sup>5</sup>ère aux premiers et les amenois au lit en leurs donnant ma benediction, et l'électeur conduisit les seconds dans leurs appartements. Son tendre coeur ne pouvoit pas s'emp<sup>10</sup>cher de verser bien des larmes, son grand age, qui passe les 80 sans, luy a fourni le chagrin de voir etendre quasi toute sa famille, ainsi la consolation de voir reunir ce qui luy en reste étoit dés plus grandes, et rien ne le flattoit plus que l'esperance de voir encore la quatrieme generation. L'électeur de Cologne et le duc Teodore, mes freres, arrivèrent aussy la veille et assistèrent à cette belle ceremonie, dont le premier fit luy meme les fiancailles. Tous ces jours se passèrent en fêtes, il y eut un opera magnifique, une tres belle illumination de la ville, les plaisirs et la magnificence y étoient au supreme degret. Je n'en ai cependant pu jouir qu'a demi, les soins continuels, dont j'eus l'esprit agité par rapport au danger eminent, dans lequel je voiois ma patrie, m'en donnoient que trop de sujet de l'autre coté. Je vis le jour de l'élection s'approcher et je n'étois point sans apprehension, que les revers, qui me menacoient ni apportasse du retardement et par consequent un changement préjudiciable. Cependant mes amis restèrent ferme. L'électeur mon frère repartit pour Francfort. Il y eut son entrée publique, qui surpassa toutes les autres tant en magnificence qu'en gout, et tout se preparoit pour le grand jour. Cette assurance me donnoit de quoy respirer, mais la nouvelle inopinée, que je recus de la deffaitte du corp d'infanterie commendé par le marechal de Terring, m'abbatit de rechef. Je ne voulois en faire semblant, quoique je ne le sentis que trop. Ce fut le 17., que passant avant la pointe du jour tout contre Scharding le zele pour le bien de mon service et son amour pour la patrie l'anima de façon, que luy paroissant impossible de laisser les ennemis dans cette ville, que Bernclau occupoit, il voulut profiter d'un convoy de vivres, qui entroit dans la ville et cachant nos grenadiers derriere ces chariots, il esperoit d'entrer par ce moien dans la ville, mais nos soldats aiant donné dans une troupe d'housards, qui les escortoient, se laissèrent emporter de trop d'ardeur et firent feu dessus, ce qui mit l'allarme dans la ville, leurs f

la porte et par consequent échouer ce stratageme, aiant été ainsi decouvert il falloit se resoudre à un parti et le marechal prit celui de faire occuper par les deux compagnies des grenadiers de Minuzi un petit retranchement, que les ennemis avoient fait entre la ville  
 5 et le pont et qui n'étoit pas encore achevé, et arranga le reste de son corp, qui consistoit en deux ou trois mille hommes pour attaquer d'un coté la ville et de l'autre le chateau de Neuhaus appartenant au comte de Wall. Le comte de Terring ne scavoit pas, que les ennemis avoient reçu un renfort considerable de sorte, que Bernclau  
 10 occupoit la ville avec plus de 4000 hommes et une centaine de tireurs de la Haute Autriche, et qu'il y avoit plus de 500 hommes dans Neuhaus. Nos gens attaquèrent pourtant l'un et l'autre avec beaucoup d'intrepidité, mais n'ayant point de gros canons il étoit impossible d'y reussir. Les ennemis firent trois sorties, mais ils  
 15 furent toujours repoussé vigoureusement et culbutté de façon, qui n'osèrent plus paroître. Il falloit donc absolument songer à se retirer, mais les pauvres grenadiers, qui ne pouvoient sortir du retranchement sans être canardés par les tireurs ont été les soeuls sacrifiés, on en perdit plus de cent, mais la perte de l'ennemi fut bien plus  
 20 considerable. Enfin après avoir infructueusement soutenu l'attaque depuis la pointe du jour jusque vers les 3 heures apres midy, on se retira en bon ordre et avec fierté, malgre 7 à 800 housards, qui rodoient continuellement au tour de cette infanterie. Vers l'entrée de la nuit il y eut un petit ruisseau à passer, dont le pont étoit rompu, qu'il fal-  
 25 loit raccomoder. La tête marcha son train et la queue a commencée a trainer, ce qui les pressa de marcher un peu plus vite, les housards approchoient de tout coté et une assez forte colonne d'infanterie sortit de la ville pour suivre les notres. Mais la distance, qu'ils gardèrent, fit assez voir, qu'ils n'avoient pas grande envie d'attaquer. Cependant la nuit pa-  
 30 roissant cette troupe, qui avoit si bravement combattu pendant toute la journée, a commencée à s'ébranler, il y a eu de la mesintelligence dans le commandement par rapport aux mouvements à faire les bagages ont fuit et on mit le desordre dans les colonnes d'infanterie, ce désordre a jetté une telle terreur dans les troupes, que tout a  
 35 été mis en confusion, et que malgré les peines, que le marechal et tous les generaux se sont donnés, il ni avoit plus moien de les rallier. Tout a été debandé et ce fut une deroute totale. La plupart des officiers arrivèrent sans soldats à Braunau et les soldats



sans officier, de sorte qu'on a cru tout perdu. C'est ainsi que finit cette fatale journée, cependant la plus part des fuiards se retrouvèrent dans Straubing, Passau et Burghausen, de sorte que la perte reale ne consistoit qu'en 5 ou 600 hommes, mais les bagages furent pillés, plusieurs drapeaux perdus et trois ou quatre piéces de canons pris. Le marechal de Terring tacha de rassembler les jours suivants autant de troupes, qu'il a pu, pour se rapprocher de sa cavallerie et se retirer vers Ingolstatt. Tous ces malheurs me donnèrent bien de chagrin. Cependant nous en fumes au jour de l'élection, le chevalier de Bellisle avoit dejas pris les devant et passé par Francfort dans l'esperance d'être bientot suivi par un expres, qui luy apporteroit la nouvelle de mon élection pour être le premier de la donner à sa cour. Ce fut dans le tems, que j'étois à l'appartement, qu'on m'annonca le comte d'Els, neveu de l'électeur de Maience, que cet electeur a envoyé à la sourdine d'abord, que l'élection seroit annoncée par le canon, et c'est luy, qui m'en porta la premiere nouvelle, mais je n'en fis point de demonstration publique voulant attendre, qu'elle me fut annoncée par le college électoral. Enfin après les 11 heures du soir le comte Pappenheim, grand marechal hereditaire de l'empire, arriva avec 24 postillons sonant et m'en porta la bonne nouvelle de mon election unanime en roy des Romains. J'en fus d'abord complimenté de toute la cour et la joye en auroit été parfaite, si les reflexions sur ma patrie ne l'avoient troublée. Le jour d'après mon neveu, le duc Clement, me fut envoyé en ceremonie pour m'apporter le decret l'élection et la capitulation de la part du college electoral, auquel j'ai donné une audience publique, de facon qu'il étoit du à un ambassadeur aussy cher et aussy distingué. L'électeur Palatin fit chanter le Te deum, il y eut bal masqué le soir, et je fus d'abord traité en roy des Romains. Il y eut une foule infinie de monde et entre les personnes les plus distinguées le prince Guillaume de Hesse, qui me firent leurs complimens; ce prince me temoigna en toute occasion une amitié veritablement distinguée ainsi que toute sa maison. Je me serois cru au bout de mes desirs, si la mauvaise nouvelle, qu'un aide-de-camp du comte de Minuzi envoyé de Lintz n'y avoit de rechef melé bien de l'amertume. Il m'annonca le triste sort du corp des Francoiis et Bavarois enfermés dans cette ville, qui a été obligé de capituler le meme jour de mon élection. Ce n'en étoit pas assez, la ville de Passau aiant été

prise, le commandant du chateau s'est laissé intimider et a rendu la place, les guarnisons de l'une et de l'autre s'étant retiré à Straubing, ceux de Linz, on subit la condition ignominieuse de ne point servir pendant une année contre la grande duchesse, les François s'étant obligé de se retirer vers Donauwerth pour se retourner en suite en France, et aux Bavaois on a assigné le plat pais du Palatinat pour entretien et demeure jusqu'à l'écheance de ce terme stipulé. Cette catastrophe étoit d'autant plus affligeante, qu'il ni avoit plus de corp de troupes suffissant, qui auroit pu resister aux forces superieurs de l'armée de Kevenhiller, qui consistoit en plus de vingt mille hommes, je me vis donc à la veille d'avoir la Bavière inondée d'ennemis. La prise de Passau et de Scharding l'avoient dejas entierement decouvert, et j'eus des avis, qu'il y avoit encore un autre corp, qui nous menaçoit du coté du Tirol, enfin le ruine totale de la Bavière pour inevitable, et je ne vois point de remede pour la sauver. Aussy l'armée de Kevenhiller s'avanca dabord à grand pas vers Braunau, que les notres furent obligé d'évacuer, ils l'occupèrent de meme que Burkausen et mirent toute la Bavière dans une desolation extreme. Il me falloit malgré tout ce-la faire bonne mine à mauvais jeu et me preparer à mon entrée à Frankfort, ou tout m'attendoit avec beaucoup d'allegresse. Ce fut enfin le 30. de janvier, que je pris congé de l'électeur Palatin, dont les demonstrations de tendresse furent extremes, et que je partis pour Francfort. La reine et toute ma famille m'accompagnèrent jusqu'à Darmstatt, d'ou ils passèrent tout de suite à Francfort. Ce prince me recut ainsi que toute sa famille avec beaucoup de politesse et de soumission et me fit des contestations d'un parfait attachement. Le marechal de Bellisle, ambassadeur de France, me fit la finesse d'y venir et me mit au fait de tout ce, qui s'est passé à Frankfort, plaignant d'ailleurs extremement le triste changement des affaires militaires et m'assurant, qu'il fairoit tout son possible, pour que le roy m'envoia un puissant secours, par lequel les affaires seroient bientot remises. Je partis le lendemain 31. à neuf heures du matin, precedé par le comte Taxis, grand maitre des postes, et accompagné de mon grand écuyer. C'est à une petite maison nommée des chasseurs, que j'arrettoie pour m'habiler en manteau. C'est là ou j'ai recu la capitulation mise au net et d'ou j'ai pu decouvrir une grande tente a une demie heure de la ville,

ou les électeurs de Maience et de Cologne et les ambassadeurs des autres m'attendoient pour me complimenter et d'ou devoit commencer l'entrée. Je fus averti vers le midy et demi, que tout étoit prêt. Alors je me remis dans ma chaise de poste et me portois jusqu'à la tente, ou tout le college électoral m'attendoit et vint au 5 devant de moy jusqu'à la portière de ma chaise. J'en descendis et les électeurs m'accompagnèrent de meme que les ambassadeurs et un nombre infini de noblesse jusque dans la tente, ou l'électeur de Maience comme archicancelier de l'empire me complimenta au nom de tout le college électoral. On s'y arretta autant qu'il falloit 10 pour donner le tems à toute la ville de se mettre en marche, et je les vis entrer tous selon leurs rang jusqu'à ce que mon carosse, qui étoit le dernier et ne fut suivi que de mes gardes et d'un dettachment de la bourgeoisie avec ma chaise de poste et celle du prince Taxis accompagné d'une grande quantité de postillons, qui suivoient. 15 Il ni eut à coté de mon carosse que le grand marechal de l'empire et mon grand écuyer à cheval. Le train de cette magnifique entrée fut quasi aussy long que le chemin de la tente jusqu'à la porte de la ville. Jamais magnificence n'a égale celle, qu'on a vu paroître ce jour là. Les details en sont fait dans le publique. C'est ainsi 20 que je suis entré dans la ville apres avoir passé aupres de la maison de l'électeur de Cologne, ou la reine des Romains avec toute ma famille ont vu l'entrée. A un quart de lieu de la ville les bourgemaitres m'ont fait une petite harangue et m'ont présenté dans le carosse les clefs de la ville. Les acclamations du peuple 25 „vive Charles VII“ furent tres grandes et il a paru une vraye allegresse et contentement dans tous les visages. J'allois donc jusqu'à la cathedrale, ou toute la nombreuse suite et le college électoral m'attendoit. On me mena dans la sacristie, ou personne n'entra avec moy, que les électeurs presents et les premiers ambassadeurs 30 des absents. Apres avoir fermé la porte l'électeur de Maience me fit la proposition de jurer les conditions, sur lesquelles on m'avoit unanimement élu au roy des Romains, ce qui étoit la capitulation, et de la signer. Je luy repondis, que non seulement je voulois jurer la ditte capitulation, mais qu'aussy ils me verront en tous tems observer et defendre les loix et constitutions de l'empire, pour meriter par là l'honneur, qu'ils m'ont fait de m'élure en roy des Romains. En suite on me fit faire le serment tout haut et je signa la capi- 35

tulation. Après cette ceremonie faite on chanta le Te Deum à triple décharge du canon. On sortit de l'église, se remit dans le meme ordre en carosse, et je fus accompagné jusque dans ma maison. Les électeurs et ambassadeurs restèrent avec moy dans ma  
 5 chambre d'audience et apres quelque complimens je les accompagnois par mon antichambre, après quoy tout le monde s'est retiré. Le soir il eut grande illumination dans la ville, que j'ai vu incognito avec ma famille. Les affaires allèrent toujours de mal en pire en Bavière. Les ennemis occupèrent Braunau et Burchausen et avan-  
 10 cérent meme jusqu'à Landshutt. Le marechal de Terring, qui n'avoit plus que 3 ou 5000 hommes, ne pouvoit point resister aux forces superieures des ennemis de façon, qu'il étoit obligé de se replier, à mesure que les ennemis gagnoient du terrain, et a du abandonner tous les susdits endroits. Il s'est porté à Munic pour  
 15 sa personne et a fait tout son possible pour que l'artillerie et tout ce qu'il y avoit dans les arsenaux, fut sauvé. On en a transporté une grande quantité à Ingolstatt. Il a fait dresser une capitulation eventuelle de concert avec les états et le ministère et en est parti pour joindre son petit corp, qui s'étoit retiré vers Mainbourg, mais  
 20 peu de jours après son arrivé un corp des ennemis de cinq mille hommes les a surpris dans leurs cantonnemens et a fait prisonniers de guerre une escadron de Terring et une centaine de dragons, ce qu'il a obligé de passer le Danube et de se retirer auprès de Fobourg et Kelheimb. Tout ce triste detail, qui m'est survenu dans  
 25 ce tems, que je me preparois à la grande solemnité de mon couronnement, m'a causé bien du chagrin, et je m'en suis ressenté de façon, que la maladie du corp a pensé suivre celle de l'esprit. J'ai eu quelques indices de goutte et de gravelle, ce qui m'a meme obligé de differer mon couronnement jusqu'au 12. de fevrier. Ce  
 30 jour arrivant je me trouvois dans mon lit assez violement attaqué des maux d'esprit et de corp, cependant tous mes amis et tout ce qui m'étoit veritablement attaché, me conseilloit de ne plus differer cette ceremonie, que mes ennemis pourroient en profiter, que tant que je n'étois point couronné, on trouveroit peut-être à redire à  
 35 mon élection, et qu'on la regarderoit comme si elle n'avoit pas eu son plein effet, que les malheurs de la Baviere aiant changé la face des affaires je ne devois pas douter, qu'il y auroit bien des coeurs, qui auront suivi ce changement, enfin que je ne puis être verita-

blement regardé comme empereur qu'après le couronnement. Il falloit donc vaincre les infirmités du corps et surmonter les agitations de l'esprit, je le fis, mais point sans peine, et après avoir éprouvé par précaution l'habit imperial de Charles Magne, qui fut aussy juste, comme si on l'avoit fait pour moy, la veille de cette grande 5 journée je m'y préparois pour le lendemain matin. Je passois toute la nuit sans dormir aiant extrêmement souffert, cependant le jour arriva, je me suis efforcé de me lever, me suis habillé du manteau et talard électoral, et c'est ainsi, que j'ai attendu le moment, que tout soit pret. C'étoit vers les 11 heures, qu'on me l'annonça. Il 10 faut avouer, que les appareils de cette grande ceremonie étoient plus que magnifique, qu'on y voioit la grandeur d'un empereur Romain, que plus que 50 ou 60 princes de l'empire ont assisté, la premiere noblesse m'y a fait la cour à pied. Enfin je me mis à cheval sous un dai porté par 6 bourgemaitres de la ville de Frankfort, le college 15 imperial portant devant moy, les insignes imperiales étoient pareillement à cheval de meme que le grand marechal de l'empire avec l'épée nue, qui me preceda, -- c'est ainsi, que je passois par les rues toutes farcies de monde, ou on entendoit les acclamations des deux cotés, et comme toute la ceremonie se peut voir dans les des- 20 criptions, qui se trouvent dans le publique, je dirois seulement, que de l'aveu de tout le monde jamais de couronnement n'a été plus brillant ni plus magnifique que le mien, le luxe et l'abondance en toute chose aiant surpassé l'imagination. Me voiant ainsi au supreme degret de la grandeur humaine je n'ai pu m'empêcher d'y 25 faire la juste reflexion du pouvoir de la main de Dieu, qui dans le tems, qu'il nous élève au plus haut point, ne veut point, que nous oublions d'être ses creatures. Il veut, qu'on se ressente de l'homme et c'est ce qui m'a aussy fait voir en cette occassion. Après avoir été reçu à la porte de la cathedrale par les électeurs ecclesiastiques 30 je fus conduit à l'endroit préparé pour la grande ceremonie. La reine des Romains, un nombre infini des princes et princesses, les ambassatrices et autres personnes de grande distinction, qui avoient des balcons à part, enfin tout le monde avoient les yeux tourné sur moy, qui d'un coté avois à souttenir la grandeur de la dignité, 35 dont j'allois être revetu, et de l'autre la longueur de la ceremonie et les maux de gravelle, dont je souffrois. C'est dans ces moments de grandeur, que je sentais plus que jamais, que je n'étois qu'un

homme fragile, sujet plus qu'aucun autre aux infirmités, que fournit  
 un monde, qui paroissoit m'être soumis. Cependant cette ceremonie  
 se passa très bien. Ce fut l'électeur de Cologne mon frère par  
 cession de celui de Maience, qui me couronna, exemple peut-être  
 5 inoui dans l'empire Romain, ce qui ne laissa pas d'attendrir bien  
 du monde, de sorte qu'on vit couler bien des larmes. Cette grande  
 ceremonie finie, je fus conduit sur le throne, ou après le Te Deum  
 chanté je fis plusieurs chevaliers. Je m'en allois de là au Römer  
 à pied vetu des habits imperiaux, et les acclamations de tout le  
 10 peuple redoublèrent. Au Römer je me mis à la fenétre, ou les  
 cris retentirent plus que jamais autant de fois qu'on me vit paroître,  
 et j'y fus temoins des fonctions, que les ambassadeurs électaureaux  
 exercèrent, ainsi qu'on le peut avoir dans les descriptions. Apres  
 quoy je me mis à table, ou le jeune prince de Darmstatt servit et  
 15 tous les comtes de l'empire portèrent les plats. Les électeurs après  
 avoir prié le Benedicite se mirent aussy à leurs tables à part. Il  
 y en eut une autre pour les princes, à laquelle personne ne fut.  
 Après la table tout se remit dans le meme ordre et je m'en re-  
 tournois en carosse au logis. Les électeurs et ministres m'accom-  
 20 pagnèrent dans mon appartement, ou après leurs avoir repeté mes  
 remercimens je pris congé d'eux, bien content de l'acquisition de  
 la premiere dignité du monde, mais en meme tems extremement  
 abbattu de la maladie, que le Tout Puissant m'a envoieé dans un  
 tems, ou j'avois le plus de besoing d'une santé parfaite. Pendant  
 25 la nuit il y eut des illuminations magnifiques dans plusieurs mai-  
 sons des ambassadeurs, mais mon incommodité ne me permit pas  
 d'y aller. Et si d'un coté je me vis soulagé, je fus peu de jours  
 après très violement attaqué de la goutte, ce qui m'a fit differer  
 d'un jour à l'autre le couronnement de l'imperatrice. Les mauvaises  
 30 nouvelles, qui me survinrent de Bavière, ne contribuoiént pas beau-  
 coup à ma reconvalescence, et surtout celle, que le jour meme de  
 mon couronnement les ennemis ont occupé la ville de Munic, c'est  
 capitale, aiant été mise entre leurs mains à l'approche de deux ou  
 trois cent housards, avant que la capitulation a été signé. C'est  
 35 ainsi qu'accablé de chagrins et de maladie j'ai passé tout le reste  
 du mois de janvier et une grande partie de fevrier. Cependant  
 dans les douleurs meme les plus vives je n'ai pas laissé de travailler.  
 Je conclus pendant ce tems un traité d'amitié avec le roy de

Suede comme landgrave de Hesse, par lequel je pris trois mille Hessois pour trois ans à ma solde, qui devoient été mis en campagne le premier de mai. J'en fis un autre avec le margrave de Bareith, qui s'engageoit aussy de me fournir son contingent et de le faire agir, ou je le voudrois. Moienant de certaines conditions, 5 que le traité porte, mais l'essentiel fut celuy avec le roy d'Angleterre comme électeur d'Hanovre, qui étoit pret à signer, lorsque des difficultés impreuves survinrent de la part de l'Angleterre, de sorte qu'à mon grand regret il n'en fut plus question. Le ministre en Angleterre fut changé, Walpolle obligé de se demettre de sa charge 10 de premier ministre, la haine contre la France fomenté au dernier point par le nouveau ministère, dont mr. Carteret a été mis à la tête. La reconciliation entre le pere et le fils fut faite et le parlement accorda tous les subsides au roy pour les employer en faveur de la cour de Vienne. C'étoient les progres, qu'ils ont fait en Bavière, qui en furent la cause, de sorte que le roy d'Angleterre, dont 15 je me flattois d'une amitié sincère, paroissoit tout d'un coup se mettre à la tête du parti contraire, et l'unique, qui souttenoit la cour de Vienne, et qui par les secours d'argent, qu'il y a envoyé, l'a plus éloigné que jamais des sentimens de paix, l'ayant mis en état de soutenir la guerre et de faire marcher les nations les plus barbares et les moins connus qu'on pouvoit trouver en Hongrie. On y donna la liberté aux voleurs, qui sous le nom de Bandours furent enrrollés et composerent des corps entiers. C'est avec cette vermine, qu'on inonda la Baviere et que ce pays fut sacagé et ruiné d'une 25 façon inouis parmi les chretiens. Il ni eut point de cruautés, qui ne commençat, des volumes entiers ne scauroit suffrir pour en faire la description. Je fis donc les instances les plus fortes pour y remedier au plutot auprès du roy de France, et ce prince me promit un secours de 40 bataillons et trois mille 500 cheveaux 30 outre 15 bataillons de milice, qu'on resolu d'envoier pour recrutter l'armée de Boheme. C'est ainsi que m'occupant journellement dans mon lit des affaires les plus serieuses, que je surmontois ou pour mieux dire me pretois aux douleurs, qui commencèrent à se calmer, de sorte que je me remettois, lorsque je songois à fixer le jour du 35 couronnement de l'imperatrice. Ce fut enfin le 18. de fevrier, que cette ceremonie se fit avec guere moins d'éclat que la mienne, quoiqu'il ni avoit plus tant de monde, la depense excessive ne permet-

tant pas à une grande partie, d'y rester si longtems. Les nouvelles de Boheme ne me marquèrent pas grand changement. Le marechal de Broglio resta toujours avec son armée à Piseck observant le corp du prince de Lobkovitz, qui n'étoit pas trop fort, de sorte que je pressois toujours le marechal, d'entreprendre quelque chose sur luy, mais il étoit toujours trop allarmé pour ce-la. Il fit pourtant un dettachment de quelque bataillons sous le commandement du lieutenant-general de Leuville pour assieger Egra. Le comte de Saxe y fut commendé en second, mais comme le premier y mourut les premiers jours, le dernier conduisit si bien cette attaque, que la place capitula au bout de 15 jours de tranchée ouverte. J'en recu la nouvelle avec bien de la satisfaction par un des fils du marechal de Broglio, qui me fut envoyé pour me l'annoncer. Le roy de Prusse avanca de son coté vers la Moravie et meme jusque vers la basse Auttriche, ou il mit tout en allarme, ce qui obligea le marechal de Kevenhiller à dettacher une partie de ses troupes, dont il put très bien se passer, le marechal de Terring luy étant malgré ce-la beaucoup inferieur. Les ennemis avancérent vers le Lech et firent une tentation sur Landsperg, mais ils furent vigoureusement repoussé par la petite guarnison entremellée de milice, qu'il y avoit. Ils investirent aussy Straubing, mais le commandant Wolfwissen les inquietta extremement et ils n'osérent approcher pour en faire le siège. La saison commençant a être plus douce j'étois intentionné d'aller à Prag, de m'y faire courronner et de me mettre en suite à la tête des armées, mais le marechal de Bellisle fit tout son possible pour m'en detourner, il prit enfin la resolution, d'aller luy même à Paris pour presser le secours promis. Il y reussi très bien et ce secours arriva au commencement de mai. Le marechal de Terring ne pouvant plus se souttenir à Kelheim, l'ennemi aiant passé le Danube à Deckendorff, prit la resolution, d'aller au devant du secours et le joignit à Laningen, ou le duc d'Arcourt, qui en conduisit la tête, étoit arrivé. Une troupe des housards ennemis sous le commandement du lieutenant colonel Menzel ont tatté de les inquieter, mais ils furent chassé et obligé de repasser le Lech. Le comte de Segur occupoit encore les cantons de Donauwerth et Rain avec les troupes de la capitulation, qu'il a observé bien religieusement, malgré que les ennemis l'avoit enfreinté par plusieurs reprises. Le mare-



chal de Terring prit sa route vers le pais d'Eichstatt sur Ingolstatt  
 et le duc d'Arcourt par Donauwerth. Les ennemis sous les ordres  
 du general Wurmbrand marchèrent vers Straubing et attaquèrent  
 cette ville, qui n'est revetuée que d'un simple mur avec un fossé  
 en forme. Mais le commendant de Wolfswisen conjointement avec 5  
 le vicedomb et la bourgeoisie firent une tres vigoureuse et belle de-  
 fense, de sorte que les ennemis ne pouvant rien effectuer avec leurs  
 petits canons prirent la resolution de bombarder la ville, mais après  
 huit jours de siège et de bombardement ils eurent la honte de se  
 voir obligé, de se retirer avec perte considerable. Le marechal de 10  
 Terring fit aussy une tentative à Kelheimb, mais il n'a pas y reussir  
 et aiant envoyé un petit dettachment d'infanterie de l'autre coté  
 du Danube, il y en eut cent de pris ou tués par un dettachment  
 superieur des ennemis, de l'approche duquel ils n'ont pas été averti  
 à tems. Le marechal de Terring après s'être porté sur la Naab 15  
 avanca vers Straubing, lorsque le duc d'Arcourt fit un mouvement  
 vers Kelheim, que les ennemis abandonnèrent. Pendant ce tems la  
 compagnie franche de Briellmair se joignant à un millier de pai-  
 sans du Wald fit pareillement abandonner Deckendorff aux ennemis,  
 que les notres occupèrent. Aiant ainsi la superiorité en Bavière par 20  
 l'arrivée de ce puissant secours je pressois très fortement le mare-  
 chal de Bellisle, que les ordres pour le siège de Passau soit donné.  
 Les miens furent expédié, l'artillerie aprettée et les arrangements  
 pris pour que le 20. de mai au plus tard la tranchée put être  
 ouverte. Le marechal de Broglio fut nommé pour commendé l'armée 25  
 de Bavière et Bellisle celle de Boheme, mais le premier ne voulut  
 partir avant d'être relevé par le second, et celui-ci fit sa course à  
 Paris et avoit encore deux ambassades chez les rois de Pologne et  
 de Prusse à faire. D'ailleurs la mesintelligence entre ces deux ge-  
 neraux étoit des plus parfaittes, de sorte que le bien de la cause 30  
 commune en souffroit infiniment. L'armée de Bavière adressée aux  
 ordres du marechal de Broglio se trouvant sans chef ne fit rien  
 sous les ordres du duc d'Arcourt, qui avoit les mains liés. Il avanca  
 jusqu'à Nider-Altach avec son infanterie, dont la tête de 15 batail-  
 lons a été envoyé en Boheme, sa cavallerie a resté sur la Naab à 35  
 consommer les fourages du pais sans rien faire et bien loing d'entre-  
 prendre sur Passau. Ce secours considerable s'est arreté tout court,  
 cependant les ennemis épouvantés de la marche des François se re-

tirèrent de tout côté. Ils abandonnoient Munic meme le 6. de mai, mais voiant, qu'on n'y mettoit point de guarnison et que tout restoit dans l'inaction, ils ont commencé à se reconnoitre et sont revenu devant la ville avec un corp de trois ou quatre mille hommes. La

5 pauvre bourgeoisie attendant toujours un secours s'est mise en defense et a tué une 60 taine des ennemis, mais ce peuple mal discipliné a mis les fauxbourgs du Lechel en flamme et y commis de meurtres horribles en femmes, vieillards et enfants. Après quoy menacant la residence, les maisons de campagne et la ville meme du meme sort,

10 la bourgeoisie l'a rendue par capitulation, laquelle a du moins été plus honorable et plus en regle, que celle, qu'enterieurement les états avoient fait, à l'exception, que les arseneaux de la ville ont été vidés et tous les armes pris à la bourgeoisie. Aiant ainsi pour

15 une seconde fois abandonné la capitale à la mercy des ennemis, le duc d'Arcourt n'empecha pas seulement avec son armée à celle des ennemis, de construire deux ponts de Hilkersperg sur Vilshofen, le premier aiant été abandonné fort mal à propos des notres, et le comte de Terring se plassa sur l'Iser auprès de Plattling, ou il fit construire un pont pour donner de la jalousie aux ennemis. C'est

20 cette position, qu'ils gardèrent bien long tems sans oser jamais avancer; en attendant les ennemis mirent tout le país en contribution. Ils se sont aussy emparé des salines par les país de Saltzbourg malgré la promesse donnée, de ne point forcer le passage de ce côté. L'archeveque fit ses excuses et remontra, qu'il ne pouvoit

25 pas resister à la force. Je luy fis repondre, qu'avec de meilleurs précautions il pouvoit s'en garantir, mais que mon tour venant j'en profiterai de meme. Les ennemis s'étant ainsi emparé de Munic ont poussé des dettachements vers le Lech, ils ont encore une fois attaqué Landsperg, qui s'est très bien defendu et ou ils ont été obligé

30 de se retirer avec perte. Le marechal de Broglio fit un dettachement pour ravittailer Frauenberg, qui reussit très bien. On prit deux ou trois cents hommes à Wodnian et rafraichit de vivres le chateau de Frauenberg. Peut-être meme si on avoit poussé un peu vivement cette affaire, se seroit on rendu maitre de Budweis. Le

35 corp de Lobkovitz étoit extremement diminué, puisque le prince Charles et Königsek avoient quasi toute l'armée avec eux en Moravie. Peu de tems après Broglio a pris une tres chaude allarme sur des faux avis, qu'on luy avoit donné, craignant d'être attaqué par Lob-

kovitz il envoya des courriers de tout coté, qui m'en ont averti aussy  
 bien que les rois de Pologna et de Prusse. Ce dernier après avoir  
 ravagé la Moravie et fait des irruptions en Auttriche meme et voiant,  
 que les Saxons, qui dimiuoient extremement par les maladies et  
 petites pertes, qu'ils faisoient, par cy par là, ne luy étoient pas de 5  
 grande utilité, après s'etre rendu maitre du chateau de Glatz et  
 trouvant plus de difficulté, qu'il ne croioit, pour emporter Brünn,  
 prit sur ces avis de Broglio tout d'un coup la resolution à l'aproche  
 de l'armée du prince Charles d'abandonner toute la Moravie et de  
 rentrer en Boheme, ordonnant en meme tems aux Saxons, d'aller 10  
 joindre le marechal de Broglio, qui en attendant a été renforcé par  
 les 15 bataillons dettachés de l'armée de Bavière. C'est ainsi que  
 le roy de Prusse retourna en Boheme et se plassa le long de l'Elbe  
 et dans le cercle de Bunzlau. Le prince Charles le suivit toujours  
 en observant les mouvements. Les Saxons en revange se trouvant 15  
 tout à fait delabré prirent aussy des quartiers de rafraichissement  
 de l'autre coté de l'Egra. Les Francois restèrent pareillement dans  
 une parfaite inaction et malgré mes instances les plus vives ils  
 s'excusèrent l'un sur l'autre. On ne faisoit rien, comme si l'ennemi  
 nous avoit donné le mot d'attendre, jusqu'à ce que nous trouvions 20  
 pret. Cependant le duc d'Arcourt, auquel rien ne manquoit que  
 la volonté ou la permission d'entreprendre quelque chose sans un  
 marechal de France, se laissa persuader d'aller reconnoitre avec le  
 marechal de Terring le chateau de Hilkersperg avec un gros detache-  
 ment. Ils trouverent dabord un corp des housards ennemis, qui 25  
 poussèrent tres vivement et avancèrent meme jusqu'au chateau, qu'ils  
 auroient emporté, si la plus grande partie de l'infanterie n'avoit  
 resté en arriere sans pouvoir joindre, la cavallerie n'eut pas assez  
 de terrain pour se former et toute l'armée ennemie étant a portée  
 de venir au secours, ils ont été obligé de se retirer, ou ils ont 30  
 perdu prés de 5 ou 600 hommes. La perte des ennemis a été à  
 peu pres du meme nombre. Cette petite expedition n'a pas laissé  
 d'augmenter l'incertitude dans le corp Francois jusqu'à l'arrivée des  
 troupes Palatines et de Hesse, après laquelle ils crièrent incessa-  
 ment, de sorte que toujours ébranlé dans leurs camp retranché de 35  
 Nideraltach ils ne se crurent guere assuré malgré la grande superio-  
 rité, que nous avons. J'ai eu beau faire des projets et leurs pro-  
 poser d'avancer, tout demeura dans la meme position, de sorte que

l'armée du duc d'Arcourt garde la gauche du Danube jusqu'à Nideraltach et le marechal de Terring la droite jusqu'au vis-à-vis de Landau. Les ennemis occupant tout l'autre coté de l'Iser et la gauche du Danube auprès de Hilkersperg, ou ils étoient à cheval sur  
 5 ce fleuve avec un pont de communication sur Vilshofen. Les affaires de Boheme paroissent prendre un meilleur plis. Le prince Charles aiant fait un mouvement vers Prague, le roy de Prusse rassembla son armée auprès de Zaslau, et c'est dans ces environs, qu'on y donna une bataille sanglante au desavantage des Autrichiens, qui  
 10 furent mis en derouette et perdirent le champ de bataille. C'est le marechal de Schmettau, qui me fut envoyé avec cette agreable nouvelle. Le marechal de Bellisle partit enfin pour Prag et y aiant appris la defaite des ennemis par le roy de Prusse et en meme tems les desseins du prince de Lobkovitz, qui assiegeoit Frauenberg,  
 15 et que le marechal de Broglio étoit en marche pour delivrer cette place, qui étoit dejas auparavant essuié une rude attaque, le comendant avec la guarnison Bavaroise aiant vigoureusement repoussé les ennemis, il se porta tout droit à l'armée, laquelle trouva celle des ennemis dejas retirée. Il y eut cependant un combat de son  
 20 arriere garde à Sahi, ou les ennemis furent mal traittés, et le siège de Frauenberg fut levé, de sorte que le marechal de Broglio passa son armée du coté de la Moldave depuis Thein et Frauenberg jusqu'a Krumau, ce qui faisoit une position assez galliarde ne s'étant point rendu maitre de Budweis. C'est le comte de Mirepoix,  
 25 qui fut chargé de m'apporter cette bonne nouvelle. La suite n'a guere repondu à ces deux grandes journées. Le marechal de Bellisle s'étant rendu chez le roy de Prusse le pressa tres vivement, de poursuivre les ennemis et d'avancer vers Neuhaus pour tenir le prince Charles en échec et l'empêcher de tomber conjointement avec  
 30 le prince Lobkovitz sur le corp à Broglio, mais ce prince ne put être porté à autre chose si non, qu'il viendroit au secours de Prague en cas que l'armée ennemie y avoit avancer, que cependant il agiroit avec toutes ses forces, lorsque les Francois et Saxons, qui disoient ouvertement, qu'ils n'étoient point en état d'agir avant  
 35 la fin d'aout, seroient prêts. Cette lenteur et inaction des François de tout coté et le mauvais état joint à la molesse des troupes Saxonnnes a tellement degoutté le roy de Prusse, qu'il m'a conseillé de faire la paix, et a cru, que c'étoit le tems le plus propre a y

travailler. Mais aiant ainsi laissé le prince Charles en repos, cette armée battue a eu le tems de se reconnoitre et rassemblant toutes ses forces ils ont marché tout droit à Tain, ou le lieutenant general d'Aubigni ne les attendoit point. Ce general plia d'abord bagage et en avverti le marechal de Broglio, qui en fit de meme. Le duc de 5 Boufflers, qui étoit le plus exposé à Krumau, courru grand risque, mais la retraite quoique très percipitée se fit cependant assez heureusement, de façon que tous les corps se retrouvèrent auprès de Vodnian, ou on se mit en bataille et arretta les ennemis pendant toute la journée. Il ni eut d'autre perte que de 2 ou 300 hommes 10 du dettachment de Tain et les bagages des officiers de ce corp. Le marechal de Broglio se retira la meme nuit à Piseck. L'ennemi se contenta de faire voir par cy par là de ses housards, mais ce marechal croiant, que les Autrichiens avoient passé la Vottava en le tournant par sa droite, craignit d'être pris en flanc et continua à 15 se retirer tout d'une traite jusqu'à Beraun. La terreur panique, que ce mouvement retrograde a jetté dans l'armée, est incroyable, quoiqu'on n'étoit suivi que de quelque troupes d'housards, la confusion s'est mise sur tout dans les bagages, qui ont été quasi tous pris. Piseck a été emporté, la guarnison de 500 hommes avec tous les 20 malades faite prisonniers de guerre, et les ennemis se sont emporté de tous nos magazins. Le meme sort arriva à Pilsen, ou l'armée ennemie marcha et le marechal, de Broglio ne se croiant non plus en suretté derrière la Beraun se retira dessous les canons de Prague, ou le marechal de Bellisle, qui en attendant avoit été en Saxe, vint 25 le joindre et prit soin de la place dans le tems, que l'autre eut le commandement de l'armée. Le roy de Prusse avoit envoyé un de ses aides-de-champ à l'armée Francoise pour y observer toute chose, lequel luy fit un detail pitoiable de cette retraite et du decouragement, dans lequel toute cette armée se trouvoit. Enfin je ne scai, si 30 cette triste situation ou l'inaction de Francois, qu'il traittoit de mauvaise volonté, si c'est dégout pour la guerre ou l'unique amour propre de ses interets, qui en étoit la cause, ce prince prit tout d'un coup le parti d'abandonner ses alliés et fit sa paix particulière en se stipulant toute la Hautte Silesie avec la plus grande partie 35 de la basse et la comté de Glaz en Boheme. Il m'en fit part après la chose faite. Ce coup assommant m'affligoit à la verité d'autant plus qu'il donnoit une face bien differente aux affaires, mais Dieu

me donna la force d'en soutenir l'escousse sans y succomber. J'esperois, que mes autres alliés redoubleroient d'effort et malgré ce revers nous trouverions moien de nous soutenir. Je m'apperçus cependant bientôt, que les hommes ne pensent pas tout de memes  
 5 et si les uns ont recours à la fermeté et songent au remede pour retablir les affaires, les autres se laissent abbattre et prennent le parti de molesse et de consternation. C'est dont la Saxe s'est contentée, laquelle intimidée de la defection du roy de Prusse et de la marche des ennemis, fit l'action la plus humiliante, que jamais on  
 10 aura lu dans l'histoire. Les ministres d'Angleterre et de Prusse luy firent conjointement une invitation à ce nouveau traité sans luy en communiquer le contenu et luy ordonner pour ainsi dire de retirer sans delai en trois semaines de tems toutes ses troupes de la Boheme, s'il vouloit acceder à ce traité. Ce prince fut tellement  
 15 intimidé de cette proposition hautaine, qu'il accepta le parti et fit son armistice selon leurs volonté se reservant de faire en suite sa paix en forme. Cette defection de deux puissants allies rendit ma situation des plus crittiques. Je sentis tout le poid de ce malheur, mais je ne m'en laissois point abattre et ne laissois point de former  
 20 de nouveaux projets, dont l'un étoit de marcher avec toutes les troupes, qui étoient en Bavière, sur Egra et de se joindre le long de cette riviére avec les Saxons, s'il y eut moien de les faire revenir, pour tirer le marechal de Broglio d'affaire, l'autre de faire marcher l'armée de Maillebois, qui étoit sur la Meuse, ou en Bavière, ou  
 25 en droitture en Boheme, mais la premiere proposition n'eut pas lieu, puisqu'il n'avoit pas moien de reveiller les Saxons, et l'autre ne fut pas accepté, puisqu'on croioit la France trop exposée à la rage des Anglois, qui ne cessoient point de leurs menacer la guerre. En attendant les ennemis enhardi de cette separation s'avancèrent  
 30 sur Prague et investirent cette ville avec l'armée, qui étoit postée de la droite du petit coté, ou elle avoit appuiée sa gauche jusqu'à la Moldave, qui couvroit sa droite. C'est dans cette position, que l'armée de Broglio se soutint pendant 15 jours de tems, mais se trouvant extremement incommodée du canon, elle fut obligée de se  
 35 retirer dans la ville. Le marechal de Bellisle a eu deux entrevues avec celuy de Königseck, luy aiant proposé, d'évacuer la ville à condition, qu'on accorde le libre retour de l'armée en France, mais cette proposition luy a été refusée. Prague est par elle meme une

trés mauvaise place, mais j'y avois fait travailler, depuis que je l'avois prise, de façon que ce siege s'est rendu memorable dans l'histoire, ce qui ne pouvoit guere manquer y aiant une armée entière pour guarnison. Le grand duc se rendit à l'armée dans l'esperance d'être temoin de la prise, mais il y reussit aussy peu 5 que l'année passée à la delivrance de cette meme place. Les relations, qui ont été rendu publiques, font foy à la belle defense. Il y eut principalement 3 grandes sorties, qui couterent plusieurs mille hommes aux ennemis, de façon qu'à la fin les assiegés avan- 10 cèrent par leurs ouvrages vers les assigeants et que ces derniers étoient extremement rebuttés. Lorsque la resolution prise en France quoique bien tard à la verité de faire marcher l'armée de Maillebois au secours de cette place acheva de les consterner et les fit desesperer de la prise de cette capitale. Effectivement on apprit à peine l'arrivée de ce puissant secours à Nurenberg, que le siege de 15 Prag fut levé; quoique la defense en fut très belle et vigoureuse, la guarnison n'a pas laissé que de souffrir, la disette de la viande étoit venu à un point, qu'il a fallu manger de celle du cheval, et les fourages si rares, que la plupart de chevaux ont été tués. Nos affaires en Italie n'allèrent pas trop bien. Le duc de Modene a 20 été depouillé de tous ses états par les Auttrichiens et les Savoiards, et le comte de Montemar avec son armée Espagnole et Napolitaine s'est retiré jusque vers les frontières de Naples. Ce roy a été forcé de signer la neutralité par l'admiral Anglois Mattheus, qui est venu avec son escadre jusque dans le port de Naples avec 25 menace, de mettre toute la ville en cendre, si le roy ne faisoit pas aussytot retirer ses troupes de l'armée d'Espagne. Ce prince y souscrit après un conseil tenu, et 7 ou 8 heures de tems deciderent de cet evenement, qui sera aussy un des plus rares dans l'histoire. Les vastes desseins de l'Angleterre étoient toujours d'abbimer la France. 30 C'est ce soeul dessein, qu'ils ont eppuisé leurs tresors pour soutenir la cour de Vienne. Ils m'ont meme fait des propositions par plusieurs reprises, de me dettacher de la France et de me declarer contre, me promettant de me faire avoir l'Alsace, la Franche comté et la Lorraine, qu'ils erigeroient en royaume, avec assurance, que la 35 France me trompoit. J'étois à la verité fort mecontent de l'inaction et la lentteur, dont la France agissoit en tout, mais je ne la croiois jamais capable de m'abandonner, moins me trahir, ainsi je repondis

toujours, que pour me faire à croire de pareils trahison ou appa-  
 rence d'abandon il falloit m'en faire voir des preuves conuaiquantes,  
 et qu'ayant mon honneur et gloire avec le caractere d'honnet homme  
 toujours à coeur, ils ne verroient jamais faire aucun pas, qui puisse  
 5 y deroger. Je proposois à la France de faire marcher l'armée de  
 Maillebois sur Chamb, d'oü celle du comte de Saxe et la mienne,  
 de laquelle j'avois rappellé le marechal de Terring aiant indispensable-  
 ment besoing de sa personne pour les affaires d'état et conferé le  
 commendement au comte de Sekendorff, étoit à portée de s'y joindre.

10 Je voulois, qu'on commença par culbuter Kevenhiller, qui n'auroit  
 pu resister à toutes nos forces reunis, et que marchant tout droit  
 en Auttriche on obligea l'armée du prince Charles de repasser la  
 Moldave et de gagner le Danube pour defendre ses païs. Cette  
 operation étoit imanquable de meme, que la jonction de l'armée  
 15 enfermée dans Prague, qui en auroit été la suite. Kevenhiller au  
 contraire ne pouvoit plus atteindre celle du prince Charles, qu'en se  
 retirant sur Lintz. De cette facon toute la Bavière étoit sauvée,  
 le theatre de la guerre transporté au milieu de l'Auttriche, les  
 armées et Prague delivrées et de bons quartiers assurés. Mais non,  
 20 on m'opposa les ordres precis de la cour de France de marcher par  
 le chemin plus court à Prague pour sauver cette armée. Je fis les  
 objections des subsistances insistant extremement, qu'on en fit en  
 meme tems une provision sur le Danube pour avoir deux cordes à  
 son arc en cas, que ce projet trouveroit trop de difficulté. Je leurs  
 25 fis voir celle des defilés à passer, que l'ennemi manqueroit point  
 d'occupper, on m'assura, qu'en ce cas on luy livreroit bataille, enfin  
 l'armée de Maillebois marcha sur Amberg, et la jonction devoit se  
 faire à Nabbourg sur la Naab. Le comte de Saxe n'avoit qu'à mar-  
 cher de l'autre coté du Danube se trouvant à Nideraltach ou attendre  
 30 dans son camp jusqu'à ce que l'armée de Maillebois fut arrivée  
 vers Furth, par ou il auroit couvert le païs et auroit empeché la  
 jonction de Kevenhiller avec le prince Charles, mais non, il a fallu  
 qu'il quitte son poste avantageux pour se couvrir du Danube decouv-  
 rant par cette marche retrograde tout le Palatinat et ouvrant aux  
 35 ennemis le chemin de Camb et Furth. Il se retira donc sur Deg-  
 gendorff, y passa le pont et se joignant avec le marechal de Seken-  
 dorff, les deux armées marchérent ensemble sur Donaustauff. Les  
 ennemis attaquèrent l'arriere garde de la mienne, mais ils y perdi-



rent beaucoup de monde et furent vigoureusement repoussés par mes dragons. De l'autre coté du Danube ils avancèrent sur Camb, mirent le feu à cette pauvre ville, qui fut reduitte en cendre, une partie des habitants miserablement massacrés, la guarnison contre la capitulation faite prisonniere de guerre, quoiqu'elle n'avoit pas 5 tiré un coup de fusils. La façon execrable et inhumaine, dont les Hongrois en usèrent en cette occasion, ne sera peut-être jamais cru dans l'histoire, ils y ont pillé pendant trois jours et ce fut une devastation totale et des plus impitoiables. L'armée de Sekendorff et celle du comte de Saxe passerent le Danube sur le pont de Donau- 10 stauff. Cette derniere marcha le long de la Regen sur la Naab vers Nabbourg, ou la jonction se fit, et la mienne se plassa derriere la Naab, ou elle fit halt jusqu'à ce que toute l'armée Francoise se mit en mouvement vers les frontières de la Boheme et que Kevenhilller, qui prit le chemin de Camb et Furth, avoit joint le 15 prince Charles, n'ayant laissé que Bernclau avec 8 ou 9 mille en Bavière, dont le plus gros corp étoit dans Munic. Les difficultez, que j'avois predict, se sont bientôt trouvé réelles. L'avantgarde des Francois avoit dejas occupé Plan, ou on a fait 500 prisonniers, lorsque toutes les forces Auttrichiennes parurent pour disputer le 20 passage des defilés. Cette avantgarde se retira pour joindre le gros corp de l'armée, et les ennemis, qui étoient obligés de passer un ruisseau à la barbe de l'armée Francoise et qui leurs pretèrent le flanc, donnèrent beau jeu à ces derniers pour leurs livrer bataille. Le comte de Saxe fut d'avis de profiter de cet avantage, mais le 25 marechal de Maillebois n'accepta point ce parti quoique très avantageux, et après avoir resté pendant 5 ou 6 jours en presence de l'ennemi il prit celuy de se retirer pour marcher sur Egra et choisit par là le chemin le plus long et le plus pennible pour arriver à Praag, ou les marechaux s'étoient fait jour aiant chassé les enne- 30 mis tout au tour et s'étant ouvert une communication aisée avec la Saxe, occupant Leitmeritz et tous les endroits le long de la Moldave. Le comte de Saxe, qui eut l'avantgarde, continua très bien sa route. Il se presenta avec son canon devant Elenbogen, qui étoit gardé par 4000 Hongrois, lesquels capitulèrent aussytot. La 35 capitulation leurs fut accordée pour gagner du tems et la guarnison sortit avec tous les honneurs pour se joindre à leurs armée, qui suivoit de l'autre coté de la rivière d'Egra quoiqu'arriere de deux

marches. Enfin le comte de Saxe penetra au travers des montagnes et avoit dejà fait occuper Caden par ses compagnies franches, d'où il ni avoit plus qu'une couple de marches forcées à Leutmeritz, de sorte que nous avons regardé la jonction comme faite, lorsque le

5 marechal de Maillebois trouvant la marche trop penible pour le gros de l'armée et manquant de subsistance, dont il auroit cependant trouvé abondamment à Leutmeritz, fit halt à Elenbogen et perdit deux jours de temps à deliberer, de sorte que le comte de Saxe, qui fut appelé à un conseil de guerre, a été obligé de retirer ses

10 compagnies franches pour ne pas trop les exposer. L'ennemi profita de cette inaction et regagnant les deux marches, dont il étoit en arriere, jetta bien vitte du monde dans Caden et fit occuper tous les debouchés, de sorte que, lorsqu'il s'agissoit de reprendre ce poste, un piquet envoyé en avant à ce dessein y fut en parti pris et parti

15 hasché en pièces. C'est alors, que le marechal de Maillebois prit la resolution de rebrousser chemin sur Egra et paroissoit d'embrasser mon premier projet de Danube. Cependant tous les magazins en ont été transportés sur la Naab et l'Egra, de sorte que je fus fort embarrassé, lorsque j'en appris la nouvelle, et extremement

20 mortifié, que le marechal n'a point percé par Caden, dont le comte de Saxe luy avoit dejà fraié le chemin. Il y a bien des gens, qui ont voulu souttenir, que la jalousie du commendant y a eu beaucoup de part, le marechal de Maillebois aiant appris précisément dans ce teins, que celui de Broglio étoit destiné et meme nommé

25 pour l'avoir en chef et s'étant de son coté fié sur la parole, qu'on luy avoit donnée, qu'il commenderoit toujours son armée à part. Cette longue retraite et resolution si peu attendue dans une saison aussy avancée me paroissoit bien triste. Je ne m'en faisois pourtant l'idée pas tout à fait si noire, que je le devois. Le comte

30 Sekendorff avoit si bien profité de cet intervalle aiant passé le Danube avec son armée auprès de Kellheimb et surpris Landshutt, où il a fait 300 prisonniers et tué une vingtaine des ennemis. Il fit toutes les dispositions pour attaquer les ennemis dans Munic, aiant donné ordre au general comte de Preising, d'avancer d'Ingolstatt et

35 Rhain sur l'Ambre, tandisqu'il a avancé avec le gros de l'armée sur Mospourg et Arding. Mais la nuit du 6. le general Bernclau intimidé de les apareils prit le parti de se retirer et se servit de tous les chevaux de la cour et de la noblesse pour amener l'artillerie

avec luy. Il arracha plusieurs bourgeois et autres de leurs lits pour les amener en ottage et c'est ainsi, que ma capitale fut evacüée après avoir essuier la plus cruelle oppression pendant 6 mois de tems, et c'est le lendemain 7., que le colonel des Vallons, le comte de St. Germain, dettaché par le comte Preising entra le premier 5 dans Munic à l'acclamation de tout le peuple, qui ne se sentoit plus de joye. Le marechal de Sekendorff envoya un dettachment à Haag, qui en battit un des ennemis, y tua cinquantaine d'hommes et fit 15 prisonniers avec un commissaire de guerre. Dans le tems, que j'appris cette agreable nouvelle, mon adjutant general de Grolliers 10 arriva aussy de Prag avec la nouvelle de la levée du siège et le prince de Deux-ponts avec luy, qui m'apporta les drapeaux pris dans les sorties. Les ennemis se sont retirés à Bourghausen, ou Seckendorff les a suivi, Bernclau avec le gros de son corp s'est plassé à Braunau, mais le prince de Hildbourghausen a surpris Bourghausen 15 l'épée à la main, ou la Rosée et les grenadiers à cheval ont fait des merveilles. On y a tué une centaine d'hommes et fait plus de trois cent prisonniers avec un riche buttin, dont nos soldats avoient grand besoing. Sur cette nouvelle Bernclau a aussy abandonné Braunau, que Seckendorff a fait occuper de meme, que Mildorff pour s'as- 20 surer des passages sur l'Inn. Ce general a sur le champ fait lever terre à Braunau pour le mettre hors d'insulte. Il s'est étendu vers l'Auttriche en occupant Ried, Mattikoven, Obernberg et la plus part des endroits jusque vers Scharding, ou Bernclau se fortifioit. Il avoit meme dejas commence à mettre la Hautte Auttriche en contribution, de sorte qu'il 25 m'avoit regagné les salines en toutte la Bavière excepté Scharding. C'est là, ou nous en étions, lorsque la marche retrograde des Francois et leurs lenteur à se poster sur le bas Danube attira de rechez le theatre de la guerre dans mes pauvres états, ce qui a achevé à les ruiner de fond en comble. Les affaires de la Suede allèrent bien 30 pire encore, leurs armée a été obligée de capituler, d'abandonner toute leur artillerie, enfin toute la Finlande, dont la milice a été desarmée et l'armée Suedoise renvoïée à Stokholm. Ce triste sort obligea la Suede de solliciter vivement la paix, et pour gagner la bienveillance de la czarine ils élurent le jeune prince de Hollstein 35 pour le successeur au roiaume. En Italie Don Philippe fut pareillement obligé, de quitter la Savoie et de se retirer sur les frontières de la France, ou il attendoit de nouveaux secours d'Espagne.

De l'autre coté après que Montemar fut privé du commandement, le general Espagnol Gages s'avança de rechef vers Boulogne, mais il sembloit, qu'à l'exemple de l'Allemagne l'inaction devoit regner par tout, ou du moins que sans jamais vouloir en venir à une bataille on cherchoit à se ruiner par des marches et contremarches et se fatiguer à force de se regarder. Enfin le marechal de Maillebois étant de retour dans le haut Palatinat, au grand prejudice et mecontentement general de son armée il s'arretta plusieurs jours sans rien faire à Nabbourg. L'armée des ennemis se separa en deux, le prince Lobkovitz fut envoyé avec 14 ou 15 mille hommes vers Prague pour observer l'armée de Prague et pour travailler de rechef à leurs couper la communication et les subsistances, le prince Charles presenta à Retz une tête de son armée. C'étoit là encore un de ces momens favorables, ou sans rien risquer on pouvoit tomber sur l'ennemi de beaucoup inferieur après sa separation. Le prince de Conti ne manqua pas de presser vivement le marechal de Maillebois, d'en profiter, mais il fut inflexible sur ce point et paru meme fort inquiet, que l'ennemi n'arriva au tour de Ratisbonne avant luy. Ce n'étoit cependant nullement cette apprehension, mais le penchant, qu'il avoit d'éviter le combat, qu'il avoit fait parler icy, car en se portant sur le bas Danube vers Straubing et Dekendorff il auroit eu cet avantage, auroit prevenu l'ennemi ou forcé à luy disputer le passage, ce qui nous auroit infailliblement procuré une glorieuse fin de campagne. En un mot il ne le voulut point, de façon qu'on devoit juger, qu'il avoit des ordres secrets, pour ne pas se commettre à une affaire. Il s'en vint donc fort tranquillement sur le haut Danube auprès de Regenstauff et ouvrit genereusement le chemin aux ennemis, de se porter sur Dekendorff, dont ils s'emportèrent et firent la guarnison de 3 ou 400 hommes, qui y étoit, prisonniere de guerre. Le marechal de Sekendorff voiant grossir à vue d'oeil le corp de Bernclau demanda une douzaine de bataillons en secours à Maillebois avec 8 ou dix escadrons. Il se fit tirer l'oreille, jusqu'à ce qu'il eut ordre de la cour de faire ce detachment, laquelle se lassant apparemment de tous ces manœuvres donna ordre au marechal de Broglio, de quitter Praag et de prendre le commandement de cette armée. Il en partit et se mit aussy-tot en chemin pour cela, le marechal de Maillebois continuant sa nonchalance et ne faisant travailler que bien lentement à un pont

à Stattamhoff fut cause, que tout le Wald a été devasté par l'ennemi, qui a meme osé approcher jusqn'à la tête du pont de Straubing et menacer meme cette place. En attendant le chateau de Hilkersperg a suivi le sort de Dekendorff et les ennemis ont eu tout le tems de faire un pont à Nideraltach et un autre à Windorff, de sorte qu'ils ont passé le Danube avec toute leurs armée dans l'intention, de s'emparer aussy de l'Iser. Le marechal de Sekendorff, qui avoit dessein, de deloger Bernclau de Scharding, pressa vivement son secours. Enfin Balincour fut dettaché pour prendre la route de Dingelfing. A peine y fut il arrivé, qu'il apprit, que Kevenhiller s'avancoit vers Landau et l'avoit actuellement attaqué. Il y dettacha deux bataillons pour y souttenir la guarnison, lesquelles trouvant le pont actuellement brisé par les ennemis se contentèrent, d'y jetter 4 compagnies de grenadiers et de s'en retourner à Dingelfing. C'est ainsi, que les ennemis sont rendu maitres de Landau et y ont fait 5 ou 600 prisonniers. Kevenhiller s'aprocha meme de Dingelfing, lorsqu'après avoir perdu plus de 10 jours de tems le marechal de Maillebois passa le Danube avec son armée et marcha par Straubing à Dingelfing. Balincourt, qui en fit l'avantgarde, passa l'Iser et pris poste de l'autre coté, ou il fut canoné par le corp de Kevenhiller, lequel étant de beaucoup inferieur s'est consenté, d'avoir obligé le marechal de Maillebois, de parader devant luy, s'est retiré vers Landau. A la place de le suivre et d'anéantir ce corp, on temporisa assez long tems pour laisser à l'ennemi celui d'abandonner Landau et de sauver tous ses equipages, dont plus de deux cents chariots étoient égarés et comtez d'eux memes pour perdu. Landau fut donc occupé par les Francois, mais Balincourt ne fut point envoyé au secours de Sekendorff, sur lequel le prince Charles, qui avoit passé l'Jnn à Scharding, ou il s'est joint à Bernclau, étoit en pleine marche, de sorte qu'il fut obligé, de retirer tous les postes avancés, qu'il avoit vers l'Auttriche et de rassembler, laissant Minuzzi avec un corp avancé à Altheimb et luy attendant avec le gros de l'armée le secours des Francois à Braunau. Mais Maillebois fut inflexible et ne dettacha plus personne, de sorte que je fus obligé d'envoier courrier sur courrier en France, pour demander des ordres precis au marechal, de sortir de cette terrible nonchalance. Toutte l'armée ennemie avançant ainsi sur Seckendorff, il fut obligé de se retirer à Ranshofen, d'ou aiant apprit, que les ennemis étoient à

Altheimb, il vint de rechef à Braunau et y jetta les generaux Minuzi et Preising avec 5000 hommes et passa le pont d'Inn. Mais le prince Charles aiant pareillement fait un pont sur cette riviere et Bernclau s'avançant sur Braunau et faisant mine d'envoyer un  
 5 gros dettachment sur les derrieres par le pais de Saltzbourg, il prit la resolution, de se replier sur Altenötting, pour observer les mouvements des ennemis et pour être plus a portée des Francois, qui jusque là ne donnèrent aucun signe de vie, cependant le marechal de Broglio étoit dejas arrivé le 16. à l'armée. Enfin Braunau  
 10 fut investi le dernier de novembre de tout coté et assiegé en forme par l'armée du prince Charles. Un autre dettachment fut envoyé par le pais de Saltzbourg, ou les ennemis se rendirent maitres de Lauffen, ou par la negligence du baillif de ce lieu ou peut-être par la connivence de l'archeveque meme, lequel cependant communiqua  
 15 les ordres, qu'il avoit donné en consequence de la demande faite par Sekendorff, pour abattre le pont, qui ne le fut, que d'un ou deux arches, que les ennemis ont dabord fait racommoder par force. Cette irruption imprevue et manque de parole, qu'ils avoient donné à l'archeveque, de ne point occuper ses états, obligea le marechal de  
 20 Sekendorff, de prendre aussy ses précautions de ce coté là. A cette fin il a fallu se separer pour faire face par tout, mais cet habil general le fit de façon, que les ennemis furent repoussés à Braunau et par tout ailleurs, ou ils ont tenté de percer. On dit meme, qu'ils perdirent le general Serbelloni et 2 ou trois cents hommes à  
 25 une attaque, qu'ils firent d'une redoutte auprès de Bourghausen defendue par nos chasseurs et tireurs, qui s'y sont très bien distingués. En attendant Braunau fut vivement pressé par les Autrichiens, ils firent plusieurs attaques et surtout à la tête du pont, mais toujours vigoureusement repoussés par la brave guarnison. Enfin la guarni-  
 30 son n'ayant en tout que pour 8 ou 10 jours de subsistance, le marechal de Broglio, auquel on en donna part, se laissa emouvoir et se mit en marche le 3. de decembre avec son armée, faisant en meme tems avancer le comte de Saxe avec son corp de reserve sur Deken-  
 dorff, dont il s'empara, après que les ennemis l'avoient abandonné.  
 35 Les soldats y firent cependant un riche butin en argenterie et autres hardes avec une 60 aine de prisonniers. L'armée Francoise arriva le 5. à Eggenfelden et le marechal de Sekendorff, après avoir dettaché le prince de Hildbourghausen avec 6 bataillons vers Trosbourg,

ou il trouva deux regiments de cavallerie, avança pareillement avec le reste de son armée sur Märktl. Le 6. on fit avancer un corp jusqu'à Thann, ou le partisan la Croix souttenu par le dit corp jusqu'au pont de Braunau, le passa et jetta dans la place. L'ennemi en fut ebranlé, mais nullement obligé, de lever entièrement le siège, de sorte qu'il continua de serrer la place et la bombarder d'une façon barbare. Il ne tira que de feux d'artifices et mit plus de 75 maisons de cette pauvre ville en cendre. Les marechaux de France eurent le 8. à Than une conference avec celui de Sekendorff, ou il fut resolu, de marcher le lendemain 9. avec tous les grenadiers et puquets et avec tous les dragons et la jeandarmerie au secours de Braunau, après s'être joint avec Sekendorff et les troupes imperiales. Le general Minuzi en fut averti, qui dettacha la Croix avec ses compagnies franches et deux cents grenadiers et fusiliers imperiaux de la guarnison, pour attaquer l'ennemi au dos, tandisque le gros dettachment les attaqueroient de front. Il y avoit auprès du village de Sempach environs 6 cents housards et autant de Pandoures, qui y avoient leurs camp. Le marechal de Sekendorff arrivant avec la tête de sa cavallerie et voiant, que l'infanterie Francoise n'avoit pas encore jointe et que la Croix ne voiant point les marechaux balançoit d'attaquer, en chargea le lieutenant colonel des housards Ferrari, qui prit les 200 dettachés de la guarnison commendés par le capitain Balincourt et attaqua vigoureusement les ennemis et avec tant de succès, qu'il en resta beaucoup sur la place, qui les chassa au-de-là de leurs pont et en fit plus de 50 prisonniers. C'est ainsi, que Braunau fut delivré de ce coté, mais les ennemis restèrent toujours campés de l'autre et empêchèrent par là toute la navigation, de sorte que les subsistances ne pouvoient point se transporter et qu'on manquoit de tout dans la ville, ce qui jetta le marechal de Sekendorff dans un embarras d'autant plus grand, que malgré ses sollicitations les plus pressants il ne put jamais engager les marechaux Francois, d'agir vigoureusement et d'attaquer les ennemis. Il fut à la fin resolu le 10. d'attaquer le lendemain la tête du pont, que les ennemis avoient à Ering, mais on s'aperçut bientôt, qu'ils commencent eux memes à se replier et par les mouvements, que fit leurs armée, on jugea, qu'ils s'appretoient à decamper. Effectivement la nuit de l'onze ou douze ils plièrent bagage, et c'est ainsi, que ces gens là,

qui ne passent pas pour grands preneurs de place, ont ratté Braunau le 12. au matin. Mais les Francois ont bien peu profité de leurs retraite. Bien loing de tomber dans leurs arrièregarde, qu'ils auroient pu aneantir, ils se sont contentés de faire voir leurs noble  
 5 ardeur par une demonstration, qui avoit beaucoup d'ostentation, mais nulle realité. Les marechaux se mirent à cheval à la tête de 1500 chevaux et plusieurs compagnies des grenadiers, sortirent à toute jambe de la ville et s'arrettèrent aussy tot, qu'ils se sont  
 10 apperçu, qu'une troupe de housards sembloit vouloir leurs faire face, il y eut trois ou quatre coup de fusils de tirés hors de portée, et cette grande expedition fut ainsi finée. On ne parla plus que de cantonnement et de quartiers d'hiver. Sekendorff eut beaux  
 15 représenter, qu'il falloit profiter de cet heureux evenement, tout étoit en vain, il n'a pas seulement pu obtenir un soeul bataillon pour aller un des siens de Braunau, dont il avoit besoing pour  
 20 chasser les ennemis du pais de Saltzbourg. C'est dont il s'est plaint amerement dans une lettre, qu'il m'a ecrite, me remontrant, que de cette façon l'armée auxiliaire ne servoit, qu'à ruiner mes pais de fond en comble sans leurs être de la moindre utilité. Ainsi  
 25 l'armée ennemie, qui avoit été 8 jours sans pain et dont l'infanterie étoit reduite à rien et la cavallerie aussy bien entammée par les fatigues continuellement, eut le tems de se retirer à Altheimb, Obernberg et Scharding. Le comte de Kevenhillier en fit autant du coté d'Ortenbourg, mais les Francois n'avancèrent point pour ce-la  
 30 et se mirent dans leurs quartiers de cantonnement, tandisque le marechal de Sekendorff marcha avec le reste de son armée vers Bourghausen dans l'intention, de deloger les ennemis de Lauffen. Les arrangements, que la cour de France prit pour remettre les armées le printems, qui vient, furent plus efficaces que ceux des  
 35 opérations militaires de leurs generalité. Le roy m'accorda 6 millions de livres d'augmentation pour augmenter et entretenir mon armée jusqu'à 35 mille hommes l'année 43. J'en recus dabord le premier million argent comptant et je ne manqua point de faire sur le champ une distribution d'argent dans tous les regiments pour  
 40 commencer les enrrollements. Les nouvelles de Boheme n'étoient point des plus favorables, les ennemis après s'être emparé des postes de Leutmeritz et de Teutschen, ou ils ont fait les guarnisons prisonnieres de guerre, se sont cantonné derriere la Beraun et l'Elbe,



de façon qu'après avoir occupé les defilés de tout coté et devasté tous le pais à la ronde à trois lieu de Prague, le marechal de Bellisle se trouvoit hors de partie, de se faire jour. Il m'en fit sa relation, ou il me marqua le terrible embarras, dans lequel il se trouvoit, et les suites funestes, qu'il auroit à craindre, si par 5 des operations vigoureuses sur le Danube on ne trouvoit moien, de luy faire jour. Il declara meme bien positivement, qu'il n'avoit que jusqu'à la fin de janvier de subsistance et que ce terme expiré il seroit le sacrifié et se trouveroit obligé, de passer par les conditions les plus honteuses, que jamais sa nation n'a subit. Voilà ou nous 10 avoit reduit les mauvais manœuvres ou l'inaction de la generalité Francoise plus que coupable, si toutes les fautes ont été commises sans ordre exprés; mais comme on ne les a point vu punir avec éclat ainsi, qu'ils l'auroient merité, s'ils avoient agi contre les ordres, et que l'on ne m'en a communiqué aucun, il étoit à présumer, 15 que le faible ministre se laissant endormir par la cour de Vienne, qui n'avoit d'autre but que de ruiner les armées sans les combattre, se flattant d'un prompt accomodement, a donné des ordres secrets, pour ne point exposer les troupes à l'incertitude d'un combat. En attendant ils ont ravagé et pillé en Bavière, pire que 20 l'ennemi. Ils y ont agi en maitres sans aucun menagement, de sorte que les plaintes m'en sont venus de tout coté. Mais ce qui m'a surpris le plus, étoit une pièce attestée de la main du comte Gundaker Starenberg, qui m'a été envoieé de Vienne, par laquelle la mauvaise foy de la France m'a été bien clairement prouvée. 25 C'étoit une lettre interceptée du marechal de Bellisle au ministre Amelot, par laquelle il luy accuse la reception de ses ordres pour se preter au rappel et retour de l'armée de Prague non seulement, mais aussy de celle de Bavière, sans meme y stipuler la restitution de mes états, en cas qu'on veuille consentir à la libre sortie de ses 30 troupes. Il dit, que c'étoit une condition bien dure, mais que le roy preferant le retour de ses troupes à tous autres égards, luy ordonnoit de passer par là. Cette violation manifeste des traittés les plus sacrés, cet indigne abandon et traitement aussy meprisable de la part de la France m'a fait ouvrir les yeux. Ce meme 35 cas se rapprochant de nouveaux je l'invisagois avec horreur et cru necessaire de commencer par bien des remercimens sur cette marque de confiance, envoiant ensuite de concert avec l'ambassadeur d'Es-

pagne un courier en Angleterre avec une lettre au roy, par laquelle  
 je luy marqua le desir, que j'avois de faire la paix, que les obstac-  
 les, qui l'ont empeché, d'en être le mediateur, ne se retrouveroient  
 plus, et que je souhaitois aussy faire la paix entre l'Espagne et  
 5 l'Angleterre. J'ordonnois en meme tems à Haslang de declarer,  
 qu'erigeant la Bavière en royaume par un arrondissement de pais,  
 qui fairoit une augmentation des revenues de 6 millions de fl., je  
 fairois la paix tout de suite. La cour de Vienne, sans attendre ma  
 reponse sur sa communication faite, m'envoia de son chef une espece  
 10 de plan, par lequel la grande duchesse m'offrit sa fille pour mon  
 prince roial, les pais anterieures d'Autriche et le Neubourg et  
 Sulzbach en donnant equivalent à la maison Palatine. Je repondis  
 sur le meme ton, qu'à l'Angleterre, en consentant à un double ma-  
 riage et attendis leurs reponse ulterieure. Tandisque d'un autre  
 15 coté les troupes Angloises, Hannoveriennes, Hessoises et Aut-  
 trichiennes menaçoient d'entrer dans l'empire et annoncoient à tout  
 moment leurs depart de la Flandre, je fis faire aux premiers mem-  
 bres de l'empire les insinuations necessaires pour empecher ce des-  
 sein contraire aux lois et constitutions de l'empire, faisant en atten-  
 20 dant prendre toutes les precautions pour fournir Maience d'une  
 guarnison suffisante. La marche du comte de Sekendorff reussit  
 très bien, les ennemis se retirèrent à l'aproche de mes troupes  
 avec precipitation et abandonnèrent de canons et brulé le pont, le  
 dit marechal s'est vu obligé de garder cette lisière pour ne pas  
 25 exposer une troisieme fois le pais aux irruptions, que le marechal  
 avoit prevenu jusqu'à present par ses sages precautions. Ce general  
 aiant appris, que les ennemis occupoient de rechef les environs de  
 Braunau, c'est à dire, Mattikhofen, Maurkirchen, Ried et autres  
 postes, proposa au marechal de Broglio, de faire un mouvement  
 30 vers Altheimb, s'offrant en reange de les attaquer avec les troupes  
 Allemandes et de les chasser de tout ce coté. Broglio n'accepta  
 point cette proposition et toutes les troupes se mirent dans leurs  
 quartiers de cantonnement. Mon envoyé en Moscovie, le baron de  
 Neuhaus, me manda, que le jeune prince de Hollstein fut pareille-  
 35 ment élu et déclaré successeur de Moscovie, qu'il avoit meme sur  
 le champ accepté la religion Grecque, ce qui donna lieu à bien des  
 speculations à scavoir, si par cette acceptation ce prince a voulu  
 declarer, qu'il preferoit la Moscovie au royaume de Suede ou s'il

se flattoit de reunir l'un avec l'autre, dont la religion faisoit le plus grand obstacle. Tout ce-cy embrasse d'autant plus la Suede, que, si le prince de Hollstein ne reste point le successeur de cette couronne, la restitution de la Finlande trouva des difficultez insurmontables et la paix pourroit couutter bien chaire aux Suedois. La 5 cour de Vienne a fait faire de nouvelles insinuations et a mis pour première condition mon consentement à une election d'un roy des Romains en faveur du grand duc de Toscane. J'ai éludé cette condition en leurs marquans, que je n'étois point d'un age assez avancé pour me voir contraint à cette demarche, n'ayant en outre aucune 10 raison pour ce-la, et que d'ailleurs, lorsqu'il en seroit question, c'étoit une chose, qui dependoit purement du choix des électeurs, me rappelant par rapport aux autres conditions, sur ce qui en a été écrit par mon referendaire Schneid, tout ce-la a été mandé par luy au chancelier de Maience, comme par oui dire pour que je ne 15 sois engagé en rien. C'est par un courrier de Dresden, que j'ai reçu la nouvelle de la sortie du marechal de Bellisle de Praag, qui écrivit du 18. de Beraun et marqua, qu'il s'étoit mis en marche le 16. avec 11 mille hommes d'infanterie et trois mille cheveaux, après avoir laissé 6 mille hommes de guarnison a Prague consistants en 20 malades ou hors d'état de marcher, qu'il avoit fait 7 lieux de chemin sans trouver la moindre resistance, de sorte qu'il comptoit poursuivre aussy heureusement le reste de sa marche vers Egra, d'ou il donneroit part de son arrivée. Cette armée consistante dans l'élite de celle de France est soeule en état de remettre les affaires, 25 puisque c'est le pied de 40 mille hommes. Les Anglois pourront peut-être mettre de l'eau dans leurs vin, lorsqu'ils la scauront sauvée. En attendant le roy de la Grande Bretagne m'a fait assurer par milord Carteret, que les troupes Angloises, Hannoveriennes et Hessoises n'agiroident jamais contre moy, ni contre l'empire, que 30 le roi d'Angleterre souhaittoit faire la paix entre la cour de Vienne et moy, mais que ce ne seroit jamais au depens de la ditte cour, qu'on pourroit ériger la Bavière en royaume et l'arrondir par la secularisation de plusieurs evechées, qu'ils souhaitteroient pouvoir me donner l'Alsace, mais qu'il falloit, que je me dettacha de la 35 France, qu'ils regardoient comme l'ennemi juré et naturel de la nation Allemande. Je luy repondis, comme il faut, sur cet article ne connoissant parmi les chretiens d'autre ennemis naturel et juré

que les infidels, que plusieurs empereurs ont été en traité avec la France ; celui d'Erenhausen de la part de l'Angleterre meme prouve assez, qu'on ne pensoit pas toujours de meme à l'égard de la nation Françoise, et pour le plan à faire, j'en restois à l'arrondissement de la Bavière erigée en royaume avec l'augmentation d'un revenu de 6 millions de florins. Le marechal de Bellisle m'envoia un courrier avec la nouvelle, qu'il étoit heureusement arrivé à Egra avec son armée sans avoir été entamé par les ennemis, mais après avoir essuié des fatigues incroyables et souffert des froids inoui, que l'armée ennemie, qui les avoit suivie, devoit être aussy fatiguée que la sienne, qu'enfin la perte de ceux, qui sont morts de froid en chemin faisant, pouvoit aller à 3 ou 400 hommes, qu'il avoit amené mon regiment des gardes avec luy et laissé le brigadier Chevere pour commender dans Prague. L'année alloit à sa fin, lorsque le dernier de ses jours me laissa la triste epoque de la mort de l'électeur Palatin, qui étoit certainement le meilleur de mes amis. Cette perte m'étoit des plus sensibles ; ce fut son successeur, le jeune électeur, auparavant duc de Sulzbach, qui m'en fit part dans une lettre de main propre présentée par son envoié, le comte de Wachtendomb. Il ni a eu que le jour de mon élection d'heureux evenement pour moy pendant tous les cours de l'année 42, qui fut suivi et precedé de bien de l'amertume. J'y ai fait l'epreuve de l'inconstance de la fortune, de celle d'amitié, de la grandeur, de la douceur de la vie et de tout presque ce que le monde nous presente avec beaucoup d'éclat, et ce qui dans le fond ne consiste que dans une fausse lueur et n'est rien en effet, c'est ainsi que comme le jouet de la fortune, j'ai figuré un empereur, comme si j'avois choisi Frankfort au milieu de l'empire pour ma residence, mais dans la verité du fait j'y étois en exile n'ayant plus de chez moy, les ennemis occupant mes états et ne convenant point, que comme chef d'une nation Allemande j'aïlle me mettre à la tête d'une nation étrangère. Il a fallu tenir bonne contenance pendant tous ces desastres, ne point se laisser abattre de la rigueur des destins, supporter mes malheurs et s'efforcer meme à les regarder avec indifferance, cependant je me suis vu reduit dans un état affreux, veritablement dans la misère, sans vrais amis, sans troupes et sans argent, devant paroître grand dans le tems, que j'étois bien petit en effet. C'est Dieu, qui après m'avoir humilié aussytot, qu'il m'avoit élevé,

m'a donné la force de supporter mes malheurs avec fermeté, il a voulu me donner bien visiblement à connoître, que tout part de sa main et que le sort des grands dépende de sa volonté. C'est luy seul, qui est le dispensateur des royaumes, qui se joue des projets faits icy et qui dans un moment détruit ceux, qu'on a cru les plus immanquables, qui ne laisse rien d'impuné dans ce monde et qui se souvenant des peches de la jeunesse ainsi que le dit David dans ses psaumes, en fait tot ou tard ressentir la peine. Sa main appesentie par rapport aux crimes particuliers des grands se fait quelque fois sentir sur tout un peuple innocent, c'est pour ce-la qu'il faut avoir recours à sa miséricorde, reconnoître ses fautes commises et les expier par une resignation parfaite dans sa volonté. Ce Dieu misericordieux après nous avoir chatier d'un fleau aussy cruel, que nous avons essuier vu nous delivrer du joug tiranique de nos ennemis ne cessons point l'implorer pour que sans plus regarder nos iniquités et daigne faire attention à la pureté de la foy, que nous luy conservons, qu'il veuille proteger une maison, qui est à regarder comme le plus fort souttien de la religion catholique, un pais, qui n'a jamais eu aucune tache d'heresie. C'est à nous à le meriter en marchant avec l'évangéliste la voye du Seigneur, qui est le chemin droit, que le Tout Puissant nous donne sa grace pour ne jamais nous en écarter et que nous accordant la benediction celeste, il seconde nos projets pour l'année 1743, ou nous allons entrer.

1743. Les suites de la malheureuse année passée se firent encore ressentir dans le commencement de celle de 1743, puisque j'y appris les nouvelles des plus desagreables et des plus affligeantes. Que la fin de l'autre année m'a fourni, ce fut le traité d'évacuation de Prag, signé le 26. decembre, par lequel le commandant Chevere mit cette capitale entre les mains des ennemis à condition, qu'il en puisse sortir avec toutes les honneurs et avec tout ce qui étoit en état de marcher jusqu'au 2. de l'an, laissant tous les malades comme prisonniers de guerre et abandonnant aux ennemis toute l'artillerie, magazins et tous les effets de guerre, se reservant cependant ceux, qui appartenoient aux officiers. Voilà comme je reperdis Prague, que j'avois pris par escallade à la barbe du grand-duc et de toute son armée alors bien complete et toute fraiche, qu'on m'avoit conservé après en avoir essuïé un siège des plus memorables.

au secours de laquelle on avoit fait marcher une troisième armée de France d'un bout de l'Allemagne à l'autre. Je perdis cette capitale sans tirer un seul coup de fusil, sans qu'elle ait été attaquée, sans même avoir été sommée, je la perdis par un traité d'évacuation,

5 puisque le maréchal de Broglio, sur lequel on a rejeté la faute, après la levée du siège n'a point pensé à ravitailler cette place, puisque par cette même raison les vivres y ont manqué et que la France vouloit à quel prix que se soit avoir son armée. Je la perdis,

10 puisqu'on a point voulu suivre le projet, que j'avois fait, de marcher sur le Danube, ce qui y auroit tout naturellement attiré l'armée de Lobkovitz et mis à l'aise celle du maréchal de Bellisle dans Prague. Je l'ai perdu, puisque, lorsqu'enfin l'on a fait semblant quoique bien tard d'adopter mon projet, on l'a fait avec une

15 telle lenteur et avec tant de nonchalance, qu'on en a trainé l'exécution jusqu'à l'arrivée de grands froids et en un mot, puisqu'on a voulu rester dans l'inaction et plutôt que de me secourir efficacement sacrifier avec moi le maréchal de Bellisle et toute son armée. Toute cette mauvaise volonté, que je ne scaurois entièrement attribuer aux généraux,

20 puisqu'on les auroient puni, s'ils avoient ainsi perdu l'honneur de leurs nations, délabré leurs armées et sacrifié l'allié du roy, sans avoir eu des ordres bien précis, pour ne rien faire. Ainsi j'ai commencé à ouvrir les yeux, mais je me trouvois dans une situation des plus épineuses sans prévoir, de quelle façon je pourrois m'en tirer avec honneur et avantage. Ce chagrin ne

25 fut pas le seul reste de cette malheureuse année. Elle m'emporta encore le dernier jour le meilleur ami, que j'avois au monde, l'électeur Palatin mouru après s'être entièrement résigné à la volonté divine et après m'avoir fait dire encore avant sa mort tout ce qu'on peut entendre d'un fidèle ami, qui a gardé ses engagements jusqu'au

30 tombeau. Cette perte me fut des plus sensibles, il a cependant fallu se soumettre à celui, qui en a prononcé l'arrêt fatal, et qui a bien voulu joindre ce malheur à tant d'autres qu'il m'avoit envoyé pendant le cours de cette année. Dans la Savoie il a paru, que s'approchant de l'année 43 les choses vouloient prendre une autre

35 face. Les Espagnols percèrent dans ce pays, prirent le château d'Apremont, se rendirent maîtres de Chamberi, et le roy de Sardaigne abandonnant la Savoie se retira en Piémont avec toute son armée. Le bruit se reprend même de tout côté, qu'il y a un armée.

stice, dont on ne m'a pas encore fait part. Le ministre de Vienne  
 en paroît fort allarmé et inquiet, celui d'Angleterre donne bien  
 plus d'assurance à connoître, et on ne scait pas encore developper  
 ce mistere. En Suede on paroît extremement intrigué du refus,  
 qu'a fait le prince de Hollstein de cette couronne après avoir été  
 déclaré successeur de celle de Russie. L'armée du marechal de  
 Bellisle prit en attendant les quartiers de cantonnement dans le  
 haut Palatinat, mais il eut ordre de ramener son armée en France.  
 J'en fus extremement inquiet prévoiant, que si ce corp se retire,  
 celui de Lobkovitz s'avança et achevera de ruiner ce pauvre pais. 10  
 C'est à cette fin et pour empecher, que cette armée ne parte avant  
 l'arrivée des recruts pour celle de Broglio, que j'ai envoyé un cour-  
 rier en France, en attendant le marechal de Bellisle a pourvu à la  
 sureté d'Egra et à celle d'Amberg. Mais les ennemis occupant actuel-  
 lement les cercles de Pilsen et de Brachin ne me donnent guere 15  
 d'esperance, de pouvoir sauver le Palatinat pendant cet hiver. Le  
 roy de Prusse forma le projet d'une armée de neutralité dans l'em-  
 pire, il m'en fit l'ouverture de meme qu'à plusieurs princes, c'est ce  
 qui fut regardé pour le present comme la chose la plus importante  
 à la diette et sur quoy j'ai de meures reflexions à faire. Ce que 20  
 j'avois prévu, n'est que trop arrivé, l'armée du marechal de Bellisle  
 quitta le haut Palatinat pour s'en retourner en France. Le mare-  
 chal de Broglio ne fit aucun mouvement pour couvrir le Palatinat,  
 ainsi ce pauvre pais fut inondé d'ennemis. Le prince de Lobkovitz  
 ne trouvant aucune resistance y entra avec son armée et s'étendit 25  
 jusqu'à une demi heure d'Amberg faisant des exactions exorbitantes  
 dans ce pais et le mettant à 500,000 florins de contributions par mois.  
 Le marechal de Bellisle vint à Francfort, me rendre compte de sa  
 marche, qui étoit fort glorieuse pour luy, puisqu'il a sauvé l'armée  
 du roy, mais bien douleureuse pour moy, puisqu'elle m'a donnée le 30  
 coup mortel, en me depouillant non soeusement de tout le royaume  
 de Boheme, mais aussy en attirant une nouvelle armée dans le haut  
 Palatinat et me presagant que trop un entier abandon de la part  
 de la France. Je ne me suis pas trompé dans mon attente, car à  
 peine le marechal de Bellisle fut il arrivé, qu'il reçut un éxpres de  
 sa cour avec ordre de m'exposer, que se voiant menacé de tout coté  
 et par consequent son propre royaume en danger il étoit forcé de  
 retirer en France son armée du Danube, que cependant il ne vou-

loit pas ce faire sans me voir assuré de repos et de la paisible  
 possession de mes états, qu'à cette fin il me conseilloit, de donner  
 un decret de commission à l'empire, par lequel je declarerois, que  
 j'étois pret de sacrifier les interets de ma maison au repos publique  
 5 et qu'abandonnant la poursuite des mes droits par la voye des  
 armes je me contentois, qu'on me laisse mes états en repos, qu'à  
 cette condition je renverrai les troupes auxiliaires Francoises et me  
 mettant entre les mains de l'empire j'en attendois la conclusion de  
 la paix. Je repondis au marechal de Bellisle, que la guerre cessant  
 10 en Allemagne l'Espagne se trouveroit exposée et par consequent je  
 ne pouvois rien faire sans son consentement, que d'ailleurs j'aime-  
 rois encore mieux mettre la France dans tout son sort et en attendre  
 un entier abandon, que de la justifier en demandant moy meme une  
 paix ignominieuse. Le prince de Lobkovitz voiant le Palatinat pres-  
 15 que voidé établit ses quartiers sur la Naab et la Vitz, par laquelle  
 position Amberg fut pour ainsi dire investi, et on avoit lieu de  
 craindre pour cette capitale. Il mit tout le pais en contribution  
 demandant au-de-là de 500 mille florins par mois du Palatinat, des  
 pais de Neubourg et de Sulzbach et du petit canton du Wald. Les  
 20 ravages, que les troupes Hongroises y ont faites, sont inexprimab-  
 les, enfin la misère de ce pauvre pais a monté au plus haut point.  
 Malgré tout ce-la l'armée Francoise, qui en estoit à portée, le laissa  
 ainsi desolé sans luy fournir aucun secours. Nous apprimes d'Italie  
 une sanglante bataille donnée entre les Espagnols et les Auttrichiens  
 25 et Savoïardes. Le general Espagnol aiant passé le Panaro auprès  
 de St. Giovanni alla chercher les Auttrichiens dans l'esperance de  
 les surprendre, mais ils furent avertis par un gentilhomme de Bo-  
 logne, de sorte qu'aïant eu de tems, de se joindre aux Piemontois et  
 de rassembler toutes les guarnisons, qu'ils ont tiré à eux, il les  
 30 trouva prêts à les recevoir. La bataille se donna le 9. deux heures  
 avant la nuit, il y eut beaucoup de bravoure de part et d'autre,  
 mais aussy bien du sang repandu. La cavallerie Auttrichienne et  
 Savoïarde fut entierement culbutée et il y eut 3 de leurs generaux de  
 pris et blessés avec une quantité d'officiers, mais le combat de infan-  
 35 terie fut plus opiniatre et moins decisif, ils se battirent encore bien  
 avant dans la nuit, les Espagnols restèrent quelque tems sur le  
 champ de bataille, mais ils repassèrent le lendemain le Banaro, ce  
 qui a donné occasion, que le Te Deum fut chanté de deux cotés et



qu'un chacun donna part de la victoire. On compta 5000 morts de part de deux resté sur la place, sans les blessés et prisonniers, et si la perte a été plus considerable de la part des Auttrichiens, les suites en pourroient être facheuses aux Espagnols, puisque les premiers vont recevoir du renfort, qui passe actuellement par le Tirol, 5 et que les autres n'en ont point à esperer. Le marechal de Belisle en partant de Francfort m'assura, qu'il fairoit tous ses efforts, pour mettre sa cour au fait des affaires presentes et pour luy inspirer un peu plus de vigeur. Les Anglois, qui m'avoient tourmentés à faire un plan de pacification, après que je l'avois dressé et 10 envoyé à Haslang, en firent un très mauvais usage, ils le decrièrent comme extravagant et malgré le secret promis, ils le divulgèrent en Hollande et à Vienne, ce qui fit un très mauvais effet et me mit dans un terrible embarras. Le cour de Vienne acouttumée à divulger des faussetés ne se contenta point de donner les plus malicieu- 15 ses tournures à ce plan d'accomodement tout innocent, qu'il fut, mais elle abusa meme de la confiance, que lord Carteret fit à son résident à Londres, nommé Wasner, ou il fut dit, que lord Carteret dans un discours tenu entre Haslang et luy parla de secularisation de quelque evechée pour me servir de satisfaction sur mes préten- 20 sions. Effectivement lord Carteret toucha cette corde, mais Haslang n'y consentit jamais et il eut ordre de ma part de declarer, que jamais je ne fairois rien dans ces sortes des matieres sans le consentement du pape et de tout l'empire. Enfin ce discours fut tellement interpreté par la cour de Vienne, qu'elle eut l'insolence, de 25 m'en imputer le desir et d'assurer le publique par des calomnies sans exemple, que j'en ai fait faire la proposition et que c'étoit au depense de l'empire et des états ecclesiastiques, que je pretendois m'agrandir. Je n'ai pas manqué, de donner le dementi aux écrits publiques, qui sont émanés sur ce chapitre, mais une lettre de lord 30 Carteret, par laquelle il assura, que c'étoit luy, qui en avoit parlé et que ce, qu'on mettoit sur le compte de Haslang, étoit absolument faux, les a confondu plus que tout le reste. Après que l'armée de France, qui avoit abandonné Praag, s'étoit entierement retirée en France, l'Angleterre plus irritée que jamais contre cette nation fit 35 mettre son armée en marche. Elle passa non seulement la mer, mais les troupes de Hannover et de Hesse marchèrent également en Flandre, de sorte que l'on vit bien clairement, que c'est à la

France, à qui tous ces préparatifs en vouloient, mais il étoit encore indecis, de quelle maniere. Je me preparois en Bavière à compléter mon armée, la France envoya pareillement ordre de remplasser ces pertes avec 20 mille hommes de recruts et de remonter la cavalerie. Les troupes Angloises et Hannoveriennes se mirent enfin en marche, suivies par celles d'Auttriche, qui étoient en Flandre, et ils dirigèrent leurs marche vers le haut Rhin, passant tout au travers de l'empire et occupant meme plus d'un endroit sans requisition, les troupes Hannoveriennes et Angloises se déclarant auxiliaires de la grande duchesse, parlant publiquement, qu'elles vouloient percer jusqu'en Bavière et dans le Palatinat. Cette demarche si contraire aux loix et constitutions de l'empire et aussy dangereuse aux interets de ma maison me força pour le souttien de l'un et de l'autre d'appeller une nouvelle armée de France. J'en fis la requisition au roy et pour le passage à tous les princes de l'empire, pour ne rien faire, qui puisse être contraire à nos constitutions. Le roy de France en connoissant la necessité resolu d'abord d'en envoyer une pour obeir aux desseins pernicieux des Anglois et prevenir leurs entreprises sur nos armées en Bavière. Le commandement en fut donné au marechal de Noailles. L'armée Auttrichienne et son auxiliaire avancoit bien lentement, mais toujours assez, pour voir clairement, que leurs intention étoit de s'aprocher de Francfort. Ce fut dans le tems, que je deliberois sur le parti, que j'avois à prendre dans ce cas, que la main de Dieu me frappa par l'endroit le plus sensible. L'unique consolation, qui me restoit au milieu de tant de malheur, étoit celle de voir croitre et embellir ma chere famille, dont je ne pouvois assez rendre grace au Tout Puissant, qu'il me la voulu donner et conserver en si bonne santé. L'approbation, que la foule du monde, qui passoit par Francfort, a bien voulu leurs donner, augmentoit mon contentement, je vis sur tout à ma plus grande satisfaction les yeux de tout le monde se fixer sur ma seconde fille, dont je pouvois me louer de sa vertu et bonnes manières, et on me flattoit, que ses traits y repondoient. J'ai eu tout le soin imaginable de son éducation, j'ai cru y avoir reussi, ce cher enfant ne m'avoit j'amaïs donné le moindre chagrin, enfin, c'étoit tout mon espoir! Elle possedoit entierement mon coeur paternel, et il étoit impossible de l'aimer plus que je la cherssois, lorsque dans sa plus grande jeunesse de la 17 ieme année, dans sa plus grande beauté,

dans l'état le plus parfait de santé, elle gagna la petite verole par  
 apprehension, ma nièce, qui m'étoit aussy infiniment chere, en aiant  
 été attaquée deux jours devant, elle l'a precedé aussy de deux jours  
 en mourant, et dans ce petit intervalle j'eus le chagrin de perdre  
 l'une et l'autre. Il est impossible de depeindre l'état affreux, dans 5  
 lequel cette cruelle perte m'a mise, mon chagrin en fut inexprimable,  
 tous mes malheurs n'ont pu m'abattre, mais je n'ai pu resister à  
 cette affliction affreuse. J'en ai eu le coeur percé et par consequent  
 j'ai cru et crois encore, que la douleur, que j'ai ressenti en cette  
 occasion, m'a affranchi de sentir toutes celles, que je pourrois encore 10  
 avoir à essayer pendant le reste de ma vie, car comme c'étoit la  
 plus violante, toutes celles, qui pourroient suivre, ne scauroient plus  
 faire d'effet sur moy. La mort aiant ainsy ravagé dans ma famille,  
 la demeure de Francfort me devenoit insupportable, l'approche des  
 ennemis, l'envie, de me rendre à la tête des armées, le salut de ma 15  
 patrie et beaucoup d'autres raisons me firent prendre la resolution  
 de partir pour la Bavière. Je fis ce projet en 3 jours de tems et  
 arrivois à Munic à la plus grande satisfaction de mes peuples, qui  
 en ressentirent une joye inexprimable. Je ne perdis point de tems  
 pour mettre mon armée en état d'agir. Elle approchait actuelle- 20  
 ment les 30 mille hommes. Lorsque les ennemis commencèrent à  
 faire des invasions du coté du Tirol, et que par cette raison je fus  
 obligé de les separer pour garantir cette frontière, on laissa deux  
 bataillons des gardes dans la capitale et 5 avec deux regiments de  
 dragons furent plassés le long des montagnes. Le marechal de 25  
 Sekendorff fit camper le reste en trois corps differents, le plus gros  
 à Simpach auprès de Braunau sous les ordres du general Minuzi de  
 9 bataillons et 15 escadrons, le second à Marcktl de 7 bataillons  
 et 9 escadrons commandé par le general Gabrielli et le troisiéme de  
 10 bataillons et 15 escadrons auprès d'Otting sous les ordres du 30  
 general Stein. Tous ces campements se sont faites pour donner bon  
 exemple aux Francois, pour les faire tenir ferme dans les postes,  
 qu'ils occupoient entre l'Inn et l'Iser et pour les secourir en cas de  
 besoing. Mon intention étoit de commencer par se rendre maitre  
 de Vilshoffen, pour pouvoir ensuite marcher sur l'Inn et attaquer 35  
 Scharding et Passau. Mais les Francois n'en temoignérent pas  
 grande envie et parlèrent continuellement de se retirer derrière  
 l'Iser. Sekendorff commençoit meme à l'apprehender et je ne man-

quois pas de predire à Broglio toutes les funestes suites, qui en pouvoient resulter, mais l'entetement du marechal de Broglio ne put se rompre, de sorte que je pris la resolution de luy proposer une entrevue à Iseregg, qui est un de mes chateaux situés sur l'Iser

5 entre Landshutt et Mosbourg. Il l'accepta, mais la veille de mon depart aiant dejas tout préparé pour ce-la je fus averti, que se trouvant hors d'état de voiajer par un crachement de sang, qu'il a pris, il étoit intentionné d'envoyer le comte de Saxe à sa place. Je remis donc mon voiaje et le comte de Saxe vint à Munic. Je m'ap-

10 perçus bientôt, qu'il étoit entierement d'accord avec le marechal de Broglio et croioit absolument, qu'il nous falloit avoir l'Iser devant nous, et j'ai à peine pu obtenir, qu'il fasse tenir ferme les dettache-

ments avancés, qui pouvoient donner la main à mes troupes et se soutenir reciproquement. Je vis cependant aussy avec douleur, que

15 les troupes de France n'étoient rien moins qu'en état d'entrer en campagne et que leurs manquoit des tentes, des caissons et beaucoup d'autres requisites. Le marechal de Sekendorff se rendit pareille-

ment à Munic. Il ne cessa point de me faire ses remonstrances, pourque je fis persuader le marechal de Broglio, qu'il se porta avec

20 son armée sur la Vils, moienant quoy notre position étoit bonne, puisque les deux armées se souttenoient l'une l'autre, mais le comte de Saxe me declara tout net, que le passage de l'Iser avec toute son armée n'étoit point du gout du marechal et que tout ce qu'il pouvoit en obtenir, seroit, de ne point retirer les postes avancés

25 sous les ordres du general Phillippi et de les faire soutenir par le prince de Conti de Dingelfing avec 12 bataillons et quelqu'escadrons; ce-la auroit suffir pour se donner la main et pour être hors de toute insulte, mais les effets repondirent bien mal aux paroles. Les ennemis firent quelques mouvements de l'autre coté de l'Inn, et tous

30 les Francois parurent ébranlés, à peine 2 ou 3000 passèrent l'Inn, que la Croix avec ses compagnies franches fut attaqué et comme Philippi à la place de le soutenir se retira avec precipitation d'Eggenfelden abandonnant tous les postes, qu'il occupoit entre l'Inn et l'Iser, ce partisan fut pris. C'est ainsi, que toute la gauche com-

35 posée de 12 mille Francois abandonna la droite, qui consistoit en troupes imperiales separés en trois camps, sans les avertir. Le marechal de Sekendorff aiant appris cette belle demarche envoya ordre au general comte de Minuzi, de se replier sur Marcktl, mais

ce general fut encore à Altenotting, lorsqu'il en recut les ordres, dont il partit le 5. de mai et auroit encore eu assez de tems pour se retirer. Enfin soit, qu'il ne crut point le danger si proche ou l'ennemi, qui le voiant en l'air par l'abandon des Francois, pas si fort, il attendit jusqu'au lendemain 6., ou toute l'armée ennemie de 30 mille hommes marchoit de tout coté sur luy. Il appella à son secours le general Gabrielli, qui ne put l'atteindre qu'avec 9 escadrons de dragons, et renvoia l'infanterie de son corp pour soutenir le pont de Marcktl. Minuzi temoigna en cette occasion une fermeté bien mal passée devant bien connoitre luy meme, que 6 ou 7 mille hommes n'étoient point en état de se defendre contre 30, cependant il fit essuier à ce petit corp une canonade de plus de 6 heures sans vouloir se resoudre à une retraite, qui luy étoit assurée par le pont de Braunau. Les troupes tinrent fort bonne contenance pendant cette canonade, quoiqu'il y eut du monde de tué, l'infanterie et sur tout les grenadiers defendirent vigoureusement leurs postes avancés, mais le general, malgré qu'il vit defiler toute l'armée ennemie devant luy et l'environner par tout, restoit toujours ferme et s'exposa par là à une defaite totale et infaillible. Enfin lorsque après une si longue attente les ennemis étoient plus que prete, 7 ou 8 mille chevaux avec tous leurs Hongrois prirent les deux regiments de dragons et grenadiers à cheval en tête et en flanc fondèrent sur eux et les culbutèrent, les autres, qui se voioient exposé à un pareil desastre sans pouvoir resister à une superiorité de nombre aussy forte, plièrent et se hattèrent de gagner le pont de Braunau. L'infanterie favorisa leurs retraite et la prit ensuite pareillement dans cette ville. Dans cette terrible deroutte bien du monde, qui n'a pu se sauver par le pont, a percé par le chemin de Marcktl, et c'est par ces fuiards, que le marechal de Sekendorff, qui étoit en chemin pour Marcktl, apprit cette malheureuse affaire et cru tout ce corp perdu. Il m'en informa sur le meme pied, et j'en fus d'autant plus frappé que moins je m'attendois, qu'un pareil accident pourroit arriver au comte Minuzi, dont sa longue experience dans le metier de la guerre sembloit m'assurer de sa prevoiance. Le lendemain la plus grande partie de la cavallerie et dragons aiant passé au travers des ennemis, qui se trouvoient de l'autre coté de l'Inn, rejoindrent par Bourghausen, le marechal de Seckendorff à Ötting, lequel ramassant tous les debrits a trouvé, que la perte n'étoit pas si

grande, qu'il l'avoit cru; elle ne monta en tout qu'à 1200 hommes entre tués, blessés et prisonniers. Le plus facheux en étoit, que les généraux Minuzi, Gabrielli et Preising furent pris, dont le second mourut de sa blessure. 3 colonels ont été pareillement fait prisonniers de guerre et malheureusement 9 bataillons, qui étoient à l'affaire s'étant jetté dans Braunau, on fait monter la guarnison, qui étoit déjas de 4 à 13 bataillons, ce qui augmentoit l'embarras, n'ayant eu de provision de 4, qui y étoit destiné. Le marechal de Sekendorff aiant ainsi ramassé toutes les troupes, qui luy restoient, fut obligé de quitter Burghausen et Marektl, puisque les Francois n'ont absolument point voulu avancer sur la Vils et qu'ils se sont tous retirés de l'autre coté de l'Iser, ne gardant que Dingelfing et Landau, ou ils avoient des ponts, de sorte que Sekendorff pour les joindre avec sureté n'avoit point d'autre parti à prendre, que de marcher sur Wasserbourg pour y repasser l'Inn et en faire de meme de l'Iser auprès de Freising. Il fut suivi par Naidasti, qui n'osa jamais l'entamer. Mes troupes aiant ainsi fait ce tour non sans fatigue se sont campés auprès de Landshutt, et je fis proposer pour une seconde fois une entrevue au marechal de Broglio. On est venu du chateau de Wollzach, ou je me rendis avec les marechaux de Sekendorff et de Terring. Ma proposition étoit de profiter de nos forces assemblées pour delivrer Braunau, que les ennemis avoient bloqués et ou ils avoient fait quelque legère tentative, mais infructueusement. Ma proposition fut acceptée par le marechal de Broglio et il me promit de faire conjointement avec Sekendorff toutes les dispositions pour qu'en 5 ou 6 jours toute l'armée seroit en état de passer sur les 4 ponts, que nous avions sur l'Iser, et d'attaquer les ennemis. Je comptois me mettre moy meme à la tête des armées et de les mener à l'ennemi. A cette fin je fis fournir toutes les voitures necessaires pour suppléer les caissons, qui manquoient encore à l'armée de France. Mais à peine étois je de retour à Munic, que je reçus par un courrier la fatale nouvelle, que Dingelfing a été attaqué et emporté par les ennemis, qui l'ont réduit en cendre, et que les Francois ont été obligé de bruler les ponts. Deux jours après on me donna celle, que Landau avoit eu le meme sort après une tres faible resistance. Tout ce-cy nous fit perdre deux ponts et derangea par consequent tout notre projet. Le marechal de Broglio ne pensa donc plus de passer l'Iser avec son armée, mais

il proposa à Sekendorff, de marcher vers Braunau pour delivrer cette place en luy offrant deux brigades des Francois avec 10 escadrons pour cette expedition. Il m'envoia le general Caraman pour deliberer sur cette proposition, mais dans le tems meme, que le projet fut pris en deliberation, il m'avertit de la perte de Deken-<sup>5</sup> dorff, que les Francois defendirent tres mal. Alors il n'étoit plus question de dettacher quelques troupes de l'armée de Broglio, qui ne fut que trop occupé de les passer pour la garde de l'Iser et du Danube. Le general Preising, qui étoit auprès de Rosenheimb avec St. Germain et un corp de 4000 hommes aiant appris toutes les<sup>10</sup> nouvelles et été averti, qu'outre les 3 ou 4000 Hongrois, qui venoient du coté du Tirol, le general Naidasti s'avançoit vers Haag, et craignant d'être coupé se retira vers Munic, et le commandant de Wasserbourg, Escher, s'en trouvant pareillement allarmé quitta cette ville et rejoignit également le corp du general Joseph Preising,<sup>15</sup> lequel j'ai envoyé pour sa personne à la grande armée auprès de Sekendorff, puisqu'on y manquoit de generaux, et j'ai confié ce corp au colonel comte de St. Germain en luy ordonnant de reprendre poste à Rosenheim, et à Escher de se jeter de rechef dans Wasserbourg. L'un et l'autre executérent très bien les ordres, que je leurs<sup>20</sup> avois donné. Le premier prevint les ennemis à Wasserbourg, quoique pendant l'intervalle de son absence une 30 aine d'housards y étoient entrés, qui en sont resortis, apparemment pour avertir Naidasti, que Wasserbourg, étoit abandonné. Effectivement le dit general y revint le lendemain avec plus de 2000 Hongrois tant à<sup>25</sup> pied qu'à cheval et voulu entrer dans la ville. Le commandant le fit saluer du canon et après avoir tenté une attaque assez legère il fut obligé de se retirer avec perte. Le commandant le fit poursuivre par les housards de Leschanski et la compagnie franche de Geschrai, qui tuèrent plus de 100 hommes de son arriéregarde.<sup>30</sup> L'heureux succes de Wasserbourg fut la cause de la malheureuse affaire arrivée à Poitier et Ferrari, lesquels avoient été dettachés avec 600 cheveaux pour enlever 4 à 500 Hongrois, que Naidasti avoit laissé dans son camp auprès de Dorffen, et malheureusement tout son corp y arrivoit de retour de Wasserbourg, lorsque Poittier<sup>35</sup> les attaqua bien vigoureusement, mais ils ont du ceder au nombre et ce dettachment fut battu et dispersé, les officiers commandant pris, il en revint pourtant plus de la moitié le lendemain, de sorte

qu'il ni eut que 300 entre morts, blessés et prisonniers. Le colonel St. Germain prit Rosenhaim, ou les Croattes se defendirent toute la journée, il y eut 10 à 12 hommes entre blessés et tués et fit toute la guarnison consistante en 160 hommes prisonniere de guerre.

5 Je commençois à éesperer, que les choses iroient de mieux en mieux, lorsque le marechal de Broglio m'écrivit, que je ne devois nullement me mettre en peine du passage de l'Iser, cette rivière étant tellement gardée, que plutot il ni auroit plus de Francois en vie, que de voir les ennemis passer cette rivière. Mais ma surprise fut ex-

10 treme, lorsque le lendemain ce meme general me fit avertir, qu'il avoit un corp de passé, qu'il croioit meme un pont de fait sur le Danube à Posching entre Deckendorff et Straubing, et qu'il me conseilloit de me retirer sans perte de tems de Munic, pour ne pas y être surpris par les ennemis. Je ne me pretois point à toutes ces

15 alarmes, que je croiois faux, mais peu d'heures après le lieutenant colonel Werthern me fut envoyé par le marechal de Seckendorff, il m'annonca, que les Francois intimidés par le passage d'un milliers de housards, qui ont traversé le Danube en barque, et par l'imagination, qu'ils avoient consu, qu'entre Dingelfing et Landau il y avoit

20 un pont de fait (ce qui ne s'est jamais verifié), se sont retiré avec grande precipitation de l'Iser, qu'en aiant fait reconnoitre les bords il n'avoit plus trouvé personne, de sorte qu'il avoit sa gauche entierement decouverte, et n'avoit plus d'autre parti à prendre pour sauver son armée, que d'abandonner pareillement Landshutt et toute

25 l'Iser pour se retirer vers Ingolstatt, qu'il me prioit instamment d'en faire de meme de Munic, de mettre avant toute chose ma personne en sureté, de faire suivre les troupes, canons, munitions et autres requisites de guerre, qui pouvoit y avoir resté, et d'ordonner à St. Germain de se retirer pareillement sur le Lech, après qu'il

30 se sera fait joindre par la guarnison de Wasserbourg. Je fis expedier les ordres en consequence et partis le meme jour 9. avec mon prince roial. Les 2 bataillons des gardes avec le dettachment de cavallerie et housards, qui campèrent hors de la ville, partirent incessamment avec moy, et les princesses me rejoignirent le lendemain

35 à Friberg, ou je fis mon premier gitte. Je laissa mes ordres par écrit à la duchesse douarière de feu mon frere portants, que la ville resteroit fermée jusqu'à l'arrivée d'un corp considerable de troupes ennemies, aiant fait abattre le pont, il ni avoit point de sur-



prise à craindre, et qu'allors elle devoit envoyer au devant et tacher de faire une meilleure capitulation, que les precedentes, qui sans doute seroit accordée par rapport à sa presence, qu'elle devoit demander, que la noblesse ni la bourgeoisie ne soit point agravée et cette residence respectée en tout point. Le 10. j'arrivai avec toute 5 ma famille à Augsbourg, ou je fus reçu avec toutes les demonstrations de zeile et d'attachement. Le corp de cavallerie de la bourgeoisie aussy bien que de la guarnison vint audevant de moy, le reste des bourgeois et l'infanterie de la guarnison se trouvèrent rangées en haie jusqu'à mon logement, que je pris dans la maison 10 du comte Fugger Wellebourg. Ils firent leurs triples decharges tant de canons que de mousquetterie, et la foule du monde, qui accourut, étoit inombrable. Le lendemain de mon arrivée j'eus le chagrin d'apprendre, qu'à peine sorti de Munic on avoit travaillé à racomoder le pont, devant lequel aussytot qu'il fut fait, une trentaine 15 de housards se presentèrent, auxquels les bourgeois ont ouvert la porte, et que sans autre ceremonie on s'en étoit tenu à la capitulation de l'année passée. C'est ainsi, que mes ordres furent bien mal executés. La veille de la fête de Dieu Naidasti parut avec environ 12 cent housards et pandoures aux portes de Friberg, ou les 20 deux bataillons des gardes avec le dettachment de cavallerie et 150 dragons Francois, beaucoup de bagage et tous les requisites de guerre, qu'on avoit encore amené de Munic, se trouvoit fort tranquillement et sans s'attendre à l'arrivée des ennemis les housards escaramouchoient toute la journée avec les notres. Il y eut le tresorier de guerre, qui s'en alloit à Friberg de blessé et le colonel du regiment des gardes, comte de Seibelstorff, qui s'en retournoit dans sa chaise, fut pris en chemin faisant, ce qui fit le malheur de toute cette guarnison, puisqu'il y commendoit, et que le colonel Leschanski, qui se chargea du commandement, ni a point fait son devoir. Le 30 lendemain jour de la fête de Dieu j'accompagnois la procession solennelle, qui s'est faite avec beaucoup d'ordre et de splendeur. Avant d'y aller le marechal Terring reçut un expres de Leschanski, qui luy apporta les points d'une capitulation projetée, moienant laquelle la guarnison sortoit avec tous les honneurs excepté les 35 canons. Mais pendant ce tems les deserteurs des housards se firent jour et passerent amenant avec eux les deux pièces de canons. Le pardon des deserteurs étoit aussy une condition, que les ennemis

ne voulurent point accorder, mais comme Friberg n'étoit point un poste à garder, et que je voulois menager les troupes, j'ordonnois au marechal de Terring de donner sur le champ ordre d'accepter d'autant plus cette capitulation, que les deux obstacles étoient le-  
 5 vées par la sortie des deserteurs avec les canons; prevoiant cependant, que ce meme changement arrivé, pendant qu'on traitoit, pourroit faire naitre de nouvelles difficultez, j'ai voulu, qu'il ajoutta à l'ordre, qu'en cas de refus toute la guarnison devoit sortir la nuit et marcher vers le pont de Lechausen, que j'ai fait garder par nos  
 10 housards sortis de la ville. Mais cet ordre ne partit qu'à trois heures après midy par trois voyes differentes, de sorte qu'il est arrivé après la chose faite. Naidasti fit bruler 8 ou 10 maisons des faubourgs, ce qui intimida tellement le commandant, qu'il se rendit prisonnier de guerre avec toute la guarnison, sans qu'aucun  
 15 des officiers ni aie soucri, ni consenti, et à corp defendant de tous les soldats, quoique ce dernier ordre ne luy est plus parvenu à tems, le premier étoit, de se defendre jusqu'au dernier homme, de sorte qu'il demeure responsable de cette vilaine redition. Les officiers subalternes auront aussy leurs compte à rendre, puisqu'ils ne  
 20 se sont pas opposé à une capitulation aussy honteuse et n'ont pas arretté leurs commandant. Ce qui me fit le plus de peine étoit, que cette vilaine action est pour ainsi dire arrivée à ma presence et que c'étoient deux bataillons de mon regiment des gardes, qui s'est toujours distingué dans toutes les occasions, qui ont été fait  
 25 prisonniers de guerre. St. Germain, qui a amené avec luy toute la guarnison de Wasserbourg avec le canon, qui y étoit, se trouvoit dejas à Hohenschwangau, ou il a laissé une guarnison de 70 hommes et tout ce, qu'il falloit pour sa defense. Marchant ensuite à Landsperg il demenda des nouveaux ordres à scavoir, s'il devoit  
 30 l'abandonner en attirant la guarnison à soy ou y exposer une guarnison, qui moienant la faiblesse de l'endroit ne pourroit pas se defendre bien longtems. On luy ordonna, de quitter Landsperg, d'amener tout le canon et d'aller joindre le marechal de Sekendorff dirigeant sa marche de l'autre coté de Lech. En attendant le dit  
 35 marechal aussy bien que celui de Broglio étoit sur la Baar. Je proposois à ce dernier, de joindre toutes nos forces en s'unissant pareillement avec le corp de Segur, qui étoit à Donauwerth, et le faire avancer sur la Baar, mais je n'ai jamais pu l'y faire resoudre,

et il prefera le parti, qu'il a pris contre l'avis de bien des gens de guerre, de se retirer sous le canon d'Ingolstatt dans un camp fort étroit nommé l'Isle. C'est là, ou entourré de marais et de rivières il se crut en sureté, mais à cause de la detrouisse le marechal de Sekendorff ne trouva pas assez de terrain pour pouvoir le joindre et fut par consequent obligé, de se retirer jusqu'à Rhein pour se conserver un passage sur le Lech. Luy et Broglio étant fort en peine pour Neubourg, imaginèrent de sauver cette ville et pais en declarant les troupes Palatines neutres et les jettant dans la dite place, ce qu'ils executèrent sans attendre mes ordres, ni celles de l'électeur, et c'est ainsi, que les dites troupes furent relachés de leurs serment. Le marechal se trouvant dans cette position fit faire deux ponts sur le Danube, de sorte qu'avec celui d'Ingolstatt il en avoit trois, et m'écrivit, qu'il avoit choisi un camp inattaquable, que c'étoit là, ou il attendroit les ennemis, à moins qu'ils se rejoignent tous pour venir sur luy et que, si Lobkowitz s'avisait de marcher de l'autre coté du Danube, ou il avoit son camp, il profiteroit de ces trois ponts pour luy tomber sur le corp. Mais il tint aussy peu sa parole en cette occasion qu'en toutes les peccedentes. Sur l'avis qu'il eut, soit faux ou vray, que les ennemis construisoient un pont à Faubourg et que le prince Charles s'avancoit, il plia tout d'un coup bagage, se servi de ces trois ponts pour se sauver de l'autre coté et laissant ainsi Sekendorff tout soeul exposé de ce coté du Danube à la superiorité des ennemis il l'obligea de passer le Lech, et Broglio sans s'arreter continua sa marche, qui ressembloit plutot à une fuite, jusqu'à Donauwerth. Il y avoit fait travailler sur le fameux Schellenberg, ou autre fois 12 mille Bavaois se defendirent contre toute l'armée des alliés et ne furent forcé qu'après avoir mis 20 mille des ennemis hors de combat. A peine arrivé il fit cesser les ouvrages, ce qui fit craindre un nouvel abandon à Sekendorff, lequel se trouvant joint par le corp de St. Germain et scachant, que l'armée de Broglio avec le secours, qu'il venoit de recevoir par Segur, passoit les 35 mille hommes, de sorte que nous en avions 50 mille depuis le Lech jusqu'à Donauwerth des deux cotés du Danube. Le marechal de Sekendorff proposa à Broglio, de garder au moins le Lech et de faire passer quelques troupes pour le renforcer, mais non, il ni eut pas moien de l'obtenir et il fit dire à ce marechal, que pas un homme de son armée ne repasseroit le Da-

nube. Sekendorff prevoiant le danger, que courroient mes troupes, celuy de ma personne et de tous mes états, vint luy meme me représenter ma triste situation. Je pris la resolution d'envoyer encore une fois le comte Pieusasque à Broglio pour le presser de défendre le Lech conjointement avec Sekendorff, de ne point abandonner ainsi un aussy fidel allié de la France, qu'il se rendoit responsable de toutes les suites facheuses, qu'un pareil abandon trairoit après soy, qu'enfin, s'il quittoit toute la Bavière, mes troupes ne pouvoient le suivre et se separeroient des siennes. Mais ce general fut inflexible, il m'écrivit au contraire, que n'ayant que pour 17 jours de subsistance (quoique dans la verité du fait il en avoit pour deux mois à Donauwerth et pour deux millions à Ulm) il valloit mieux partir plutot que plutard et que par consequent il se mettroit en marcha entre le 26. et le 27. Mon étonnement fut d'autant plus grand sur cette declaration, qu'il me proposa dans la meme lettre, que, si j'aimois tant à batailler, je pouvois le faire avec plus de loisir à portée de l'Alsace, qu'il alloit joindre avec son armée celle de Noailles, ou il trouveroit des subsistances, que ses armées faisant sentir le poid de la guerre à l'empire, iroit le desoler et que je devois ainsi me mettre à la tête des deux armées, lorsqu'elles seront rejointes, prenant mon chemin par Manheim, que mon armée n'avoit qu'à le suivre de deux jours d'intervalle, sans doute pour servir d'escorte à ses equipages et pour être soeule exposée à la poursuite des ennemis. J'eus garde de me preter à une aussy indigne proposition, qui n'avoit pas seulement la perte de mon armée pour but, mais aussy celle de ma propre personne, qui s'exposoit au blame et à la haine de tout l'empire. Si j'allois moy meme contribuer à la ruine d'un empire, dont je suis le chef, je sentis trop bien le piege, que me tendoit ce marechal, qui par haine contre celuy de Bellisle fit tout ce, qu'il a pu, pour renverser tout le projet et avoit par consequence juré ma perte, soit qu'il eut fait par ordre de sa cour, auquel peut-être ses fausses representations l'ont engagé, soit qu'il eut fait sans ordre, ce qui n'est point à presumer. Il abandonna le 26. avec son armée toute la Bavière, il sacrifia les états et la personne meme du plus fidel allié de son roy, laissa mes pays en proye aux ennemis et moy au beau milieu d'eux dans la ville d'Augsbourg et ce-la dans un tems, que les armées étoient si non superieurs, au moins égales à celle des Aut-

trichiens, qu'il ne manquoit aucunement de subsistance, que le poste, ou il se trouvoit, étoit excellent et que l'ennemi n'ayant point le Danube libre par rapport à Straubing et Ingolstatt, qui étoient entre nos mains, fut obligé d'amener toutes ses subsistances par chariots. Cet abandon, pour mieux dire, ce sacrifice est un exemple jusqu'à 5 present inoui dans le monde, un sort bien triste pour un empereur, qui s'étoit entièrement abandonné à la fidelité de son puissant allié, mais sans jamais combattre les marechaux de France me perdirent à force d'en éviter les occasions et à force de se retirer tout le royaume de Boheme, que j'avois revendiqué et mis en mon pouvoir. 10 Broglio me perdit de meme en reculant toujours devant l'ennemi, tous mes états patrimoniaux, après que la Bavière avoit nourri ses armées plus d'un an et après que les Francois ont beaucoup contribué à les ruiner. Cette dernière retraite, qui m'anonçoit un entier abandon, me fit ouvrir les yeux plus je jamais! Le prince Guillaume 15 m'écrivit en meme tems, que le roy d'Angleterre souhaittoit, que je vins à Frankfort, ou je pouvois être en toute sureté, et que je me separois des Francois, qu'alors il s'interposeroit à me procurer une paix raisonable. Cet offre contribua beaucoup à la resolution, que j'ai prise, mais bien plus encore le sang Allemand, qui coule dans 20 mes veines, cet amour de pere, que comme chef je dois à l'empire et par lequel je souhaitois remettre le calme dans l'Allemagne et sur tout d'éviter, que mes troupes ne contribuassent aux maux, dont le marechal de Broglio a osé les menacer dans la lettre, qu'il m'écrivit, ainsi plutot que d'y contribuer j'ai sacrifié mes propres 25 interets, et quoique certainement le commandant d'une armée de 100 mille hommes avoit des appas pour mon genie, qu'il en avoit pour la reussité du projet et que c'étoit peut-être un moien inmanquable, de finir avec gloire et succès toutes mes affaires, toutes delabrés, qu'elles étoient, je n'ai point balancé de preferer à tous ces 30 avantages le bien de l'empire. A cette fin j'ai ordonné au marechal de Sekendorff, de marcher separement dans l'empire et de declarer, que mes troupes y étant seront à regarder comme troupes de l'empereur, qui ne molesteront en rien les cerceles, y vivront pour leurs argent et n'y commettront aucun act d'hostilité pas meme 35 contre les Auttrichiens, à moins qu'on les attaque. Je fis faire la meme declaration aux ministres étrangers, qui se trouvoient à ma cour, et aiant permis à Sekendorff, de le declarer pareillement au

prince Charles ou Kevenhuller et de regler en meme tems les ca-  
 pitulations de Braunau, qui étoit aux abois faute de subsistance, et  
 de Straubingen, pour conserver cette ville. J'ai consenti, qu'il aie  
 sur ces points une entrevue avec la generalité Auttrichienne, dont  
 5 l'armée campoit auprès de Rhain. Sekendorff gardoit encore le Lech  
 et mis des postes jusqu'auprès d'Augsbourg pour assurer mon depart,  
 qui se fit le 26. à 3 heures matin, et aussytot qu'il me savoit passé  
 le Danube, il retira tous ces postes et le passa pareillement pour  
 occuper le camp, que les Francois avoient entierement abandonné le  
 10 27. auprès de Donauwerth. Il marcha ensuite à Harbourg endroit  
 appartenant à la comté d'Oetting pour se trouver dans le territoire  
 des cercles, qui n'avoient point pris part à la guerre. Mon voyage  
 se fit fort heureusement et j'arrivai le 28. à Frankfort à 8 heures  
 du matin, ou le bruit d'une sanglante bataille arrivée la veille  
 15 courroit par toute la ville. Ce ne fut que vers le soir, que j'en  
 eus une information exacte par le détail, que le marechal de Noail-  
 les, qui ne me seavoit pas encore arrivé, en fit faire à l'imperatrice.  
 Il mandoit qu'ayant, fait 4 ponts sur le Main pour pouvoir le passer,  
 quand il le jugeroit à propos, et selon les mouvements, que fairoi-  
 20 ent les ennemis, qui l'avoient prevenu à Aschaffembourg en se sai-  
 sissant de force de cette endroit et du pont meme, qui appartient  
 à l'électeur de Maience, il avoit pris la precaution de boucher tous  
 les passages sur le haut Main pour empecher, qu'on ne puisse amener  
 des subsistances aux ennemis tant par eau, que par terre. Il  
 25 y avoit si bien reussi, que l'armée du roy d'Angleterre commençoit  
 d'en manquer et que le soldat depuis 2 ou 3 jours a été dejas re-  
 duit à la demie portion, cette armée ne pouvant plus rester dans  
 cette proposition. Il prévoioit bien, qu'elle alloit necessairement de  
 camper pour descendre le Main, il fit donc plasser son artillerie à  
 30 l'endroit de leurs passage, et lorsqu'il s'apperçut, que l'armée se  
 mettoit au mouvement, il donna pareillement ordre à une partie  
 de la sienne, de passer le Main sur les ponts pour l'infanterie et la  
 cavallerie par les guais, qui étoient très praticables par rapport à  
 la saison. Il fit occuper Aschaffembourg, que les ennemis avoient  
 35 abandonné, et lorsque il vit de l'autre cote du Main, qu'ils en fai-  
 soient de meme d'un village nomme d'Ettingen, qui étoit à l'entrée  
 d'un debouché, il ordonna de l'occuper. Par cette sage disposition  
 il esperoit d'abimer d'un coté les ennemis par le canon, lequel ils

ne pouvoient point éviter, et de l'autre de masquer tellement le defilé, ou ils étoient obligé de passer, qu'infailliblement il les écraseroit au passage. Les ennemis aiant appris, qu'une partie des Francois avoient passé le Main, arretterent leurs marche et se mirent en bataille, à la verité sous le canon des Francois, qui les incom-<sup>5</sup> modoit furieusement de l'autre coté du Rhin, mais avant d'entamer le defilé, de sorte qu'ils occupérent toute la pleine et furent rangés sur 4 ou 5 lignes, les Francois se laissèrent emporter par l'ardeur et on en accusoit principalement le duc de Grammont, qui par zele pour reparer l'honneur de la nation, que par la faute de leurs gene-<sup>10</sup> reaux a été en très mauvaise odeur pendant cette guerre, et croiant, que ce n'étoit que l'arriéregarde des ennemis, qui se presentoit devant luy, fit passer le defilé à ses troupes au lieu de se contenter d'occuper le village d'Ettingen. Le marechal, qui vit, qu'on avoit surpassé ses ordres et qu'il falloit cependant souttenir<sup>15</sup> ce corp avancé, fit passer le defilé à 17 ou 18 mille hommes tant infanterie que cavallerie, ordonnant aux autres de suivre. Il les rangea, comme il put, comme le terrain le luy permettoit, et à mesure, que les troupes arrivoient et c'est ainsi, que ce combat, qu'on ne peut point nommer bataille, commença à deux heures après<sup>20</sup> midy. Il fut fort étonné, lorsqu'à la place d'une arriéregarde il trouva toute l'armée ennemie rangée en bataille. La maison du roy commença l'attaque avec beaucoup de vigueur, elle perça meme jusqu'à la troisieme ligne, mais n'étant point assez souttenue elle fut repoussée, elle revint jusqu'à la troisieme fois à la charge sans<sup>25</sup> pouvoir rompre l'ennemi, qui avoit son infanterie plassée derrière la cavallerie et fit de tres belles dechargements et en fort bon ordre, ce qui empecha cette colereuse troupe à percer. La moitié de la maison du roy fut mise hors de combat, l'infanterie francoise souttint le premier feu, mais lorsqu'il s'agissoit de se faire jour la<sup>30</sup> bajonnete au but de fusil, elle s'ébranla et sur tout les regiments des gardes francoises, qui fit très mal ce jour là, une partie s'étant meme jetté dans le Main. Le marechal de Noailles voiant, qu'après plusieurs attaques il ne pouvoit point rompre les ennemis, et s'apercevant, que les soldats étoient rebutté, ordonna la retraite, qui<sup>35</sup> se fit avec assez d'ordre et d'autant plus de facilité, que les ennemis ne le suivérent point. C'est ainsi, que faisant repasser le Main à ses troupes, qu'il les fit rentrer dans leurs ancien camp, laissant

à l'ennemi l'avantage d'avoir gardé le champ de bataille jusqu'au lendemain, ou ils continuèrent leurs marche après avoir abandonné tous les blessés, tant les François comme prisonniers de guerre, que les leurs, que le marechal de Noailles fit ensuite transporter de son  
 5 coté. Les Anglois ont eu 4 etendars des François, mais ceux-cy en revange en ont eu 3 et 3 pièces de canon des Anglois. La perte on la croit presque égale de part et d'autre, montante au moins à 2000 hommes de chaque coté entre morts et blessés, mais les Anglois ont pris beaucoup d'officiers de distinction et particulièrement  
 10 de la maison du roy et pareillement beaucoup des soldats. Quoiqu'à la verité l'armée de France s'est trouvée un peu abattu de cet échec, elle l'a pourtant très bien redressé en cottoiant l'armée des ennemis et se passant vis-à-vis de Hannau, ou étoit le camp du roy d'Angleterre et meme son quartier general. Dans le tems, qu'on  
 15 étoit fort occupé à Frankfort du recit de ce combat, que chaque'un comptoit à sa fantasie, je fus fort surpris d'apprendre par un courrier envoyé de la part du marechal de Sekendorff, que dans son entrevue, qu'il avoit eu au couvent de Schonfeld avec le marechal de Kevenhüller, il n'avoit non seulement réglé le sort de Braunau  
 20 et de Straubing, mais aussy celui de Reichenhall, convenu de l'échange de la guarnison d'Ingolstatt et meme de la reddition d'Egra, auquel le marechal de Broglio y avoit consenti, qu'il étoit aussy convenu, de ne point agir avec ses troupes dans l'empire et de garder le territoire de Wemdingen entre le cercle de Souabe et celui de Franconie. Je fus fort surpris de cette convention, ne l'ayant point  
 25 autorisé à tout ce-la et croiant, que mon armée marcheroit vers Philippsbourg ainsi, qu'il m'en avoit envoyé la route. Deux jours après cette première nouvelle il m'envoia le comte Rambaldi, mon aide-de-camp, avec le protokoll, que le prince Charles et Kevenhüller  
 30 avoient signé, que j'ai trouvé tourné d'une façon indecente, et il y avoit ajouté, que cet espece d'armistice ou inaction dureroit jusqu'à un accomodement ou paix, mais comme ce prince a remis les principaux articles à la decision de sa cour et que bien loing d'avoir donné à Sekendorff des pouvoirs de traiter, moins de conclure une  
 35 telle convention, je regardois toute cette affaire comme très imparfaite et nullement obligatoire. Je fis donc dresser une espece d'instruction, sur laquelle il pouvoit esperer ma ratification en cas, qu'il pouvoit conclure sur ce pied avec la generalité ennemie. J'y



ai fixé un terme jusqu'à la fin d'aout stipulé, que jusqu'à ce tems on ne commette non plus d'hostilité vers Ingolstatt et que les troupes peuvent aller, ou elles veuillent dans les cercles, l'inaction ne devant absolument de part et d'autre regarder que les terres immédiates de l'empire, qui n'ont point pris part à la guerre. En attendant les deux armées restèrent toujours tranquilles de deux cotés du Main et je m'aperçus, que celle du roy d'Angleterre n'étoit pas trop à leurs aise, temoignant beaucoup d'inquietude sur chaque mouvement des Francois. Il y eut tous les jours une foule de monde de toutes les nations en ville et les Francois empressèrent de me faire la cour. Le marechal de Noailles me la fit deux fois, je fus assez content du premier entretien, que j'eus avec luy; il se scavoit supérieur aux ennemis et me fit esperer, que son armée revenant de l'étonnement, dans lequel la mauvaise reussité du dernier combat l'avoit jetté, seroit bien en état d'en imposer encore aux alliés. Il me temoigna beaucoup de volonté, mais me parut toujours fort inquiet de l'armée de Broglio, sur tout depuis qu'il avoit appris, qu'un detachment des housards le suivoit et que le prince Charles s'apretoit pour marcher avec toute son armée, qu'on luy fit bien plus formidable, qu'elle ne l'étoit en effet. Ces housards avoient attaqué bien mal à propos l'envoï de France, le comte de Lautrec, ils luy ont blessé deux domestiques, percé sa chaise de coups de pistolet, obligé de leurs donner sa bourse, tabatière, montre et tout ce, qu'il avoit sur luy, pris tout son equipage et agi bien clairement contre le droit des gens, le comte de Lautrec aiant meme un passeport de Bernclau, qu'ils ont si peu respecté que le caractère sacré d'une personne publique. Tout luy fut rendu peu de jours après sur les plaintes, qu'il en fit faire au prince Charles, mais la satisfaction sur une offense aussy éclatante reste encore à rendre. Les housards sous les ordres de Naidasti firent une prise plus legitime, en ce que Broglio a fait suivre son armée; ce train mal gardé consistoit en 600 malades, 400 hommes d'escorte et 250 chariots, plusieurs mullets et autres bagages, dont Naidasti s'empara. Ce sont ces succes aussy bien que la marche du prince Charles, qui avoit dejas passé le Danube, qui ebranlèrent toute l'armée de Noailles et mirent ce marechal meme de fort mauvaise humeur. Le roy d'Angleterre avoit aussy envoï me complimenter, auquel je rendis la pareille, et le prince Guillaume l'avoit porté à se preter à une entremise d'acco-

modement entre la cour de Vienne et moy. Tout ce-la joint à la separation de mes troupes paroissoit donner quelques inquietudes aux Francois. Le marechal de Noailles me le fit assez connoitre. La marche de l'armée Auttrichienne et celle de leurs corp d'housards

5 avancé l'avoit entièrement deroutté. Il me dit plus d'une fois : Faites votre paix, comme vous pouvez et ne soiez pas de nos ennemis, voilà tout ce que nous vous demendons ! Je luy repondis, que je tacherai de la faire, mais que dans la situation presente elle ne scauroit être que très mauvaise. Enfin pour pouvoir obtenir des

10 conditions moins insupportables je ne luy demendois, que de rester trois jours en face des Anglois, mais non ! il ni avoit pas moien de les aretter, ils paroissoient avoir actuellement les housards à leurs trousses. Il craignit pour ses equipages, qu'il a fait defiler la meme nuit, et me marqua bien clairement, qu'il n'avoit pas trouvé assez

15 de fermeté dans ses troupes dans le dernier combat pour oser s'y fier. Enfin son armée decampa et marchant 6 jours de suite sans sejourner, il passa fort tranquillement le Rhin, personne n'ayant été à portée de le suivre. Le prince Guillaume arranga enfin les choses de façon, qu'on les arretta, à condition pourtant de faire approuver

20 tout le projet en Angleterre. J'accordois tous les points par nécessité, excepté celui, qu'ils avoient changé dans leurs propre projet, ou ils ont ajoutté, que conjointement avec l'empire j'obligerai la France à une paix solide et generale. C'est ce point, que je n'ai point approuvé, mais comme toute cette idée n'a passée en Angle-

25 terre que sous le nom du lord Carteret et que je n'étois obligé à rien, on n'a plus eu le tems de le changer. C'est par l'abandon de la France et me trouvant au beau milieu des ennemis, mes pais hereditaires entre leurs mains, que je me suis forcé de ne point refuser la renontiation à mes droits sous la condition de l'entiere

30 évacuation de mes états, de l'érection de la Bavière en royaume et d'une augmentation de revenus réels et perpetuels proportionné au souttien de la dignité imperiale et roiale. La violence est averrée, j'ai meme consulté mon directeur de conscience et teologien sur ce point, me declarant, que c'étoit forcé, que je m'entendois à cette re-

35 signation, que je ne pensois point porter par là le moindre prejudice à ma succession, il reconnut luy meme le cas pour un cas forcé et me pria d'éviter sur tout, que le prince royal le confirme par serment, tout acte de renontiation auprès de luy ne pouvant être

valable avant l'age de la majorité, et la mienne ne pouvant jamais luy deroger. Voilà, ou les choses en étoient, lorsque d'un coté Sekendorff fit évacuer Braunau sous les conditions, dont il étoit convenu ; le prince de Hilbourghausen, qui y commendoit, fit des merveilles pendant le siege, plusieurs sorties luy ont reussi, il reprit la tête <sup>5</sup> du pont et rebatti le pont meme à la barbe des ennemis, ou le general Helfenreich fut blessé à mort et que les ennemis perdirent beaucoup de monde. Il y fit plusieurs autres actions de valeur, cette guarnison a été reduitte de manger du cheval, de se contenter de la demie portion de pain et de recevoir en paiement de la mon- <sup>10</sup> naye de plomb, que le prince a eu la prevoiance de faire battre, pour que les soldats ne manquent de rien. La convention n'ayant pas encore été ratifié, le marechal de Sekendorff a fait suspendre la reddition de Straubing, mais Reichenhall a dejas été pris avant l'ar- <sup>15</sup> rivée du comte Tauffkirch par capitulation, ce qu'on espere de redresser. Hohenschwangau s'est aussy rendu et toute la guarnison a été fait prisonnière de guerre, dont le commandant s'est rendu responsable. La Bavière étant ainsi aux abois et pour ainsi dire entierement entre les mains des ennemis, qui l'ont chargé d'impots et de contributions exorbitants, je me suis vu dans un état affreux, <sup>20</sup> le chagrin, que j'en ai senti, passant l'imagination, lorsque je le vis encore bien augmenté par la resolution, que la France a prise et qui me fut declarée par Blondel, qui étoit celle, que je devois annoncer à l'empire, que j'avois remercié et renvoié toutes les troupes auxiliaires de France, ou bien que le dit Blondel y declareroit <sup>25</sup> luy meme de la part du roy, que les troupes de France retirées dans le royaume cessoient d'être auxiliaires. Je me serois preté au premier, si ces troupes auroient voulu rester en face de l'ennemi, puisqu'alors je m'en serai fait un merite auprès de l'empire, mais après qu'elles se sont retirées sans attendre mes ordres, <sup>30</sup> ce qui étoit publique, je ne pouvois le faire sans me donner un ridicule. Je n'y ai donc nullement consenti, aiant mieux aimé laisser faire la France pour la mettre dans son tort d'un entier abandon de son plus fidel allié, quoique je n'ai jamais voulu voir cet acte pour ne pas être accusé d'y avoir consenti ni meme d'en <sup>35</sup> avoir pris la moindre connoissance. Enfin Straubing a été évacué selon la convention eventuelle de Sekendorff et la guarnison en est sortie avec toutes les honneurs, la Francoise aiant été conduite et

escortée jusque sur le Rhin et l'imperiale s'est jointe au corp de Sekendorff. Tout le restant des forces ennemies a remonté le Danube pour faire le siege d'Ingolstatt, qu'ils ont actuellement investi. Le ministre de France Lanoue a donné sa declaration a l'empire,

5 par laquelle il fait part, que les troupes du roy sortoient de l'Allemagne voiant que les miennes propres y étoient en neutralité. Les Autrichiens publièrent partout, qu'il ni avoit ni armistice ny traité de neutralité avec moy et que leurs cour n'avoit point approuvé la convention éventuelle entre Sekendorff et Kevenhuller, comme je ne

10 l'avois point ratifié non plus, et que j'ai vu par leurs rescript circulaire rempli d'impertinence, qu'ils declareroient de vouloir attaquer mes troupes partout, ou ils les trouveroient, j'ai simplement fait déclaré par Sekendorff, qu'approuvant la reddition de Braunau et de Straubing je confirmois également sa declaration faite par rapport

15 à mes troupes, qui étoit la meme, que j'ai ordonné de publier à tous mes ministres étrangers avant mon depart d'Augsbourg, c'est à dire, que mes troupes, pour ne point faire sentir le poid de la guerre aux cercles de l'empire, se sont separé de Broglio, et que dans le territoire des sudits cercles ils ne commettront point d'acte

20 d'hostilité contre les ennemis memes, à moins qu'en étant attaquées elles s'y trouveroient forcées, cette declaration offrant l'avantage aux ennemis, qu'ils ont voulu s'attribuer en croiant; qu'ils pouvoient continuer les hostilités en Bavière, sans que Sekendorff ose y mettre de l'empement, me laisse la liberté, de faire secourir Ingolstatt,

25 si je trouve à propos, et meme de chasser les ennemis de la Bavière, si mon marechal se trouve en état de la faire. Mais ainsi dans ce triste labirynthe et aiant presque de tout coté à faire à gens de mauvaise foy, le prince Guillaume me fit avertir sous main, que le courrier d'Angleterre étoit arrivé et qu'autant, que jusqu'à

30 present il en decouvroit de loin, les depeches n'en seroit pas de plus agreables, à quoy il paru extremement sensible voulant cependant attendre, jusqu'à ce qu'il en soit entierement éclairci. On donna à ce prince toute sorte de degout, et peut-être par la soeule raison, puisqu'il m'étoit veritablement devoué; sans aucun égard pour luy,

35 quoique son fils est gendre du roy d'Angleterre, on luy a ruiné par la longue presence des armées le pais d'Hannau de fond en comble. D'ailleurs son fils, aiant eu la promesse de la protection et du soutien de l'Angleterre pour la couronne de Suede, vient aussy de

souffrir la preterition la plus sensible, l'évêque de Lubec, prince de Hollstein, aiant été élu et déclaré heritier de cette couronne, moienant les preliminaires de paix conclus entre la Moscovie et la Suede, à quoy l'on croit, que l'Angleterre, qui est en alliance avec la Moscovie, n'a pas pu contribué. Le presentiment du prince de Hesse <sup>5</sup> n'étoit que trop bien fondé. Carteret ne se souvenant plus de tout ce qu'il s'étoit passé, fit assez voir en cette occasion, que la mauvaise foy regne aussy bien chez les Anglois qu'à la cour de Vienne. Il donna pour toute reponse au prince Guillaume, que tout se devoit faire de concert avec la cour de Vienne, que je n'avois que <sup>10</sup> donner un ultimatum, qu'il tachereroit en suite d'avoir aussy un en reponse de la cour de Vienne, auprès de laquelle il emploiera ses bons offices pour en obtenir autant qu'il sera possible, et que pour le roy l'Angleterre en son particulier, il fairoit également quelque <sup>15</sup> chose pour moy. Cette reponse vague et declinatoire me fit assez voir leurs mauvaise volonté. Cependant pour n'avoir rien à me reprocher je travaillois à un ultimatum, quoique je prevoiois d'avance, qu'il ne s'agissoit, qu'a me mettre dans la derniere extremité, pour que je reste absolument sans ressource. Dans ces entrefaits le roy d'Angleterre passa avec son armée tout proche de Frankfort, s'en <sup>20</sup> alla camper à une lieu de cette ville et continua sa marche jusqu'à Bibrich auprès du Rhin dans l'intention de passer ce fleuve. Le prince Charles de Lorraine et Kevenhuller, après s'être abouchés avec le roy d'Angleterre, remontèrent ce fleuve et firent mine de passer en Alsace. Voilà Frankfort tout d'un coup delivré des troupes, <sup>25</sup> qui l'avoient entourrées et qui n'ont servi à autre chose, qu'à ruiner ses environs, dont le país de Hannau a le plus souffert. En attendant ma pauvre Bavière s'est trouvée plus que jamais desolée, la forteresse d'Ingolstatt étroitement bloquée et meme assiegée par le reste des troupes Auttrichiennes, la plus part Hongroises, qui sont <sup>30</sup> restées en Bavière. La cour de Vienne a meme eu l'insolence d'y destiner une administration, et le comte de Goës fut nommé pour ce-la, chose aussy contraire à la justice qu'aux loix de l'empire et sans exemple de la part d'un membre de l'empire, qui ne reconnoissant point son empereur seroit à regarder comme rebelle et meri- <sup>35</sup> teroit d'être mis au ban, et qui ose encore donner une administration aux états électauraux et patrimoniaux de l'empereur, auquel il n'a pas le moindre droit. Le roy d'Angleterre après avoir resté

avec son armée plusieurs jours à Maience, dont les environs ont  
 extremement souffert, a continué sa marche jusqu'à Worms, et le  
 marechal de Noailles s'est pareillement avancé avec l'armée de  
 France sur la Queich pour couvrir Landau, poste qui sera de dure  
 5 digestion aux Anglois. Les Hollandois s'avancèrent en attendant  
 également et passèrent le Main tout près de Frankfort en 4 divi-  
 sions, dont les chefs aussy bien que la plupart des officiers se sont  
 fait presenter pour me faire leurs cour, ce qui a donné de la curio-  
 sité à bien du monde, que les officiers des troupes auxiliaires de  
 10 mes ennemis viennent eux memes se presenter devant moy. J'ai  
 trouvé la chose toute aussy rare et particulière par rapport à moy  
 meme, et il m'a fallu avoir recour à un flegme des plus extraordi-  
 naires pour les recevoir d'un air gratieux, que j'ai du affecter en  
 cette occasion. J'y ai cependant remarqué beaucoup d'égard pour  
 15 moy et bien peu d'animosité contre mes interets. Ils ne se sont  
 meme pas caché de dire hauttement, qu'on leurs avoit fait à croire,  
 que ma reconciliation étoit dejas faite et que, si elle s'acrochoit à  
 quelque chose, ce n'étoit que puisque je rejetterois moy meme toute  
 proposition amiable. Cependant les Hollandois ne sont pas partis  
 20 d'icy sans être mieux informés et sur tout le comte de Nassau, leurs  
 chef, et le baron de Kinckel, qui m'ont demendé des audiences par-  
 ticulières, en ont été parfaitement bien instruits et parurent frap-  
 pés de ma moderation. Je fis tout mon possible pour delivrer Ingol-  
 statt, que les ennemis ont bloqué et ou ils ont meme ouvert la  
 25 tranchée. Je donnois ordre sur ordre au marechal de Sekendorff,  
 pour qu'il attaquâ Bernclau, qui luy étoit beaucoup inferieur, mais  
 quoiqu'il se flattoit d'y pouvoir reussir, il en envisagea les suites  
 et se crut trop exposé, puisque le prince Charles, qui avec la grande  
 armée s'étoit posté sur le Rhin, pouvoit à tout moment rebrousser  
 30 chemin et tomber sur luy, ce qui occasioneroit infailliblement la  
 perte du reste des mes troupes. J'offris meme aux Hollandois de  
 garder cette place, pourveu qu'elle ne vienne pas entre les mains de  
 mes ennemis. Il n'y parurent pas contraires, mais pendant ces de-  
 bats le commandant des Francois dans Ingolstatt capitula et con-  
 35 sentit de rendre la place, si elle n'étoit pas secourue jusqu'au pre-  
 mier d'octobre, c'est ce qui redoubla mes soins pour me la conserver,  
 mais comme les memes raisons subsistoient toujours, le marechal de  
 Sekendorff allegua les memes excuses et à force de lenterner je vis

arriver ce malheureux jour stipulé pour sa reddition. Le trois d'octobre cette importante place sans avoir essuié un soeul coup de canon fut remise entre les mains des ennemis. J'y avois tous mes arsenaux, toute la nouvelle artillerie, que j'avois fait faire depuis mon regne, tout a été abandonné aux ennemis. Le general fran- 5 cois n'a eu soin que pour ce qui leurs appartenoit. Les seuls archives ont été excepté, que la guarnison, qui en est sortie avec tous les honneurs, a escorté. Les pertes, que j'y ai fait, sont immenses, mais ce qui m'a fait le plus de peine, est, qu'en perdant cette place j'ai perdu la clef de la Bavière, et j'ai le chagrin d'apprendre, que 10 ce magnifique arsenal a été transporté en triomphe jusqu'à Vienne. Pendant ce tems le roy d'Angleterre a approché le Rhin et l'a enfin passé après bien du retard et sans avoir jamais temoigné grande envie de revoir leurs ennemis. Le prince Charles a eu l'effronterie de faire embarquer 2000 hommes auprès de Reinweller, mais le ge- 15 neral Balincourt les reçut si bien, que la plus part de ce dettachment, du moins ceux, qui en avoient passé, furent tués, noiés ou fait prisonniers. Après cette vilaine epoque les Auttrichiens se contentèrent de se fortifier dans l'isle de Reinach vis-à-vis du nouveau Brisach. Les Francois en firent de meme de leurs coté, et toutes 20 les canonades, que les Auttrichiens firent de passer quelque part le Rhin, n'aboutit plus à rien. L'armée combinée, qu'on appelloit la Pragmatique, ne fit plus de progres. Elle passa le Rhin, lorsque le marechal de Noailles abandonna la Queich, pour être mieux à portée de souttenir le marechal de Coigni aussy bien que les lignes 25 de Lauterbourg. Ils ont avance jusqu'à Spire, mais craignant, que les Francois ne prennent de l'humeur, toute cette armée, qui a beaucoup perdu par les maladies et dans laquelle la mesintelligence regnoit au supreme degres, a rebroussé chemin vers Worms et n'a plus songé qu'aux quartiers d'hiver. C'est pendant cet intervalle d'inac- 30 tion de la part des armées, que les cabinets ont travaillé le plus et que celui du roy de Sardagne nous fit un trait de plus fine, mais en meme tems de plus fausse politique. Il envoya un projet d'accomodement et en meme tems d'alliance offensive et defensive en France, qui fut communiqué tant à l'Espagne, que ce-la regardoit principalement, qu'à moy, dont il avoit besoing du consentement prealable par rapport à plusieurs faits relevant de l'empire. Le 35 consentement de toutes les puissances fut donné, il ne manquoit

plus que la ratification, lorsque nous apprimes avec une surprise  
 extreme, que ce meme roy, que nous avons dejas cru dans notre  
 parti, avoit conclu un traité bien opposé avec les cours de Londres  
 et de Vienne, et que son ministre auprès du roy d'Angleterre, le  
 5 marquis d'Osorio, l'avoit actuellement signé à Worms. Cette de-  
 marche si contraire aux assurances et meme aux avances faites par  
 le comte de Solar, ambassadeur de Sardagne à Paris, au plan d'ac-  
 comodement par luy proposé et dejas accepté par les alliés à la  
 bonne foy et à tout ce qui doit être sacré entre les princes, nous  
 10 parut impossible. Il est cependant vray, qu'il ni avoit encore rien  
 de signé de la part de la Sardagne, et que la signature et ratifica-  
 tion devoit se faire en meme tems, ainsi que de ma part et de celle  
 du roy d'Espagne il fut executé, le roy de Sardagne, dont la vo-  
 lonté de s'allier avec nous n'étoit jamais sincere et qui ne cherchoit  
 15 qu'a gagner du tems jusqu'à, ce que la saison avancée rende les operations  
 des Espagnols infructueux et les passages des Alpes inpenetrables, profita  
 de cet intervalle pour conduire la cour de Vienne à son but et menaçant  
 l'Angleterre de conclure avec la France et ses alliés il l'obligea de  
 prendre les cessions à faire sur elle et vint tout d'un coup à bout de  
 20 ces desseins. Les articles de ce traité n'ont pas encore été publiés, mais  
 l'on a scu, qu'une partie du Plaisantin et quelque chose du Milanois luy  
 a été cédé, par ou la cour de Vienne a donnée une nouvelle atteinte  
 à sa Pragmatique chimerique, et que meme on y a osé stipuler la  
 cession du marquisat de Final, possédé par les Genoïs et qui est  
 25 un fief de l'empire. J'ai preablement ordonné à mes ministres de  
 s'expliquer en tems et lieux sur cet article, comme quoy en empe-  
 reur et chef de l'empire je ne pouvois jamais consentir à de pareils  
 demembrements sans mon consentement, ni celui de l'empire, par  
 ou l'on reverseroit nos prerogatives et principales constitutions.  
 30 L'Espagne étant informée de ce fait donna ordre à l'infant de ten-  
 ter le passage des Alpes, mais les neiges survenues et les difficultés,  
 que la saison trop avancée presenta à cette armée, nous instruisit  
 bien clairement, que le roy de Sardagne a su prendre sa bisque  
 bien à propos. L'infant Don Philippe a surmonté les hauteurs, mais  
 35 lorsqu'il s'agissoit descendre et de deboucher dans la pleine, il trouva  
 le roy de Sardagne vis-à-vis de luy avec son armée. Il tenta dif-  
 ferentes attaques, tant au fort Demon qu'à d'autres passages, sans  
 jamais pouvoir percer, et se voiant ainsi repoussé de tout coté, il



étoit trop heureux encore de pouvoir retrouver le meme chemin, par  
 ou il étoit venu, la grande quantité de neige alors survenue l'ayant  
 rendu quasi impraticable, ce qui occasionna la perte de quelque  
 piece de canon et de beaucoup de bagage, qui se trouvant embour-  
 bées dans la neige n'ont pu être sauvées. Les Espagnols et Fran- 5  
 cois ont perdu près de deux mille hommes à cette expedition, dont  
 la reussité a été impossible et que l'entreprise est à regarder pour  
 plus temeraire que sage. Les Espagnols aiant ainsi échoué dans  
 leurs desseins, le prince de Lobkowitz, qui commendoit les troupes  
 de la grande duchesse de Toscane en Lombardie, a taché d'en pro- 10  
 fiter et s'est avancé avec son armée pour attaquer celle des Espag-  
 nols sous le commandement du duc de Modene et du general Gages  
 à Rimini, mais ce prudent Espagnol prit son parti et se retira à  
 Pesaro et Fano, ou il prit si bien ses mesures, qu'il arretta tout  
 court cette premiere fougée de Lobkowitz, de sorte que les deux ar- 15  
 mées se trouvent plusieurs semaines à deux lieux d'Allemagne,  
 l'une de l'autre sans pouvoir se faire grand mal, celle de Lobko-  
 witz, qui traite bien mal les états du St. Siege, commençant à  
 manquer de subsistance et diminuant tous les jours par la desertion.  
 L'armée Pragmatique ne pouvant acouttumer son flegme à la souf- 20  
 france d'une saison rigoureuse pris le parti de rebrousser chemin,  
 de repasser le Rhin à Maience et de se separer pour entrer en  
 quartier d'hiver. Le prince Charles n'a plus osé non plus rester  
 vis-à-vis de l'armée Francoise et après avoir ruiné tous les ouvrages  
 dans l'isle de Reinach et brulé une partie de son camp il s'est re- 25  
 tiré avec toute l'armée, n'ayant laissé qu'environ dix mille hommes  
 pour garder les postes dans le Brisgau. Cette retraite bien hon-  
 teuse pour ces fanfarons, qui ont trouvé les conquettes sans resi-  
 stance bien faciles, a mis le comble à la pauvre Bavière, qui se  
 trouve inondé de ses troupes et dont les habitants, après avoir été 30  
 forcé de preter le serment de fidelité et d'obeissance pour les mettre  
 en sureté, sont traités avec une barbarie inouie parmi des peuples  
 chretiens. Cette armée y a prit des quartiers d'hiver et surcharge  
 tellement le sujet par des contributions et autres exactions, qu'il y  
 en a beaucoup, qui se voient obligés d'abandonner leurs biens et de 35  
 se sauver. C'est ainsi, que ce meme peuple, qui a si souvent delivré les  
 Auttrichiens des invasions des Turques, se trouve païé d'ingratitude,  
 quel triste spectacle pour moy, qui plassé sur le thron imperial me

vois obligé d'être le spectateur des calamités de mes états sans pouvoir les secourir, mon armée de beaucoup inferieure à celle des ennemis, qui se trouvoit à Wemdingen, a été obligé de se retirer et de se separer pour aller dans les quartiers d'hiver, qu'après les requi-  
 5 sitions faites plusieurs princes de l'empire ont bien voulu leurs accorder. J'ai du avoir le chagrin, que l'électeur de Cologne, mon frere, se pretant aux insinuations, que la cour de Vienne et celle de  
 10 Londre luy ont fait faire, s'est obligé de prendre en quartier d'hiver dans ses evechés une partie des troupes Hannoveriennes et n'a pu prendre que deux regiments des miennes dans les terres de l'ordre  
 Teutonique. Pendant ce tems l'eveque de Spire est mort, je me suis donné toutes les peines imaginables pour y passer le duc Teo-  
 dore, pour lequel j'avois dejas obtenu un bref d'eligibilité du pape. J'y ai envoyé le comte Sickingen comme premier commissaire. Mais  
 15 la chose n'a point reussi et ce fut le baron de Hutten, qui par la pluralité de deux voix emporta cette mitre sur le duc, mon frere. Le roy de France m'envoya Chavigni, cy-devant son ambassadeur en Portugal, par lequel il me fit de nouveau assurer de son amitié inbranlable et de sa ferme resolution, de me souttenir de toutes  
 20 ses forces et de me fournir des subsides tant pour subvenir aux besoins pressants de ma maison, que pour remettre et entretenir mes troupes. Le roy de Prusse d'un autre coté, qui avant la separation de mes troupes y avoit fait un tour à Wemdingen et a donné le bon exemple aux autres princes en prenant le premier de  
 25 tous un de mes regiments dans ses pais, m'a pareillement assuré de sa constante amitié. L'evêché de Constance devint pareillement vacante par la mort du cardinal de Schönborn, qui possedoit les deux evechées de Spire et de Constance. J'y ai envoyé le comte de Truchsess Wurzach comme premier commissaire et l'élection se fit  
 30 en faveur du baron de Sickingen. L'ambassadeur d'Espagne, qui étoit allé à Paris pour le bien de la cause commune, me manda d'avoir trouvé la cour dans les mellieurs dispositions du monde. Effectivement la France commença à renforcer ses armées et à parler sur un ton tout à fait different. Le roy d'Angleterre après avoir  
 35 celebré les nopces de sa fille avec le prince hereditaire de Danemark, s'en est retourné à Hanovre, ou il fit l'ouverture du parlement, laquelle malgré le mecontentement quasi general de cette nation a si bien reussi, qu'on s'y flatte, que le parti de la cour

souttiendra la superiorité jusqu'au bout. Ce roy conjoint à la cour de Vienne m'a joué un vilain tour avant son depart pour l'Angleterre, aiant fait persuader l'électeur de Maience de donner à mon inscu et sans avoir prealablement consulté avec les électeurs à la dictature une acte de protestation sous le pretexte d'un memoire, 5 qui devoit repondre à celui, que La Noue, ministre de France, avoit donné à l'occasion de la retraite des armées de France. Cette protestation ne regardoit pas moins que mon election, en se reservant son droit par rapport à la voix de Boheme, dont par plusieurs raisons, sur lesquels le college électoral n'a pas osé décider, l'activité a 10 été suspendue. Dans cet écrit la cour de Vienne a eu l'effronterie de me traiter comme non empereur, mon élection nulle et la diette meme de nulle valeur. Voiant que cette piece ne tendoit, qu'à semer de la desunion entre le chef et les membres et qu'il ne sagissoit pas de moins, que du bouleversement entier de tout l'empire 15 et de fouler aux pieds tous nos loix et constitutions, en s'adressant à cette meme diette, qu'on refusoit de reconnoitre, je me vis obligé de faire dicter un decret de commission, par lequel après avoir mis au jour l'indecence de ces écrits, je demendois aux états, de les declarer pour non dictés et de les rejeter des actes de l'empire. Je 20 fis des lettres à cette fin et j'ai reçu plusieurs reponses favorables, ainsi que le cas l'exigoit. La France fit passer le Rhin à ses troupes auprès de Hunninguen, y fit construire un pont et une redoute pour le couvrir sur les anciens fondements, qui furent demolis par la derniere paix. C'est ce qui donna occasion au cercle de Souabe, 25 d'en porter ses plaintes à moy meme aussy bien qu'à la diette. Je luy fis voir en reponse la façon inouie, dont les troupes de la grande duchesse avoient agi dans le meme cercle de leurs propre avis, et les preparois à la façon, dont la France y repondroit, en faisant voir bien clairement, que, si d'un coté ils étoient obligé de 30 se mettre sur la defensive dans les memes endroits, par ou ils ont été attaqué, ils avoient de l'autre le meme droit, que les ennemis pour agir hostilement contre ceux, qui les ont poursuivis dans les memes païs neutres, que par consequent ce qui étoit permis aux uns, devoit aussy l'être aux autres. La cour de Vienne, soit pour 35 irriter l'empire par rapport à cette pretendue violation de territoire, soit qu'elle voulu tenter de faire prendre seance à la diette, a envoieé Palm, qui du tems de l'empereur defunt étoit son ambassadeur

d'Autriche à la diette à plusieurs tours et meme en passant à Francfort; après s'y être abouché avec plusieurs de leurs affidés, il en est reparti pour Maience, me laissant dans la necessité, de prendre de bonnes mesures pour prevenir ses desseins. Le duc de Wurtemberg demanda aussy sa dispense d'age pour pouvoir regner par luy meme, mais la demande, qui m'en fut faite par le ministre du margrave d'Anspach, Momartin, me parut si intriguée, tant à rapport à la religion, qu'à d'autre vue, que je n'y ai consenti qu'après une meure reflexion. Cependant le roy de Prusse m'ayant luy meme fait l'ouverture d'un traitté d'amitié à proposer, j'ai cru necessaire d'en profiter et m'y suis resolu, de sorte que j'en fairai l'expédition au commencement de l'année, prenant cependant la precaution, d'y envoyer moy meme un gentilhomme catholique pour prevenir toutes les menées, qu'on pourroit faire au prejudice de la religion.

La France aiant commencé à faire des remises, j'ai travaillé de remettre mes regiments, et Chavigni est parti d'icy de Francfort avec les meilleurs intentions du monde pour persuader sa cour, à faire de plus grands efforts. Cependant il fut spectateur de la ceremonie d'église, que je fis en donnant au nom du pape la birette rouge au cardinal Doria selon le ceremonial usité. La nouvelle de la mort de l'éveque de Liége me donna une nouvelle occupation. Je craignois la desunion de mes deux freres ecclesiastiques, dont un chaque aspiroit à cette mitre, mais n'y voulant point de dissension j'ai persuadé le duc Teodore, de ceder à son frere aîné, l'électeur de Cologne, et de luy offrir luy meme sa voix et son parti. Il suivit mon conseil. L'électeur le prit fort bien et peu de jours après par une generosité égale il luy rendit la pareille et luy ceda toutes ses pretensions. Voiant ainsi mes freres unis, j'y ai travaillé de mon coté autant, que j'ai pu. J'ai envoyé un courrier à Rome pour avoir le bref d'eligibilité. J'envoie le grand juge, le comte Fimond, comme premier commissaire à Liége pour y assister le duc Teodore, qui y fait actuellement sa residence. J'ai engagé la France, de luy preter la main, et suis dans l'attente de la bonne reussité de cette affaire. Tandisque je fais tout mon possible pour le bien de l'empire, pour le souttien de la dignité imperiale et de la diette et pour l'avantage de ma maison, je dois voir avec douleur, que les intrigues de la cour de Vienne gagnent pied et que ceux, que je comptois pour mes meilleurs amis, s'en laissant séduire. C'est ce que

l'envoïé de Saxe à la diette, le comte de Schonberg, m'a annoncé au nom de son maitre, comme quoy il avoit conclu un traité avec la cour de Vienne, m'assurant cependant, que dans ce traité la presente guerre étoit exempte, que je n'en devois point prendre ombre et que le roy avoit stipulé, qu'il n'agiroyt ni contre moy, ni <sup>5</sup> contre mes alliés, cette alliance n'étant d'ailleurs que defensive et un renouvellement de celle de l'année 1733. C'est ainsi, que cette malheureuse année finit encore par la defection d'un de mes premiers alliés, que le bon Dieu donne plus de fidelité et de fermeté à ceux, qui me reste, et à moy plus de bonheur pour l'année, qui <sup>10</sup> vient, que je n'ai eu dans celle de 1743.

Après avoir essuï les hauts et bas de deux années de suite, <sup>L'année 1744.</sup> dont surtout la derniere m'a persecuté par une suite de revers et de cas bien accablant, il me semble de voir à l'entrée de 1744 quelque raions d'esperance de pouvoir flechir l'opiniatreté de la fortune adverse. Mes alliés commencent à faire de tout coté de tels preparatifs, que nous devrions avoir la superiorité, pour peu qu'on veuille se servir des forces, qu'on va mettre sur pied, la France aura des armées de 340 mille hommes, l'Espagne en aura 50 mille en Italie, les deux flottes combinées, qui doivent s'assembler à Toulon, <sup>20</sup> fairont plus de 50 vaisseaux de ligne. Remettant mes troupes dans l'état complet, ils passeront les 40 mille moienant quelques troupes auxiliaires. En mesurant toutes les troupes avec celles des ennemis en les calculant les unes contre les autres, il se trouve, que celles de notre alliance les passent de prés de 200 mille <sup>25</sup> hommes. Quelle flatteuse esperance ne nous donne pas une telle superiorité! Mais ce n'est point dans les forces des hommes, qu'elle doit principalement consister, c'est dans la benediction de Dieu, laquelle il ne faut pas cesser d'implorer, pourqu'oubliant nos iniquitez il cesse de nous chatier, et que connoissant la justice de ma <sup>30</sup> cause il daigne enfin la seconder et rendre nos armes victorieuses ou de nous accorder une bonne paix. La France travaille à force à mettre ses troupes en état et ses frontières hors d'insulte. Ses flottes se trouvent pretes de sortir tant à Breste qu'a Toulon. Elle me seconde en argent, et je me trouve moy meme occupé de retab- <sup>35</sup> lir tous mes regiments; il ni a que l'Espagne, laquelle travaille à la verité pour ses armées, mais ne me fournit pas bien reguliere- ment les subsides stipulés. Les nouvelles d'Angleterre nous portent,

que le parlement a accordé au roy (qui à force d'argent a scu gagner des voix pour s'assurer de la pluralité) tous les subsides demendés, mais il s'en faut bien, que la nation y soit bien contente, et les grandes dissensions, qu'il y a entre les troupes Anglaises et
   
 5 Hannoveriennes, ne peuvent que produire un bon effet pour nous, plusieurs de la premiere noblesse aiant protesté infructueusement contre la continuation de la solde d'Angleterre pour les Hannoveriens. Les Hollandois ne sont pas non plus au point, que mes ennemis les voudroient, et il semble plutot, qu'ils penchent pour la
   
 10 paix, ou que du moins ils n'accordent pas plus troupes que les 20 mille hommes de l'année passée. Le pape vient de me faire une finesse des plus accomplie; aiant appris, que l'evêque de Liège était mort, et me croiant dans l'embarras, pour qui demander le bref d'eligibilité entre mes deux freres, l'électeur de Cologne et le
   
 15 duc Theodore, il m'envoia de son propre mouvement le susdit bref pour ce dernier sans attendre le courrier, que j'avois envoyé à cette fin, dans l'intention de ne point le refuser non plus à l'électeur de Cologne, lorsqu'il le demenderait, quoique par rapport à la multiplicité des ses evechées ce-la devoit tout naturellement rencontrer plus
   
 20 de difficultez. Il m'avertit en meme tems, qu'il n'a pas pu se dispenser, d'accorder pareillement un bref à cette eglise au prince de Darmstatt, eveque d'Augsbourg. Je ne perdis pas un moment de tems, pour l'envoier à mon frere et l'avertir en meme tems de la circonstance de l'evêque d'Augsbourg, lequel toute fois ne devoit
   
 25 pas nous faire grand tort, puisque selon tous les avis de Liège son parti n'étoit pas considerable. C'est ainsi, que j'ai vu croire les esperances pour le duc, mon frere, lesquelles ne laisseront pas d'être bien souttenues par la prompte arrivée du comte de Virmond, grand-juge de Wezlar, que j'ai nommé commissaire imperial pour assister
   
 30 à cette élection. Il m'arriva au 16. une nouvelle bien inopinée de Liège, comme quoy 21 voix contre 17 avoient racourcies le terme de l'élection et fixé au 23.; les 17 protestèrent hauttement contre cette precipitation et appellèrent au St. Siege, declarant, que, si on en vouloit venir à une élection, les dits protestants s'en absenteroient
   
 35 et declareroient l'élection nulle et d'aucune validité; les raisons qu'ils alleguèrent, étoient, qu'on ne laissoit pas le tems aux absents de venir et que par consequent on les privoit de leurs suffrages, ce qui étoit absolument contre le droit canon, que ce complot a été

fait et occasionné par les heretiques, qui vouloient faire hatter la chose, pour que leurs parti ne pouvoit point être contrebalancé, et beaucoup d'autres raisons; ils demendèrent ma protection et m'adressèrent les paquets avec priere, de les envoyer et appuyer auprès du St. Pere. Je ne m'en suis pas chargé directement, pour ne pas 5 m'attirer l'animosité et la haine du parti contraire, ce qui auroit pu faire du tort à mon frere, et laissant aller le paquet sous l'adresse, de l'agent de Liége, j'ai appuyé la chose sous main, autant qu'il m'étoit possible, aiant écrit en même tems une lettre fort obligeante au pape en acte de remerciements par rapport au bref, ou j'ai en 10 même tems fort delicatement touché la corde de cette dissension à Liége. Effectivement mes ennemis, et particulièrement les Autrichiens et Anglois emploient tout au monde, pour croiser l'élection et pour en priver le duc Theodore, mon frere; je fais agir de mon coté autant que je puis, pour contrebalancer les intrigues des malin- 15 tionnés, et après avoir employé tout ce qui depend de moy, il faut bien, que je m'en remette à la providence divine, de laquelle soeule depend l'issue des choses terrestres, le bon Dieu s'étant réservé de disposer des choses, sur lesquelles il nous a laissé la faculté de proposer. Cette toute puissante main de Dieu s'est manifesté 20 bien clairement le 22., qui était la veille de l'élection, les deux partis aiant resté ferme jusqu'à ce jour, et celui de mon frere s'étant acru jusqu'à 22 voix, ils étoient égaux, malgré tous les soins, que le comte de Virmond s'étoit donné, il ni avoit pas moien d'en détacher davantage des opposants. L'électeur de Cologne étoit le soeul 25 qui pouvoit donner le branle aux affaires. Ce prince étoit incommodé depuis quelque tems et selon les avis des medecins se trouvoit hors d'état de voiajer, mais son amour fraternel luy fit lever tous les obstacles, il prit tout d'un coup sans égard à sa propre santé la genereuse resolution, de donner sa voix au duc et d'assister 30 luy même à l'élection. Il arriva donc ce même 22. de janvier. Lorsqu'une heure auparavant les tresoriers ici ont eu la certitude de son arrivée, le grand doien et grand prevot à leurs tête se sont rendus chez le duc, pour luy offrir leurs voyes. L'électeur étoit bien satisfait d'apprendre cet heureux evenement et de s'appercevoir, que le bruit soeul de son arrivée avoit assuré la mitre à son frere. J'en fus d'abord averti par un exprés, qui arriva le 24. janvier, anniversaire de mon élection au throne imperial. Apres que

le duc fut ainsi assuré des voix unanimes, on n'eut pas besoin d'aller aux scrutins, et ce prince fut proclamé eveque et prince de Liège par tous les chanoines à la fois le 23. de janvier. La joye, que tout ce peuple extremement porté pour la maison de Bavière  
5 a temoigné en cette occasion, est inexprimable. J'en reçû la nouvelle par le colonel de St. Germain, que je fis sur le champ marchal de camp, et après en avoir rendu grace à Dieu par un solennel Te Deum j'envoia sur le champ à Rome pour en demander la confirmation au pape. La satisfaction, que j'ai ressenti de cette  
10 élection, fut d'autant plus grande, que j'ai vu abaisser un peu l'orgueil de mes ennemis, tous les efforts, qu'ils ont fait pour que cette evechée ne vienne point dans ma maison, aiant été infructueux. Cet heureux commencement de l'année me paroît d'un bon pronostique, qui se trouve en quelque façon affermi par la perte, que mes  
15 ennemis ont faits du mellieur general, qu'ils avoient, le comte de Kvenhillier étant mort à Vienne d'une inflammation de poitrine, ce qui y causa une grande consternation et embarras pour le choix à faire d'un nouveau chef, le nombre de bons generaux étant bien rare chez eux, comme partout ailleurs. Tout ce-la n'empecha pas, qu'on  
20 ne continua à se bien divertir à l'occasion des nopces du prince Charles de Lorraine avec l'archiduchesse Marie, sans faire reflexion aux troubles de la guerre, pendant lesquels, si elle est parmi les chretiens, on modere les divertissemens. Cette cour s'est entierement livrée aux plaisirs, et tout enflée de son bonheur present elle se  
25 croit assurée, qu'il durera toujours. C'est cette meme presumption, qui la porte a en user avec mon païs et mes pauvres sujets avec la plus grande rigueur, les troupes de la grande duchesse les oppriment par des quartiers d'hiver exorbitants, des contributions enormes et de tout ce qu'on peut appeller vexation, et traitemens  
30 cruels. En attendant, Chavigni est revenu de France avec des pleins-pouvoirs, pour faire des traittés de subside avec divers princes d'Allemagne. La maison de Hesse fut la premiere, qu'on tacha d'engager, et la chose a si bien reussi, que les preliminaires furent ajustés, les 6 mille Hessois pris à la solde et oté aux Anglois, quoiqu'à  
35 très grand frais, après pour engager le roy de Prusse et d'autres princes et pour faire une ligue, laquelle formant une armée considerable sous mes ordres devra donner la paix à l'Allemagne. Les nouvelles de Rome ont portées, que le fils du pretendant, après



s'être servi d'un nom emprunté, s'est muni des passeports des en-  
voies et ministres de Toscana et de Vienne, avoit pris la route de  
Genes en simple courrier, ou il s'est embarqué et a passé à An-  
tibes. Cette evasion si peu attendue ne laissera de donner de l'om-  
brage en Angleterre, la Hollande en a temoigné soupçonnant la 5  
France d'intelligence, mais cette couronne s'est déclaré, de ni avoir  
aucune part, sans cependant se soucier du ressentiment d'Angle-  
terre, n'ayant plus aucune mesure à garder avec elle. Quoique la  
France a ce qu'elle l'a assuré, n'a pas eu de part formelle au de-  
part subite du fils aîné du pretendant, elle n'a cependant pas voulu 10  
consentir à son renvoi, que le ministre Tomson d'Angleterre a de-  
mandé à Amelot, ce ministre de France luy aiant repondu sur le  
rappel, qu'il luy fit des traittés, que les engagements étant mutuels  
il falloit devant tout, qu'ils eussent été mieux observés du coté  
d'Angleterre, que comme ils les avoient enfreint les premiers en 15  
bien des occasions, il ne pouvoit pas luy donner reponse sur ce  
chapitre, avant que les Anglois eussent remedié à tous les justes  
griefs, que la France avoiet contre l'Angleterre. Cet armement  
de Breste n'a point suffit, on ammassa à Dunkerquen des batteaux  
de transports, un bruit sourd se repandoit, que le fils du pretendant 20  
étoit arrivé à Calais, la flotte de Brest se fit voir dans la manche,  
on en fut extremement allarmé en Angleterre et toutes ses demar-  
ches paroissent denoter un prompt embarquement des troupes et  
le dessein d'une descente en Angleterre en faveur du fils du pre-  
tendant. Le comte de Saxe a eu ordre de se rendre a Dunkerquen, 25  
plus de 20 bataillons furent commandés pour la formation du corp,  
qu'il devoit commender, enfin l'on mit par ces grandes dispositions  
tout le publique dans l'attente de quelque grand evenement. Cepen-  
dant le secret en fut tellement gardé à la cour de France, qu'on  
n'en fit aucune part meme à ses alliés; je n'en fus pas du tout 30  
instruit, et lorsque j'en fis le reproche à Chavigni, il me montra ses  
lettres et me convainquit par là, que les ministres de France et  
bien d'autres de la cour n'étoient non plus du secret, ce qui me  
fit soupçonner, que peut-être ceux, qui après de tant de fautes com-  
mises, après avoir marqué tant de faiblesse dans toutes les occa- 35  
sions, ce qui a fait perdre à la France sa plus grande consideration,  
se voiant a deux doigts de leurs perte, ont imaginé ce projet mal  
digeré, dans l'esperance, de s'affermir par là, mais comme il ni a pas

d'apparence de reuissitté, ce sera peut-être là le moi en le plus infaillible, de les faire tomber. Les avis, que l'on a eu d'un combat naval entre la flotte combinée de Toulon sous le commandement de l'admiral Court, qui est sortie le 21., et celle des Anglois commandée par l'admiral Mattheus, qui les attendoient aux isles de Jeres, ont tellement variés, qu'on ne peut encore assurer bien positivement, laquelle des deux flottes aie remporté l'avantage. Il est certain, que les Anglois ont très vivement attaqué les Espagnols, et que ceux cy se sont vigoureusement defendu, que les Francois sont venu à leurs secours, qu'ils ont delivré des mains des Anglois un vaisseau Anglois, lequel s'étant trouvé entierement dematé a été obligé de se rendre, qu'ils les ont repoussé eux memes, delivré un autre vaisseau Espagnol, et secouru leurs admiral, qui se trouvoit environné, mais il n'est pas moins vray, que d'ailleurs la flotte francoise n'a point combattu, et que le vaisseau Espagnol dematté de tous mas, qui a été sauvé, fut brulé volontairement et a sotté en l'air, la flotte combinée a été portée par les vents sur les cotés d'Espagne, on dit celle des Anglois à Port Mahon, qui doit indubitablement avoir soufferte; ce qui est de fait est, qu'elle a du quitter les isles de Hieres, reste a scavoir, si les Francois et Espagnols seront en etat de faire les transports en Italie; en ce cas la chose seroit decidée, puisque c'étoit là tout ce qu'on souhaitoit, c'est à dire, d'affranchir la Mediterranée. L'armée Espagnole, commandée par le duc de Modene et le comte de Gages, s'est vue obligée de se retirer à l'approche de l'Autrichienne, tant par ce que celle-cy luy étoit beaucoup superieure, que par ce que dans l'incertitude, ou il étoit, si le transport se pouvoit faire ou non, il n'a point osé hazarder le combat; cependant la retraite s'est faite avec beaucoup d'ordre sans aucune perte exceptée celle de quelques deserteurs, ce qui est assez ordinaire du coté, qu'on se retire. Les vents extraordinaires, qu'il a fait, ont aussy empeché le dessein des Anglois, lesquels après avoir soupçonné, qu'on en vouloit à leurs royaume, se sont tous reunis tant pour defendre leurs roy que leurs religion, qu'ils ont cru pericliter, si le fils du pretendant se rendoit maitre de l'Angleterre, ils ont rassemblé le plus de troupes, qu'ils ont pu, les marchands aussy bien que tous les particuliers ont ouvert leurs bourses, les deux chambres se sont offerts à tout l'admiral Nori, qui a rassemblé une escadre fort à la hatte et qui a eu ordre d'at-

taquer celle de France sous le commandement de l'admiral Roche-  
 feuille, s'étant trouvé mêlé avec ses vaisseaux sans pouvoir se faire  
 du mal l'un à l'autre et se voiant uniquement occupés, à se garan-  
 tir de la tempete et à pouvoir arriver à bon port. C'est ainsi, que  
 les Anglois se retirèrent aux dunes et les Francois à Brest; les 5  
 premiers doivent avoir souffert plus que les derniers, les batteaux  
 de transport, qui étoient chargés de monde, n'ont pas courru moins  
 de risque, il y en a, qui ont échoué, mais comme l'on a aussytot  
 cherché à débarquer les soldats, il ni en a eu que très peu de noyés,  
 et voilà comme ce grand dessein d'une descente en Angleterre, si 10  
 tant est, qu'il fut veritable, a averté. C'est à quoy l'on s'expose,  
 lorsqu'on se presse d'executer des choses, qu'on n'a pas assez me-  
 rement pesé auparavant. Sans avoir écouuté ni meme demendé les  
 conseils de ses amis et alliés, sans avoir eu un parti formé du coté,  
 ou cette entreprise se devoit executer, et que ce parti soeul pouvoit 15  
 faire reussir, il paroît, qu'on s'est fié à quelque projecttant, qui pou-  
 voit avoir eu l'esprit assez leger pour en former l'imagination, mais  
 pas assez de solidité pour en souttenir l'execution. Tout l'effet, que  
 ce beau sisteme a produit, est pour le present celuy, que la nation  
 Angloise aiant fait cesser toute cabale se trouvera plus unie que 20  
 jamais et par consequent bien plus formidable, que tous les pauvres  
 catholiques, dont le nombre passe les 100 mille aines, ont eu ordre  
 de s'éloigner, que les Hollandois pareillement reunis ont d'abord  
 accordé leurs secours de 6000 hommes stipulé par les traittés, que  
 tous les protestants, auxquels l'on a fait entrevoir un danger de re- 25  
 ligion, se sont reveillés, en un mot que la guerre va devenir gene-  
 rale, le roy de France m'a meme dejas fait dire, qu'il alloit la dec-  
 larer à l'Angleterre. Les negociations de Chavigni n'en ont pas  
 moins souffertes. Il étoit sur le point de conclure avec la Hesse,  
 lorsque le prince Guillaume prit ombrage de cette descente et crut 30  
 courrir le risque, de s'engager contre sa famille et sa religion, se  
 voiant en cas d'attaque obligé de defendre l'une et l'autre. Par  
 cette raison la signature en fut suspendue, on luy a donné tous les  
 éclaircissements necessaires, et comme cette entreprise est tombée,  
 on espere encore, de le faire entrer dans nos vues. En attendant le 35  
 roy de Prusse s'y prete tres noblement et s'offre d'agir avec 80 mille  
 hommes pour mes interets, aussytot que la France l'assure d'agir  
 pareillement de son coté, c'est sur quoy l'on negotie actuellement,

et l'on doit commencer par une association entre moy, le roy de Prusse, la maison Palatine et celle de Hesse, à laquelle l'on invitera aussy d'autres princes de l'empire. Cette association a le bien de l'empire et la defense de son chef et de ses loix et constitutions

5 pour sa premiere base, les pais respectifs appartenants hereditairement aux maisons contractantes s'y trouvent expressement garantis, autant qu'un chaqu'un en possede, et expressement mes etats patrimoniaux, quoiqu'ils se trouvent actuellement entre les mains de mes ennemis, ensuite le concert y est pris, de demender à la grande

10 duchesse l'extradition des archives de l'empire et la restitution de la Baviere prealablement à tout, qu'en suite on en viendra à un armistice et s'accomodera à l'amiable sur la succession d'Autriche. A l'empire l'affaire de la dictature de la protestation indecente de la cour de Vienne, ou elle a traité mon election de nulle et la

15 diette de l'empire comme non existente, fait beaucoup de bruit. Les voix ne peuvent point s'ajuster, puisqu'il y a beaucoup des etats, qui par menagement pour la cour de Vienne ne prennent pas assez à coeur ni la gloire de leurs chef, ni celle de tout l'empire. Malgré tout cela j'ai fait mettre cette matiere importante dans le billet de

20 deliberation; je n'ai pas pu non plus me dispenser pour l'amour de ma chere Baviere opprimée au supreme degret, de faire donner à la dictature par mon ambassade de Baviere les princiepaux griefs concernant cette injuste oppression et detention des pais, sur lesquels la cour de Vienne n'a pas la moindre pretension. Je les ai

25 fait appuier par un decret de commission, par lequel je demende la restitution de mon ancien patrimoine, et de faire cesser toutes ces vexations, temoignant toujours le meme desir de paix et de retablir le repos en Allemagne ainsi, que je l'ai fait voir jusqu'icy. Les nouvelles, que nous avons de rechef d'Italie, varient si fort, qu'on

30 ne peut pas encore decider, à qui attribuer le plus d'avantage dans le combat naval du 22. de fevrier; ce qui fait pourtant presumer, que la flotte de Mattheus doit se trouver en très mauvais etat, est, que depuis ce tems là on n'en a pas de nouvelles precises et que la cour de Londres meme en manque; cette incertitude y augmente

35 les embarras, que l'evanouisement de la crainte d'une descente en Angletterre avoit paru dissiper. On y continue à faire tous les preparatifs de guerre, les 6 mille Hollandois destinés à secourir l'Angletterre en cas d'attaque ont actuellement été embarqués, et il

y a toute apparence, que la Hollande se declarera contre la France, sur tout après que cette couronne a fait ouvertement declarer la guerre au roy d'Angleterre, électeur d'Hannovre. L'infant Don Philippe, joint par le prince de Conti, s'approche du Varo, et l'on croit d'en apprendre le passage au premier jour; le roy de Sardagne se prepare de son coté à une vigoureuse resistance. Le roy de Naples voiant ses païs menacés a pris la louable resolution, de se mettre à la tête de son armée pour joindre celle des Gages en cas que les Autrichiens voulussent entreprendre quelque chose sur le territoire de son royaume. Il fit precéder à cette resolution un espede manifeste, par lequel il a déclaré, qu'ayant observé la neutralité très religieusement jusqu'icy, il la garderoit encore tant que Lobcowitz ne s'avanceroit pas dans ses etats, mais qu'aussytot, qu'il y mettroit le pied, il regarderoit cette demarche comme une infraction à la neutralité et agiroit hostilement contre eux. Malgré les prières, que luy firent le habitants de la ville de Naples, il envoya la reine à Gaette, pour qu'elle y jouisse plus tranquillement de la belle saison et ne se trouve point en danger de faire du tort à sa grossesse, la ville de Naples étant une ville, qui ne pouvoit pas se defendre; il paroît d'ailleurs, qu'il ne scauroit trop se fier aux Napolitains, dont plusieurs s'étoient rendu suspectes d'intelligence secreete avec les ennemis, au point meme, qu'il y en dejas eu d'arrestés. Pendant que les evenements paroissent ainsi très incertains dans les environs de Naples, on commence à avoir un raion d'esperance du coté de la Lombardie, l'armée combinée de France et d'Espagne aiant passé le Varo sans resistance. Les suites fairont voir, si le dessein, de percer de ce coté en Italie, reuissira mieux que celui, qui a été tenté l'année passée du coté du fort Demon. En Allemagne il paroît aussy, que les choses s'appretent de prendre une nouvelle tournure bien plus favorable à mes interets, qu'elle n'a encore été depuis tout le tems de la guerre. La Prusse propose une nouvelle alliance et temoigne un desir sincer, de me preter la main, pour me faire avoir une partie de mes pretensions, mais ce n'est point à bon marché, qu'elle s'y prete, ce que les traittez à faire prouveront, lorsqu'on en viendra à la conclusion. La Hesse s'y livre d'assez bonne grace, en degageant ses troupes du service d'Angleterre et en me cedant les 6000 hommes, qui ont été à la solde de la dite couronne. Cet article a été conclu moienant 1,800,000 fl. d'Allemagne, qu'elle a

reçu de la France en paiement d'une année d'avance, pendant la-  
 quelle année les troupes seront à mon service. La maison Pala-  
 tine sera pareillement une des parties contractantes et l'on est sur  
 le point, de signer un traité ostensible, ou d'autres princes et etats  
 5 de l'empire seront invités, y ajouttant ensuite les articles secrets,  
 qui contiendront les convenences respectives des susdites parties.  
 J'ai donné ordre à toutes mes troupes, de se rassembler auprès de  
 Philipsbourg, pour ne point être exposées à quelqu'échec avant l'ou-  
 verture de la campagne. Tout s'est mis en marche pour arriver au  
 10 rendezvous general jusqu'à la fin de ce mois. Les ennemis font di-  
 vers mouvements, qui marquent assez l'embarras, ou ils se trouvent,  
 mais on ne peut encore former un jugement solide et precis sur le  
 parti, qu'ils vont prendre. Ils ont envoyé trois mille hommes pour  
 renforcer la guarnison de Fribourg, on parle d'un camp auprès de  
 15 Maience, qui pourroit bien n'être que passager, pour ensuite se  
 rendre en Flandre, ou leurs armées ne sont pas assez considerables,  
 pour resister à celles de la France, qui paroît y vouloir faire ses  
 premiers et plus grands efforts, le roy (à ce, que toutes les lettres  
 assurent) étant luy meme intentioné, de faire campagne. Le roy de  
 20 France a renvoié le marquis de Fenelon à la Haie, ce qui fixa l'at-  
 tention de tout de monde, mais la surprise fut encore plus grande,  
 lorsque dans une longue harangue, qu'il fit à son audience publique,  
 il detailla avec autant d'energie et d'eloquence que de fondement  
 les raisons, qu'il a eu de declarer la guerre aux cours de Londres  
 25 et de Vienne, la declaration de cette derniere n'avoit pas encore été  
 rendu publique, mais elle le fut le meme jour à Paris. Il mit en  
 meme tems le marché à la main à la Hollande, et cela avec la  
 dignité, qui convenoit à son roy, et pris congé des etats generaux,  
 pour se rendre à l'armée de Flandres, à laquelle il étoit destiné.  
 30 Il fut invité le lendemain à une conference, ou on a voulu tenter,  
 de luy inspirer des sentiments plus doux à l'égard de la Flandre,  
 souttenant, que ces pays étoient à regarder comme les frontieres de  
 la Hollande. Il y repondit, qu'elles l'étoient également de la France,  
 et que, tandis que les ennemis de son maitre les occupoient, il étoit  
 35 tout naturel, qu'il les y attaque, pour ne pas courir le risque de  
 l'être. Il en partit le lendemain, et les etats generaux après avoir  
 accordé aux Anglois les 20 vaisseaux demendés ont resolu, de faire  
 une ambassade extraordinaire à Paris, pour y inspirer de la mode-

ration et acheminer une pacification generale, mais la politique de  
 cette republique est assez connu, et qu'on prevoit, que ce n'est, que  
 pour gagner de tems, jusqu'a ce qu'elle se trouve prete d'agir avec  
 plus de vigueur, il n'est pas à presumer, que la France donne dans  
 ce panneau et se laisse amuser par de bonnes paroles, qui ne ten- 5  
 dent, qu'a cacher les mauvaises intentions, qu'on a contre elle. Entre  
 tems les nouvelles d'Italie ont été très favorables. L'infant et le  
 prince Conti ont attaqué les retranchements des Piemontois avec leurs  
 armée combinée, les premiers retranchements furent d'abord em-  
 portés l'épée à la main, et le general Piemontois fut fait prison- 10  
 nier de guerre avec trois bataillons, c'étoit le comte de Suse, fils natu-  
 rel du roy Victor, 72 officiers se trouvèrent dans le nombre des  
 prisonniers, et les vainqueurs emportèrent 11 drapeaux et l'artillerie.  
 Les autres attaques n'eurent pas les memes progrès, les terribles  
 montagnes empechèrent les vainqueurs de percer après, 8 heures de 15  
 combat, de valeur égale de part et d'autre, mais le lendemain les  
 Piemontois se trouvant apparemment hors d'état, de soutenir une nou-  
 velle attaque, abandonnèrent tous leurs postes et après s'être em-  
 barqués se retirèrent par mer, de sorte que cette retraite fit tom-  
 ber le Mont Alban et Ville franche et rendit la victoire complete. 20  
 Ce meme courier, qui nous en apporta cette nouvelle, fut aussy le  
 porteur de celle, que le roy de France à remercié le ministre des  
 affaires etrangères, Amelot, et qu'on apprendroit incessamment le  
 depart du roy pour l'armée de Flandre. Par les relations plus de-  
 taillés nous apprimes du depuis, que ce furent 5 bataillons, qui ont 25  
 été fait prisonniers de guerre avec le comte de Suse, que les guar-  
 nisons du chateau de Ville franche de 400 et de celui de Montal-  
 ban se sont également rendues à discretion, qu'on a trouvé beaucoup  
 de munition de guerre et de bouche dans ces deux endroits et qu'on  
 a pris aux ennemis au delà de 100 pièces de canons, parmi les- 30  
 quelles il en doit avoir eu des Angloises, que l'admiral Mattheus y  
 a débarqué. Cet admiral s'est retiré avec son escadre auprès de  
 l'embouchure du Varo, on dit qu'elle consiste en tout en 30 voiles.  
 Celle de Court, qui est pareillement de retour à Toulon, s'étant ren-  
 forcée avec quelques battimens Espagnols pourroit bien ne pas tarder 35  
 longtems, de rendre visite à Mattheus, qui pretend dominer dans  
 la Mediterannée. Le roy de Sardagne après la perte du comté de  
 Niece se trouve dans une situation bien epineuse et n'a pas peu à

craindre pour le Piemont meme. On dit, que par cette raison il a  
 depeché courier sur courier au prince de Lobkowitz, mais ce gene-  
 ral entetté de la conquette de Naples, qu'il croit fort aisée, paroît  
 ni pas faire grande attention. Il continue sa marche vers le dit  
 5 royaume, mais les gens les plus sensés regardent cette entreprise  
 comme une chimère. Il n'a que 20 mille combattants, le roy de  
 Naples compte son armée de 26 sans les Espagnols, qui sont au  
 moins de 10 à 12 milles hommes. Il seroit donc à souhaitter, qu'il  
 persista dans son opiniatreté, pour qu'enfin les choses tournent en-  
 10 tierement de face de ce coté là, et que peut-être le roy de Sar-  
 dagne, pour prevenir de plus grands desastres, cherche bientôt luy  
 meme de se rapprocher à nous. Le roy de France est parti le 3. de  
 mai de Versailles pour Valenciennes, de là il se rendit à Lille. Il  
 y écoutta la harangue de Wassner Kinkel, ambassadeur des etats  
 15 generaux, qui le pria instamment de suspendre les hostilités en  
 Flandres et de songer à faire la paix. Il y repondit avec dignité,  
 sans donner dans le piege, qu'on luy tendoit, de se laisser amuser  
 par des pourparler de paix, pour que nos ennemis communs aient  
 le tems, de se preparer à la guerre, il refusa tout delai d'operation,  
 20 declarant, qu'il ne pouvoit, ni vouloit faire des propositions de paix,  
 mais que, pour faire voir le desir, qu'il avoit d'en venir bientôt à  
 une paix stable et solide, il écouterroit les propositions, qu'on luy  
 en feroit. C'est sur quoy l'ambassadeur a demendé de nouvelles  
 instructions à ses maitres, et le roy m'a donné part aussy bien, qu'à  
 25 ses autres alliés de tout ce, qui s'est passé en cette occasion. Dans  
 l'empire les Autrichiens se sont avancés au Nekar sur Heilbron et  
 Lauffen avec toute leurs armée, qui inclusivement du corps de  
 Berchlinger, qu'ils ont fait venir du haut Rhin, consiste en 50 mille  
 combattants. Le marechal de Coigni a fait la faute, de se laisser  
 30 prevenir, de sorte qu'on ne peut plus empecher les ennemis, de pas-  
 ser le Nekar et meme de s'avancer sur le Rhin et d'en tenter le  
 passage de coté et d'autre, il faut partir du point, ou l'on est, c'est  
 pour ce-la, qu'il ni a pas autre chose à faire dans le moment pre-  
 sent, que de sè tenir sur la defensive. Le marechal de Sekendorff  
 35 a dejas eu deux entrevues pour cela avec celuy de Coigni; ils sont  
 parfaitement bien ensemble et font leurs disposition pour bien rece-  
 voir les ennemis en cas, qu'ils voulussent tenter le passage du  
 Rhin. Sekendorff s'est pareillement preparé dans son poste de Phi-



lippshourg et y a fait retrancher les endroits les plus foibles de son camp, de sorte qu'il attendra les ennemis de pied ferme, s'ils ont envie, de l'y attaquer; 10 bataillons françois ont aussy ordre, de le joindre en cas d'attaque. Le 23. de mai on a enfin signé le traité avec les cours de Prusse, Palatine et Hesse, qui est un traité ostensible, et auquel tous les princes de l'empire seront invités, il ne laissera pourtant pas que de faire faire reflexion à mes ennemis, une pareille ligue des plus puissants princes de l'empire meritant bien leurs attention. Les ennemis s'étant avancé vers Philippsbourg affectèrent dans les commencement, de ne point vouloir commettre les premiers des hostilités contre mes troupes. Sekendorff eut pareillement ordre, de suivre au pied de la lettre les declarations, que j'ai fait faire, de ne point commettre d'hostilités sur le territoire des princes de l'empire, qui n'ont point pris part à la guerre, mais les Autrichiens ont bientôt fait voir, que n'ont pas les memes attentions pour le repos des cercles, ni la bonne foy, qu'on devoit avoir, et sans égard aux declarations reciproques, qu'il avoient fait de meme, ils ont rompu la bonne foy en vrayes traitres. On peut les nommer ainsi, puisqu'après avoir chassé une patrouille (qui a eu ordre, de se retirer en cas d'attaque) jusque dans le camp, ils ont approché les grandes gardes, les officiers leurs aiant demendé, qu'elles étoient leurs intention, ils ont repeté, qu'ils venoient comme amis, et après les avoir vu grossir les officiers faisant paroître quelque doute, ils reiterèrent leurs assurances, jusqu'à ce que se voiant de beaucoup superieurs en nombre, ils prirent leurs tems, terrassèrent les officiers, les firent prisonniers, attaquèrent tout d'un coup presque toutes les grandes gardes, qui ne s'y attendoient point, et les poussèrent jusqu'au camp, ou enfin l'allarme se mit, et voiant, que les ennemis ne gardoient plus aucune mesure, on repoussa la force par la force et avec tant de vigueur, qu'on les chassa bien loing, les mit en confusion, et qu'ils firent une perte plus considerable, que ne l'étoit la notre. Il y a eu plusieurs attaques et escarmouches du depuis, dans lesquelles les notres ont toujours eu l'avantage et ou l'on a reconnu l'ancienne valeur de la nation Bavaroise. Le roy de France n'a point perdu son tems non plus à l'armée ou il s'est fait adorer, tant par le bon ordre, qu'il y tient, que par l'amour, qu'il temoigne pour le soldat et pour le metier de la guerre. Malgré la presence de Basenaer Zuikel, ambassadeur d'Hollande, il

attaque et prit la ville de Menin par capitulation après une très  
 faible défense. Cet ambassadeur d'Hollande n'ayant pu effectuer, que  
 de la part de la France on fit quelque proposition de paix, s'en re-  
 vint à la Haie, très content d'ailleurs du bon traitement, qu'il  
 5 avoit reçu à l'armée, et l'on dit, qu'il pourroit bien y revenir, les  
 Hollandois voulant éviter une guerre générale. Après la prise de Menin  
 l'armée de roy alla investir Ipres, dans le tems, que le marechal comte de  
 Saxe s'arretoit toujours avec son armée d'observation auprès de Courtrai  
 pour couvrir les opérations du roy. Ce prince, qui étoit en attendant  
 10 retourné à Lille, fut à l'ouverture de la tranchée d'Ipres et assiste très  
 assiduellement à la continuation de ce siege, qui se fait avec toute la vigueur  
 imaginable, le commandant de cette place, qui est le prince de Hesse  
 Philipsthal, ne laissant pas, de s'y bien defendre. En attendant le  
 prince Charles, non content, d'inquieter continuellement, quoique  
 15 sans effet, le marechal de Sekendorff par le corps de Naidasti, qui  
 est campé tout près de Philippsbourg, a marché avec le gros de son  
 armée jusque vers Ladenbourg et a envoyé un autre corp sous le  
 commandement de Bernklau a Stokstatt, ou moienant une isle il a  
 commencé à faire construire un pont sur le Rhin, faisant mine d'y  
 20 vouloir forcer le passage. Les Francois occupant le bord de cette  
 rivière de l'autre coté se preparent de l'en empêcher ou de bien rece-  
 voir ceux, qui auroient actuellement tenté le passage. Le marechal  
 de Sekendorff est si bien d'accord avec celui de Coigni, que se trou-  
 vent préparés à tout evenement et se flattent d'être en état, de faire  
 25 échouer partout les desseins des ennemis. Les nouvelles, que nous  
 avons de la Bavière desolée, sont, que les ennemis ont en-  
 core plusieurs petits camps à Straubing, Ingolstatt, Diettfurth et  
 Amberg. Ils ont fait un gros dettachment de ce dernier sous le  
 commandement du general Horschl, pour investir et attaquer le Rot-  
 30 tenberg, ce qu'ils ont aussy mis en execution le 21. de juni, aiant  
 attaqué avec 600 grenadiers et au de là de mille Hongrois l'Alt-  
 statt. Après avoir fait prisonnier une 20aine d'invalides, qu'on avoit  
 laissé à Snaittach, le premier assaut fut vigoureusement repoussé  
 par les assiégés, mais ils l'emportèrent au second, le commandant  
 35 n'ayant pas eu assez de monde pour defendre la vieille ville, qui est  
 trop étendue, et les ennemis aiant trouvé moien, d'y entrer par der-  
 riere. Le monde, qui y étoit, s'est retiré en bon ordre, mais on n'a  
 pas pu sauver 3 piéces de canons, qui ont resté aux ennemis. Ils

s'en sont servi contre la forteresse tant qu'ils avoient de la munition, et ont tenté un troisième assaut contre la porte même de la place, ou ils furent si bien reçu, qu'ils ont été obligé de se retirer, la garnison étant sortie, les a encore chassé de la vieille ville et poursuivi à grands cris jusque dans les villages voisins; les ennemis y ont eu plus de 400 entre morts et blessés, nous n'y avons perdu que très peu; à ce que deux prisonniers échappés ont rapporté, ils continuent le blocus et on ne doute point, qu'ils en feroient le siège en forme. En Italie les choses vont grand train pour l'Espagne. Après la conquête de toute la comté de Niece les Piémontois ont pareillement abandonné Oneigle à l'approche des Espagnols, ce qui les rend maîtres du passage par le Génois. L'infant est résolu de prendre ce chemin, et on le verra paroître au premier jour dans la Lombardie ou dans la Toscane. Le prince de Lobkovitz a pareillement très peu d'apparence, de réussir dans son entreprise projeté sur Naples, l'armée combinée du roy des deux Siciles et du duc de Modene l'ayant arrêté tout court. Ils se trouvent vis à vis les uns aux autres auprès de Frescatti, et il n'y a guerre d'apparence, qu'ils se puissent séparer sans en venir aux mains. En attendant, comme la malaria très dangereuse dans la Romagne est à craindre dans ce tems icy, il y a à presumer, que les Allemands, qui ne sont pas si accoutumés aux climats chauds, que les Espagnols et les Napolitains, y souffriront le plus, et que le plus ou moins de maladie de côté ou d'autre pourroit décider de l'avantage. Un petit secours de Croates arrivé au prince Lobkovitz luy fit prendre la résolution, d'éprouver leur valeur. Il les fit attaquer une hauteur, qu'occupoient les Espagnols, mais avec très peu de monde, de sorte qu'ils l'emportèrent sans résistance, les Espagnols s'étant retirés à leurs approches; ce petit avantage leurs couta bien chère, puisque après y avoir placé un bon nombre de troupes, le général de Gages fit sous les ordres du roy de Naples de belles dispositions, qu'il surprit ce poste avec un corp de 4000 hommes, en tua un bon nombre et fit 800 prisonniers, parmi lesquels il y avait un lieutenant général, un maréchal de camp, un colonel et nombre d'officiers. Les Autrichiens tentèrent après cela encore deux fois, de reprendre ce poste, mais ils furent toujours repoussés avec perte, ce qui les obligea, de se retirer plus d'un millier d'Italie et de ne plus songer qu'à la défensive. Ils avoient aussi envoyé un corp d'environ mille hommes en

Abbruzzos, pour y soulever le peuple, et avoient dejas proclamé la grande duchesse reine de Naples à Aquila, après luy avoir fait preter serment, mais un detachment de l'armée combinée les a entierement defait, et les habitants d'Aquila, qui se sont laissé forcer  
 5 de preter l'hommage, ont été tres rigoureusement punis. Le roy de Naples s'est attiré autant d'estime, que d'amour à l'armée, representant par tout de fort bonne grâce et temoignant beaucoup de soin pour le soldat. En Flandres le roy de France ne s'attire pas moins les coeurs de toutes les troupes. Il se trouve partout, temoigne  
 10 beaucoup de largesse et de generosité aux soldats, recompense les gens de merite, fait voir, qu'il aime le metier de la guerre, et s'en acquitte parfaitement en toutes les occasions. Après 7 jours de tranchée ouverte Ipres ne pouvoit plus resister au grand feu des Francois, le prince de Hesse se vit obligé, de battre la chamade, et  
 15 il obtint une capitulation très honorable; la guarnison sortit avec tous les honneurs de la guerre, et on luy laissa 6 pieces de canons. Ce siege a été plus meurtrier que celuy de Menin, le pauvre marquis de Beauveau, que j'estimois beaucoup et qui étoit autrefois à ma cour en qualité d'envoïé de France, y fut tué comme marechal  
 20 de camp, à l'assaut du chemin couvert, le jeune Poniatofski, qui étoit autrefois mon aide de camp, y eut le meme sort. Après la prise d'Ipres le roy alla visiter Dunkerquen et toute la cotte et donna en attendant la commission au duc de Boufflers, d'attaquer le fort de Knok, et au comte de Clermont la ville et forteresse de  
 25 Furnes. L'un et lautre se rendit après très peu de jours de defense et le roy a accompli par là le dessein, qu'il avoit de se rendre maitre de ce coté de la Flandre, pour couvrir Dunkerque et ses ports de mer. Le marechal de Coigni craignant toujours, que les ennemis ne tentassent le passage sur le bas Rhin, y fit descendre  
 30 toute son armée et ne laissa point de repos à celuy de Sekendorff, pour le faire quitter le poste avantageux, qu'il y avait auprès de Philippsbourg. Il luy envoya un aide de camp après l'autre, pour le faire passer le Rhin et se joindre à luy. Ce general s'y vit forcé par ces frequentes instances, puisqu'en cas de refus les Francois  
 35 auroient pu croire, qu'il n'étoit pas intentioné, de les assister efficacement, il en a très bien connu les suites, il voioit bien, qu'il ne convenoit point, qu'une armée imperiale passa le Rhin, pour aider à defendre les frontières de France, et soit censée hors de l'empire,

que ma personne meme étoit exposée et pour ainsi dire entre les  
 mains des ennemis, s'ils étoient assez osé, d'enfreindre les loix les  
 plus sacrées de l'empire et d'entreprendre sur moy. Mais les en-  
 gagements et devoirs d'un fidel allié le firent passer avec raison et  
 selon mon intention par dessus toutes ses reflexions il passa le 5  
 Rhin la nuit de 30., sans que l'ennemi s'en fut appereu, que vers  
 le jour. Cette marche se fit avec beaucoup d'ordre et sans la  
 moindre perte; il n'eut pas le tems ce jour là, de visiter son nou-  
 veau camp auprès de Spire, moins les postes avancés vers Germers-  
 heim, qu'occupoient dejas auparavant nos dragons. Les ennemis 10  
 construirent la nuit suivante un pont à Weissenau tout prêt de  
 Maience et meme sous le canon de cette place, ce qui n'étoit pas  
 seulement contre la neutralité, mais bien expressement contre la  
 parole donnée par l'électeur. Mon envoié aussy bien que ceux de  
 France en firent leurs plainte à l'électeur, il en fit des excuses 15  
 frivoles, qui ne meritoient aucune attention, et souttenoit, qu'il  
 ne pouvoit point resister à la force dans le tems, qu'il eut ses  
 remparts remplis de canon. On ne jugea avec raison, qu'il étoit  
 d'accord avec les ennemis, et le traitté, qu'il venoit de conclure  
 avec l'Angleterre, fit encore augmenter ce soupçon. Ce ne fut, 20  
 que le corp de Bernklau, qui a passé auprès de Maience, con-  
 sistant en 5 ou 6 mille, il attira toute l'attention de notre  
 armée, lorsque Sekendorff fut bien surpris, d'apprendre par le  
 comte Piusasque, que Trenk avoit passé avec son corp de Pan-  
 dours auprès de Schrek, et que les dettachements de dragons n'ont 25  
 pu les empecher, le terrain s'y trouvant rempli de marais et de  
 bois, par consequent plus propre pour l'infanterie, dont il ni en  
 avoit bien. Peu de tems après il eut avis, qu'ils avoient construit  
 un pont, que tout le corp de Naidasti y avoit passé tant infanterie  
 que cavalerie, et que nos trois regiments de dragons, qui étoient 30  
 placés dans ce voisinage, ont été separement poussés et obligés, de  
 se retirer. Le comte d'Otting, marechal de camp, y fut blessé,  
 quoique legerement, mais la fievre luy étant survenue, il mourut  
 15 jours après à Stoukard, ou il s'étoit fait transporter, et fut re-  
 gretté generalement. Le marechal de Sekendorff aiant appris ce 35  
 passage inopiné ne crut pas avoir du tems à perdre, et se mit en  
 marche avec toutes mes troupes, dont non seulement il fit donner  
 avis à celui de Coigni, mais aussi il luy demanda un secours de

12 bataillons et une 15aine d'escadrons. Ce marechal resolu d'abord, de luy envoyer 10 bataillons avec les 15 escadrons de dragons. Mes troupes avec le marechal de Sekendorff arrivèrent le 1 mior de juillet vers le soir à Germersheim. Ce general fut encore recon-

5 noitre, trouva deux ponts des ennemis faits et reçut des avis, que le prince Charles avec toute l'armée étoit en marche. Le lendemain matin deux il marcha vers Lemmersheim, ou les ennemis avoient passés et se trouvoient postés très avantageusement dans des bois et marais. Il fit toutes ses dispositions pour les attaquer et le secours promis

10 des Francois avec le jeune Coigni, lieutenant general et fils du marechal, étoit dejas arrivé, lorsque tout se preparoit à l'attaque. Les ennemis firent glisser leurs Pandoures dans les bois et commandèrent trois regiments d'housards, pour tomber dans les flancs à notre cavallerie; le general comte de Mortaigne s'en étant apperçu

15 attaqua ce corp de Trenk, qui étoit de deux mille Pandoures avec 1000 fantassins dettachés et 500 grenadiers, il les battit, les chassa du village de Lemmersheim jusque dans leur camp, ou ils avoient fait des abattis d'arbres, les ennemis y perdirent près de 300 hommes, nous n'en eumes qu'une 30aine de morts et de blessés. Après

20 cette reuissitte nos troupes remplies d'ardeur ne demandoient pas mieux, que de poursuivre leur conquette et d'attaquer les ennemis dans leur camp, les Francois animés du meme zele le demandèrent à corp et à cris, tout étoit rangé en bataille et l'on n'attendoit que le moment de l'attaque, lorsque le marechal de Sekendorff la fit

25 contremander. Ce general experimenté vit aparement de ses propres yeux la force de leurs camp, il reconnut sa situation avantageuse, il eut même des avis, comme s'il y avoit bien plus de troupes de passées, qu'il ne croioit. Dans cette incertitude il n'a pas jugé à propos, de harzarder l'élite de mes troupes, il fit reflexion, qu'en

30 les perdant il n'y avoit plus de ressource pour moy, enfin il ordonna de se retirer vers Germersheim. Les Francois et sur tout le jeune Coigni, qui n'envisageoient pas les choses de la meme maniere et n'avoient que leurs zele et ardeur pour guide, en firent de très mauvaises interpretations et les choses ont été poussés si loing,

35 qu'écrivant par tout, qu'on auroit pu battre les ennemis, si on l'avoit voulu, on a accusé Sekendorff de menagement envers les Autrichiens. Les actions suivantes en ont bientot desabusé le publique. Après avoir été de retour à Germersheim il y trouva le marechal

de Coigni, avec lequel il s'aboucha, les deux généraux parfaitement d'accord ensemble prirent la résolution, de marcher tout droit vers les lignes de Lautterbourg et d'y devancer les ennemis. En attendant le prince Charles passoit le Rhin avec toute l'armée, et nos marechaux aprirent, que le commandant de Lautterbourg, quoiqu'il avoit 5 1700 hommes de guarnison, s'étoit rendu aux ennemis après trois soeules heures de defense. Ainsi nos deux armées jointes furent obligé, de tourner leurs marche vers Weissenbourg, mais cet endroit eut le meme sort peu d'heures avant leurs arrivée, de sorte que toutes les lignes se trouvoient occupées par les ennemis. Il n'y 10 avoit donc pas d'autre moien, que de les attaquer, nos marechaux firent leurs dispositions pour cela, les imperiaux eurent l'attaque du coté de l'Altstatt et les Francois de celui de Weissenbourg. Il y avoit d'un coté double retranchement, la Louttre, les murailles de l'Altstatt et celles du cimetiére, nommé le village des Picards, à passer; de 15 l'autre coté les Francois avoient les fossés et murailles de la ville à franchir. Les attaques en furent extrêmement vives et meurtrières, mais pas moins glorieuses aux armes imperiales et Francoises, on ne scauroit exprimer la valeur, que nos troupes combinées temoignérent en cette occasion. Enfin après avoir surmonté tous les 20 obstacles, les retranchements furent forcées de tout coté, et après une vaillante resistance de plusieurs heures les ennemis ont été mis en fuite. On trouvera peu d'action plus valeureuse dans l'histoire, on dit meme que le prince Charles de Lorraine, qui en étoit le spectateur, doit avoir avoué, qu'il ne croioit pas, qu'il avoit encore 25 d'aussy vaillantes troupes dans le monde. Notre perte avec celle des Francois monta à 1500 hommes entre morts et blessés, les ennemis y perdirent plus de 3000, et la guarnison de Weissenbourg fut quasi toute detruite, excepté le general Forgatsch et plusieurs officiers, qui ont été fait prisonniers de guerre. Nous eumes de 30 notre coté le general des Hessois, Waldenheim, dont les troupes se sont fort distingués, le brigadier Girard, commandant du regiment des gardes, de tués, les généraux Truchsess, de Seissel, Grotschan, avec plusieurs officiers de marques de blessés. Cet heureux evenement étoit d'autant plus important, que, si notre armée n'avoit point 35 percé les lignes, elle étoit coupé de l'Alsace et par consequent contrainte, d'entreprendre une marche tres pennible et longue par les montagnes, qui auroit été sujette à bien des inconvenients, ou bien

se voiant frustré de tous secours par rapport au subsistance d'en venir à une affaire generale pour ne pas perir de faim, cette affaire generale les ennemis se trouvant assemblé derriere les lignes auroit été également dangereuse. Enfin cette glorieuse entreprise a si bien  
 5 reussi, qu'elle a renversé tous les projets des ennemis et rendu leurs passage inutil. Mais comme on ne s'est pas trouvé en état, qu'il n'étoit pas possible, de deloger les ennemis de Loutterbourg, souttenu par toute leurs armée, il falloit absolument les prevenir en marchant vers Hagenau, pour couvrir et mettre toute l'Alsace en  
 10 sureté, ce qui fut aussy executé. Nos marechaux y marchérent avec beaucoup d'ordre, celuy de Sekendorff eut l'arriere garde comme le poste d'honneur avec les imperiaux, que les ennemis firent mine d'attaquer, mais qu'ils n'osérent aussytot que le lieutenant general comte de Mortagne, qui s'est extremement distingué dans toutes les  
 15 actions et qui fit l'arrieregarde de tous s'avança pour les charger, les deux armées combinées occupérent le camp de Hagenau derriere la Mouttre, ou les imperiaux ont pris la gauche, puisque après avoir fait l'arriere garde pendant toute la marche ils ne pouvoient plus se porter à la droite, par rapport au voisinage de l'ennemi, qui  
 20 auroit pu profiter d'un pareil mouvement. C'est dans cette position, que les armées ont restées pendant trois semaines. Les ennemis ont fait semblant, de vouloir assieger le fort Louis, et y ont fait quelque tentative, mais infructueusement, on y a jetté du renfort et cette place se trouve munie de tout le necessaire. Pendant ce tems  
 25 le roy de France se trouvant averti du passage du Rhin des ennemis et aiant par ses conquettes rapides accompli son dessein, qui étoit de couvrir ses frontieres, prit la genereuse resolution, de se porter en personne à son armée sur le Rhin et d'y amener un secours de prés de 40 mille hommes, laissant 70 mille au comte de  
 30 de Saxe pour la defense de la Flandre. C'est le duc d'Arcourt, qu'il envoya le premier avec le corp, qui commendoit d'environ 16 mille hommes, qui fit l'avantgarde et devoit arriver dans le voisinage de Strasbourg à la fin de juillet. Le marechal de Bellisle fut pareillement nommé, pour servir sous le roy, ce qui me fit un  
 plaisir infini, le chevalier de Bellisle joignit au duc D'arcourt, et ils n'étoient plus qu'une ou deux marches de nos armées, lorsque le prince Charles fit un mouvement en avant. Nos sages marechaux ne jugérent pas à propos, d'exposer les armées à un evenement



doutteux, et se retirèrent vers Strasbourg, pour s'assurer la jonction, avec les secours, qui venoit au devant d'eux, et pour y attendre l'arrivée du roy. Pendant cet intervalle les cabinets n'ont pas laissé, que de travailler utilement pour la cause commune, les ratifications du traité fait avec les rois de Prusse et de Suede et électeur Palatin, aussy bien celle de la ratification de l'accession de la France arrivèrent, et on se trouve prêt à les échanger. Le 24. de juillet le traité particulier sous la garantie de France entre le roy de Prusse et moy a été signé. C'est avec bien de la peine, que je m'y suis resolu, mais la dureté de la cour de Vienne m'y a forcé. Cette cour tend absolument à la destruction de la maison de Baviere, et pour la sauver il ni avoit plus d'autre moien, que de m'unir plus étroitement et à jamais avec le roy de Prusse, qui est à regarder comme l'ennemi le plus puissant et le plus irreconciliable de la maison de Lorraine; ci qui m'a causé le plus de repugnance et m'a fait le plus de peine dans les nouveaux engagements, que je viens de prendre, est la cession, que j'ai du faire à ce dit roy de toute la partie de la Boheme située au delà de l'Elbe; j'y ai cependant pourveu de la façon la plus sure et la plus solennelle aux interets de notre religion catholique, laquelle n'a aucun prejudice à craindre dans le nouveau sisteme, qu'on a pris. Le roy de Prusse s'engage en revange, de me conquerir le royaume de Bohême et de me le remettre à la reserve de la portion ci dessus mentionné et de me garantir la haute Auttriche, aussytot que je m'en serai rendu le maitre. Il fait toutes ses dispositions pour cela et nous attendons à tous moments la nouvelles, qu'il aura mis ses troupes en marche. Nos ennemis n'ont pareillement pas perdu de tems dans leurs cabinet, ils m'ont seduit les electeurs de Maience et de Cologne de façon, qu'ils ont fait de traittés de subside avec l'Angleterre. J'ai envoyé mon vice-chancelier de Praidlon, pour en détourner le premier, mais c'étoit envin, et l'électeur de Maience eut l'insolence, de faire mettre à la dictature de l'empire de nouveaux écrits de plus insolents de la part de la cour de Vienne, auxquels je n'ai pu mieux obvier, qu'en les annullant par un nouveau decret de commission. En Italie les affaires paroissent prendre une bonne tournure. Les Francois et Espagnols après avoir fait la conquette de tout le comté de Niece, qui leurs a ouvert un passage par le Genoïs, y ont trouvé tant de difficulté par rapport au transport

des subsistances, que tout d'un coup ils ont pris la resolution, de changer de route. Ils ont abandonné à cette fin Onellia et presque tout ce pais, ne laissant que de foibles guarnisons à Mont Alban et Villefranche, et repassé le Varo et se sont mis tous ensemble  
 5 en marche, pour passer les Alpes et forcer les baricades, que le roy de Sardagne fit garder avec ses troupes. Les dispositions furent si bien faites, que l'armée partagé en 9 divisions fit une telle diversion aux ennemis, que les baricades furent percées de tout coté. Le lieutenant general Francois de Gevri trouva le plus de resistance,  
 10 puisqu'il attaqua tous les postes du chateau Dauphin l'épée à la main. Cette action fut des plus entreprenantes et des plus meurtrieres. Le roy de Sardagne y était en personne, et l'on ne scauroit assez exalter la valeur des troupes de part et d'autre, mais enfin les Francois et Espagnols l'emportèrent et se rendirent aussy maitres  
 15 du chateau Dauphin. La perte du coté des Piemontois doit monter à près de 4000 hommes, et celles des Francois à 1500. Il y a eu un general et plusieurs officiers de distinction des Piemontois de tués, les Francois ont eu leurs general de blessés et quasi tous les commandants des bataillons ou blessés ou tués. Ce grand avantage  
 20 rend les alliés maitres de quasi toute la vallée de Sture, affermit leurs communication et les mets en situation, de faire quelque siege important. L'on dit, que leurs dessein est, d'en faire deux à la fois, qui seroit celuy de Conny et de Demon. Alors et s'ils s'en rendoient maitres, le chemin de l'Italie leurs seroit ouvert et le  
 25 prince de Lobkovitz avec son armée y joueroit un vilain cotton, il n'auroit pas d'autre retraite que la Toscane, ou il ne seroit pas trop en suretté non plus, après avoir rompu la neutralité avec le roy de Naples. Ce prince vient encore de remporter un avantage assez considerable sur les Auttrichiens selon les derniers avis de  
 30 Rome, aiant defait un dettachment des ennemis auprès de Tivoli, on en attend un plus ample detail, et quoique les armées sont encore dans la meme situation, on croit, que les Auttrichiens vont être obligés de decamper, ce qui ne scauroient effectuer sans courrir risque, de perdre considerablement, le general de Gages étant  
 35 trop experimnté et meme trop rusé, pour les laisser échapper. Le prince Charles aiant fait un mouvement en avant, nos marechaux, qui attendoient journellement le secours de Flandres, n'ont pas trouvé à propos, de se commettre à une action, ni de hazarder la moindre

chose, et se sont retirés jusque derrière Strasbourg. En attendant, le general Naidasti à la tête de troupes legères Hongroises s'est jetté dans Saverne, ou il ni avoit point de troupes, les siennes y ont pillé la ville et commis beaucoup de desordres. Cette occupation obligea le duc d'Harcourt, de faire halt avec son corp à Pfalzbourg et d'occuper les gorges et hauteurs de ces ennemis environs, pour empecher les ennemis de penetrer en Lorraine. Peu de jours après, lorsque le marechal de Noailles alloit joindre l'armée de Coigni, et que en consequence d'un projet concerté on avoit construit des ponts auprès de Strasbourg, pour y faire passer un gros corp de troupes, faire bruler les ponts des ennemis et leurs rendre le passage du Rhin difficile, le duc d'Arcourt, pour couvrir ce dessein et d'attirer l'attention des ennemis, les attaqua dans leurs retranchements, qu'ils avoient sur la hauteur, il les en chassa et les poursuivit au delà de la ville, l'épée dans les mains. Alors voiant, que toute l'aile droite de l'armée ennemie sous le commandement de Bernclau venoit à ses trousses, il se retira en bon ordre jusque dans son ancien camp de Pfalzbourg. Cette entreprise coutta au delà de deux mille hommes aux ennemis et 3 ou 4 cents aux Francois. Pendant que toutes ces heureuses circonstances paroisoient favoriser mes desseins et que meme j'avois reçu de Berlin la genereuse resolution, que le roy de Prusse avoit prise, de souttenir mes interets et de marcher en Boheme, le ciel m'a tout d'un coup menacé d'un des plus grand de tous les malheurs. Le roy de France à peine arrivé à Metz y tomba malade et son incommodité s'augmenta à un tel point, qu'il se trouva en danger de vie et dans une telle extremité, qu'il étoit quasi sans esperence. Cependant le bon Dieu en a resté à la menace et me conserva encore cet puissant amy, qui m'a soutenu jusqu'à present et auquel je devois le plus après Dieu le mellieur sort, qui à ce que j'espere, m'attend encore. Je ne me suis pas trompé dans mon attente, car peu de jours après le roy de Prusse fit publier un exposé, par lequel il informoit le publique de raisons, qu'il obligeoit de venir à mon secours, il ne manqua pas d'y alleguer pour le motif principal ses devoirs comme électeur de l'empire, qu'il s'agissoit de souttenir son chef legitimement elus et de defendre les loix et constitutions de l'empire, que nos ennemis veuillent renverser. Il rappella aux yeux du publique l'arrogance et la dureté intolerable de la cour de Vienne, avec laquelle

elle a rejezté l'année passée les propositions de paix, qu'on luy a  
 fait, par laquelle j'allois jusqu'au sacrifice de mes propres interets  
 et de ceux de ma maison pour le retablissement du repos dans l'em-  
 pire, et qu'à condition de la restitution de mes etats je renoncois  
 5 à mes justes droits sur la succession d'Auttriche. Cet écrit fit  
 grande impression dans le public et il fut en verité tel, qu'il ni  
 avoit pas de bonne raison à y opposer. Le roy de Prusse n'en  
 resta point là; après avoir fait declarer cet exposé à Vienne, il ra-  
 pella son ministre et fit en meme tems marcher 80 mille hommes  
 10 comme mes troupes auxiliaires par la Saxe en Boheme. Les Saxons  
 fort surpris de cette demarche firent leurs protestation et sur les  
 requisitions faites de ma part, ils s'excusèrent sur le passage, mais  
 il étoit trop tard, je n'avois plus tems, de n'y rien changer, et la  
 marche se fit au travers de la Saxe avec le mellieur ordre du monde.  
 15 Cette louable resolution du roy de Prusse aussy bien que l'augmenta-  
 tion de l'armée Francoise par l'arrivée de celle de Flandres fit  
 bientot changer de face aux affaires, et notre situation commençoit  
 à en prendre une bien plus avantageuse. Les marechaux changé-  
 rent de dessein et à la place de passer le Rhin auprès de Stras-  
 20 bourg ils marchèrent aux eunemis, qui reculoient avec toutes leurs  
 forces reunis. L'avantage auroit été grand et la victoire infaillible,  
 si les genereaux avoient profité de l'occasion, l'armée combinée se mon-  
 toit a 100 mille hommes dans le tems, que l'ennemi n'en avoit que 55,  
 les troupes animées du desir de se venger et consolées du retablis-  
 25 sement de la santé du roy étoient de la mellieure volonté du  
 monde, les ennemis incertains du parti, qu'ils avoient à prendre,  
 ont meme fait un mouvement en s'étendant vers la Moutre, comme  
 si ils vouloient tenir ferme, et firent assez bonne contenance pen-  
 dant plusieurs heures. C'est ou le marechal de Noailles, qui avoit  
 30 dejas passé la Sarre, auroit du les attaquer, mais ce general, soit  
 qu'encore trop inquiet de la maladie du roy, il ne voulut point entre-  
 prendre ce coup decisif, soit que d'ailleurs trop d'irrésolution le ren-  
 doit incertain, fit sejourner l'armée, pendant quel tems l'ennemi en  
 profita pour se retirer et s'aprocher de ses ponts. Le marechal fit  
 35 un detachement commendé par le comte de Bellisle et d'autres ge-  
 nereaux pour les suivre et leurs tomber dans l'arriere garde, et le  
 marechal de Sekendorff fit le grand tour pour passer le Rhin à  
 Germersheim et tacher, de les couper dans leurs marches, et toute

l'armée Françoise suivoit le dettachment du premier, lequel ren-  
 contra une partie de l'arriere-garde des ennemis et en tua beaucoup.  
 Le marechal de Noailles avoit suivi, lorsqu'on vint l'avertir, que la  
 plus grande partie de l'armée étoit encore en dessus du pont, il  
 faisoit nuit close, lorsque un corp de grenadiers des ennemis se  
 trouvant dans une redoutte fit une decharge sur la generalité, qui  
 marcha à la tete de l'armée, ce qui arriva si inopinément, que les  
 cheveux épouvantés mirent quelque desordre dans la foule de  
 monde, qui s'y trouve, dont les troupes memes furent ébranlées,  
 mais ils se remirent d'abord et les grenadiers Francois attaquèrent  
 cette redoutte avec tant de vigueur, que les 32 compagnies de gre-  
 nadiers, qui la defendirent, furent entierement culbutés et defaits  
 et la confusion y fut très grande. Mais comme il étoit trop obs-  
 cure, les marecheaux crurent trop risquer, que de profiter de cette  
 avantage. C'est ainsi, que les ennemis passèrent le Rhin et nous  
 échappèrent par un bonheur pour eux inconcevable. Tous les mau-  
 vais manœuvres, que le prince Charles a fait faire jusqu'à ce moment  
 à son armée, aiant passé le Rhin et s'étant avancé dans un pais  
 ennemi, sans avoir aucune place de sureté, ni de retraite, furent  
 justifié par là aux yeux du publique. Enfin cette armée ne perdit  
 que 2 ou 3 mille hommes dans le tems, qu'elle devoit être entiere-  
 ment detruite. Nous n'en eumes pas grand avantage, si non de  
 scavoir positivement, qu'il y regnoit une grande consternation et  
 pas moins de division parmi les chefs, ce que la continuation de  
 leurs marches precipitées nous marquoit assez, car ce n'étoit plus  
 une retraite, mais bien plutot une fuite, car quoique le marechal  
 de Sekendorff joint par tous les regiments étrangers de France ne  
 perdit point de tems en passant le Rhin à Germersheim; quoiqu'il  
 envoia le comte de Pieusasque avec un gros corp à leurs trousses,  
 et que le marechal de Noailles en fit autant du chevalier de Bellisle,  
 il ni eut pas moins de les attraper, et c'est ainsi, qu'ils passèrent le  
 Nekar avec beaucoup de diligence. La grande desertion fut leurs  
 plus grande perte, et l'on nous assure, qu'en arrivant aux environs  
 de Donauwerth, leurs armée n'étoit plus que de 45 mille combattants.  
 L'armée Autrichienne en Italie, que d'un jour à l'autre on croit  
 voir partir, prit tout d'un coup une resolution vigoureuse, qui pensa  
 couter bien chaire aux Espagnols. Le general Lobkoviz fit semblant  
 d'envoyer 4000 hommes vers la mer, pour s'y embarquer, lesquels

rebroussèrent tout d'un coup et surprirent Velletri par derriere, ou étoit le quartier general. Cet endroit étant tout ouvert de ce coté la, ils penetrent dans la ditte ville et peu s'en est fallu, que le roy de Naples et le duc de Modene n'eussent été fait prisonniers. Ils enlevèrent un lieutenant general et beaucoup d'autres officiers, qui étoient encore dans leurs lits et ne s'attendoient à rien moins, qu'a être attaqué, et on fait quelque centaine de prisonniers, remportèrent des étendarts et drapeaux, firent un butin tres considerable, et si l'avidité du pillage ne les avoit pas tant arreté, ils auroient eu une bien heureuse journée, mais les Espagnols profitèrent de ce tems pour au secours de Velletri, ou ils attaquèrent les Auttrichiens avec tant de valeur, qu'ils les en chassèrent et reprirent la ditte ville. Les ennemis attaquèrent en meme tems le mont Artemisio, mais ils y furent également repoussés, l'action fut tres vive et sanglante, le projet étoit bien imaginé de la part des Auttrichiens, mais fort mal souttenu, car ils furent obligé, de plier de tout coté et de se retirer dans leurs camp. La perte du coté des Auttrichiens se montoit à trois ou 4 mille hommes, et celle des Espagnols et Napolitains pas à plus que 2000. Ainsi l'avantage a été du coté des derniers, quoique les deux armées ont demeurées dans leurs anciens camps. L'armée des princes en Piemont fit encore de nouveaux projets, ils attaquèrent Demont, dont la ville n'a pas fait grande resistance, mais le chateau étoit en état, de se defendre bien longtems, si un boulet rouge tiré par les assiegeants n'y avoit mis le feu, lequel augmenta si fort, que les assiegés de peure, qu'il n'alluma la poudre et les fasse tous sautter en l'air, se virent obligés, d'implorer le secours des assiegeants et de se rendre à cette condition prisonniers de guerre. C'est par ce grand hazard, que l'armée combinée des princes fit la conquette de ce poste important sans la perte d'un soeul homme, on y fit plus de 1000 prisonniers de guerre, obtint une très belle artillerie et beaucoup de munition de guerre et de bouche, aiant bientot trouvé moien d'éteindre le feu. Après cette prise l'infant et le prince de Conti marchèrent vers le roy de Sardagne, pour luy livrer bataille, mais ce prince connoissant la superiorité de l'armée combinée ne l'osa hazarder et evita le combat en se retirant deriere Salusse; les princes voiants, qu'il n'y avoit rien à faire, se tournèrent vers Coni, dont ils font actuellement le siege. En Flandres l'armée des alliés de la cour de Vienne, quoiqu'elle

avoit passé l'escau, ne fit rien du tout de remarquable, ils paroissent vouloir attaquer Lille, mais le comte de Saxe par sa bonne contenance les tint tellement en échec, qu'ils n'osèrent rien entreprendre. Le roy de Prusse ne fut pas si nonchalant de son côté, car après avoir investi Prague, il fit ouvrir la tranchée le onze de 5  
 septembre, il envoya un detachement d'infanterie sous les ordres du general Bork, pour prendre possession de Beraun. Ce corp fut attaqué par celuy de Bardileni beaucoup superieur. Occupant les hauteurs et formant deux bataillons carrés il y tint si bonne contenance, que la cavallerie ennemie fut repoussée plusieurs fois et obligée, de se retirer, de sorte que lorsque le roy arriva avec un secours de cavallerie, ce petit corp s'étoit dejà debarassé de celui des ennemis. Le sort de Prague fut aussy décidé après 5 jours de la tranchée ouverte, et cette capitale a subi les loix du vainqueur le 16. de septembre, ou toute la guarnison de 16 mille hommes fut faite 15  
 prisonniere de guerre. Le roy m'envoia son aide de camp, Descovilles, avec cette bonne nouvelle et marqua, qu'il avoit en attendant fait les dispositions necessaires pour mes interets, m'ayant fait preter serment par tous les chefs et autres baillifs, et m'anonçant en meme tems, qu'il alloit marcher à Tabor et Budweis. J'aurois bien 20  
 souhaitté, que les succès de nos armées eussent été aussy rapides que ceux du roy de Prusse, et j'étois assez mecontent ainsi, que ce roy a paru l'être de la lenteur de nos generaux. Cependant je ne pouvois pas me plaindre du chevalier de Bellisle, qui avec son corp dettaché soumit à ma domination quasi tous les païs anterieurs 25  
 d'Auttriche; il s'empara en meme tems des villes foretieres, qui m'ont rendu hommage, le soeul chateau de Reinfelden, situé au milieu du Rhin, s'est defendu pendant trois jours, mais il eut le meme sort et par le meme hazard, que celuy de Demont en Italie. Le marechal de Coigni après avoir vu, que les ennemis nous avoient 30  
 échappé, a eu ordre de s'approcher de Fribourg et d'en faire le siege, ce qui fut executé et la tranchée ouverte le 1. d'ottobre. En attendant les ennemis se sont partagés, la plus grande partie de l'armée du prince Charles, qui est allé à Vienne par le Palatinat, qu'ils ont evacué, en Boheme et l'autre partie consistant a peu près 35  
 en 15 mille homme sous le commendement de Bernclau en Baviere, ou ils ont de nouveau commis des excés inexprimables, après avoir poussé leurs insolence si loing, que de faire insinuer ou mieux dire

ordonner à la duchesse, de quitter non seulement ma residence, mais toute la Baviere et de se retirer à Augsbourg, ce qui fut executé peu de jours après, et la duchesse, ma belle soeur, en est partie au grand regret de tout le peuple, qui craignoit infiniment, d'être pillé et saccagé, quoiqu'on assura cette princesse, qu'on ne toucheroit point à cette residence et conserveroit meme mes chateaux de plaisance. L'éloignement des ennemis et le danger, dont le Rottenberg étoit menacé, de sotter en l'air, après que tous les avis portoient, que les mines étoient dejas remplies, obligea le marechal de Sekendorff, d'y envoyer St. Germain avec un gros dettachment pour delivrer et me conserver cette importante place, mais les ennemis ne l'attendirent point et prirent la fuite aussy tot, qu'ils furent informés de l'aproche de ce dettachment. La forteresse étoit actuellement dans une grande detresse, mais le hazard a voulu, que deux parties de housards du dettachment de St. Germain trouvèrent moien, de la fournir de tout aux depens des ennemis, car l'un surprit Neumark, ou ils firent 11 prisonniers avec le lieutenant et l'autre attaqua un convoy escortté de 60 hommes, en tua quelques uns, fit 40 prisonniers et prit une quantité de poudre, 3 piéces de canons, deux mortiers, beaucoup d'armes et une quantité de munition de guerre et de bouche, de sorte que le Rottenberg par ces deux prises fut entierement pourveu. Il se trouva meme dans le nombre des prisonniers les memes mineurs, qui ont travaillé à faire sotter la place, lesquels le commandant obligea, de demolir tout le travail, qu'ils avoient faits. Dans le tems, que le marechal de Sekendorff s'approcha quoique bien lentement du Danube, le chevalier de Belisle repassa à l'armée de Coigni, pour assister au siege de Fribourg, ou le roy de France devoit se rendre en personne. Il partit à cette fin de Metz, fut magnifiquement reçu a Saverne par le cardinal de Rhouen et arriva heureusement à Strasbourg. Le comte de Clermont a été nouvellement dettaché, pour s'emparer de Constance et Bregence, qui ne s'étoient pas encore soumis à ma domination et pour lesquelles meme le cercle de Souabe s'est offert de faire la garde avec leurs troupes, sur quoy j'ai conferé avec mes alliés. En attendant 14 escadrons de France se sont mis en marche pour renforcer mon armée, les 6 mille Hessois l'ont joint et les Palatins avec l'artillerie et pontons étoient également en route. Le marechal de Sekendorff prit enfin la resolution, de s'emparer de Donau-



werth, ce qui reussit à merveille. Il fit plusieurs dettachements sous le commendement du comte de St. Germain, comme s'ils alloient au fourage, et leurs rendezvous étoit à la porte de Donauwerth. Le comte de Pieusasque, qui en eut le commendement en chef, 5 partit avec un plus gros corp pendant la nuit de l'armée avec ordre, de se rendre pareillement par un autre coté aux portes de la ville. Le signal de leurs arrivée de part et d'autre étoit un coup de canon, qui s'est très bien rencontré, St. Germain commença d'abord l'attaque, fit ouvrir la porte à coup de hache, les ennemis prirent aussytot la fuitte et se sauvèrent par le pont dans une redoutte au 10 de là du Danube bien pallisattée et bien fortifiée et mirent d'abord le feu au dit pont. Les notres après s'être emparé de la ville acoururent, pour éteindre le feu et se conserver le passage, mais il étoit vigoureusement defendu par la guarnison, qui s'étoit retiré dans la redoutte, il s'agissoit donc, d'en deloger les ennemis. A cette fin 15 le marechal de Sekendorff fit amener du petit canon, avec lequel il les incommodoit beaucoup, et nos troupes valeureuses passèrent en partie dessus les poutres du pont brulant, une partie sur des radeaux et attaquèrent les ennemis avec tant de bravour, qui assomèrent tout ce qui leurs fit resistance, et chassèrent le reste, le feu dura plus 20 de deux heures et les vaillants soldats des trois nations, imperiaux, Francois et Hessois, emportèrent la redoutte, l'épée à la main, et nous conservèrent par ce pont un passage sur le Danube, qui nous manquoit jusqu'allors. La perte de notre coté n'a pas été bien grande ne consistant qu'en quatre morts et 24 blessés, entre les 25 derniers il y a le capitaine comte d'Angenelli et le fameux partisan Geschrei, dont la perte seroit d'autant plus considerable, que cet officier s'est distingué dans toutes les occasions, tant par sa valeur que sa conduite et que par la parfaite connoissance, qu'il a du pays, il peut encore me rendre des services considerables. Quoique 30 les choses paroissent changer de tout coté à mon avantage, il me faut pourtant encore essuier le desagrement, de voir acroitre le nombre de mes ennemis et meme par celui, qui se vantoit d'avoir été un de mes premiers alliés, qui étant déjas mon beau frere cherchoit meme de renouveler les liens du sang par des doubles 35 mariages entre nos deux enfants, c'est le roy de Pologne, qui ne me fit dire d'autre raison (et n'en pouvoit forger aucune, qui puisse justifier sa conduite) que celle, d'avoir été obligé de donner des

troupes auxiliaires à la cour de Vienne. C'est un trait épouvantable d'un roy, qui jusqu'à ce moment se piquoit d'être honnet homme, qui venoit de m'assurer, que pendant toute cette guerre il ne tourneroit les armes ni contre moy, ni contre mes alliés, d'un  
 5 allié, qui dans cette meme cause m'aida de faire la conquette de Prague la premiere fois, d'un beau frere, qui cherchoit de resserrer de plus en plus les liens du sang, enfin d'un electeur, qui a donné sa voix pour mon élection et qui selon ses devoirs comme un des principaux membres de l'empire devoit être inseparable de son  
 10 chef. C'est ainsi, que la fausseté de ce siecle se joue de tout ce qu'il y a de plus sacré dans ce monde et qu'aussy tot, que l'intéret particulier l'exige, la raison d'état degenerate en trahison. J'apprends donc, que les Saxons entrent en Boheme pour se joindre à mes ennemis, qui après avoir abandonné tout le Palatinat marchent  
 15 vers le roy de Prusse, mais j'ai trop de confiance dans la justice divine, pour ne pas esperer, qu'elle punira une demarche aussy contraire à la bonne foy et par consequent aux lois divines et humaines. Les nouvelles ulterieures du Piemont nous aprirent, que le roy de Sardagne s'est avancé vers Coni avec toute son armée dans  
 20 l'intention, de delivrer cette place, qu'il a meme attaqué de tout coté l'armée des princes, mais que celle cy l'avoit repoussé partout et obligé, de se retirer avec une perte de plus de 5 mille hommes; on espere qu'après cette victoire la prise de Coni ne scauroit tarder. Le roy de France se porta en personne au siege de Fribourg, qui  
 25 est battu à force, et meme le chemin couvert attaqué, de sorte qu'on attend à tout moment la reddition de cette place. Le marechal de Sekendorff a en attendant continué ses operations, les ennemis n'ont pas tenu ferme au Lech, il l'a passé et chassé les partis, qu'ils avoient à l'entour aiant fait beaucoup de prisonniers.  
 30 Tous ces heureux succès et l'entrée dans la Baviere m'animoient plus que jamais de prendre mon parti et de realiser enfin le grand desir, que j'avois, de me mettre à la tête de mon armée et de sauver mon peuple opprimé, mais ce qui me pressoit le plus, étoit le peu d'envie, que je remarquois dans la France, de continuer la campagne,  
 35 puisqu'ils ne me parlèrent que de quartier d'hiver. J'ai reflechi, qu'ils pourroient jouer le tour à Sekendorff, que de luy declarer, qu'il étoit tems, de se reposer et d'empêcher en suite l'entiere delivrance de la Baviere, mais qu'ils n'oseroient en agir de la meme

façon envers moy. J'ai donc déclaré tout net à Sechelles, intendant du roy en Flandre, que ce prince m'a envoyé pour prendre les mesures nécessaires pour l'année, qui vient, à retablir et conserver mon armée, que je partoisi et qu'il n'y avoit plus rien a changer. Me voiant ainsi resolu ils y acquiescérent et n'osérent plus me contre- 5 dire, ils ont envoyé un courrier au roy, pour luy demander des ordres ulterieures, en tout cas la permission de me suivre, ce qui leurs fut accordé, et j'étois fort aisé, d'avoir Sechelles homme intelligent et extremement porté pour mon service avec moy. Je n'en dis rien à l'imperatrice jusqu'à la veille meme de mon depart, con- 10 noissant la tendresse, dont elle m'est attachée, je pris donc un court et bien tendre congé d'elle au 18. du matin et partis au nom de Dieu le moment d'après. J'ai passé ma premiere nuit à Heilbrun dans la maison Teutonique, ou le premier ecuié du duc, le baron de Rödern, m'attendoit. Il m'invita de la part du duc pour Loudwigs- 15 bourg, je m'en suis excusé luy temoignant, combien j'étois pressé, de joindre mon armée, et que par consequent je n'avois pas les tems de faire des detours, mais il me fit tant de remonstrances, que tous les relais étoient prêts, que le detour étoit si petit, qu'on le regagne par la bonté du chemin, et qu'enfin le duc, ses freres et 20 toute la cour m'attendoit, qu'enfin je m'y rendis, prenant le 19. ma route vers Loudwigsbourg. Les cheveaux du duc furent mis à ma voiture dabord à l'entrée dans le país de Württenberg, le premier ecuyer de ce prince m'y reçut et des dettachements de cavallerie m'accompagnérent par tout ce país. Le duc luy meme dans un 25 magnifique carosse vint à ma recontre à un bon quart d'heure de cet endroit avec toute la cour et ses gardes, qui étoient assez magnifiques, il descendit du carosse et s'approcha, pour me baiser la main, que je luy ai donné en l'embrassant sans descendre du carosse. Il m'offrit le sien, ce que je ne croiois pas, que l'ethiquette 30 permettoit; pour ne pas l'accepter, je pris l'excuse du mauvais tems et de la pluie continuelle, qui faisoit, il se remit en carosse et prit le devant. Je l'ai suivi, et nous arrivames à cette belle maison de campagne, la duchesse douariere, les princes freres cadets du duc et le reste de la cour, tant dames que cavalliers, me reçurent à la 35 sortie du carosse. J'ai monté les escalliers accompagné de toute cette cour et fus introduit dans l'appartement, qui m'a été destiné; il faut avouer, que j'ai trouvé cet endroit bien magnifique, le tout

batti à la moderne et de fort bon gout. Après avoir demeuré quelque moments dans cet appartement, j'ai passé à celui de la duchesse, pour y prendre du chocolat, après avoir refusé un grand repas, qu'on m'avoit offert. La duchesse, qui a encore très bonne mine, beaucoup d'esprit extrêmement affable, n'a pas discontinué, de m'entretenir, et me pressa beaucoup, de passer la nuit chez le duc, mais je ne l'ai point accepté. Le duc montre beaucoup d'esprit et meme de la solidité pour son age, mais il n'a pas l'air d'une santé aussy parfaite, que l'ont ses deux freres, qui ne sont pas moins aimables que luy. Après avoir bu mon chocolat j'ai pris congé de la compagnie et fus reconduit par le meme cortège; je donna la main à la duchesse et descendis l'escallier, d'ou après une fort courte repetition de complimens je me mis dans ma voiture. Le duc, la duchesse avec toute la cour attendirent mon depart, et je continuois ma routte avec les chevaux de sa cour, toujours accompagné de la cavallerie jusqu'à la sortie de son país, ou son premier ecuyer et grand marechal m'attendirent, pour faire de la part de leurs cours des complimens de remercimens. J'arrivai encore ce meme jour a Elchingen, ou je fus joint par un valet de chambre de la duchesse douariere, ma belle soeur, pour m'annoncer la bonne nouvelle de la prise de Munic. J'y ai aussy trouvé les deputés des directeurs du cercle, qui m'ont complimenté sur mon heureux passage. J'y ai couché dans l'abbaie et suis parti le lendemain 20. pour Augsburg. J'y fus reçu ainsi, qu'il se devoit. Deux compagnies de bourgeois à cheval vinrent au devant hors de la ville et un dettachment de cavallerie de la guarnison, troupes du cercle, le reste de la guarnison et toute la bourgeoisie rangées en haie me reçurent dans la ville, ou l'affluance du peuple fut immense. J'arrivois donc de fort bonheur au bruit du canon et le son des cloches en cette mienne ville imperiale et j'eus d'abord la consolation, d'embrasser au pied des escalliers de la maison de Fugger Wellenburg une partie de ma chere famille, qui se presenta, pour me baiser la main. La joye fut parfaite de part et d'autre et les embrassements de mes deux filles cadetes furent bien tendres; ils ne l'étoient pas moins de ma belle soeur, la duchesse douariere, de mon neveu et niece, le duc Clement et la duchesse, et leurs petite cour composée de mes fidels en eurent pareillement une grande consolation. Cette chere compagnie de ma famille m'accompagna jusque dans ma

chambre, ou nous nous entretimmes quelque tems ensemble, jusqu'à ce que le marechal Sekendorff arriva et me rendit compte de la situation des affaires militaires, dont je fus extremement content. Cette armée étant dejas partie de Friberg pour se rendre à Dachau, mon intention étoit, d'entrer le 22. dans Munic à la tête de mon 5 armée et d'y faire chanter le Te Deum pour celebrer en même tems le jour de l'imperatrice, mais les arrangements des subsistances m'obligèrent, de differer cette entrée d'un jour et de fixer pour ce jour la revue generale de l'armée. Je me souvins de l'epoque de celle, que je fis, il y a trois ans, ce meme jour à St. Pölten. Je 10 partis d'Augsbourg le lendemain 21. et arrivais fort tard à Dachau, ou toute l'armée campoit et ou la generalité m'a reçu. Ma joye, de trouver mes desirs accomplis en me voiant à la tête de mon armée, fut extreme, et le tout fut ordonné pour la revue generale au lendemain 22. Ce fut d'assez bon matin, que je me rendis, qui 15 par rapport au terrain n'étoit pas trop en regle, mais qui ne laissoit pas que de me presenter un très beau coup d'oeil Je commençois par la droite et me suis porté d'une ligne à l'autre, puisqu'il y en avoient plusieurs ainsi, qu'elles étoient rangées, et après avoir vu et examiné de bien prés toutes les troupes, l'armée enti- 20 tière me fit sa jouissance, qui consistoit en trois decharges, que nous appellons Laufffeuer, qui fut très bien executé. Je ne scaurois exprimer, combien je fus content de toute l'armée, que je regardois veritablement comme une armée d'élite ; l'air de guerre se fit voir par tout, sur tout dans les imperiaux, lesquels ont bien fait voir, 25 qu'ils étoient faits à la guerre et à la fatigue, c'est aussy cette meme raison, qui les a rendu moins brillants en propreté Les regiments francois nationaux ont paru bien complets et composés de très beaux hommes, leurs troupes etrangères aiant partage les fatigues avec les imperiaux, leurs ressembloient assez dans tout le 30 reste. Quant aux troupes Hessoises, la beauté et la propreté de ses troupes ne scauroient être surpassées, leurs regiments étoit quasi tous habillé de neuf, leurs cheveux de la meme couleur, élevés comme ceux de mes gardes, en un mot on ne scauroit rien voir au dessus de ce-la, mais aussy les derniers 6 milles ne venoient que 35 d'arriver, et il ni a eu que 3 mille, qui se sont trouvé dans les occasions avec les notres, dont le reste temoignoit une ardeur pareille.

Après cette revue l'armée se partagea en trois corps, pour pas-

ser l'Iser ensemble et occuper les hauteurs de l'autre coté. Je me mis moy meme à la tête du gros de l'armée, qui se mit en marche pour Nimphenbourg. Le comte de Segur, lieutenant general de France, marcha sur Mosbourg, pour se porter à Landshut, et le prince Frideric de Hesse sur Freising, pour avancer vers Arding et plus avant dans les païs. Tout ce-la fut tres bien executé et je pris mon camp entre Nimphenbourg et Schwabing, mon quartier general dans mon chateau de Nimphenbourg. Le lendemain matin 23. je conduisis mon armée à Munic; avant d'arriver en ville le marechal de Schmettau m'a joint; c'est le roy de France, qui me l'avoit envoyé, pour se concerter avec moy sur la marche, qu'une nouvelle armée de France devoit faire sur le bas Rhin pour souttien de nos alliés, qui se sont trouvé menacés. Je luy fis donner un cheval et continuois mon chemin à la tête de mon armée. L'entrée dans ma capitale me fut aussy sensible à moy-meme, qu'à la foule du peuple, qui y est acourru; les larmes empechoient les cris à retentir, le beau spectacle d'une armée victorieuse, qui l'avoit delivré de l'injuste oppression de l'ennemi, la consolation, d'y voir leurs maitre à la tête, qui vient à leurs secours, le triste souvenir du passé, la joye du moment present les rendit tout interdits, de sorte que les pleurs leurs servirent d'interprete et me rendirent temoignage de leurs fidelité. Mon coeur emu par l'amour, que je sens pour mes fidels sujets, me fit pareillement sentir tous les mouvements, qu'en une occasion aussy interessante un bon maitre peut sentir. A peine pouvois-je me defendre, de verser des larmes avec eux. J'avançois enfin sur la place, qui étoit couverte de monde, toutes les fenétrez remplies de noblesse, et le clergé dejas tout preparé pour chanter le Te Deum au pied de la colonne de la Ste: Vierge. J'y mis pied à terre et le fis entonner. Pendant ce cantique les drapeaux du regiment des gardes furent benits, et l'armée continuoit à passer. Après le Te Deum je rejoignis la tête de l'armée et la conduisis en passant le pont de l'autre coté de l'Iser, ou je l'ai fait camper. Je me rendis ensuite dans la residence, pour ecouter les tristes rapports de tout ce que le païs a souffert par les oppressions des ennemis. En attendant j'ai appris, que St. Germain s'étoit rendu maitre de Rosenheimb, que les ennemis aiant tenté, de le reprendre, y ont perdu deux cents hommes, qu'ils y ont brulé et qu'une vingtaine des leurs ont été jettés dans le feu ainsi, qu'ils l'avoient bien merité.

L'armée sejourna dans son camp près de Munic et marcha en deux jours a Ebersperg, ou je la rejoignis, pour regler les subsistances. Il falloit encore y sejourner deux jours. J'en profitois en dettachant le prince de Saxe Hilbourghausen, pour masquer Wasserbourg. Je suivis le lendemain pour marcher à Haag, mais comme je vou-<sup>5</sup> lois scavoir auparavant par moy meme, s'il n'étoit pas possible d'emporter Wasserbourg et la redoutte, qui couvroit cette ville, par un coup de main. Je me suis rendu moy meme, pour en reconnoitre la position, je n'ai pris que mon escorte avec moy, mais comme je douttois, si l'on pouvoit encore faire l'attaque, j'ai pris la precau-<sup>10</sup> tion, de faire arreter toute l'infanterie de l'armée, ou le chemin de Haag et de Wasserbourg se separe, pour l'avoir à la main en cas, qu'on en eut besoin. Mais en arrivant sur le lieu j'ai trouvé la redoutte bien pallisattée et en fort bon état, garnie avec beaucoup de troupes et de quelque pièce de canons. Je voulu malgré ce-la<sup>15</sup> l'attaquer, mais le marechal de Sekendorff me representa, que cette attaque me couteroit bien du monde et que tous ces croattes et autres de ces nations barbares, que j'y faisois tuer, ne valoit pas 10 ou 12 grenadiers, que cette entreprise me couteroit, que d'ail- leurs cette ville tomberoit bientôt d'elle meme, aussy tot que les<sup>20</sup> ennemis verroient, que l'on y avançeroit par la sappe, ce qui epargneroit bien du monde. Je me suis rendu à ses representations, laissant le soin au prince de Hilbourgshausen de cette expedition trop lente et pas assez importante pour moy, et je continuois ma marche jusqu'à Haag, ou l'armée a campée.<sup>25</sup>

---

### Anmerkungen und Zusätze.

Zu Seite 1, Zeile 2. Maximilian Emanuel von Bertrand, Graf von Perusa und Criechingen, aus einem savoyischen Geschlecht (Louis la Perusa kam mit der Kurfürstin Adelaide 1651 nach Bayern), war 1731—1734 bayerischer Gesandter am sächsisch-polnischen Hof, ging 1736 als Gesandter nach Wien, nach seiner Abberufung wieder nach Dresden, von wo er jedoch schon am 10. Juni 1741 nach München zurückkehrte. Er wurde Obersthofmeister der Kaiserin Amalie und starb den 31. Oktober 1755.

S. 1, Z. 3. Ueber die letzte Krankheit Kaiser Karl's VI, die seit dem 16. September 1740 akuten Charakter annahm, vgl. Adelung's pragmatische Staatsgeschichte Europa's von dem Ableben Kaiser Carls VI. an, II, 120.

S. 1, Z. 7. Franz Hannibal Baron von Mörmann war 1690—1702 und wieder 1716—1736 bayerischer Gesandter zu Wien, wo er am 15. April 1736 starb.

S. 1, Z. 9. Charles Pierre Gaston de Levis, Marquis de Mirepoix, der als Bevollmächtigter Frankreichs bei Abschluss des Wiener Friedens vom 8. November 1738 betheiligte gewesen war und seitdem den Posten eines Gesandten in Wien bekleidete.

S. 1, Z. 11. François Marie Herzog von Broglie, seit 1734 Marschall von Frankreich, hatte nach dem polnischen Erbfolgekrieg das Gouvernement im Elsass erhalten.

S. 1, Z. 11. Kardinal André Hercule de Fleury, der berühmte Staatsmann, seit 1726 Premierminister in Frankreich.

S. 1, Z. 12. Ignaz Josef Graf von Törring, aus einem bayerischen Geschlecht, das zum ältesten Turnieradel zählt, Herr der Herrschaften Törring, Tengling und Jettenbach, Erblandjägermeister in Bayern, wirklicher geheimer Rath und Konferenzminister, General der Kavallerie, Obristlandzeugmeister und Hofkriegsrathspräsident, war der einflussreichste Staatsmann unter Karl Albert's Regierung. »Son premier ministre étoit en même temps son general, le comte Törring, qui réunissoit ces deux emplois, également au dessus de ses forces, n'avoit de talent que celui de flatter et de servir les passions de son maître.» (Friedrich d. Gr. in Histoire de mon temps; Publikationen aus den k. preussischen Staatsarchiven, IV, 185.)



## Zu S. 1—2.

S. 1, Z. 12. Das kurbayerische Ministerium bestand 1740 aus den geheimen Konferenzrathen Maximilian Graf von Preysing, Obristkämmerer, Ignaz Graf von Törring, Obristhofmeister, und Franz Josef Freiherr von Unertl, Kanzler des geheimen Rathes, acht wirklichen geheimen Rathen und drei »wirklichen Gelehrten.«

S. 1, Z. 19. Ludwig Josef d'Albret-Luynes, Fürst von Grimberghen, führte zuerst den Titel eines Grafen von Albret, trat in französische Kriegsdienste, wurde 1690 als Rittmeister bei Fleury verwundet, kämpfte vor Namur und bei Staenkirken, ging dann als Oberst in bayerische Dienste, wo er 1714 Generalmajor, später Gesandter in Spanien, dann Oberststallmeister und Generalfeldmarschalllieutenant, dann geh. Rath und Garderobemeister, 1732 Gesandter in Paris, 1739 Generalfeldzeugmeister, 1743 Generalfeldmarschall wurde. 1742 erhielt er von Karl VII die reichsfürstl. Würde; am 8. Nov. 1758 starb er zu Paris. 1713 hatte er sich mit Honorée Charlotte, Tochter des Grafen Alphons Dominikus von Berghen und Grimberghen vermählt und 1730 von diesem Titel und Allodien geerbt. (Bülow. Geheime Geschichten. 6. Bd. Victor Amadeus I., König v. Sardinien, S. 174.)

S. 1, Z. 21. Klemens August, der jüngere Bruder Karl Alberts, geb. 1700, wurde 1719 zum Bischof von Münster, 1722 zum Koadjutor u. 1723 zum Erzbischof und Kurfürsten von Köln, 1724 zum Bischof von Hildesheim, 1728 zum Bischof von Osnabrück, 1732 zum Hoch- und Deutschmeister gewählt, hielt also einen Komplex von geistlichen Würden und Besitzungen in seiner Hand vereinigt, wie er noch nie einem Kirchenfürsten zu eigen gewesen war (Mering, Clemens August, Herzog von Baiern, Kurfürst und Erzbischof zu Köln, 1851).

S. 2, Z. 1. Das Schreiben des Kaisers vom 30. September 1740 bezog sich auf die vom Kurfürsten geforderte Herausgabe des Originaltestaments Ferdinands I, wozu sich der Kaiser nur unter gewissen Bedingungen verstehen wollte (Heigel, der österreichische Erbfolgestreit und die Kaiserwahl Karls VII, 27).

S. 2, Z. 4. In diesem Antwortschreiben des Kurfürsten vom 22. Oktober 1740 waren die Ansprüche des kurbayerischen Hauses nochmals zusammengefasst (Heigel, a. a. O. 28).

S. 2, Z. 8. In der Nacht vom 19. auf den 20. Oktober 1740 erfolgte das Ableben Kaiser Karls VI.

S. 2, Z. 12. Insbesondere kam in Betracht der Allianz- und Subsidienvertrag, den der bayerische Gesandte, Prinz von Grimberghen, am 15. November 1733 in Versailles abgeschlossen hatte (Aretin, C. M. v., Chronologisches Verzeichniss der bayerischen Staatsverträge, 374).

S. 2, Z. 15. Karl Albert hatte 1738 dem Kaiser für den Krieg mit der Pforte ein bayerisches Hilfscorps überlassen, das in Ungarn schwere Verluste erlitt.

S. 2, Z. 21. Ueber den Protest des Kurfürsten gegen die Besitzergreifung der österreichischen Lande durch Maria Theresia und die nächst-

## Zu S. 2—3.

folgenden Schritte des bayerischen Gesandten in Wien vgl. Heigel, a. a. O., 28 f. f.

S. 2, Z. 29. Karl Philipp, Kurfürst von der Pfalz (18. Juni 1716 bis 31. Dezember 1742).

S. 2, Z. 32. Der Streit zwischen der bayerischen und der pfälzischen Linie des Hauses Wittelsbach wegen Führung des Reichsvikariats war durch die am 15. Mai 1724 zwischen Karl Philipp und Max Emanuel geschlossene Hausunion dahin beigelegt, dass die Reichsverwesung fortan von beiden Häusern gemeinschaftlich unter beiden Namen geführt werden sollte. (Thucelii Actorum comiti alium publicorum de anno 1742 tomus I, 415.)

S. 3, Z. 7. Amalie Wilhelmine von Braunschweig-Lüneburg, am 24. Februar 1699 mit Erzherzog Josef, nachmals Kaiser Josef I, vermählt, seit 17. April 1711 Wittwe. Ihre beiden Töchter, Maria Josefa und Maria Amalia, waren an Friedrich August von Sachsen und Karl Albert von Bayern vermählt.

S. 3, Z. 11. Maria Anna, geb. 14. Sept. 1718. Das Projekt einer Vermählung dieser zweiten Tochter Karls VI. mit dem Sohn Karl Alberts, Max Josef, geb. 28. März 1727, war schon 1737 vom bayerischen Hofe aufgegriffen und durch Vermittlung des Grafen Perusa in Wien betrieben worden. Vgl. Heigel, a. a. O., 20 ff.

S. 3, Z. 13. Die Besitzungen des Erzhauses in Schwaben, die sogenannten vorderösterreichischen Lande erstreckten sich auf den Breisgau, die Markgrafschaft Burgau, die Landgrafschaft Nellenburg, die Landvogtei Altdorf, die Grafschaften Hohenberg, Feldkirch, Bregenz, Bludenz und Sonneberg.

S. 3, Z. 21. Kaiserin Amalie, Wittve Josefs I (s. o.), und Kaiserin Elisabeth Christine, Prinzessin von Braunschweig, Wittve Karl's VI.

S. 3, Z. 23. Graf Philipp Ludwig Sinzendorff, der erste Konferenzminister und vertrauteste Rathgeber Karl's VI, der auch unter Maria Theresia's Regierung bis zu seinem Tod (1742) in dieser Stellung verblieb.

S. 3, Z. 24. Diese Darstellung ist nicht ganz genau. Am 3. November 1740 legte der Kanzler in seinem Hause den versammelten Gesandten Preussens, Russlands und anderer Mächte die Originale des Testaments Ferdinands I und des Codicills vor, am 4. November dem päpstlichen Nuntius, den Gesandten Frankreichs und Venedigs, sowie dem Grafen Perusa (Arneth, Maria Theresia's erste Regierungsjahre, I, 97).

S. 3, Z. 25. Johann Christof Freiherr von Bartenstein, unter Maria Theresia's Regierung als geheimer Staatssekretär die Seele der österreichischen Staatsverwaltung (Arneth, J. C. Bartenstein und seine Zeit; Archiv für österreichische Geschichte, 46, 1).

S. 3, Z. 31. Das Circular des Wiener Hofes vom 21. November 1740 mit den Auszügen aus Testament und Codicill Ferdinands I. ist gedruckt in (Olenschlager's) Geschichte des Interregni nach Absterben Kayser Karls VI., I, 82.

Zu S. 3---4.

S. 3, Z. 35. Im Manuscript findet sich hier die Wiederholung des schon früher Gesagten: »que l'offre des terres en Suabe pouvoit tout au plus suffir pour un equivalent de la Mirandole, et si on songeoit serieusement à s'accomoder avec moy par écrit, qu'en donnant l'archiduchesse Marie Anne en mariage au prince électoral, on pourroit bien lacher les biens, que feu l'empereur avoit en Souabe et les villes forestieres, le comte de la Perouse defera à cette instance et attendit le resultat de cette conversation, cette imperatrice luy aiant fait entrevoir, que les deux imperatrices pourroient fort bien être les mediatrices des differents entre les deux maisons. Je repondis à cette proposition, que l'offre des les dites terres pourroit tout au plus être regardé et suffir pour un equivalent de la] duché de la Mirandole« . . . .

S. 3, Z. 36. Kaiser Ferdinand III. hatte durch Urkunde vom 22. September 1638 dem Kurfürsten Maximilian I. in Ansehung der für Kaiser und Reich geleisteten Dienste die Anwartschaft auf das Herzogthum Mirandola und das Marquisat de Concorde für den Fall des Erlöschens der damit belehnten Dynastie verliehen. Während des spanischen Erbfolgekriegs wurde aber das genannte Herzogthum 1710 dem Herzog von Modena übertragen. Der Anspruch Bayerns wurde in der Folge durch Kurfürst Max Josef III. erneuert (6. November 1748).

S. 3, Z. 38. Hier ist im Manuscript eine Seite leer gelassen.

S. 4, Z. 2. Das fragliche Memoire ist vom 3. November 1740 (Heigel, 74).

S. 4, Z. 11. Die entscheidende Erklärung, dass die Anwartschaft des kurfürstlichen Hauses auf die österreichische Erbfolge auch nach dem Wortlaut des Testaments und Codicills als zu Recht bestehend anzusehen sei, wurde am 15. November 1740 vom Kanzler Unertl abgegeben (Heigel, a. a. O., 32).

S. 4, Z. 15. Im Cirkular-Reskript des Wiener Hofes vom 21. November 1740 war die Vermuthung ausgesprochen, der Kurfürst von Bayern sei durch eine gefälschte Abschrift des Ferdinandeischen Testaments verführt worden; man gab der Vermuthung Raum, der damals als Vicekanzler bei der Regierung zu Neuburg, früher als kurpfälzischer Gesandter in Wien angestellte Baron Hartmann habe dem Münchner Hofe die gefälschte Abschrift verkauft (Olenschlager, Geschichte des Interregni, I, 81).

S. 4, Z. 21. Churbayerische kurtze Anmerkungen über das Wienerische Circular-Reskript de dato 21. Novembris 1740.

Auch die Vorlage des Testaments an den Grafen Perusa wurde durch ein Wienerisches abermaliges Circularreskript vom 23. November 1740 den Höfen bekannt gemacht, worauf eine Churbayerische Verwahrung, welche der Graf von Perusa bey seiner Abreise aus Wien am 20. November 1740 gegen die Besitznehmung der Erbfolge der Königin von Ungarn zurückgelassen, veröffentlicht wurde (Olenschlager, I, 98).

S. 4, Z. 28. Johann Freiherr von Kesselstadt, Kapitular und geheimer Rath, aus dem rheinländischen Adelsgeschlecht, das im Besitz des Erbkämmerer- und Landhofmeisteramts des Erzstifts Trier war.

## Zu S. 4--6.

S. 4, Z. 29. Das Einladungsschreiben des Erzkanzlers vom 3. November 1740 ist gedruckt bei Olenschlager, I, 368.

S. 5, Z. 7. Um die Vertretung der böhmischen Kurstimme übernehmen zu können, wurde Franz Stefan, Herzog von Lothringen, Grossherzog von Toskana, seit 12. Februar 1736 mit Maria Theresia vermählt, zum Mitregenten ernannt (Sammlung einiger Staatsschriften, welche nach dem Ableben Carls VI. erschienen, II, 350).

S. 5, Z. 11. Antwortschreiben des Herrn Churfürstens zu Mayntz auf das Notifikationsschreiben von beiden Herren Churfürsten zu Bayern und Pfaltz, die Antretung des gemeinschaftlichen Vikariats betreffend, d. d. Mayntz, den 19. November 1740.

S. 5, Z. 17. Rudolf Josef Graf Colloredo zu Waldsee, geheimer Rath, Staats- und Konferenzminister, seit 1737 Reichsvicekanzler.

S. 5, Z. 34. Christian Freiherr von Los, königl. polnischer und kur-sächsischer Kabinets- und Konferenzminister.

S. 5, Z. 36. Friedrich August III, seit 1. Februar 1733 Kurfürst von Sachsen, seit 5. Oktober 1733 König von Polen, vermählt mit Maria Josefa, Kaiser Josefs I. ältester Tochter.

S. 6, Z. 9. Vgl. über dieses Schreiben vom 15. Jänner 1741 Heigel, a. a. O., 74.

S. 6, Z. 16. König Friedrich II. gab vom bevorstehenden Einmarsch in Schlesien nicht unmittelbar dem Kurfürsten Nachricht, sondern wies seinen Gesandten Chambrier in Paris an, dem Prinzen von Grimberghen den Plan zu eröffnen.

S. 6, Z. 22. Von Karl Alberts Töchtern waren noch am Leben Antonia Maria, geb. 18. Juli 1724, Theresia Benedikta geb. 6. Dezember 1725, Maria Anna, geb. 7. August 1734, und Josefa Maria, geb. 30. März 1739. Bei fraglichem Heirathsprojekt war in erster Linie auf die zweitälteste Tochter Bedacht genommen.

Der ausersehene Bräutigam war Ludwig, Herzog von Chartres, der älteste Sohn des Herzogs Philipp II. von Orleans, 1724 vermählt mit Auguste Marie, Prinzessin von Baden, die jedoch schon am 8. August 1726 gestorben war.

S. 6, Z. 27. Am 17. Februar 1670 ging Kurfürst Ferdinand Maria mit Frankreich einen Vertrag ein, der zum Erstenmal Frankreichs Unterstützung zur Durchsetzung gewisser Ansprüche auf österreichische Landestheile und jährliche Subsidienszahlungen behufs Aufstellung einer grösseren bayrischen Truppenmacht in Aussicht stellte (Zeitschrift für Baiern, Jahrgg. 1816, IV, 186).

S. 6, Z. 32. Bayrischer Reichstagsgesandter war der Vicekanzler des geheimen Rathes, Franz Andreas von Braitlohn.

Preussischer Reichstagsgesandter war der geheime Justizrath Adam Heinrich Pollmann.

Ueber die Verhandlungen in Regensburg vgl. Politische Correspondenz Friedrichs des Grossen, I, 86.

## Zu S. 6—7.

S. 6, Z. 36. Als bevollmächtigter Minister Preussens wurde der geheime Kriegsath Joachim Wilhelm von Klinggräffen nach München abgeordnet. (Instruktion vom 12. Dez. 1740; Polit. Correspondenz, I, 138.)

S. 7, Z. 2. Johann Georg Graf von Königsfeld auf Zaitzkofen, aus einem 1685 in den Grafenstand erhobenen bayrischen Geschlecht, war 1715 Komitialgesandter am Reichstag zu Regensburg, 1728 Botschafter beim Friedenskongress zu Soissons, 1738 Vicestatthalter der Oberpfalz, 1741 wirklicher und geheimer Konferenzrath, 1742 Reichsvizekanzler, 1745 Oberstkämmerer und Konferenzminister und starb 16. November 1750.

S. 7, Z. 4. Josef Xaver Freiherr, dann Graf von Haslang, aus einem seit 1618 mit dem Erblandhofmeisteramt in Bayern belehnten bayerischen Geschlecht, war 1736 bayrischer Gesandter in Wien, 1742—1800 (1. Oktober) Gesandter am grossbritanischen Hofe.

S. 7, Z. 4. Max Emanuel, Graf von Törring zu Jettenbach, der Sohn des Feldmarschalls, war schon im Juli 1740 an den preussischen Hof geschickt worden, um Friedrich II. zum Regierungsantritt zu beglückwünschen. Am 30. Jänner 1741 wurde er in's preussische Hauptquartier »zu Negozierung gewisser geheimer Conventionen und Contracten« nach des Kurfürsten »mündlicher Anbefehl« geschickt. Dann erscheint er 1742—1643 als bevollmächtigter Minister für den fränkischen Kreis zu Nürnberg, 1744 als bayrischer Gesandter beim Reichstag, 1745 wurde er Hofkammerpräsident, 1762 Konferenzminister, 1763 Oberstlandzeugmeister. Er starb den 13. März 1773.

S. 7, Z. 5. Josef Franz Maria Graf von Seinsheim, aus dem alten fränkischen Geschlecht, das mit den Schwarzenberg gleichen Ursprung hat, war 1733 Gesandter am kurpfälzischen Hofe, 1741 Wahlbotschafter zu Frankfurt, 1745 Konferenzminister, in welcher Stellung er bis zu seinem am 11. Jänner 1787 erfolgten Tode blieb. Daneben wurde er 1747 Obersthofmeister der Kurfürstin, 1750 Oberststallmeister, 1764 Obersthofmeister; auch bekleidete er das Amt eines Präsidenten der Akademie der Wissenschaften. (Ueber seine diplomatische Thätigkeit vgl. Heigel, Die Correspondenz Karl's VII. mit Josef Franz Graf von Seinsheim 1738—1743, in den Abhandlungen der Münchner Akademie, 14. Bd., I. Abth., 71).

S. 7, Z. 10. Charles Louis Auguste Fouquet Graf von Belle-Isle, Pair und Marschall von Frankreich, der sich schon im spanischen und im polnischen Erbfolgekrieg hervorgethan hatte, war bei Ausbruch des österreichischen Erbfolgestreits das Haupt der Kriegspartei in Versailles. Zum Wahlbotschafter ernannt, entfaltete er, wie im Tagebuch Karl's VII selbst dargelegt wird, zu Gunsten der Bewerbung dieses Fürsten eifrigste Thätigkeit, wofür er am 12. Mai 1742 in den Reichsfürstenstand erhoben und mit der Herrschaft Mindelheim belehnt wurde. Friedrich charakterisirt ihn, sowie den jüngeren Bruder treffend: »Les deux frères de Belle-Isle jouissaient presque seuls de quelque réputation dans le militaire, l'aîné avoit introduit la discipline dans les

## Zu S. 7—8.

troupes, et il avoit trouvé l'art de s'en faire aimer. Belle-Isle peut-être compté parmi les grands hommes de notre siècle, son genie est vaste, son esprit brillant, il a ce courage audacieux, qui conduit à la guerre aux grandes entreprises, son imagination travaille trop, sa passion est son métier, il fait les projets, son frère les digère. Lui et son frère ne composent qu'un être, dont il est l'imagination et l'autre le bon sens.« (Hist. de mon temps; Publikationen, IV, 167). (Denkwürdiges Leben und Thaten des Marschalls Herrn Karl Ludwig August Fouquet von Bellisle).

S. 7, Z. 27. Johann Baron Chambrier, ausserordentlicher Gesandter des Königs von Preussen am französischen Hofe, wurde zu Unterhandlungen mit dem Prinzen von Grimberghen autorisirt (Publikationen, I, 181).

S. 7, Z. 35. Das Cirkularreskript des Wiener Hofes an die europäischen Mächte vom 29. Dezember 1740 ist veröffentlicht in den Staatsbriefen grosser Herren etc. I, 214, das an den Reichstag gerichtete Schreiben in Oenschlagers Geschichte des Interregni, I, 305.

S. 8, Z. 2. »Ich könnte wohl in die Parthie eintreten, aber ich will lieber warten, bis ich gerufen werde, dann werde ich ein schönes Spiel haben.« So charakterisirt eine damals cursirende Satire auf die Politik der europäischen Staaten, Jeu de quadrille d'à present en Europe, die Haltung des Dresdener Hofes. Ueber die Unterhandlungen zwischen den Höfen zu Wien und Dresden vgl. Heigel, der österreichische Erbfolgestreit, 105).

S. 8, Z. 3. Der älteste Sohn König August's III. war Friedrich Christian, geb. 5. September 1722.

S. 8, Z. 4. Johann Jakob Reichsgraf von Zeil-Wurzach, des h. römischen Reichs Erbtruchsess, aus dem altdynastischen Geschlecht von Waldburg, war geheimer Rath und bevollmächtigter Minister für den schwäbischen Kreis, dann Obrist-Stallmeister in Salzburg gewesen; diesen Dienst gab er bei seiner Ernennung zum Vikariats-Präsidenten auf, kehrte aber 1742 nach Salzburg zurück (Geschichte des Interregni, I, 346).

S. 8, Z. 5. Die Verpflichtung der bayrischen und pfälzischen Mitglieder und die feierliche Eröffnung des Vikariatsgerichts fand am 1. Februar 1741 statt (Ebenda).

S. 8, Z. 7. In Württemberg war Herzog Alexander am 12. März 1737 gestorben; da dessen ältester Sohn Karl Eugen noch minderjährig war, führte Karl Rudolf, Herzog von Württemberg-Neustadt, als Administrator die Regierung.

S. 8, Z. 7. Stanislaus Leszcynski, der von Karl XII. von Schweden zum König von Polen erhoben, bald aber verdrängt worden war, hatte im Wiener Frieden 1735 definitiv auf die polnische Krone Verzicht geleistet und dafür die von Herzog Franz abgetretenen Herzogthümer Lothringen und Bar erhalten, die nach seinem Ableben an Frankreich übergehen sollten. Er residirte bis zu seinem am 23. Februar 1766 erfolgten Tode in Nancy.

## Zu S. 8—10.

S. 8, Z. 9. Die Deduction der bayrischen Ansprüche ist von Ickstatt verfasst und erschien unter dem Titel »Gründliche Ausführung der dem Kurhause Bayern zustehenden Erbfolgs- und sonstigen Rechtsansprüchen auf Ungarn, Böhmen und Oesterreich und angehörige Fürstenthümer. München 1741.«

S. 8, Z. 30. Diesen Ausweg hatte Kardinal Fleury schon vor dem Ableben Karls VI. in Aussicht genommen und in einem Gespräch mit Chambrier erwähnt: »Die pragmatische Sanktion ist uns, wenn wir etwas für Bayern oder Preussen thun wollen, nicht hinderlich. Wir sind ihr zwar im letzten Artikel des Friedensvertrags von 1735 beigetreten, aber mit der Klausel: Die Rechte Dritter vorbehalten.« (Droysen, Geschichte der preussischen Politik, V, 1, 155).

S. 8, Z. 37. Don José Carpentaro, Sekretär der spanischen Gesandtschaft in Wien, übergab vor seiner Abreise dem Kanzler Grafen Sintzendorf ein Schreiben vom 17. Jänner 1741, wodurch gegen alle Handlungen, die der Grossherzog von Toskana als Grossmeister des Ordens vom goldenen Vlies sich erlauben würde, feierliche Verwahrung eingelegt war (Adelung, a. a. O., I, 233).

S. 9, Z. 11. Johann Franz Maria Freiherr von Neuhaus, aus einem alten kärntnischen Herrenstandsgeschlecht, war Hofrath und Pfleger zu Friedberg. Seit Februar 1741 Gesandter am kurkölnischen Hof, wurde er 1745 abberufen und zum Hofrathspräsidenten ernannt. Er starb den 21. Dezember 1758.

S. 9, Z. 11. Im Schloss zu Bonn hielt sich Kurfürst Klemens August mit Vorliebe auf.

S. 9, Z. 20. Stanislaus Graf Poniatowski, der ehemals Karl XII. bei der Invasion in Polen so treffliche Dienste geleistet hatte, trat später in Dienste Augusts II. und Augusts III. und wurde 1740 zum bevollmächtigten Minister am Hofe zu Versailles ernannt.

S. 9, Z. 33. Diese zwischen dem Kurfürsten, dem König von Frankreich und Kardinal Fleury gewechselten Schriftstücke sind in Abschrift in der sogen. Dr. Töpfer'schen Sammlung vorhanden (Würdinger, Ueber die Töpfer'schen Materialien für die bayerische Kriegsgeschichte des 18. Jahrhunderts, in den Sitzungsberichten der Münchner Akademie, Jhrgg. 1878, 118).

S. 10, Z. 28. Das in dieser Angelegenheit vom Erzkanzler an den Kurfürsten von Bayern gerichtete Schreiben vom 19. Februar 1741 ist veröffentlicht in der Geschichte des Interregni, II, 386.

S. 10, Z. 32. Als Wahltermin war anfänglich der 1. März 1741 festgesetzt (Sammlung der Staatsschriften, IV, 361).

S. 10, Z. 35. Kurpfalz hatte am 6. Jänner 1741 in einer an den Erzkanzler gerichteten Note Aufschub des Wahlgeschäfts verlangt. Karl Albert wandte sich nun (19. Jänner) an König Friedrich und erklärte, er werde mit Kurpfalz stimmen. Friedrich erwiderte, auch ihm erscheine eine Verzögerung wünschenswerth (9. Februar). In diesem Sinne sprachen sich

## Zu S. 10—13.

nun Brandenburg und Bayern in ihren Schreiben an den Erzkanzler aus, und ihre Forderung wurde von Köln unterstützt (Heigel, a. a. O., 80).

S. 10, Z. 38. Das Schreiben, wodurch sich Karl Albert die Kurstimme Karl Philipp's erbat, war vom 9. Februar 1741, das von Unertl verfasste Schreiben an Kurköln ist ohne Datum (Heigel, a. a. O., 96, 98, 343).

S. 11, Z. 1. Es sind vermutlich die durch einen israelitischen Handelsmann Isaac von Mergentheim dem Kurfürsten übermittelten Ausgleichsvorschläge gemeint (Heigel, a. a. O., 95).

S. 11, Z. 4. Don Christofero von Portocarrero, Graf von Montijo, Präsident des obersten Rathes von Indien, Oberstallmeister der Königin, ausserordentlicher Botschafter für den Wahltag zu Frankfurt.

S. 12, Z. 20. Nach dem am 28. Oktober 1740 erfolgten Ableben der Kaiserin Anna Iwanowna übernahm, da deren Neffe Iwan unmündig war, der Herzog von Kurland und nach dessen Sturz die Mutter Iwans, Anna Leopoldowna, die Regentschaft, bis am 6. Dezember 1741 eine Palastrevolution Peter's des Grossen Tochter, Elisabeth, auf den Thron führte. Ueber die Unterhandlungen und Umtriebe in Petersburg für und wider die Allianz mit Preussen vgl. Grünhagen, der erste schlesische Krieg, I, 248.

S. 11, Z. 30. Am 18. März 1741 sandte Colloredo zwei Dokumente nach Wien, ein offizielles Condolenzschreiben des Kurfürsten von Köln an »die Königin von Böhmen und Ungarn« und ein vertrauliches Schreiben an Maria Theresia, worin er in Kürze mittheilt, er habe den Vorstellungen Colloredo's »ein solch Gehör gegeben, dass Ew. Königliche Majestät darob hoffentlich andrist nicht als vergnügt sein werden« (Heigel, a. a. O., 102).

S. 12, Z. 3. Jean Baptiste Graf von Sade war seit 1734 Gesandter Frankreichs am kurkölnischen Hofe.

S. 12, Z. 5. Das Reskript an Geheimrath von Heunisch, den kölnischen Geschäftsträger am Wiener Hofe, das die auf Betreiben Colloredo's gemachten Zugeständnisse wesentlich abschwächte, wurde in der That unmittelbar nach Colloredo's Abreise am 9. März 1741 abgeschickt.

S. 12, Z. 16. Ueber die Verhandlungen Bellisle's am Hofe des Kurfürsten von Trier, Franz Georg von Schönborn, der unter allen Gegnern der Bewerbung Karl Alberts um die Kaiserkrone »den steifsten Nacken hatte,« vgl. Heigel, a. a. O., 121.

S. 12, Z. 38. Eine Abschrift des »Memoire remis à mr. le prince de Grimberghen par m. Amelot« findet sich in der oben erwähnten Dr. Töpfer'schen Sammlung.

S. 13, Z. 8. Herr von Montaigne, Generalquartiermeister und Brigadier, kam Anfangs April nach München. Am 14. April wurde ein von ihm mit dem Kurfürsten und Feldmarschall Törring ausgearbeiteter »Plan de guerre pour la campagne de 1741« vollendet (Dr. Töpfer's Abschriften).

S. 13, Z. 28. Passau, die befestigte Hauptstadt des Fürstbisthums gleichen Namens, am Einfluss des Inns und der Ilz in die Donau gelegen.



## Zu S. 13—16.

S. 13, Z. 29. Neumarkt an der Rott, (Bezirksamt Mühldorf, Oberbayern) an der Strasse von Landshut nach Altötting gelegen.

S. 13, Z. 37. Am 10. April 1741 schlug König Friedrich die Oesterreicher unter Neipperg bei Mollwitz in Schlesien.

S. 14, Z. 24. Johann Leopold Anton Reichsgraf von Hohenzollern, kurkölnischer Obristland- und Obristhofmeister, erster Staatsminister und Wahlbotschafter, das Haupt der bayerischen Partei am Bonner Hofe, während der geheime Kanzler Graf Fürstenberg die Agitation zu Gunsten Maria Theresia's leitete.

S. 14, Z. 32. König Georg eröffnete mit dieser Rede am 19. April 1741 die Parlamentssitzungen (Etat politique, V, 2, 254).

S. 15, Z. 23. Nymphenburg, Lustschloss bei München, Lieblingsaufenthalt Karl Alberts.

S. 15, Z. 26. Bruck, Markt nahe bei dem Kloster Fürstenfeld, an der Amper (Bez.-A. Bruck in Oberbayern).

S. 15, Z. 37. Nicht am 29., sondern am 28. Mai 1741 wurde der spanisch-bayrische Allianzvertrag zu Nymphenburg von Montijo und Törring unterzeichnet (Aretin, Bayrische Staatsverträge, 390, und Cantillo, Tratados de paz y de comercio, 346).

S. 16, Z. 1. Die Kapitulation der Festung Brieg erfolgte am 4. Mai 1741.

S. 16, Z. 10. Von München aus wurde am 6. Juni 1741 von Bellisle über die auf seiner Rundreise in Deutschland und speziell über seine am bayerischen Hofe gesammelten Erfahrungen an's Ministerium des Auswärtigen ausführlicher Bericht erstattet, dem ein Memoire sur les dépenses de l'électeur de Bavière und ein Projet d'operations pour la campagne 1741 beigefügt waren (Abschriften in Dr. Töpfers Sammlung).

S. 16, Z. 13. Guy Henry Louis Marquis von Valory, seit 1739 französischer Botschafter am preussischen Hofe (Valory, Mémoires des negociations à la cour de Berlin, 1820).

S. 16, Z. 16. Der Allianzvertrag zwischen Preussen und Frankreich wurde am 4. Juni 1741 abgeschlossen (Grünhagen, a. a. O., I., 392), der Befehl zum Abschluss aber von König Friedrich an Minister Podewils schon am 30. Mai gegeben, worauf der König unmittelbar dem Grafen Bellisle Anzeige machte (Publikationen etc., I, 251).

S. 16, Z. 19. »Bavière aura ma voix; comptez en tout sur la Prusse comme sur la France; qu'on ne les distingue plus et que le roi de France soit persuadé, que, si j'ai demandé du temps pour me déterminer, ce délai ne servira qu'à rendre ma fidélité plus inviolable.« (Ibid.)

S. 16, Z. 24. Louis Charles Armand Fouquet Graf von Belle-Isle, bekannt unter dem Namen »Chevalier de Bellisle,« der jüngere Bruder des

## Zu S. 16 — 17.

Marschalls und von diesem zu militärischen und diplomatischen Diensten verwendet (S. 147).

S. 16, Z. 34. Schärding, befestigte Stadt am Inn, bis zum Teschener Frieden (1779) Sitz eines bayrischen Pfliegergerichts.

S. 16, Z. 35. Das Regiment Lerchenfeld wurde 1734 während des polnischen Thronfolgekrieges als kurbayerisches Kreisregiment errichtet und 1737 — indem es zugleich an Karl Freiherr von Lerchenfeld kam — auf den Fuss der übrigen Regimente gesetzt. Unmittelbar nach Ausbruch des österreichischen Erbfolgekrieges muss es den Grafen Ludwig von Holnstein zum Inhaber erhalten haben, der es, als er das Kürassier-Regiment Raymond bekam, am 1. August 1743 an den Herzog Ludwig zu Sachsen-Hildburghausen überliess. Das Regiment befand sich ferner bei dem an die Generalstaaten abgegebenen Subsidiencorps und wurde durch Ordre vom 24. März 1749 in Köln gänzlich reduziert, die Mannschaft aber in das Infanterieregiment Preysing (jetzt Nr. 15 »König Albert von Sachsen«) vertheilt. (Muenich, Gesch. d. Entwicklung d. bayr. Armee seit zwei Jahrhunderten, S. 70, 518, 521.)

S. 16, Z. 36. Das Regiment Morawitzky, 1722 errichtet, erhielt am 9. November 1734 Theodor Heinrich Topor Freiherrn von Morawitzky zum Inhaber. Gegenwärtig ist es das 5. Infanterie-Regiment »Grossherzog von Hessen.«

S. 16, Z. 37. Das Regiment Törring, 1682 errichtet als Kürassier-Regiment, erhielt den 15. April 1715 Ignaz Graf Törring-Tettenbach zum Inhaber; es heisst heute 1. Chevauxlegers-Regiment »Kaiser Alexander von Russland.«

S. 17, Z. 3. Das Schreiben König Friedrichs vom 22. Juni 1741 ist gedruckt in den Publikationen etc., I, 264.

S. 17, Z. 9. Karl Emanuel III., (seit 4. Sept. 1730) König von Sardinien und Herzog von Savoyen, unterhandelte allerdings damals eifrig mit Spanien und Frankreich, trat aber schliesslich einem Bündniss mit Grossbritannien und Oesterreich bei (Arneth, Maria Theresia's erste Regierungsjahre, II, 148).

S. 17, Z. 11. Nach dem Tode Herzog Karl Alexanders von Württemberg 1737 waren dessen drei Söhne Karl Eugen, Ludwig Eugen und Friedrich noch minderjährig.

S. 17, Z. 19. Bellisle ging selbst nach Versailles, um den Widerstand Fleury's und Amelot's, die wenigstens im laufenden Jahre den Feldzug nicht mehr eröffnet wissen wollten, zu brechen. Die Staatsrathssitzung, in welcher zu Gunsten der Pläne Bellisle's entschieden wurde, fand am 11. Juli 1741 statt (Heigel a. a. O., 144).

S. 17, Z. 20. Der Brief König Friedrich's vom 30. Juli 1741 mit angefügten »Raisons, qui doivent engager l'électeur de Bavière d'agir le plus tôt possible en Autriche« findet sich in den Publikationen, I, 266.

## Zu S. 17—19.

S. 17, Z. 24. Das Projekt Karl Alberts ist dem Antwortschreiben an Friedrich vom 18. Juli 1741 beigelegt (*Mémoires des negociations du marquis de Valory*, II, 232).

S. 17, Z. 36. Christof Adam Ossalko Graf von Minucci, aus einem italienischen Geschlecht, das unter Herzog Wilhelm V. diplomatische Geschäfte für Bayern besorgte, war 1691 in bayerischen Kriegsdienst getreten, wurde 1721 Generalwachmeister, 1732 General-Feldmarschall-Lieutenant, befehligte 1738 und 1739 die bayrischen Hilfstruppen in Ungarn und wurde 1742 zum General-Feldzeugmeister ernannt. »Minucci hat, wenn auch nicht als Feldherr oder General, so doch jedenfalls als Organisator seinem militärischen Rufe vollkommen entsprochen und zählt somit zu jenen Persönlichkeiten, deren Andenken in der Armee wieder zu erwecken und wach zu erhalten eine Pflicht ist.« (Hoffmann, das k. bayr. 4. Infanterieregiment König Karl von Württemberg von 1706—1806, 367).

S. 17, Z. 37. Ueber die Einnahme Passau's durch Minucci am 31. Juli 1742 vgl. Hoffmann, 217.

S. 18, Z. 10. Louis Charles Antoine Marquis de Beauvau, Brigadier und mestre de camp im Regiment der Reiterei der Königin, erhielt am 1. Juli 1741 den Auftrag, als bevollmächtigter Minister Frankreichs an den Münchener Hof zu gehen und die wegen Eröffnung des Feldzugs nötigen Vorkehrungen zu treffen. Später kommandierte er sein Regiment bei der Einnahme von Prag, sowie bei der Vertheidigung dieser Stadt durch Bellisle und kehrte 1743 nach Frankreich zurück. Noch im nämlichen Jahre ging er als marechal de camp zu der flandrischen Armee, wurde bei der Belagerung von Ypres schwer verwundet und starb den 24. Juni 1744.

S. 18, Z. 17. Friedrich Anton des hl. röm. Reichs Erbtruchsess, Graf von Waldburg, Kämmerer und Viceobristfalkenmeister, Obrist des kurprinzlichen Regiments zu Fuss.

S. 18, Z. 18. Ueber die Verträge mit den Reichsständen des schwäbischen und des fränkischen Kreises vgl. Olenschlager, III, 23.

S. 18, Z. 20. Der Rheinübergang der französischen Truppen ist beschrieben in der Neuen Europäischen Fama, 76. Th., 284.

S. 18, Z. 26. Das Schreiben König Friedrichs vom 11. August 1741 findet sich in den Publikationen, I, 361.

S. 18, Z. 28. Breslau wurde am 10. August 1741 besetzt.

S. 19, Z. 2. Die Briefe der Kaiserin Amalie vom 15. und vom 30. August 1741, sowie die Antwortschreiben der Kurfürstin o. D. bei Heigel, a. a. O., 156, 357, 359.

S. 19, Z. 22. Hugo Franz Karl Reichsgraf von und zu Elz-Kempenich, erster Konferenzminister, geheimer Rath und Wahlbotschafter, ein Neffe des Kurfürsten von Mainz. Der Traktat Kurbayerns mit Kurmainz vom 4. September 1741, wodurch Karl Philipp »in Betracht dero würdigisten grossen

## Zu S. 19—20.

Eigenschaften und Abstammung, auch aus besonderer Hochachtung für Seiner Königl. Majestät in Frankreich durch deren vortrefflichen Botschafter Herrn Maréchaln Grafen von Belleisle eingelegtes hohes Vorwort« dem Kurfürsten Karl seine Wahlstimme zusichert, ist veröffentlicht bei Heigel, a. a. O., 362.

S. 19, S. 28. Der päpstliche Nuntius, Monsignore Doria, kam am 3. September nach Nymphenburg. Wegen des bei seinem Empfang zu beobachtenden Ceremoniells wurde ein eigenes Notariatsinstrument errichtet (*Diarium notabile ab anno 1741 usque ad obitum imperatoris Caroli VII. im Münchener Reichsarchiv*).

S. 20, Z. 1. Johann Max Emanuel Graf von Preising, Konferenzminister und Obristkämmerer, s. S. 143.

S. 20, Z. 4. Lochhausen, Dorf im Bezirksamt München r. d. I.

S. 20, Z. 5. Die berittenen Hartschiere, als »Leibgarde der Hartschiere« von Kurfürst Ferdinand Maria am 13. April 1669 errichtet.

S. 20, Z. 6. Vincenz Baron von Mantica, seit 1722 kurfürstlicher Kämmerer.

S. 20, Z. 13. Das Gefolge des Kurfürsten bestand aus dem Obristkämmerer Grafen Preysing, dem Obriststallmeister Grafen Fugger, dem Hartschierhauptmann Grafen Piosasque, dem Vicestallmeister Baron Mairhofen und 10 Generaladjutanten (»Kurzes Journal über den von Ihro Cfstl. Durchl. anoch im laufenden Jahr volvierten Feldzug,« von Graf Preysing abgefasst. M. R. A., Hohenaschauer Archivalien, Karl Albert, ex 204).

S. 2, Z. 14. Altötting, Markt in Oberbayern (Bez.-Amt gl. N.), berühmter Wallfahrtsort. Die wahrscheinlich auf der Stätte eines römischen Tempels errichtete Kapelle besitzt eine uralte durch Rauch geschwärzte Madonnenstatue.

S. 20, Z. 18. Im Lager vor Schärding befanden sich das Leibregiment, die Infanterieregimenter Minucci, Morawitzki und Holnstein, sowie die Kavallerieregimenter Törring und Raymond (Kürassiere), Zollern und Piosasque (Dragoner). (E. Graf v. Deroy, Beiträge zur Geschichte des österreichischen Erbfolgekrieges, 10).

S. 20, Z. 21. Linz, Hauptstadt des Landes ob der Ens, Sitz der Statthalterei für Oberösterreich, am rechten Ufer der Donau gelegen, von München 31, von Wien 24, von Prag 32 Meilen entfernt, zählte 1784 ohne Miliz 16,000 Seelen.

S. 20, Z. 22. Die an die Stände von Oberösterreich gerichteten »Kurtze Anmerkungen, deren Ursachen, welche Seine Churfürstl. Durchlaucht zu Bayrn bewogen, die oberoesterreichische Erblande in Besitz zu nehmen,« sowie das zur allgemeinen Kenntnissnahme der Rechte des Kurhauses Bayern auf die Erbfolge in Oesterreich verbreitete »Churbayrische Manifest« sind bei Olenchlagel, III, 72 u. 87 gedruckt.

S. 20, Z. 26. Diese Angabe ist unrichtig. Nach dem ausführlicheren Reisejournal des Grafen Preysing kam am 10. September der Bischof

## Zu S. 20—21.

von Passau, Kardinal Graf von Lamberg, nach Schärding. »Der Herr Cardinal came auch gegen 10 Uhr in Schärding an, stige ab bey der post und verfielte sich zu denen Capucinern in 2 geförthern, allwo Ihre C. Dicht. nach angehört hl. Mess ihme in dem reffectorio gesprochen und nach einer gueten Viertelstund sich widerumben beurlaubet haben. Abents hätte gegen 5 Uhr die promenade zu pferdt seyn sollen, so aber wegen vorkommenen geschäften zum morgigen abmarch underbliben. Den 11. umb 5 Uhr blaste man boutselle, nach 6 Uhr ware die hl. Mess in der Pfarrkirch und nach gegebenen hl. Seegen der aufbruch biss St. Wilibald, allwohin auf dem march wohl 8 stund zuegebracht.« (Preysing's Journal.)

S. 20, Z. 27. St. Willibald, Dorf bei Baierbach im Innkreis.

S. 20, Z. 33. Das gräflich Kuefstein'sche Schloss bei dem Marktflecken Waitzenkirchen im Hausruckkreis heisst Waidenholz.

S. 20, Z. 36. Ueber den politischen Umschwung in Koblenz, der um die Mitte des September erfolgte, vgl. Heigel, a. a. O., 184.

S. 21, Z. 1. Auch diese Angabe ist unrichtig. Nach den Militärakten und Preysings Journal kam der Kurfürst mit Gefolge erst am 13. September nach Efferding (Stadt an der Donau), »allwo man gegen 3 Uhr ankommen und erst gegen 7 Uhr wegen spatt angelangter Bagage zur tafel gangen ist.« Schloss Efferding gehörte zum Grundbesitz der Grafen von Stahrenberg, die zu den ältesten österreichischen Geschlechtern, den sogenannten zwölf Apostelfamilien, die schon zur Zeit der Babenberger in Oesterreich begütert waren, zählten.

S. 21, Z. 2. Die Ankunft der französischen Truppen erfolgte nach Preysing's Journal am 13. September: »Den 14. wurde alda (Efferding) wegen sehr fatiguirter Armee, massen die Infanterie schon 3 tag ohne zelten gewesen und die Cavallerie mit ihren jungen, noch mit aussgefütterten, jedoch stark gepackthen pferden Viles auszustehen gehabt, ein rastag gemacht. Gestern schon gegen den abent umb 6 Uhr kamen von der ersten Colonnen der französischen auxiliar trouppen 6 bataillon zu wasser an, wovon der ganze train mit 2 Churbayrischen bataillons früh nach Lintz zu wasser abgefahren und all dort sich gelagert hat, die Bayrn hingegen die statthor und posto besetzt.«

S. 21, Z. 3. Louis Thomas Marquis von Leuville, Generallieutenant, Kommandant der 1. Division des französischen Hilfscorps (Campagnes de mss. les marechaux de Maillebois, de Broglie etc., II, 9).

S. 21, Z. 6. Franz Joseph Graf von Arco, Brigadier und Obrist des Leib-Regiments.

S. 21, Z. 7. Das heutige 10. Infanterieregiment »Prinz Ludwig,« 1682 errichtet und vom 5. Juli 1684 bis 1. Juli 1778 »Leibregiment.«

S. 21, Z. 9. Die Ankunft des Kurfürsten in Linz erfolgte nach Preysings Journal erst am 15. September. Ueber die Lagerung der Truppen bei Linz vgl. Hoffmann, 220.

## Zu S. 4--6.

S. 4, Z. 29. Das Einladungsschreiben des Erzkanzlers vom 3. November 1740 ist gedruckt bei Olenschlager, I, 368.

S. 5, Z. 7. Um die Vertretung der böhmischen Kurstimme übernehmen zu können, wurde Franz Stefan, Herzog von Lothringen, Grossherzog von Toskana, seit 12. Februar 1736 mit Maria Theresia vermählt, zum Mitregenten ernannt (Sammlung einiger Staatsschriften, welche nach dem Ableben Carls VI. erschienen, II, 350).

S. 5, Z. 11. Antwortschreiben des Herrn Churfürstens zu Mayntz auf das Notifikationsschreiben von beiden Herren Churfürsten zu Bayern und Pfaltz, die Antretung des gemeinschaftlichen Vikariats betreffend, d. d. Mayntz, den 19. November 1740.

S. 5, Z. 17. Rudolf Josef Graf Colloredo zu Waldsee, geheimer Rath, Staats- und Konferenzminister, seit 1737 Reichsvicekanzler.

S. 5, Z. 34. Christian Freiherr von Los, königl. polnischer und kursächsischer Kabinets- und Konferenzminister.

S. 5, Z. 36. Friedrich August III, seit 1. Februar 1733 Kurfürst von Sachsen, seit 5. Oktober 1733 König von Polen, vermählt mit Maria Josefa, Kaiser Josefs I. älteste Tochter.

S. 6, Z. 9. Vgl. über dieses Schreiben vom 15. Jänner 1741 Heigel, a. a. O., 74.

S. 6, Z. 16. König Friedrich II. gab vom bevorstehenden Einmarsch in Schlesien nicht unmittelbar dem Kurfürsten Nachricht, sondern wies seinen Gesandten Chambrier in Paris an, dem Prinzen von Grimberghen den Plan zu eröffnen.

S. 6, Z. 22. Von Karl Alberts Töchtern waren noch am Leben Antonia Maria, geb. 18. Juli 1724, Theresia Benedikta geb. 6. Dezember 1725, Maria Anna, geb. 7. August 1734, und Josefa Maria, geb. 30. März 1739. Bei fraglichem Heirathsprojekt war in erster Linie auf die zweitälteste Tochter Bedacht genommen.

Der ausersehene Bräutigam war Ludwig, Herzog von Chartres, der älteste Sohn des Herzogs Philipp II. von Orleans, 1724 vermählt mit Auguste Marie, Prinzessin von Baden, die jedoch schon am 8. August 1726 gestorben war.

S. 6, Z. 27. Am 17. Februar 1670 ging Kurfürst Ferdinand Maria mit Frankreich einen Vertrag ein, der zum Erstenmal Frankreichs Unterstützung zur Durchsetzung gewisser Ansprüche auf österreichische Landesheile und jährliche Subsidienszahlungen behufs Aufstellung einer grösseren bayrischen Truppenmacht in Aussicht stellte (Zeitschrift für Baiern, Jahrgg. 1816, IV, 186).

S. 6, Z. 32. Bayrischer Reichstagsgesandter war der Vicekanzler des geheimen Raths, Franz Andreas von Braitlohn.

Preussischer Reichstagsgesandter war der geheime Justizrath Adam Heinrich Pollmann.

Ueber die Verhandlungen in Regensburg vgl. Politische Correspondenz Friedrichs des Grossen, I, 86.

## Zu S. 6—7.

S. 6, Z. 36. Als bevollmächtigter Minister Preussens wurde der geheime Kriegsrath Joachim Wilhelm von Klinggräffen nach München abgeordnet. (Instruktion vom 12. Dez. 1740; Polit. Correspondenz, I, 138.)

S. 7, Z. 2. Johann Georg Graf von Königsfeld auf Zaitzkofen, aus einem 1685 in den Grafenstand erhobenen bayrischen Geschlecht, war 1715 Komitialgesandter am Reichstag zu Regensburg, 1728 Botschafter beim Friedenskongress zu Soissons, 1738 Vicestatthalter der Oberpfalz, 1741 wirklicher und geheimer Konferenzrath, 1742 Reichsvicekanzler, 1745 Oberstkämmerer und Konferenzminister und starb 16. November 1750.

S. 7, Z. 4. Josef Xaver Freiherr, dann Graf von Haslang, aus einem seit 1618 mit dem Erblandhofmeisteramt in Bayern belehnten bayerischen Geschlecht, war 1736 bayrischer Gesandter in Wien, 1742—1800 (1. Oktober) Gesandter am grossbritanischen Hofe.

S. 7, Z. 4. Max Emanuel, Graf von Törring zu Jettenbach, der Sohn des Feldmarschalls, war schon im Juli 1740 an den preussischen Hof geschickt worden, um Friedrich II. zum Regierungsantritt zu beglückwünschen. Am 30. Jänner 1741 wurde er in's preussische Hauptquartier »zu Negozirung gewisser geheimer Conventionen und Contracten« nach des Kurfürsten »mündlicher Anbefehlung« geschickt. Dann erscheint er 1742—1643 als bevollmächtigter Minister für den fränkischen Kreis zu Nürnberg, 1744 als bayrischer Gesandter beim Reichstag, 1745 wurde er Hofkammerpräsident, 1762 Konferenzminister, 1763 Oberstlandzeugmeister. Er starb den 13. März 1773.

S. 7, Z. 5. Josef Franz Maria Graf von Seinsheim, aus dem alten fränkischen Geschlecht, das mit den Schwarzenberg gleichen Ursprung hat, war 1733 Gesandter am kurpfälzischen Hofe, 1741 Wahlbotschafter zu Frankfurt, 1745 Konferenzminister, in welcher Stellung er bis zu seinem am 11. Jänner 1787 erfolgten Tode blieb. Daneben wurde er 1747 Obersthofmeister der Kurfürstin, 1750 Oberststallmeister, 1764 Obersthofmeister; auch bekleidete er das Amt eines Präsidenten der Akademie der Wissenschaften. (Ueber seine diplomatische Thätigkeit vgl. Heigel, Die Correspondenz Karl's VII. mit Josef Franz Graf von Seinsheim 1738—1743, in den Abhandlungen der Münchner Akademie, 14. Bd., I. Abth., 71).

S. 7, Z. 10. Charles Louis Auguste Fouquet Graf von Belle-Isle, Pair und Marschall von Frankreich, der sich schon im spanischen und im polnischen Erbfolgekrieg hervorgethan hatte, war bei Ausbruch des österreichischen Erbfolgestreits das Haupt der Kriegspartei in Versailles. Zum Wahlbotschafter ernannt, entfaltete er, wie im Tagebuch Karl's VII selbst dargelegt wird, zu Gunsten der Bewerbung dieses Fürsten eifrigste Thätigkeit, wofür er am 12. Mai 1742 in den Reichsfürstenstand erhoben und mit der Herrschaft Mindelheim belehnt wurde. Friedrich charakterisirt ihn, sowie den jüngeren Bruder treffend: »Les deux frères de Belle-Isle jouissaient presque seuls de quelque réputation dans le militaire, l'aîné avoit introduit la discipline dans les

## Zu S. 7—8.

troupes, et il avoit trouvé l'art de s'en faire aimer. Belle-Isle peut-être compté parmi les grands hommes de notre siècle, son genie est vaste, son esprit brillant, il a ce courage audacieux, qui conduit à la guerre aux grandes entreprises, son imagination travaille trop, sa passion est son métier, il fait les projets, son frère les digère. Lui et son frère ne composent qu'un être, dont il est l'imagination et l'autre le bon sens.« (Hist. de mon temps; Publikationen, IV, 167). (Denkwürdiges Leben und Thaten des Marschalls Herrn Karl Ludwig August Fouquet von Bellisle).

S. 7, Z. 27. Johann Baron Chambrier, ausserordentlicher Gesandter des Königs von Preussen am französischen Hofe, wurde zu Unterhandlungen mit dem Prinzen von Grimberghen autorisirt (Publikationen, I, 181).

S. 7, Z. 35. Das Cirkularreskript des Wiener Hofes an die europäischen Mächte vom 29. Dezember 1740 ist veröffentlicht in den Staatsbriefen grosser Herren etc. I, 214, das an den Reichstag gerichtete Schreiben in Olenschlagers Geschichte des Interregni, I, 305.

S. 8, Z. 2. »Ich könnte wohl in die Parthie eintreten, aber ich will lieber warten, bis ich gerufen werde, dann werde ich ein schönes Spiel haben.« So charakterisirt eine damals cursirende Satire auf die Politik der europäischen Staaten, Jeu de quadrille d'à present en Europe, die Haltung des Dresdener Hofes. Ueber die Unterhandlungen zwischen den Höfen zu Wien und Dresden vgl. Heigel, der österreichische Erbfolgestreit, 105).

S. 8, Z. 3. Der älteste Sohn König August's III. war Friedrich Christian, geb. 5. September 1722.

S. 8, Z. 4. Johann Jakob Reichsgraf von Zeil-Wurzach, des h. römischen Reichs Erbtruchsess, aus dem altdynastischen Geschlecht von Waldburg, war geheimer Rath und bevollmächtigter Minister für den schwäbischen Kreis, dann Obrist-Stallmeister in Salzburg gewesen; diesen Dienst gab er bei seiner Ernennung zum Vikariats-Präsidenten auf, kehrte aber 1742 nach Salzburg zurück (Geschichte des Interregni, I, 346).

S. 8, Z. 5. Die Verpflichtung der bayrischen und pfälzischen Mitglieder und die feierliche Eröffnung des Vikariatsgerichts fand am 1. Februar 1741 statt (Ebenda).

S. 8, Z. 7. In Württemberg war Herzog Alexander am 12. März 1737 gestorben; da dessen ältester Sohn Karl Eugen noch minderjährig war, führte Karl Rudolf, Herzog von Württemberg-Neustadt, als Administrator die Regierung.

S. 8, Z. 7. Stanislaus Leszcynski, der von Karl XII. von Schweden zum König von Polen erhoben, bald aber verdrängt worden war, hatte im Wiener Frieden 1735 definitiv auf die polnische Krone Verzicht geleistet und dafür die von Herzog Franz abgetretenen Herzogthümer Lothringen und Bar erhalten, die nach seinem Ableben an Frankreich übergehen sollten. Er residirte bis zu seinem am 23. Februar 1766 erfolgten Tode in Nancy.



## Zu S. 8—10.

S. 8, Z. 9. Die Deduction der bayrischen Ansprüche ist von Ickstatt verfasst und erschien unter dem Titel »Gründliche Ausführung der dem Kurhause Bayern zustehenden Erbfolgs- und sonstigen Rechtsansprüchen auf Ungarn, Böhmen und Oesterreich und angehörige Fürstenthümer. München 1741.«

S. 8, Z. 30. Diesen Ausweg hatte Kardinal Fleury schon vor dem Ableben Karls VI. in Aussicht genommen und in einem Gespräch mit Chambrier erwähnt: »Die pragmatische Sanktion ist uns, wenn wir etwas für Bayern oder Preussen thun wollen, nicht hinderlich. Wir sind ihr zwar im letzten Artikel des Friedensvertrags von 1735 beigetreten, aber mit der Klausel: Die Rechte Dritter vorbehalten.« (Droysen, Geschichte der preussischen Politik, V, 1, 155).

S. 8, Z. 37. Don José Carpentaro, Sekretär der spanischen Gesandtschaft in Wien, übergab vor seiner Abreise dem Kanzler Grafen Sintzendorf ein Schreiben vom 17. Jänner 1741, wodurch gegen alle Handlungen, die der Grossherzog von Toskana als Grossmeister des Ordens vom goldenen Vlies sich erlauben würde, feierliche Verwahrung eingelegt war (Adelung, a. a. O., I, 233).

S. 9, Z. 11. Johann Franz Maria Freiherr von Neuhaus, aus einem alten kärntnischen Herrenstandsgeschlecht, war Hofrath und Pfleger zu Friedberg. Seit Februar 1741 Gesandter am kurkölnischen Hof, wurde er 1745 abberufen und zum Hofrathspräsidenten ernannt. Er starb den 21. Dezember 1758.

S. 9, Z. 11. Im Schloss zu Bonn hielt sich Kurfürst Klemens August mit Vorliebe auf.

S. 9, Z. 20. Stanislaus Graf Poniatowski, der ehemals Karl XII. bei der Invasion in Polen so treffliche Dienste geleistet hatte, trat später in Dienste Augusts II. und Augusts III. und wurde 1740 zum bevollmächtigten Minister am Hofe zu Versailles ernannt.

S. 9, Z. 33. Diese zwischen dem Kurfürsten, dem König von Frankreich und Kardinal Fleury gewechselten Schriftstücke sind in Abschrift in der sogen. Dr. Töpfer'schen Sammlung vorhanden (Würdinger, Ueber die Töpfer'schen Materialien für die bayerische Kriegsgeschichte des 18. Jahrhunderts, in den Sitzungsberichten der Münchner Akademie, Jhrgg. 1878, 118).

S. 10, Z. 28. Das in dieser Angelegenheit vom Erzkanzler an den Kurfürsten von Bayern gerichtete Schreiben vom 19. Februar 1741 ist veröffentlicht in der Geschichte des Interregni, II, 386.

S. 10, Z. 32. Als Wahltermin war anfänglich der 1. März 1741 festgesetzt (Sammlung der Staatsschriften, IV, 361).

S. 10, Z. 35. Kurpfalz hatte am 6. Jänner 1741 in einer an den Erzkanzler gerichteten Note Aufschub des Wahlgeschäfts verlangt. Karl Albert wandte sich nun (19. Jänner) an König Friedrich und erklärte, er werde mit Kurpfalz stimmen. Friedrich erwiderte, auch ihm erscheine eine Verzögerung wünschenswerth (9. Februar). In diesem Sinne sprachen sich

## Zu S. 10—13.

nun Brandenburg und Bayern in ihren Schreiben an den Erzkanzler aus, und ihre Forderung wurde von Köln unterstützt (Heigel, a. a. O., 80).

S. 10, Z. 38. Das Schreiben, wodurch sich Karl Albert die Kurstimme Karl Philipp's erbat, war vom 9. Februar 1741, das von Unertl verfasste Schreiben an Kurköln ist ohne Datum (Heigel, a. a. O., 96, 98, 343).

S. 11, Z. 1. Es sind vermutlich die durch einen israelitischen Handelsmann Isaac von Mergentheim dem Kurfürsten übermittelten Ausgleichsvorschläge gemeint (Heigel, a. a. O., 95).

S. 11, Z. 4. Don Christofero von Portocarrero, Graf von Montijo, Präsident des obersten Rathes von Indien, Oberstallmeister der Königin, ausserordentlicher Botschafter für den Wahltag zu Frankfurt.

S. 12, Z. 20. Nach dem am 28. Oktober 1740 erfolgten Ableben der Kaiserin Anna Iwanowna übernahm, da deren Neffe Iwan unmündig war, der Herzog von Kurland und nach dessen Sturz die Mutter Iwans, Anna Leopoldowna, die Regentschaft, bis am 6. Dezember 1741 eine Palastrevolution Peter's des Grossen Tochter, Elisabeth, auf den Thron führte. Ueber die Unterhandlungen und Umtriebe in Petersburg für und wider die Allianz mit Preussen vgl. Grünhagen, der erste schlesische Krieg, I, 248.

S. 11, Z. 30. Am 18. März 1741 sandte Colloredo zwei Dokumente nach Wien, ein offizielles Condolenzschreiben des Kurfürsten von Köln an »die Königin von Böhmen und Ungarn« und ein vertrauliches Schreiben an Maria Theresia, worin er in Kürze mittheilt, er habe den Vorstellungen Colloredo's »ein solch Gehör gegeben, dass Ew. Königliche Majestät darob hoffentlich andrist nicht als vergnügt sein werden« (Heigel, a. a. O., 102).

S. 12, Z. 3. Jean Baptiste Graf von Sade war seit 1734 Gesandter Frankreichs am kurkölnischen Hofe.

S. 12, Z. 5. Das Reskript an Geheimrath von Heunisch, den Kölnischen Geschäftsträger am Wiener Hofe, das die auf Betreiben Colloredo's gemachten Zugeständnisse wesentlich abschwächte, wurde in der That unmittelbar nach Colloredo's Abreise am 9. März 1741 abgeschickt.

S. 12, Z. 16. Ueber die Verhandlungen Bellisle's am Hofe des Kurfürsten von Trier, Franz Georg von Schönborn, der unter allen Gegnern der Bewerbung Karl Alberts um die Kaiserkrone »den steifsten Nacken hatte,« vgl. Heigel, a. a. O., 121.

S. 12, Z. 38. Eine Abschrift des »Memoire remis à mr. le prince de Grimberghen par m. Amelot« findet sich in der oben erwähnten Dr. Töpfer'schen Sammlung.

S. 13, Z. 8. Herr von Montaigne, Generalquartiermeister und Brigadier, kam Anfangs April nach München. Am 14. April wurde ein von ihm mit dem Kurfürsten und Feldmarschall Törring ausgearbeiteter »Plan de guerre pour la campagne de 1741« vollendet (Dr. Töpfer's Abschriften).

S. 13, Z. 28. Passau, die befestigte Hauptstadt des Fürstbisthums gleichen Namens, am Einfluss des Inns und der Ilz in die Donau gelegen.

## Zu S. 13—16.

S. 13, Z. 29. Neumarkt an der Rott, (Bezirksamt Mühldorf, Oberbayern) an der Strasse von Landshut nach Altötting gelegen.

S. 13, Z. 37. Am 10. April 1741 schlug König Friedrich die Oesterreicher unter Neipperg bei Mollwitz in Schlesien.

S. 14, Z. 24. Johann Leopold Anton Reichsgraf von Hohenzollern, kurkölnischer Obristland- und Obristhofmeister, erster Staatsminister und Wahlbotschafter, das Haupt der bayerischen Partei am Bonner Hofe, während der geheime Kanzler Graf Fürstenberg die Agitation zu Gunsten Maria Theresia's leitete.

S. 14, Z. 32. König Georg eröffnete mit dieser Rede am 19. April 1741 die Parlamentssitzungen (Etat politique, V, 2, 254).

S. 15, Z. 23. Nymphenburg, Lustschloss bei München, Lieblingsaufenthalt Karl Alberts.

S. 15, Z. 26. Bruck, Markt nahe bei dem Kloster Fürstenfeld, an der Amper (Bez.-A. Bruck in Oberbayern).

S. 15, Z. 37. Nicht am 29., sondern am 28. Mai 1741 wurde der spanisch-bayrische Allianzvertrag zu Nymphenburg von Montijo und Törring unterzeichnet (Aretin, Bayrische Staatsverträge, 390, und Cantillo, Tratados de paz y de comercio, 346).

S. 16, Z. 1. Die Kapitulation der Festung Brieg erfolgte am 4. Mai 1741.

S. 16, Z. 10. Von München aus wurde am 6. Juni 1741 von Bellisle über die auf seiner Rundreise in Deutschland und speziell über seine am bayerischen Hofe gesammelten Erfahrungen an's Ministerium des Auswärtigen ausführlicher Bericht erstattet, dem ein Memoire sur les dépenses de l'électeur de Bavière und ein Projet d'operations pour la campagne 1741 beigefügt waren (Abschriften in Dr. Töpfers Sammlung).

S. 16, Z. 13. Guy Henry Louis Marquis von Valory, seit 1739 französischer Botschafter am preussischen Hofe (Valory, Mémoires des negociations à la cour de Berlin, 1820).

S. 16, Z. 16. Der Allianzvertrag zwischen Preussen und Frankreich wurde am 4. Juni 1741 abgeschlossen (Grünhagen, a. a. O., I, 392), der Befehl zum Abschluss aber von König Friedrich an Minister Podewils schon am 30. Mai gegeben, worauf der König unmittelbar dem Grafen Bellisle Anzeige machte (Publikationen etc., I, 251).

S. 16, Z. 19. »Bavière aura ma voix; comptez en tout sur la Prusse comme sur la France; qu'on ne les distingue plus et que le roi de France soit persuadé, que, si j'ai demandé du temps pour me déterminer, ce délai ne servira qu'à rendre ma fidélité plus inviolable.« (Ibid.)

S. 16, Z. 24. Louis Charles Armand Fouquet Graf von Belle-Isle, bekannt unter dem Namen »Chevalier de Bellisle,« der jüngere Bruder des

Zu S. 16 — 17.

Marschalls und von diesem zu militärischen und diplomatischen Diensten verwendet (S. 147).

S. 16, Z. 34. Schärding, befestigte Stadt am Inn, bis zum Teschener Frieden (1779) Sitz eines bayrischen Pfliegergerichts.

S. 16, Z. 35. Das Regiment Lerchenfeld wurde 1734 während des polnischen Thronfolgekrieges als kurbayerisches Kreisregiment errichtet und 1737 — indem es zugleich an Karl Freiherr von Lerchenfeld kam — auf den Fuss der übrigen Regimenter gesetzt. Unmittelbar nach Ausbruch des österreichischen Erbfolgekrieges muss es den Grafen Ludwig von Holnstein zum Inhaber erhalten haben, der es, als er das Kürassier-Regiment Raymond bekam, am 1. August 1743 an den Herzog Ludwig zu Sachsen-Hildburghausen überliess. Das Regiment befand sich ferner bei dem an die Generalstaaten abgegebenen Subsidiencorps und wurde durch Ordre vom 24. März 1749 in Köln gänzlich reduziert, die Mannschaft aber in das Infanterieregiment Preysing (jetzt Nr. 15 »König Albert von Sachsen«) vertheilt. (Muenich, Gesch. d. Entwicklung d. bayer. Armee seit zwei Jahrhunderten, S. 70, 518, 521.)

S. 16, Z. 36. Das Regiment Morawitzky, 1722 orrichtet, erhielt am 9. November 1734 Theodor Heinrich Topor Freiherrn von Morawitzky zum Inhaber. Gegenwärtig ist es das 5. Infanterie-Regiment »Grossherzog von Hessen.«

S. 16, Z. 37. Das Regiment Törring, 1682 errichtet als Kürassier-Regiment, erhielt den 15. April 1715 Ignaz Graf Törring-Tettenbach zum Inhaber; es heisst heute 1. Chevauxlegers-Regiment »Kaiser Alexander von Russland.«

S. 17, Z. 3. Das Schreiben König Friedrichs vom 22. Juni 1741 ist gedruckt in den Publikationen etc., I, 264.

S. 17, Z. 9. Karl Emanuel III., (seit 4. Sept. 1730) König von Sardinien und Herzog von Savoyen, unterhandelte allerdings damals eifrig mit Spanien und Frankreich, trat aber schliesslich einem Bündniss mit Grossbritannien und Oesterreich bei (Arneth, Maria Theresia's erste Regierungsjahre, II, 148).

S. 17, Z. 11. Nach dem Tode Herzog Karl Alexanders von Württemberg 1737 waren dessen drei Söhne Karl Eugen, Ludwig Eugen und Friedrich noch minderjährig.

S. 17, Z. 19. Bellisle ging selbst nach Versailles, um den Widerstand Fleury's und Amelot's, die wenigstens im laufenden Jahre den Feldzug nicht mehr eröffnet wissen wollten, zu brechen. Die Staatsrathssitzung, in welcher zu Gunsten der Pläne Bellisle's entschieden wurde, fand am 11. Juli 1741 statt (Heigel a. a. O., 144).

S. 17, Z. 20. Der Brief König Friedrich's vom 30. Juli 1741 mit angefügten »Raisons, qui doivent engager l'électeur de Bavière d'agir le plus tôt possible en Autriche« findet sich in den Publikationen, I, 266.

## Zu S. 17—19.

S. 17, Z. 24. Das Projekt Karl Alberts ist dem Antwortschreiben an Friedrich vom 18. Juli 1741 beigelegt (Mémoires des negociations du marquis de Valory, II, 232).

S. 17, Z. 36. Christof Adam Ossalko Graf von Minucci, aus einem italienischen Geschlecht, das unter Herzog Wilhelm V. diplomatische Geschäfte für Bayern besorgte, war 1691 in bayerischen Kriegsdienst getreten, wurde 1721 Generalwachtmeister, 1732 General-Feldmarschall-Lieutenant, befehligte 1738 und 1739 die bayrischen Hilfstruppen in Ungarn und wurde 1742 zum General-Feldzeugmeister ernannt. »Minucci hat, wenn auch nicht als Feldherr oder General, so doch jedenfalls als Organisator seinem militärischen Rufe vollkommen entsprochen und zählt somit zu jenen Persönlichkeiten, deren Andenken in der Armee wieder zu erwecken und wach zu erhalten eine Pflicht ist.« (Hoffmann, das k. bayr. 4. Infanterieregiment König Karl von Württemberg von 1706—1806, 367).

S. 17, Z. 37. Ueber die Einnahme Passau's durch Minucci am 31. Juli 1742 vgl. Hoffmann, 217.

S. 18, Z. 10. Louis Charles Antoine Marquis de Beauvau, Brigadier und mestre de camp im Regiment der Reiterei der Königin, erhielt am 1. Juli 1741 den Auftrag, als bevollmächtigter Minister Frankreichs an den Münchener Hof zu gehen und die wegen Eröffnung des Feldzugs nötigen Vorkehrungen zu treffen. Später kommandierte er sein Regiment bei der Einnahme von Prag, sowie bei der Vertheidigung dieser Stadt durch Bellisle und kehrte 1743 nach Frankreich zurück. Noch im nämlichen Jahre ging er als marechal de camp zu der flandrischen Armee, wurde bei der Belagerung von Ypres schwer verwundet und starb den 24. Juni 1744.

S. 18, Z. 17. Friedrich Anton des hl. röm. Reichs Erbtruchsess, Graf von Waldburg, Kämmerer und Viceobristfalkenmeister, Obrist des kurprinzlichen Regiments zu Fuss.

S. 18, Z. 18. Ueber die Verträge mit den Reichsständen des schwäbischen und des fränkischen Kreises vgl. Olenschlager, III, 23.

S. 18, Z. 20. Der Rheinübergang der französischen Truppen ist beschrieben in der Neuen Europäischen Fama, 76. Th., 284.

S. 18, Z. 26. Das Schreiben König Friedrichs vom 11. August 1741 findet sich in den Publikationen, I, 361.

S. 18, Z. 28. Breslau wurde am 10. August 1741 besetzt.

S. 19, Z. 2. Die Briefe der Kaiserin Amalie vom 15. und vom 30. August 1741, sowie die Antwortschreiben der Kurfürstin o. D. bei Heigel, a. a. O., 156, 357, 359.

S. 19, Z. 22. Hugo Franz Karl Reichsgraf von und zu Elz-Kempenich, erster Konferenzminister, geheimer Rath und Wahlbotschafter, ein Neffe des Kurfürsten von Mainz. Der Traktat Kurbayerns mit Kurmainz vom 4. September 1741, wodurch Karl Philipp »in Betracht dero würdigsten grossen

## Zu S. 19—20.

Eigenschaften und Abstammung, auch aus besonderer Hochachtung für Seiner Königl. Majestät in Frankreich durch deren vortrefflichen Botschafter Herrn Maréchaln Grafen von Belleisle eingelegtes hohes Vorwort« dem Kurfürsten Karl seine Wahlstimme zusichert, ist veröffentlicht bei Heigel, a. a. O., 362.

S. 19, S. 28. Der päpstliche Nuntius, Monsignore Doria, kam am 3. September nach Nymphenburg. Wegen des bei seinem Empfang zu beobachtenden Ceremoniells wurde ein eigenes Notariatsinstrument errichtet (*Diarium notabile ab anno 1741 usque ad obitum imperatoris Caroli VII. im Münchener Reichsarchiv*).

S. 20, Z. 1. Johann Max Emanuel Graf von Preising, Konferenzminister und Obristkämmerer, s. S. 143.

S. 20, Z. 4. Lochhausen, Dorf im Bezirksamt München r. d. I.

S. 20, Z. 5. Die berittenen Hartschiere, als »Leibgarde der Hartschiere« von Kurfürst Ferdinand Maria am 13. April 1669 errichtet.

S. 20, Z. 6. Vincenz Baron von Mantica, seit 1722 kurfürstlicher Kämmerer.

S. 20, Z. 13. Das Gefolge des Kurfürsten bestand aus dem Obristkämmerer Grafen Preysing, dem Obriststallmeister Grafen Fagger, dem Hartschierhauptmann Grafen Piosasque, dem Vicestallmeister Baron Mairhofen und 10 Generaladjutanten (»Kurzes Journal über den von Ihro Cfstl. Durchl. anoch im lauffenten Jahr volvirenten Feldzug,« von Graf Preysing abgefasst. M. R. A., Hohenaschauer Archivalien, Karl Albert, ex 204).

S. 2, Z. 14. Altötting, Markt in Oberbayern (Bez.-Amt gl. N.), berühmter Wallfahrtsort. Die wahrscheinlich auf der Stätte eines römischen Tempels errichtete Kapelle besitzt eine uralte durch Rauch geschwärzte Madonnenstatue.

S. 20, Z. 18. Im Lager vor Schärding befanden sich das Leibregiment, die Infanterieregimenter Minucci, Morawitzki und Holnstein, sowie die Kavallerieregimenter Törring und Raymond (Kürassiere), Zollern und Piosasque (Dragoner). (E. Graf v. Deroy, Beiträge zur Geschichte des österreichischen Erbfolgekrieges, 10).

S. 20, Z. 21. Linz, Hauptstadt des Landes ob der Ens, Sitz der Statthalterei für Oberösterreich, am rechten Ufer der Donau gelegen, von München 31, von Wien 24, von Prag 32 Meilen entfernt, zählte 1784 ohne Miliz 16,000 Seelen.

S. 20, Z. 22. Die an die Stände von Oberösterreich gerichteten »Kurtze Anmerkungen, deren Ursachen, welche Seine Churfürstl. Durchlaucht zu Bayrn bewogen, die oberoesterreichische Erblande in Besitz zu nehmen,« sowie das zur allgemeinen Kenntnissnahme der Rechte des Kurhauses Bayern auf die Erbfolge in Oesterreich verbreitete »Churbayrische Manifest« sind bei Olenschlager, III, 72 u. 87 gedruckt.

S. 20, Z. 26. Diese Angabe ist unrichtig. Nach dem ausführlicheren Reisejournal des Grafen Preysing kam am 10. September der Bischof

## Zu S. 20—21.

von Passau, Kardinal Graf von Lamberg, nach Schärding. »Der Herr Cardinal came auch gegen 10 Uhr in Schärding an, stige ab bey der post und verfierte sich zu denen Capucinern in 2 geförthern, allwo Ihre C. Dicht. nach angehört hl. Mess ihme in dem reffectorio gesprochen und nach einer gueten Viertelstund sich widerumben beurlaubet haben. Abents hätte gegen 5 Uhr die promenade zu pferdt seyn sollen, so aber wegen vorkommenen geschäften zum morgigen abmarch underbliben. Den 11. umb 5 Uhr blaste man boutselle, nach 6 Uhr ware die hl. Mess in der Pfarrkirch und nach gegebenen hl. Seegen der aufbruch biss St. Willibald, allwohin auf dem march wohl 8 stund zuegebracht.« (Preysing's Journal.)

S. 20, Z. 27. St. Willibald, Dorf bei Baierbach im Innkreis.

S. 20, Z. 33. Das gräflich Kuefstein'sche Schloss bei dem Marktflücken Waitzenkirchen im Hausruckkreis heisst Waidenholz.

S. 20, Z. 36. Ueber den politischen Umschwung in Koblenz, der um die Mitte des September erfolgte, vgl. Heigel, a. a. O., 184.

S. 21, Z. 1. Auch diese Angabe ist unrichtig. Nach den Militärakten und Preysings Journal kam der Kurfürst mit Gefolge erst am 13. September nach Efferding (Stadt an der Donau), »allwo man gegen 3 Uhr ankommen und erst gegen 7 Uhr wegen spatt angelangter Bagage zur tafel gangen ist.« Schloss Efferding gehörte zum Grundbesitz der Grafen von Stahrenberg, die zu den ältesten österreichischen Geschlechtern, den sogenannten zwölf Apostelfamilien, die schon zur Zeit der Babenberger in Oesterreich begütert waren, zählten.

S. 21, Z. 2. Die Ankunft der französischen Truppen erfolgte nach Preysing's Journal am 13. September: »Den 14. wurde alda (Efferding) wegen sehr fatiguirter Armee, massen die Infanterie schon 3 tag ohne zelten gewesen und die Cavallerie mit ihren jungen, noch nit aussgefütterten, jedoch stark gepackthen pferden Viles auszustehen gehabt, ein rastag gemacht. Gestern schon gegen den abent umb 6 Uhr kamen von der ersten Colonnen der französischen auxiliar trouppen 6 bataillon zu wasser an, wovon der ganze train mit 2 Churbayrischen bataillons früh nach Linz zu wasser abgefahren und all dort sich gelagert hat, die Bayrn hingegen die statthor und posto besetzt.«

S. 21, Z. 3. Louis Thomas Marquis von Leuville, Generallieutenant, Kommandant der 1. Division des französischen Hilfscorps (Campagnes de mss. les marechaux de Maillebois, de Broglie etc., II, 9).

S. 21, Z. 6. Franz Joseph Graf von Arco, Brigadier und Obrist des Leib-Regiments.

S. 21, Z. 7. Das heutige 10. Infanterieregiment »Prinz Ludwig,« 1682 errichtet und vom 5. Juli 1684 bis 1. Juli 1778 »Leibregiment.«

S. 21, Z. 9. Die Ankunft des Kurfürsten in Linz erfolgte nach Preysings Journal erst am 15. September. Ueber die Lagerung der Truppen bei Linz vgl. Hoffmann, 220.

## Zu S. 21.

S. 21, Z. 13. Johann Wilhelm Graf von Thürheim, aus dem ursprünglich schwäbischen, seit dem 17. Jahrhundert in Oberösterreich ansässigen und in die dortige Landmannschaft aufgenommenen Geschlecht, Präsident der Landschaft von Oberösterreich. Obwohl ihm die Stände am 15. Dezember 1742 ein schriftliches Zeugnis ausstellten, dass er die Huldigung für den Kurfürsten von Bayern »nur gezwungen mitgemacht,« wurde er nach der Wiederbesetzung Oberösterreichs durch die Truppen Maria Theresia's seiner Stellung enthoben und aus Linz verbannt. Er starb 1749 auf Schloss Weinberg (Wurzbach, biografisches Lexikon, 44, 295).

S. 21, Z. 14. Kremsmünster, uraltes Benediktinerstift in der oberösterreichischen Bezirkshauptmannschaft Steir.

S. 21, Z. 22. Bis 1851 war Oesterreich unter der Ens in zwei Kreise oder Viertel eingetheilt: ober dem Manhartsberg, einem Gebirgszug, der sich vom Mährischen Gebirge abzweigt, und unter dem Manhartsberg (W. Hoffmann, Encyklopädie der Erde-, Völker- und Staatenkunde, II, 1474).

S. 21, Z. 24. Die Arbeiter der Salinen im Lande ob der Ens waren militärisch organisirt.

S. 21, Z. 25. Graf Montleon, Brigadier und Generalquartiermeister.

S. 21, Z. 26. Das 1724 errichtete Dragonerregiment Hohenzollern, heute 3. Chevauxlegers-Regiment »Herzog Maximilian.«

S. 21, Z. 26. Josef Heinrich Freiherr von Pechmann, 1741 Oberstlieutenant, 1743 Oberst und Regimentskommandant.

S. 21, Z. 27. Wels, Hauptort der gleichnamigen oberösterreichischen Bezirkshauptmannschaft am linken Ufer der Traun.

Die Traun, die aus den Gewässern des Grundel- und Oedensees entsteht und den Hallstädtersee durchfließt, tritt bei Wels in die Ebene und mündet bei Ziegelau in die Donau.

Lambach, Marktflecken an der Traun bei Wels.

Gmunden, Stadt am Traun- oder Gmundner-See, war Sitz der Salinen-direktion für Oberösterreich.

S. 21, Z. 28. Bei der Besetzung Oberösterreichs durch die Bayern wirkten am Eifrigsten zu Gunsten des neuen Landesherrn die Grafen von Seeau, ein Zweig der im Salzkammergut weitverbreiteten Familie Seeauer. Einem Berthold Seeauer wurde schon 1311 ein Pfannhaus bei ihrem am Hallstädtersee befindlichen Sudhaus verliehen; die Familie nimmt in der Geschichte des Salinenwesens eine hervorragende Stellung ein. Auch 1741 war ein Graf Ferdinand Friedrich von Seeau, der bei der Austreibung der Lutheraner aus Hallstadt eine zweideutige Rolle gespielt hatte, kaiserlicher Salzkammernmann und schloss als solcher die im Tagebuch besprochene Kapitulation. Der andere, hier erwähnte Seeau war Karl Josef von der Ebenzweierischen Linie. Er erhielt von Karl Albert das oberösterreichische Erbhüthüteramt; nach Rückkehr der Oesterreicher wurde er verhaftet und in Temeswar gefangen gehalten (Wurzbach, 33, 302).



## Zu S. 22.

S. 22, Z. 4. Philippe Charles Marquis de la Farre, Generalleutenant, Kommandant einer Divison des französischen Hilfscorps (Campagnes des ms. les marechaux Maillebois etc., II, 14).

S. 22, Z. 5. Nach Preysing's Journal verliess der Kurfürst Linz erst am 23. September; die vorhergehenden Tage wurden nur zu Recognoscirungsausflügen benützt.

S. 22, Z. 6. Enns, alte Stadt am linken Ufer des gleichnamigen Flusses, der sich von den Radstättern Tauern her nordwärts wendet, die Grenze zwischen dem Land ob der Ens und Niederösterreich bildet und unterhalb der Stadt Enns in die Donau mündet.

S. 22, Z. 9. Ueber das Schreiben König Georg's vom 13. September 1741, das, auf Karl Alberts Brief vom 22. April Bezug nehmend, das Versprechen enthält, die Bowerbung um die Kaiserkrone zu unterstützen und überhaupt »in solches genaues Vernehmen treten zu wollen, welches eine immerwährende Freundschaft und Dienstgeflissenheit zur Folge haben möge,« vgl. Heigel, a. a. O., 186.

S. 22, Z. 14. Georg Ernst Freiherr von Wedel, hannöver'scher Geheimrath.

S. 22, Z. 17. Der von dem ersten bayrischen Wahlbotschafter, Grafen Königsfeld, und dem sächsischen Bevollmächtigten, Johann Friedrich Grafen von Schönberg, wirklich. geh. Rath etc., am 19. September 1741 abgeschlossene Vertrag findet sich bei Aretin, a. a. O., 396.

S. 22, Z. 23. Von diesem Briefe der Kaiserin Elisabeth an ihren Neffen, den Prinzen Ferdinand von Braunschweig, giebt der Kabinettssekretär König Friedrich's, Eichel, dem Minister Podewils am 14. September Kunde. »Hiebei kann nicht umhin, Ew. Excellenz zu melden, dass gestern früh, als eben die Armee in völliger Bewegung war, ein österreichischer Trompeter aus Neisse kam und ein eigenhändiges Schreiben von der letztverwitbten Kaiserin an den Prinzen Ferdinand von Braunschweig überbrachte. Ich habe solches gelesen und gefunden, dass selbiges, die Wahrheit zu sagen, viele Amertumes, aber auch zugleich grosse Angoisses marquiret, und gehet der Einhalt kurz dahin, der Prinz möchte des Königs Majestät dahin disponiren, dass, da dieselben zuerst mit dem Hause Oesterreich gebrochen, dieselbe auch zuerst mit demselben Frieden machen und selbiges wider seine so sehr überwiegende Feinde assistiren möchte.« (Publikationen, I, 333).

S. 22, Z. 27. Klaus, Dorf an der Steyer im Traunkreis.

S. 22, Z. 30. Moritz Graf von Sachsen, bekannt unter dem Namen Marschall von Sachsen, der Sohn Augusts des Starken und der Gräfin Aurora von Königsmark, seit 1720 in französischen Diensten, seit 1736 Generalleutenant, befehligte die erste französische Kavalleriedivision (K. v. Weber, Moritz Graf von Sachsen).

S. 22, Z. 31. Ueber die Zusammensetzung der Divison s. Campagnes des ms. les marechaux etc., II, 36 etc.

## Zu S. 22—24.

S. 22, Z. 33. Die Huldigungsfeier in Linz ist eingehend geschildert in einer Flugschrift »Genealogische Beschreibung des Churfürstlichen Stamm-Hauss Bayrn und dessen nunmehr erblich zufallenden Provinzien und Landen etc. Augsburg 1741.«

S. 23, Z. 6. Henry Francois Graf von Segur, Generallieutenant, Kommandant der 2. französischen Kavalleriedivision.

S. 23, Z. 9. Entweder das oben angeführte Hohenzollern-Drägoner-Regiment oder das Regiment »Piosasque-Drägoner,« 1735 errichtet, 1790 als 2. Chevauxlegers-Regiment formirt und 1801 als »vacant Bretzenheim« im jetzigen 3. Chevauxlegers-Regiment aufgegangen.

S. 23, Z. 9. Strennberg, Marktflecken in Oesterreich unter der Enns, unweit der Donau, mit einem auf hohem Berge stehenden, dem Stift Tegernsee gehörigen Schlosse.

S. 23, Z. 11. Amstetten, Hauptort des gleichnamigen Bezirks in Oesterreich unter der Enns, an der Ips.

S. 23, Z. 13. Ybs, Dorf in Oesterreich unter der Enns, an der Mündung der Ybs (oder Ips) in die Donau.

S. 23, Z. 18. Der Brief König Friedrichs an Karl Albert vom 7. Oktober 1741 s. Publikationen, I, 368.

S. 23, Z. 31. Die Grafschaft Glatz, 1578 mit Böhmen vereinigt, 1623 von Ferdinand II. seinem Bruder, dem Bischof Karl von Breslau, übertragen, nach dessen Tod zu einer besondern Landschaft erhoben und von einem kaiserlichen Landeshauptmann verwaltet

S. 23, Z. 34. Graf von Aubigné, Generallieutenant, Kommandant der 2. französischen Division.

S. 23, Z. 35. Mölk, Marktflecken an der Donau in der niederösterreichischen Bezirkshauptmannschaft St. Pölten, das »Medelike« des Nibelungenliedes, mit einem das Ufer beherrschenden, befestigten Benediktinerkloster.

S. 23, Z. 35. St. Pölten, Stadt am linken Ufer der Traisen, Hauptort des Kreises ober Wienerwald, nur noch 7 Meilen von Wien entfernt.

S. 23, Z. 37. Bei St. Pölten kam es am 14. Oktober zu einem Scharmützel zwischen der Avantgarde unter General de Mortagne und der Nachhut des Feldmarschalllieutenants Grafen Palfy (Hoffmann, 220).

S. 24, Z. 4. Nach Preysings Journal ging der Aufbruch von Ips nach Mölk erst am 16. Oktober vor sich.

S. 24, Z. 9. Dorf und Schloss Erlach bei Kallham im Hausruckkreis.

S. 24, Z. 16. Belleisle war ausdrücklich von König Ludwig beauftragt, dem Kurfürsten von Bayern den Vormarsch gegen Wien zu verbieten; vgl. Lettre du marquis de Breteuil au maréchal de Belle-Isle du 23. Oct. 1741, als Begleitschreiben einer Lettre du Roi au maréchal de Belle-Isle, signée de sa main, qui ne devoit paroître qu'en cas de necessité, und einer

## Zu S. 24—26.

Lettre du Roi au maréchal de Belle-Isle en forme d'instruction« (Campagnes des ms. les maréchaux etc., II, 165 etc.).

S. 24, Z. 22. Die Oberpfalz, 1623 dem geächteten Kurfürsten von der Pfalz, Friedrich V., abgesprochenes und an Bayern übertragenes Territorium zwischen der Donau und dem Fürstbisthum Bamberg.

S. 24, Z. 23. Jean Baptiste Graf von Polastron, Generalleutenant, Kommandant einer französischen Division.

S. 24, Z. 25. Der am 19. Oktober im Lager des Kurfürsten einlaufende Brief der Kaiserin Amalie, der in den bayrischen Archiven nicht vorhanden ist, gab demnach nur als vollendete Thatsache aus, was allerdings im Werke war; am 9. Oktober war der provisorische Vertrag zu Kleinschnellendorf aufgesetzt worden (Heigel, a. a. O., 213).

S. 24, Z. 29. Cfr. Lettre du maréchal de Belle-Isle au marquis de Breteuil, de Francfort le 24. oct. 1741 (Campagnes des ms. les maréchaux etc., II, 175).

S. 24, Z. 32. Mautern, Stadt an der Donau in der niederösterreichischen Bezirkshauptmannschaft Krems.

S. 24, Z. 32. Tschaiken, auch Saiken (russ. tscháika, die Möve) leichte Ruderschiffe der Ungarn, Türken und Kosaken auf der Donau und dem Dniester. Oesterreich hielt davon eine kleine Flotte, die mit Kanonen und Haubitzen ausgerüstet war. Sie diente zur Beschützung der Donau, Save und Theiss gegen die Türken, und Prinz Eugen machte von ihr in seinen Feldzügen einen sehr vorteilhaften Gebrauch. Die zum Dienst auf den Tschaiken gebrauchten Soldaten hiessen Tschaikisten und gehörten zu den Grenztruppen.

S. 24, Z. 36. Krems, Hauptort der gleichnamigen Bezirkshauptmannschaft in Niederösterreich am Einfluss der Krems in die Donau. Ganz nahe dabei die alte Stadt Stein an der Donau, mit dem gegenüberliegenden Mautern durch eine Brücke verbunden.

S. 25, Z. 13. Siegerskirchen, Sighardskirchen, Markt bei Baerschling im Ober-Wienerwaldkreis.

S. 25, Z. 17. Cfr. Campagnes etc., II, 196 etc.

S. 25, Z. 19. Feldmarschall Wilhelm Reinhard Graf von Neipperg, seit Dezember 1740 Oberbefehlshaber der gegen die Preussen aufgestellten österreichischen Truppen.

S. 25, Z. 19. Gemäss der Abrede von Kleinschnellendorf liess König Friedrich, die Belagerung Neisse's scheinbar fortsetzend, die Oesterreicher unter Neipperg unbehindert abziehen.

S. 25, Z. 21. Olmütz, Stadt und Festung an der March, damals Hauptstadt der Markgrafschaft Mähren.

S. 26, Z. 4. Louis Henri Graf Tavanne, seit 1735 wirklicher Oberstleutenant in bayerischen Diensten und Generaladjutant.

## Zu S. 26—27.

S. 26, Z. 4. Mauthausen, Markt an der Donau in der oberösterreichischen Bezirkshauptmannschaft Perg.

S. 26, Z. 5. Das Datum stimmt mit dem in Preysing's Journal angegebenen überein.

S. 26, Z. 7. Es waren die Regimenter Beauce und du Roy cav. (Hoffmann, a. a. O., 222).

S. 26, Z. 8. M. du Brocard, Kommandant der französischen Artillerie.

S. 26, Z. 8. Budweis, Hauptstadt des gleichnamigen böhmischen Bezirks, am Zusammenfluss der Moldau und Maltsh.

S. 26, Z. 8. Ein ausführlicher Bericht Brocard's über die Einnahme von Budweis, d. d. Budweis 28. Oktober 1741, befindet sich unter den in's Münchner Reichsarchiv gekommenen Hohenaschauer Archivalien (Karl Albert, Memorabilia).

S. 26, Z. 9. Pilsen, Kreisstadt am Zusammenfluss der Radbusa mit der Mies. Damals noch als wohlgebaute Festung geltend (Büsching, grosse Erdbeschreibung, 14. Bd. 341). Lobkowitz hatte kurz vorher Pilsen besetzt gehalten, war aber, um sich mit Neipperg's Hauptarmee zu vereinigen, am 23. Oktober abgezogen (Schels, Geschichte des österreichischen Erbfolgekriegs, in der Oesterreichischen militärischen Zeitschrift, Jhgg. 1827, 3. Bd., 68).

S. 26, Z. 14. Am 5. November kam Grossherzog Franz Stefan von Toskana, der Gemahl und Mitregent Maria Theresia's, nach Znaim, um den Oberbefehl über die böhmische Armee zu übernehmen (Schels, a. a. O., 138).

S. 26, Z. 15. Znaim, Hauptort einer Bezirkshauptmannschaft in Mähren, an der Thaya.

Iglau, Hauptstadt des gleichnamigen Kreises in Mähren, dicht an der böhmischen Grenze, an der Iglawa.

S. 26, Z. 17. Peter Armand Marquis de Gassion, Generalleutnant, befehligte das durch die Oberpfalz nach Böhmen eingerückte französische Corps. Er zeichnete sich sogar noch vor den übrigen französischen Generälen durch hochfahrendes, eigenwilliges Auftreten aus, kam schon sogleich nach seiner Ankunft in Bayern mit den bayrischen Officieren in Konflikt (Campagnes etc., II, 95) und kündigte bald darauf dem Kurfürsten förmlich den Gehorsam auf (Heigel, a. a. O., 207).

S. 26, Z. 17. Den mit Bayern und Frankreich geschlossenen Verträgen gemäss zog ein ungefähr 20,000 Mann starkes sächsisches Korps in den ersten Tagen des November in Böhmen ein.

S. 26, Z. 34. Am Tag des hl. Karl Borromeo (4. November) setzte der Kurfürst bei Mauthausen über die Donau (Hoffmann, a. a. O., 222).

S. 26, Z. 35. Haus, Dorf und Stahrenberg'sches Schloss bei Wartberg in Oesterreich ob der Ens.

S. 26, Z. 37. König Friedrichs Schreiben an Karl Albert vom 28. Oktober 1741 in Publikationen, I, 338.

## Zu S. 27.

S. 27, Z. 1. Ordre an den Etatsminister von Podewils vom 29. Oktober 1741: »In der vor einer halben Stunde abgegangenen Depesche an den v. Klinggräffen ist ein Schreiben an den v. Schmettau und gedachten Klinggräffen gewesen, worinnen ihnen aufgegeben worden, dem Churfürsten wegen der Cession von Glatz in den polisten Terminis zu danken und von Sr. Königl. Majestät ohnveränderlichen Freundschaft zu versichern, mit dem Beifügen, wie Höchstdieselbe dem Churfürsten, wegen gedachter Cession annoch die Summe von 400,000 Rthl. zur Reconnaissance offerirten. Ueberdem ist denenselben aufgegeben worden, die ausgesprengete Nachricht von einem zwischen Sr. Königl. Majestät und dem wienerschen Hofe à part getroffenen Frieden als schwarze und malitiöse Invention des wienerschen Hofes zu tractiren, den Churfürsten deshalb vollkommen zu rassuriren und gedachte Zeitung überall hautement zu demendiren.« Die Cession der Ansprüche auf die Grafschaft Glatz von Seite Karl Alberts erfolgte in Zusammenhang mit dem Project einer Anleihe bei König Friedrich. Am 28. Sept. berichtet der im Gefolge des Kurfürsten nach Oesterreich gezogene Klinggräffen, ein Vertrauter Karl Alberts habe die Frage fallen lassen, ob nicht der König von Preussen gegen Verpfändung von Bijoux, eventuell gegen eine Hypothek auf böhmisches Gebiet 5—600,000 fl. leihen würde. Auf eine im Allgemeinen zustimmende Antwort des Königs wurde neuerdings angefragt, ob nicht die Grafschaft Glatz als solche Hypothek angenehm wäre. Friedrich antwortete darauf: »Wegen Glatz gehe ich noch zur Zeit nicht davon ab, was ich besage der Acte d'accession verlangt habe. Wann der Churfürst Glatz mit seinen Truppen erobert, und mir alsdann solches einräumt und cediret, so will ich mich allenfalls lieber deshalb mit ihm à part auf eine moderate Summe setzen.« (Publikationen, I, 378 und 383.)

S. 27, Z. 8. Freistadt, Hauptort einer Bezirkshauptmannschaft im Land ob der Ens, an der Feldaist.

S. 27, Z. 16. Ueber das Lager bei Wessely (Markt im Hradischer Kreis in Mähren, auf einer Insel der March) und den Vormarsch nach Tabor (Stadt im Kreis Budweis an der Lugnitz) vgl. Hoffmann, 222.

Oberst Francois Girard du Pereuse, Kommandant des Leibregiments, führte die aus einigen Grenadierkompagnien und 150 Dragonern bestehende Avantgarde.

S. 27, Z. 29. Die im Böhmerwald entspringende Moldau wird bei Budweis schiffbar.

S. 27, Z. 30. Thein, Dorf in Böhmen an der Moldau.

S. 27, Z. 31. Samuel Freiherr von Schmettau, aus dem polnisch-sächsischen in den kaiserlichen und aus diesem 1741 in preussischen Kriegsdienste übergetreten und zum Feldmarschall ernannt, ging im Juli 1741 als preuss. Bevollmächtigter nach München, um für die Allianz Bayerns mit Preussen thätig zu sein. Dann begleitete er den Kurfürsten auf seinem

Zu S. 27—28.

Zug nach Oesterreich; er war es, der insbesondere darauf drang, dass gegen Wien marschirt und der Versuch gemacht werde, sich dieser Stadt, deren verwahrloster Zustand gerade Schmettau wohlbekannt war, ohne Zeitverlust zu bemächtigen. Er zog auch mit dem Kurfürsten nach Böhmen. Nach der Einnahme Prags kehrte er aber wieder zum König von Preussen zurück und wurde später bei den Unterhandlungen mit Oesterreich vielfach als diplomatischer Unterhändler gebraucht (Arneht, a. a. O., I, 320 etc.).

S. 27, Z. 31. Luschnitz, rechter Nebenfluss der Moldau.

Tabor, eine von den Hussiten 1420 angelegte Stadt und Festung an der Luschnitz im Kreis Budweis.

S. 27, Z. 32. Beauveau (s. S. 18), der im Gefolge des Kurfürsten den Feldzug mitmachte und beim Ausfall aus Prag verwundet wurde.

S. 27, Z. 37. Wittingau, Stadt am goldenen Bach im Kreis Budweis.

S. 28, Z. 1. Im Manusk. sind nach den Worten »Quant à moy après avoir ainsi metamorphosé l'armée de ma droite, avec laquelle« zwei Seiten leer geblieben (vermutlich nur auf ein Versehen zurückzuführen).

S. 28, Z. 7. Frauenberg, Stadt in der böhmischen Bezirkshauptmannschaft Tachau, mit einem hochliegenden Bergschloss, das den Grafen von Kolowrat gehörte. Die Schweden hatten vergeblich versucht, es zu erstürmen.

Piseck, Stadt an der Wottawa im Kreis Pilsen, Hauptort einer Bezirkshauptmannschaft, mit angeblich von Libussa gebautem Schloss.

Przibram, Bergstadt, Sitz der gleichnamigen Bezirkshauptmannschaft im Prager Kreis

S. 28, Z. 7. Hier weichen die Zeitangaben in den Aufzeichnungen des Kurfürsten und des Grafen Preysing wieder von einander ab. **Letzterer** berichtet ohne Zweifel das Richtige; am 12. November wurde im Dominikanerkloster zu Piseck, am 13. im neuen Schloss des Baron Bisings zu Tzimoliz, am 14. in Przibram Quartier genommen.

S. 28, Z. 10. Ueber das Scharmützel des unter Kommando des Oberstlieutenants Bonnoire gestellten Detachements mit dem auf Recognoscirung begriffenen General Nadasdy bei Neuhaus (Stadt an der Nezarka mit Schloss) vgl. Hoffmann, 223.

S. 28, Z. 32. Nach Preysings Journal wurde am 16. November nach Dobezig marschirt, am 17. nach Misetsch, am 18. nach Königsal (Zbraslaw, Stadt am Zusammenfluss der Beraunka und Moldau im Prager Kreis), wo im Cisterzienserkloster Quartier genommen wurde.

S. 28, Z. 34. Am 8. November 1741 dankt König Friedrich dem Grafen Bellisle für den endgiltigen Abschluss der Verträge Preussens mit Sachsen und Bayern (Publikationen I, 400). Preussen trat dem zwischen Bayern und Sachsen am 19. Sept. 1741 geschlossenen Partagetraktat bei; die drei Fürsten garantirten sich einander wie ihre sonstigen Besitzungen, so ihre nach dem vorgedachten Vertrag zu erwerbenden Gebietstheile Oesterreichs (Grünhagen, II, 76).

Zu S. 29—31.

S. 29, Z. 15. Leuville sucht sein Benehmen in einem Schreiben an den Kriegsminister Marquis von Breteuil zu rechtfertigen (Campagnes etc., II, 289, 317).

S. 29, Z. 25. Rosnivinin, Oberst und Brigadier.

S. 29, Z. 26. Graf Wittgenstein, Oberst des Infanterieregiments Morawitzky, später Kommandant des Schlosses Frauenberg (Campagnes etc., IV, 316). (S. 166.)

S. 30, Z. 7. Mr. de Thiers, französischer Generalstabsoffizier; s. dessen Bericht über die Einnahme von Prag in Campagnes etc., II, 316.

S. 30, Z. 9. Graf Hermann Karl Ogilvy hatte als kaiserlicher Oberst die Feldzüge gegen die Türken 1716—1717 mitgemacht. Seit 1733 war er Kommandant von Prag. Wegen der Kapitulation wurde er nach der Wiedereinnahme Böhmens durch die Oesterreicher vor ein Kriegsgericht gestellt; es gelang ihm jedoch, sich zu rechtfertigen; so dass er auf's Neue mit dem Kommando von Prag betraut wurde.

S. 30, Z. 10. Die Söhne Max Emanuels, Karl Albert und Ferdinand Maria, hatten 1717, der erste als Kommandant eines bayerischen Hilfscorps, der jüngere als Oberst im Dragonerregiment Modena den Feldzug in Ungarn gegen die Türken mitgemacht (Lipowsky, Lebens- und Regierungsgeschichte des Churfürsten von Bayern, Karl Albert, nachmaligen Kaisers Karl VII, 42).

S. 30, Z. 21. Lobositz, Stadt in der böhmischen Bezirkshauptmannschaft Leitmeritz.

S. 30, Z. 26. Prag, Hauptstadt des Kgrchs. Böhmen, an der Moldau, 42 Meilen von Wien, 32 von Linz entfernt, in 4 Theile abgetheilt: Kleinseite, Altstadt, Neustadt und Hradschin. Die Kleinseite, am linken Ufer der Moldau, die, ungefähr 700 Schritte breit, von Süden nach Norden die Stadt durchfließt, hat 4 Thore: Das Karlsthor, das Augezderthor, das Sandthor und das Strahower Thor.

Der Hradschin (von dem böhm. Wort Hrad, Bergschloss) ist eigentlich nur als der obere Theil der Kleinseite anzusehen; das Schloss auf dem Schweinsberg ist von Karl IV. angelegt, von Wladislaus erweitert, die jetzige Gestalt erhielt der Bau erst 1756—1774. Hier erhebt sich auch die im Tagebuch erwähnte, von König Johann und Kaiser Karl IV. erbaute Domkirche.

Die Altstadt liegt am rechten Ufer der Moldau. Die Neustadt, von Karl IV. angelegt, umgiebt die alte Stadt bis auf die Wasserseite.

S. 30, Z. 37. Die 3 Colonnen bestanden aus 6, 6 und 7 Bataillons, jedes zu 680 Mann, so dass die ganze vorrückende Armee des Kurfürsten 12920 Mann zählte (Preysings Journal).

S. 31, Z. 24. Ludwig Graf von Fürstenberg, Landgraf in der Baar, Generallieutenant und Hofkriegsrath, 1742 auch als kaiserlicher Gesandter am Würzburgischen Hof verwendet.

S. 31, Z. 32. Die österreichische Armee stand bereits bei Zlabings (Schels, a. a. O., Jhgg. 1827, III, 142).

Zu S. 31—32.

S. 31, Z. 38. Nach dieser Darstellung, gegen deren Glaubwürdigkeit sich kaum ein berechtigter Zweifel erheben lässt, scheint die bisher verbreitete Tradition, Graf Rutowsky habe erklärt, den Sturm auf Prag auszuführen, auch wenn er allein gelassen würde (Hoffmann, a. a. O., 224), nicht dem wirklichen Sachverhalt zu entsprechen.

S. 32, Z. 1. Graf Rutowsky, ein natürlicher Sohn König August's I. und einer Türkin Fatime, hatte sich schon im Treffen bei Timok ausgezeichnet und war nach dem Beitritt Sachsens zum bayrisch-französischen Bündniss zum Befehlshaber des zum Einfall in Böhmen bestimmten sächsischen Korps ernannt worden.

S. 32, Z. 6. Der Scheinangriff der Franzosen war gegen das Reichthor, das an der Strasse von Berzournow auf dem linken Moldauufer zum Hradschin und zur Kleinseite führt, gerichtet (Plan der Stadt Prag v. J. 1742 in Campagnes de Louis XV. 26).

S. 32, Z. 7. Der Hauptangriff der von Graf Moritz von Sachsen befehligten Franzosen (nach Karl Alberts Darstellung war nicht bloss, wie Schels meint, ein Scheinangriff beabsichtigt) erfolgte gegen das Neuthor, das an der Strasse von Ziska auf dem rechten Moldauufer zur Neustadt führt.

S. 32, Z. 8. Die Sachsen wurden auf beiden Ufern der Moldau zum Angriff kommandirt, gegen das zum Hradschin führende Karlsthor und gegen die der Neustadt vorliegenden Moldauinseln.

S. 32, Z. 17. An der Erstürmung der Mauern hatten die Carabiniers (s. S. 11) hervorragenden Antheil. Sie waren von den Pferden abgestiegen, erstiegen die Wälle und Mauern und öffneten das Neuthor (Susanne, Histoire de l'infanterie Française. II, 197).

S. 32, Z. 23. Das an das Westende der Neustadt anstossende, an der Moldau gelegene Bergschloss Wissehrad war 1420 von den Hussiten zerstört und nur noch theilweise wieder aufgebaut worden.

S. 32, Z. 28. Es sind Feldkanonen leichten Kalibers gemeint. Karl XII. hatte die Einrichtung getroffen, dass jedes Infanteriebataillon zwei dreipfündige Geschütze mit sich führte (Frederic II., Histoire de mon temps; Publikationen, IV, 201).

S. 32, Z. 32. »Siesbach« steht im Manuskript; es kann jedoch nur ein Schreibfehler angenommen werden, der sächsische General, der beim Sturm den Tod fand, heisst Weissenbach (Campagnes des marechaux etc., II, 331, 333; III, 25).

S. 32, Z. 36. Die Nachricht vom glücklichen Erfolg des nächtlichen Sturmes erhielt der Kurfürst im Schloss Mutal, wo sich das Hauptquartier befand.

Karl's Erzählung der Einnahme von Prag ist ein neuer Beleg für die Richtigkeit der zuerst durch Oberst von Hoffmann (a. a. O., S. 223, Note) mit Bestimmtheit vertretenen Meinung, dass an dieser Kriegsthat keine Bayern theilhaft waren.



## Zu S. 32—35.

Die Schilderung der Einnahme von Prag, die Karl in einem zur Mittheilung für den Kurfürsten von der Pfalz bestimmten Brief an den Grafen Seinsheim vom 5. Dezember 1741 entwirft, stimmt in allen wesentlichen Punkten mit der Darstellung des Tagebuchs überein (Heigel, die Korrespondenz Karls VII. mit Josef Franz Graf von Seinsheim, in den Abhandlungen der Münchner Akademie, 14. Bd., 1. Abth., 101).

S. 32, Z. 38. Eine Stunde von Prag entfernt vor dem Reichs- oder Strahower Thor erhebt sich der weisse Berg, wo 1620 Herzog Maximilian I. von Bayern mit einem ligistisch-spanischen Heere den von den Aufständischen zum König Böhmens ernannten Kurfürsten Friedrich V. von der Pfalz besiegte.

S. 33, Z. 8. Karl hatte sein Quartier in Mutal.

S. 33, Z. 22. Graf von Champigny, französischer Generalmajor, seit dem Feldzug in Oberösterreich im Gefolge Karls, später Kommandant von Piseck.

S. 33, Z. 24. Armand Mathurin Marquis de Vassé, Oberst des Dragonerregiments Le Dauphin (Susanne, hist. de la cavallerie Française, II, 328).

S. 33, Z. 28. Oberstlieutenant und General-Adjutant Ferdinand Graf von Rambaldi erhält durch Dekret vom 1. August 1743 Titel und Rang eines Obersten, jedoch mit Beibehaltung des vorigen Traktaments. (R. A.)

S. 33, Z. 30. Graf von Beaujeu, kaiserlicher Kammerherr, Brigadier und Generaladjutant, vermählt sich am 11. Sept. 1742 zu Frankfurt mit einer Freiin von Frankenstein (Jung, Diarium etc. 121).

S. 33, Z. 31. Johann Claudius Baron Seyssel d'Aix, Lieutenant der Trabantenguardia, Oberst mit Oberstlieutenants-Traktament, wird retro vom 1. Dezember 1741 in den wirklichen Obersten-Gehalt eingewiesen und erhält gleichzeitig das damalige Feldtraktament. (R. A.)

Von ihm besitzen wir ein Tagebuch über den Feldzug in Böhmen im Jahre 1742, den er als kaiserlicher Bevollmächtigter im Gefolge der Marschälle Broglie und Bellisle mitmachte (Manuskript im k. Hausarchiv).

S. 33, Z. 31. Der General-Adjutant Karl Wilhelm Baron von Ingenheim, früher Rittmeister im Regiment Hohenzollern, wird durch Dekret vom 6. August 1741 Oberst. Durch Dekret vom 5. August 1743 erfolgte die Ernennung des Kämmerers und Vize-Oberstjägermeisters, Obersten und gewesenen General-Adjutanten von Ingenheim zum Cornet in der Leibgarde der Hartschiere.

S. 34, Z. 2. Sussawa, Sazawa, rechter Nebenfluss der Moldau.

S. 34, Z. 11. Jean Moreau de Sechelles, Intendant der französischen Armee, erstattet über die Schwierigkeiten der Truppenverpflegung auch dem Kriegsminister Breteuil in ähnlicher Weise Bericht (Campagnes etc., III, 6).

S. 35, Z. 11. Es waren also bei diesem Zug sämtliche bayrische Truppen — mit Ausnahme des nach Prag gezogenen Leibregiments und zweier nach Pilsen zur Deckung der Feldmagazine kommandirten Bataillons — betheilig (Hoffmann, a. a. O., 225).

Zu S. 35—36.

S. 35, Z. 12. Roger Graf von Raymond, Generalwachtmeister und seit 1. Oktober 1735 Inhaber des nach ihm benannten Kürassier-Regiments (heute das 2. Chevauxlegers-Regiment »Taxis«), seit 10. Juli 1742 General der Kavallerie. (R. A.)

S. 35, Z. 16. Graf Karl Aloys de Fays, Graf von Piosasko und Volveria, Generalwachtmeister und Obrister eines Dragonerregiments.

S. 35, Z. 23. Adolf Heinrich von Witgenstein, aus altem Kölnischem Patrizier-Geschlechte, wurde bei der Armeereformation vom J. 1722 aus der Inaktivität mit Wartgeld beim neu errichteten Infanterie-Regiment »Seiboldsdorff« als Oberstwachtmeister angestellt, am 29. Dezember 1731 als Oberstlieutenant zum Infanterie-Regiment »Cano« versetzt. Am 6. August 1741 erscheint er als Oberst und Kommandant dieses inzwischen »Morawitzky« benannten Regiments. Bei der im Tagebuch erzählten Vertheidigung von Frauenberg zeichnete er sich in so hohem Grade aus, dass Prinz Karl von Lothringen bei Uebersendung der Kapitulationsbedingungen Genehmigung befahl, in seinem Namen »von Witgenstein ein höfliches Kompliment zu machen und ihm zu versichern, dass zwar einestheils sein dermaliges Schicksal bedauere, anderntheils hingegen an der wegen seiner in Besorgung des ihm obgelegenen Kommandos erwiesenen distinguierten Bravour, Tapferkeit und Standhaftigkeit bei Freund und Feinden sich erworbenen sonderbaren gloire grossen Teil nehme und zu allen Zeiten mich erfreuen werde, ihm von meiner Dienstfertigkeit werthtätige Kennzeichen geben zu können.« Mit der Kapitulation von Frauenberg fiel Witgenstein in österreichische Kriegsgefangenschaft, in welcher er am 1. Dezember 1742 zum Generalwachtmeister befördert wurde. 1743 ranzioniert, leitete er vom 18. Dezember gleichen Jahres an das Ranzionierungsgeschäft in Pilsen. Später finden wir ihn als Kommandanten in Philippsburg. Am 10. Dezember 1745 wurde er in den Freiherrnstand erhoben.

(Aus der unter der Presse befindlichen Gesch. des k. b. 5. Infanterie-Regiments v. Gerneth.)

S. 36, Z. 11. Ludwig Andreas Graf von Khevenhüller, seit 1737 kaiserlicher Feldmarschall, Vicepräsident des Hofkriegsraths, nach dem Einbruch der Bayern in Oesterreich von Maria Theresia mit Organisirung der Vertheidigung betraut (Arneth, a. a. O., I, 336).

S. 36, Z. 14. Kurt Christof Graf von Schwerin, nach dem Regierungsantritt Friedrichs II. zum Feldmarschall erhoben, Oberbefehlshaber in der Schlacht bei Mollwitz.

S. 36, Z. 15. Brünn, Hauptstadt des österreichischen Kronlands Mähren, am Fusse des Spielbergs.

S. 36, Z. 16. Leopold, Erbprinz von Anhalt, der Sohn des »alten Dessauers«, Kommandant des preussischen Korps, das nach der Uebergabe Neisse's nach Böhmen zog, um sich an die von Oberschlesien und Mähren

## Zu S. 35—37.

anrückende Heeresabtheilung Schwerin's anzuschliessen (Grünhagen, a. a. O., II, 100).

S. 35, Z. 33. Wodnian, Wodnany, Stadt an der Blinitz im Pilsener Kreis.

S. 35, Z. 36. Charles Armand Herzog von Biron, französischer Generalleutnant, zeichnete sich insbesondere bei dem Ausmarsch aus Prag aus.

S. 35, Z. 37. Johann Wenzeslaus Graf von Kaiserstein (böhmischer Linie), kaiserlicher Geheimrath.

S. 35, Z. 38. Von einer Reise Karl Alberts nach Italien im Jahr 1722 ist nichts bekannt; vermuthlich ist an eine Verwechslung mit der 1717 unternommenen (Aufzeichnungen aus der Feder des Kabinettssekretärs F. E. von Scholberg im k. Hausarchiv; Rockinger, Ueber ältere Arbeiten zur bayer. und pfälz. Geschichte im geh. Haus- und Staatsarchiv, in den Abhandlgn. der k. bayer. Akad., 14. Bd., 57) oder mit der aus Anlass des Ablebens des Prinzen Philipp Moritz in Rom 1719 angetretenen zweiten Reise nach Italien (Lipowsky, a. a. O., 60) zu denken.

S. 36, Z. 16. Olmütz ergab sich am 26. Dezember an Schwerin.

S. 36, Z. 19. Deutsch-Brod, Stadt an der Sazawa im ehemaligen böhmischen Kreis Czaslau.

S. 36, Z. 20. Johann Georg Fürst von Lobkowitz, aus dem alten böhmischen Geschlecht, das früher den Namen Ujezd führte, seit 1733 kaiserlicher Feldmarschall.

S. 36, Z. 35. Die Proklamation erfolgte am 7. Dezember; am folgenden Tage machte der Adel die Aufwartung, die eigentliche Huldigung wurde auf 19. Dezember festgesetzt.

S. 37, Z. 2. Eger, Hauptort des gleichnamigen Kreises, »eine feine und wohlbefestigte Stadt« (Büsching), am rechten Ufer des Egerflusses (Beschreibung der damaligen Festungswerke bei Schels, a. a. O., 1827, IV, 65; Plan de la ville et du siège d'Egra, in Campagnes de Louis XV, 26).

S. 37, Z. 3. Kommandant der Festung Eger war Oberst Doffing (Kittel, Eger in den Kriegsjahren 1741—1743).

S. 37, Z. 6. Louis Letellier Graf d'Estrees, Generalmajor der Kavallerie.

S. 37, Z. 15. Obwohl die Verhandlungen der Wahlbotschafter über das Kapitulationswesen noch keineswegs zum Abschluss gediehen waren, stellte am 20. Dezember das Direktorium die Anfrage, ob man nicht einstweilen jene Fragen übergehen und zur wirklichen Wahl schreiten wolle. Die Zustimmung des Collegiums wurde ertheilt, jedoch mit dem Zusatz, die Vorbereitungen zu würdiger Begehung der Nationalfeier erheische wenigstens noch einen Monat. So wurde denn der 24. Jänner 1742 als Wahltag festgesetzt (Heigel, a. a. O., 212).

S. 37, Z. 20. Marschall Bellisle, der nach der Einnahme Prags den Oberbefehl übernommen hatte, wurde in Wahrheit nicht seiner Krankheit wegen, sondern weil er in den Augen Kardinal Fleury's die preussischen und bayrischen Interessen allzu eifrig vertrat, des Kommando's enthoben (Grünhagen, a. a. O., II, 117).

## Zu S. 37—39.

S. 37, Z. 25. Auch König Friedrich fürchtete, dass diese Zwistigkeiten den schlimmsten Einfluss auf die Kriegführung ausüben würden. Er schrieb deshalb an Fleury (20. Dez. 1741): *Pour Dieu et pour votre gloire, délivrez-nous du maréchal de Broglie, et pour l'honneur des troupes françaises, rendez-nous le maréchal de Belle-Isle* (Publikationen etc., I, 437).

S. 37, Z. 32. Die Huldigung der Stände zu Prag am 19. Dezember 1741 und die sich daran knüpfenden Einrichtungen und Vorkommnisse sind ausführlich geschildert von Tupetz, die bairische Herrschaft in Böhmen 1741—1742 (Sybel's histor. Zeitschrift, 42. Bd., 384).

S. 37, Z. 33. Die Stände des Königreichs Böhmen zerfielen in Geistliche, Herren, Ritter und Deputirte der königlichen Städte Prag, Budweis, Pilsen und Kuttenberg.

S. 37, Z. 35. Karl berichtet auch den bayrischen Ständen mit Genugthuung, dass sich die Stände Böhmens in grosser Zahl, über 400, zur Huldigung einfanden, insbesondere nahezu die Hälfte des böhmischen Adels (Tupetz, a. a. O., 391).

S. 38, Z. 2. Die Ernennung des Böhmen Kaiserstein zum Hofkanzler und Vorstand der böhmischen Kanzlei erfolgte gegen das Gutachten des bayerischen Vicekanzlers Praidlohn, der ausschliesslich bayrische Beamte aufgestellt wissen wollte (Tupetz, a. a. O., 399).

S. 38, Z. 3. Neben dem Hofkanzler, dem zwei böhmische Hofräthe und ein bayrischer zur Seite standen, wurde eine Hofdeputation eingesetzt, welche im Fall der Abwesenheit des neuen Königs die Leitung der Geschäfte der früheren Statthalterei führen sollte, bestehend aus den Mitgliedern Graf Franz Leopold Buquoy, Rudolf Chotek, Herrmann Czerin, Johann Christof Dohalsky von Dohalitz, Maximilian Bechinie von Laschan und Wenzel Andetzky von Andetz (Arneht, a. a. O., I, 345).

S. 38, Z. 7. Das höchste weltliche Civilgericht in Böhmen war das sogenannte königl. grössere Landrecht, das dreimal in jedem Jahr gehalten werden musste.

S. 38, Z. 12. Oberst Wittgenstein vom Regiment Morawitzky s. o. S. 166.

S. 38, Z. 32. Pierre Aimé Graf von Marcieu, 1742 Generalmajor und Generalinspektor der Infanterie, 1743 Generalleutenant.

S. 39, Z. 5. Linz hatte damals drei Vorstädte, die obere, die untere und die nach dem eine halbe Stunde entfernten Kalvarienberg benannte Kalvarienberg-Vorstadt.

S. 39, Z. 10. Bernard Forest de Belidor, Adjutant des Marschalls Graf Segur, berühmter Ingenieur, Reformator des Geschützwesens, Verfasser der Werke *«Le bombardier Français,» «Traité des fortifications»* etc.

S. 39, Z. 13. Demnach ist die u. A. von Schels (a. a. O., III, 274) vertretene Behauptung, der Kurfürst habe den rechtzeitigen Rückzug zur Deckung Bayerns verhindert, unrichtig.

S. 39, Z. 31. Obriststallmeister war Maximilian Josef Fugger Graf von Kirchberg und Weissenhorn, Herr zu Zinneberg, geheimer Rath etc.

## Zu S. 39—42.

S. 39, Z. 31. Hugo Wilhelm Freiherr von Wetzel, 1736 fürstlich freisingisch-regensburgisch-lüttichischer Gesandter am Reichstag, 1740 herzoglich bayerischer Gesandter daselbst, 1741 (Juli) Gesandter am sächsisch-polnischen Hofe, 1747 auch Obersthofmeister der Kurprinzessin von Sachsen, starb am 13. Februar 1760 zu München.

S. 39, Z. 32. Roland Graf Desalleurs, französischer Gesandter am Hofe zu Dresden.

S. 40, Z. 25. Friedrich, Markgraf zu Brandenburg-Kulmbach-Baireuth, seit 20. November 1731 vermählt mit der preussischen Prinzessin Friederike Sophie Wilhelmine, König Friedrichs II. Schwester, der Verfasserin der »Mémoires depuis l'année 1706 jusqu'à 1742.«

S. 40, Z. 27. Hannibal Baron Mayrhofen zu Koburg und Anger, Vicesallmeister, Pfleger zu ~~Naffenberg~~ etc.

S. 40, Z. 33. Neumarkt, ~~Stadt~~ in der Oberpfalz, Sitz des gleichnamigen Bezirksamts.

S. 40, Z. 34. Wolzach, ~~Markt~~ in Oberbayern, B. A. Pfaffenhofen.

S. 40, Z. 37. Im Chronicon Monacense, verfasst vom Stadtkammerer Reindl (Handschrift im Reichsarchiv) heisst es: »Den 2. Jenner seind Ihre Majestät der König Abents umb 8 Uhr von Prag yber Dresden nach gehabter Unterredung mit dem König in Pohlen glücklich allhier angelanget und die Stuckh auf denen Wählen 3mablñ geleset worden.«

S. 41, Z. 4. Das Kürassier-Regiment Costa, 1697 errichtet, hiess später Froberg und wurde um 1756 reduciert. Die Gefangennahme erfolgte zu Kremsmünster (Schels, a. a. O., III, 279).

S. 41, Z. 25. Die Wotawa, linker Nebenfluss der Moldau, mündet bei Klingenberg.

S. 42, Z. 7. Ueber die Aufstellung der Armeen in Böhmen s. Schels, a. a. O., III, 153.

S. 42, Z. 9. Karl Alexander Herzog von Lothringen, Sohn Herzog Leopolds und der Elisabeth Charlotte von Orleans, Bruder Franz Stephans, des Gemahls der Maria Theresia, war 1736 in die österreichische Armee eingetreten, hatte sich in der Schlacht bei Kropka ausgezeichnet und war 1740 zum Feldmarschall ernannt worden (Slingeneyer, Vie du prince Charles Alexandre de Lorraine, 1834).

S. 42, Z. 12. Johann Leopold Freiherr von Bärenklau zu Schönreith, aus einer alten böhmischen Familie, wurde seiner im Türkenkrieg geleisteten Dienste wegen 1739 zum Generalmajor ernannt, 1742 zum Feldmarschalllieutenant.

S. 42, Z. 14. Piosasque-Drägoner s. S. 23, Z. 12.

S. 42, Z. 15. Ried, Hauptstadt des Innkreises, an der Oberach und der Breisach.

S. 42, Z. 18. Braunau, befestigte Stadt an der Mündung der Salza in den Inn, in dem erst 1779 an Oesterreich abgetretenen Innviertel.

Schärding s. S. 152.

## Zu S. 42—44.

S. 42, Z. 21. Josef Graf Piosasque de Non, Hatschierhauptmann, 1739 zum Feldmarschalllieutenant ernannt (Deroy, a. a. O., 9).

S. 42, Z. 23. Das Regiment Preising, am 4. August 1722 errichtet, hatte von 1738 bis 1768 den Generalmajor Grafen Karl und von 1768 bis 1777 den Oberst Grafen Sigmund von Preysing zum Regiments-Inhaber; heute ist es das 15. Infanterie-Regiment »König Albert von Sachsen.«

S. 42, Z. 27. Die Briefe Karl Albert's sind nicht bekannt, wohl aber das zur Bekräftigung der Vorstellungen beigefügte Schreiben Schmettau's an König Friedrich vom 14. Jänner 1742 (Heigel, a. a. O., 262).

S. 42, Z. 35. Die Uebergabe Schärding's erfolgte am 8. Jänner 1742 (Deroy, a. a. O., 13).

S. 42, Z. 36. Von den Worten »J'eus reponse sur mes courriers« etc. an ist hellere Tinte benützt.

S. 42, Z. 37. Den Brief König Friedrichs an Karl vom 15. Jänner 1742 s. Publikationen etc., II, 11. »Quoique je n'aie pas trop lieu,« schreibt Friedrich zugleich an Klinggräffen, »d'être content des manières, dont le Roi a usé vers moi, lorsque le vent lui soufflait en poupe, me faisant alors d'abord des chicanes sur mes quartiers d'hiver et sur les régiments, qui y sont, et que j'aie lieu de craindre, que, quand j'aurai tout fait, on ne laisse pas de me payer d'ingratitude, néanmoins, par amour du Roi et de la cause commune, je tâcherai de partir dans une couple de jours, autant qu'il sera possible, et de faire à l'ennemi une diversion puissante, néanmoins à cette condition expresse, qu'on me laisse la disposition absolue sur les troupes saxonnes françaises, qui y sont sous Polastron, afin que je puisse agir selon que je trouverai conforme aux intérêts de la cause commune (Publikationen II, 10).

S. 43, Z. 3. Die Hochzeit des Prinzen August von Preussen mit Luise, Tochter Herzog Ferdinands von Braunschweig-Wolfenbüttel, wurde am 6. Jänner 1742 gefeiert.

S. 43, Z. 15. Der Besuch König Friedrichs in Dresden fand am 19. Jänner Statt. S. den originellen Bericht Friedrichs in Histoire de mon temps, chap. 5 (Publikationen, IV, 249).

S. 43, Z. 20. Der Besuch König Friedrichs in Prag am 21. Jänner bezweckte insbesondere eine Besprechung mit dem französischen Intendanten Sechelles wegen der Truppenverpflegung im bevorstehenden Feldzug (Campagnes, III, 255).

S. 43, Z. 27. Die Kaufsumme betrug nur 400,000 Thlr., s. S. 161.

S. 43, Z. 35. Friedrich liess seinem Bundesgenossen durch Schmettau ausführlich die Gründe auseinandersetzen, s. Lettre au roi de Bohême, le 22. janvier 1742 (Publikationen, II, 14).

S. 44, Z. 6. Lettre du maréchal de Broglie au comte de Polastron à Piseck, le 16. janvier 1742 (Campagnes etc. III, 279).

S. 44, Z. 12. Maria Anna Josefa, Tochter des Pfalz-Sulzbachischen Erbprinzen Josef Karl Emanuel, (die 1777 nach dem Tode Max Josefs III. für die Erhaltung der Selbstständigkeit so thätig war), und ihre Schwester

## Zu S. 44—47.

Elisabeth Maria Aloysia. Erstere war die Braut des Herzogs Klemens Franz, Sohnes des Herzogs Ferdinand in Bayern, des Neffen Karls VII, die zweite Karl Theodors, Herzogs von Pfalz-Sulzbach, (1743 Kurfürst von der Pfalz, 1777 Kurfürst von Bayern).

S. 44, Z. 24. Ein Symptom dieser Furcht war der allgemeine Widerspruch, der sich gegen den Antrag des bayerischen Wahlbotschafters, in der Kapitulation dem Kurfürsten von Bayern den Titel eines Königs von Böhmen und Erzherzogs von Oesterreich beizulegen, im Wahlkollegium erhob (Heigel, a. a. O., 249).

S. 44, Z. 29. Prachatitz, Stadt am Berge Libin, 4 Meilen von Piseck entfernt. Von hier aus ging die alte Handelsstrasse, der sog. goldene Steig, nach Bayern, das hauptsächlich Salz nach Böhmen exportirte, dagegen Getreide zurückempfang.

S. 44, Z. 32. Cham, Stadt am Regen im bayerischen Wald, Bez.-A. gleichen Namens.

S. 44, Z. 32. Furth, Stadt an der Cham im bayrischen Wald, Bez.-A. Cham.

S. 44, Z. 33. Straubing, unmittelbare Stadt in Niederbayern, an der Donau, Sitz eines kurfürstl. Rentamts (Regierung).

S. 44, Z. 36. Ueber die Doppelhochzeit in Mannheim am 17. Jänner 1742 s. Häusser, Geschichte der rheinischen Pfalz, II, 886.

S. 45, Z. 8. Kurfürst Karl Philipp war am 4. November 1661 geboren, stand also im 81. Lebensjahre.

S. 45, Z. 12. Theodor Johann, der siebente Sohn Kurfürst Max Emanuels, 1703 geb., 1719 Bischof von Regensburg, 1727 von Freising, 1744 von Lüttich, 1743 zum Kardinal in pectore ernannt, 1746 mit dem Hut geschmückt, gewöhnlich »der Kardinal von Bayern« genannt, gest. 1763.

S. 45, Z. 24. Kurfürst Klemens August hatte sich schon am 9. Dezember 1741 nach Frankfurt begeben, um an Ort und Stelle das Wahlgeschäft in rascheres Tempo zu bringen; am 22. Jänner 1742 hielt er solennen Einzug (Geschichte des Interregni, IV, 331).

S. 45, Z. 30. Die ausführlichste und genaueste Darstellung des Treffens bei Schärding giebt Deroy a. a. O., 12. Das Tagebuch bietet jedoch wesentlich neue Einzelheiten.

S. 46, Z. 7. Das Schloss Neuhaus liegt in unmittelbarer Nähe von Schärding auf einer Insel im Inn.

S. 46, Z. 8. Die Familie von der Wahl von Rothenhofen war in Böhmen und Bayern begütert; der kurbair. Generalfeldmarschall Joachim Christian v. W. war 1636 in den Grafenstand erhoben worden.

S. 47, Z. 3. Burghausen, Stadt mit Bergschloss an der Salzach, im oberbayrischen Bez.-A. Altötting.

S. 47, Z. 8. Ingolstadt, Stadt an der Donau, Festung und Hauptwaffenplatz Churbayerns.

S. 47, Z. 14. Graf Elz s. S. 153.

Zu S. 47—49.

S. 47, Z. 19. Friedrich Ferdinand Graf zu Pappenheim, aus dem im 10. Jahrhundert unter dem Namen Kalatin (Kalindin) urkundlich erscheinenden Geschlecht, das schon 1197 in erblichem Besitz des Reichsmarschallamtes war.

S. 47, Z. 30. Wilhelm, Sohn des Landgrafen Karl von Hessen-Kassel, Bruder König Friedrichs I. von Schweden und von diesem zum Statthalter in Hessen ernannt.

S. 47, Z. 37. Gegen die Verpflichtung, ein Jahr lang nicht wider Oesterreich zu dienen, wurde der Besatzung von Linz freier Abzug gewährt; am 24. Jänner marschirten 11 Bataillons und 8 Eskadrons Franzosen und 5 bayrische Bataillons und der Rest des Kosta'schen Kürassierregiments ab (Hoffmann, a. a. O., 229).

S. 47, Z. 38. Noch am Tage der Einnahme von Linz kapitulierte auch Passau. Unter Vermittlung des Fürstbischofs Grafen Lamberg übergab Oberstlieutenant von Vallade die Stadt gegen freien Abzug, am nächsten Tag ergab sich auch der Kommandant der Veste Oberhaus, Oberstlieutenant von Platin. Der Letztgenannte wurde später wegen Feigheit vom bayerischen Kriegsgericht zu Ingolstadt zum Tode verurtheilt und zu Straubing mit dem Schwert hingerichtet (Hoffmann, a. a. O., 237).

S. 48, Z. 17. Die Festung Braunau wurde von Oberst Steiner übergeben, um wenigstens das eine hier gelagerte Infanterieregiment Preysing im Feld verfügbar zu haben (Deroy, a. a. O., 22).

S. 48, Z. 25. Ludwig VIII., seit 1738 Landgraf von Hessen-Darmstadt.

S. 48, Z. 34. Alexander Ferdinand Reichsfürst von Thurn und Taxis, Graf zu Valsasina etc., Erbgeneral-Obrist und Hofpostmeister im hl. r. Reich, von Karl VII. zum kais. wirklichen geheimen Rath und Prinzipalcommisarius bei der allgemeinen Reichsversammlung ernannt.

S. 48, Z. 35. Obriststallmeister war Max Graf Fugger s. S. 168.

S. 48, Z. 36. »Mittwochs 31. Januar kamen Seine Majestät in des Fürsten von Taxis Chaise von Mannheim über Darmstadt auf dem Forsthause vor Frankfurt an, stiegen allda ab und verwechselten ihr Reisekleid mit einem kostbaren Mantelkleide, worauf I. M. Ihren Leibwagen bestiegen und der Zug nach der Stadt ging.« (Bericht der Nürnberger Abgesandten über die Krönung Karls VII, her. v. H. Uhde; Historisches Taschenbuch, Jhgg. 1876, 115).

S. 49, Z. 13. Ueber die Hartschier-Garde, welche zum Teil bis 1805 beritten war, s. A(dolf) E(rhard) zur Erinnerung an das zweihundertjährige Bestehen der k. Leibgarde der Hartschiere, 12 u. 16.

S. 49, Z. 18. Der Zug bewegte sich vom Forsthause durch Sachsenhausen, die Fahr- und Tönges-Gasse, den Liebfrauenberg und die neuen Kräme bis zum Römerberg.

S. 49, Z. 21. Kurfürst Klemens August hatte sein Quartier im deutschen Haus zu Sachsenhausen, der Kaiser selbst im Barkhausischen Palast an der Zeil.



Zu S. 49—52.

S. 49, Z. 32. Ueber die Kapitulation Karls VII s. Moser, Staatshistorie Deutschlands unter Carl VII., 2 Th., 12.

S. 50, Z. 10. Landshut, Hauptstadt des Regierungsbezirks Niederbayern an der Isar.

S. 50, Z. 14. Am 20. Jänner traf Törring in München ein, das er am 9. Februar wieder verliess (Reindl's Chronicon Monacense).

S. 50, Z. 19. Mainburg, Markt (B.-A. Rottenburg) in Niederbayern.

S. 50, Z. 20. Das Gefecht bei Mainburg entspann sich am 16. Februar 1742. S. Deroy, a. a. O., 23.

S. 50, Z. 24. Vohburg, Markt an der Donau (B.-A. Pfaffenhofen). Kelheim, Stadt an der Donau, Sitz eines Bezirksamts.

S. 50, Z. 28. Ein Leibarzt des Kaisers, (Dr. Loechl?) schreibt in der von ihm abgefassten »Caroli VII. imperatoris morbi et mortis historia« (»Dabam Monachii 25. Januarii 1745«) über diese früheren Krankheitserscheinungen Folgendes: »Ille nimirum (cujus tacere nomen, clamare per orbem est) annos 48 natus, temperamentum sanguineo-cholerici, habitus corporis spongiosi, ingenio vivacissimo non minus quam stupendo et humanae sapientiae recessus excedente iudicio praeditus, extra aegritudinum tempora appetitu plerumque integro gaudens, non largioris potus, sed almae sobrietatis amans, multis itineribus venationibusque concusso vel per vehementem equitationem aut vecturam corpore sub inimico etiam subin caelo perfunctus, pluribus jam abhinc annis primum rheumaticis, catarrhalibus, mox vagis, arthriticis, podagrico-chiragricis patuit insultibus etc.« (Handschrift in der Münchner Staatsbibliothek.)

S. 51, Z. 3. Ueber diese Episode wird in der oben erwähnten Relation der Nürnberger Gesandten, die den Kaiserornat nach Frankfurt gebracht hatten, ausführlich berichtet (Hist. Taschenbuch, Jhgg. 1876, 121).

S. 51, Z. 15. Zum Tragen des Baldachins waren der ältere Bürgermeister Johann Karl von Kaib', der jüngere Bürgermeister Jakob Mentzel und acht Schöffen aufgestellt.

S. 51, Z. 16. Der Reichsapfel wurde vom Freiherrn von Ullner an Stelle des abwesenden Grafen Truchsess, das Scepter von Baron Buseck, die Krone von Graf Stolberg-Geudern getragen, der Reichserbmarschall Graf von Pappenheim hielt das blossе Schwert.

S. 51, Z. 20. Ausser Flugschriften, welche Beschreibungen von Einzelheiten des Festes, Illuminationen etc. enthielten, erschien ein in offiziellem Auftrag von J. D. Jung abgefasstes »Vollständiges Diarium von den merkwürdigsten Begebenheiten, die sich vor, bey und nach der höchst beglückten Crönung des Allerdurchlauchtigsten etc. Herrn Carls VII im hl. röm. Reich sonderlich zu Frankfurt am Mayn zugetragen.« (Frankfurt, 1743).

S. 52, Z. 4. Ueber die Cession des Anrechts auf die Krönung s. Urkunden über die von Chur-Mayntz an Chur-Köln für diesesmal überlassene Kayserliche Krönung, in den Beilagen zum Diario, 2.

Zu S. 52—53.

S. 52, Z. 8. An erster Stelle wurde nach altem Herkommen ein Dalberg zum Ritter geschlagen, Freiherr Friedrich von Dalberg, Erbkämmerer von Worms; dann erhielten »von wegen Thro Kayserl. Majestät« 23 Kavaliers den Ritterschlag, von wegen des Kurfürsten von Mainz 12, von wegen Kur-Köln 14, Kur-Trier 9, Kur-Sachsen 6, Kur-Pfalz 3, Kur-Braunschweig 5, — von wegen Chur-Brandenburg ist nichts eingeschicket worden.« (Jung, a. a. O., 60).

S. 52, Z. 14. Ludwig, Erbprinz von Hessen-Darmstadt, Landgraf Ludwigs VIII. Sohn, geb. 15. Dezember 1719.

S. 52, Z. 15. S. die Illustration des Kaiserbanketts bei Jung a. a. O., 74)

S. 52, Z. 25. Illuminirt waren das Kurkölnische Quartier zu Sachsenhausen, das kurbayrische (Uffenbachische) Haus, die Gesandtschaftsquartiere Frankreichs, Spaniens und des Papstes (Jung, a. a. O., 74).

S. 52, Z. 32. »Den 12. (Februar 1742) Abents umb 1 Uhr wurde bei dem Isaar Thor gemeldet, dass Herr Oberstlieutenant Menzl mit einem corpo Husaren daselbst angelanget seyn und mit dem Herrn Commandanten dann denen gesambten Ständen zu conferiren verlangete, dahero einige Gaisl gegen seine Persohn ausgewechselt werden solten, worüber von denen Ständen delibereiret wurde, dass ich Burgermaister Raindl und Schönberg als Gaisln hinaus zu gehen hetten, welches dann auch geschehen, und sind Wür beede bis gegen 9 Uhr in dem sogenannten Kreuzgüesser Garthen von denen Husaren bewachtet, endlich bei Zurukhkunfft des Herrn Obristlieutenants widerumben in die Stadt und auff die Landschaft herein gefahren, woselbst uns der Auftrag beschechen, das Wür des andern Tags fruehe umb 7 Uhr uns bei dem Isaar Thor einfündten und widerholten Herrn Oberstlieutenant mehrmahlen auswexlen müssten. Den 13. haben die Stände den ganzen Tag mit erstbesagtem Herrn Obristlieutenant an beyligenter Capitulation gearbeitet, endlichen aber, wie Wür beede von deme erst in der Nacht gegen 11 Uhr in dem Kreuzgüesser Garthen berichtet worden, sovill accordiret, dass er Herr Obristlieutenant mit seiner Pagage in die Stadt herein gehen und das Neuhauser Thor von seinen Husaren bis auf ervolgende ratification der getroffenen Capitulation des commandtirenten Generalfeldmarchal Graff von Khevenhillers besezen dêrffe, mit welcher gelegenheit Wür beede Gaisln von dem Feind selbsten ganz sicher in alhiesige Statt convoyiret worden. Den 14. Morgens umb 8 Uhr marchirten die Husaren in die Stadt herein, der alhie gelegene Landtfahnen hingegen wurde nacher Haus gelassen, worauf von Herrn Amtsbürgermaister von Schobing, Herrn Burgermaister Parth, dann dem Stadtunderrichter und einigen äusseren Rhatsherren die Stattschlüssel dem Herrn Obrist Menzl auf einer silbern Taza präsentiret worden« (Reindl's Chronicon Monacense im R.-A.).

S. 53, Z. 1. Ueber den Allianzvertrag zwischen Kaiser Karl VII. und König Friedrich von Schweden als Landgrafen von Hessen-Kassel, d. d. Frankfurt 2. März 1742, Aretin, a. a. O., 64 und 402; über die geheimen Artikel bezüglich der Garantie der Hessen-Kassel'schen Staaten, des Hanauer

## Zu S. 53.

Erbfolgestreits, der Hessen-Kassel'schen Auxiliartruppen und der Kurwürde s. Koch, Table des traités, I, 349.

S. 53, Z. 3. Der Vertrag mit Baireuth ist nicht gedruckt.

S. 53, Z. 10. Robert Walpole, Kanzler und Lordschatzmeister Grossbritanniens, wurde im Februar 1742 im Parlament angeklagt, dass er auf Kosten Englands die hannöversche Hauspolitik des Königs allzusehr begünstige, und sah sich gezwungen, alle seine Aemter niederzulegen. An seine Stelle trat John Carteret, früher Vicekönig von Irland, der leidenschaftlichste Gegner Frankreichs. Durch diesen Staatsmann wurde nicht bloss der Allianzvertrag mit Maria Theresia vermittelt, sondern auch der Breslauer Friede und die englisch-preussische Vertheidigungsallianz von Westminster.

S. 53, Z. 13. Friedrich Ludwig, Prinz von Wales, war mit seinem Vater König Georg des Ministers Walpole wegen in Zwist gerathen und kehrte erst nach der Entlassung des Ministers aus Carlton-House an den königlichen Hof zurück (Adelung, a. a. O., III, 44).

S. 53, Z. 14. Ueber die Adresse des Unterhauses an den König, worin Unterstützung Maria Theresia's gefordert wird, und die dadurch herbeigeführten Unterhandlungen mit Oesterreich s. Arnoeth, a. a. O., II, 62.

S. 53, Z. 23. Panduren, unregelmässige ungarische Miliz zu Fuss, die schon während des spanischen Erbfolgekriegs und der Türkenkriege im kaiserlichen Heer den Dienst von leichten Truppen versehen hatten.

S. 53, Z. 36. Das Datum ist falsch. Am 8. März 1742 fand die Krönung der Kaiserin Marie Amalie statt (Jung, Vollständiges Diarium von allem, was sich vor, in, und nach der höchsterwünschten Krönung der etc. Frauen Maria Amalia, gebräuteten Römischen Kayserin, etc. in Franckfurt am Mayn zugetragen, 3).

S. 54, Z. 5. Ueber die Korrespondenz zwischen Broglie und dem Kaiser s. Campagnes etc., IV, 58 etc.

S. 54, Z. 10. General Louis Thomas Marquis de Leville starb bei der Belagerung von Eger am 3. April 1742 (Campagnes, IV, 243).

S. 53, Z. 11. Cfr. Plan de la ville d'Egra et du siège de cette place en avril 1742 (Campagnes de Louis XV, 26).

S. 53, Z. 11. Die Festung Eger kapitulierte am 22. April 1742 (Schels, IV, 69)

S. 53, Z. 13. Graf von Revel, Sohn des Marschalls Broglie, der als major de tranchée bei der Belagerung Egers thätig gewesen war, wurde nach der Einnahme von Graf Moritz nach Frankfurt und Versailles abgeordnet, um die Kapitulation anzuzeigen (Campagnes, IV, 265).

S. 53, Z. 14. Ueber König Friedrichs Vordringen nach Niederösterreich im Februar 1742 s. Grünhagen, a. a. O., II, 145.

S. 53, Z. 19. Lech, rechter Nebenfluss der Donau, entspringt aus einem See im Vorarlbergischen und mündet bei Niederschönfeld.

S. 53, Z. 19. Landsberg, Stadt in Oberbayern am Lech.

Zu S. 54—55.

S. 54, Z. 22. Franz Ludwig Friedrich von Wolfwisen erscheint 1698 als Oberlieutenant der kurbayerischen Grenadier-Kompagnie à cheval, 1715 als deren Oberstlieutenant. 1716 erhielt er vom Kurfürstin Max Emanuel »in Ansehung seiner drei und dreissigjährigen, in allen Begebenheiten zu sonderer Satisfaktion geleisteten guten Kriegsdienste« die Anwartschaft auf die Pflege Schwarzach und 1717 den Pflegennuss selbst. Von 1716 an war er auch kurfürstlich bayrischer und kölnischer wirklicher Truchsess, seit 1718 kurfürstlicher Oberst, 1732 wurde er zum Kommandanten vor dem Wald und Haupt-Pfleger zu Schwarzach, und zugleich für seine »in die etlich vierzig Jahre« geleisteten guten und tapfern Kriegsdienste unter Würdigung der Leistungen seiner Vorfahren in den erblichen Freiherrnstand des Kurfürstentums Bayern erhoben. Wegen seiner tapferen, erfolgreichen Verteidigung Straubings, dessen Kommandant er 1742 wurde, gegen den österreichischen General Wurmbrand im April 1742, ernannte ihn der Kaiser noch im April 1742 zum General-Feldmarschall-Lieutenant über die gesammte römisch kaiserliche und kurfürstlich bayerische Landmiliz, verlieh ihm eine goldene Gnadenkette mit seinem Bildnisse und ein unter dem Namen »Wolfwisen« zu errichtendes Landregiment. Er starb am 18. November 1742 im 72. Lebensjahre zu Straubing und wurde zu Sallach in der Pfarrkirche begraben. (Wimmer, Eduard, Samblätter z. G. esch. d. Stadt, Straubing, Jhgg. 1882, 35.)

S. 54, Z. 26. Vgl. die Briefe in Campagnes etc., IV, 164 etc.

S. 54, Z. 31. Deggendorf, damals Sitz eines kurfürstlichen Pfleg- und Landgerichts, Kasten- und Mautamts; aus der Vorstadt führte eine Brücke über die Donau.

S. 55, Z. 32. Lauingen, Stadt an der Donau im Fürstenthum Pfalz-Neuburg.

S. 55, Z. 32. Francois Herzog d'Harcourt, Generallieutenant, 1746 Marschall und Pair von Frankreich.

S. 54, Z. 34. Johann Daniel Menzel, aus sächsischem Militärdienst in österreichischen übergetreten, erhielt bei Ausbruch des Erbfolgekriegs das Kommando über ein Freicorps von berittenen Kroaten — eigentlich Theisser und Maroscher Grenzern — und zeichnete sich im kleinen Krieg durch allerlei waghalsige Unternehmungen aus (Wurzbach, 17. Bd. 377).

S. 54, Z. 36. Rain, Sitz eines bayrischen Pfliegergerichts, kleine befestigte Stadt unweit vom Lech am Flüsschen Acha, im dreissigjährigen Krieg und im spanischen Erbfolgekrieg wiederholt von schwedischen, kaiserlichen, englischen etc. Truppen belagert.

S. 55, Z. 1. Das zum fränkischen Kreis gehörige Hochstift Eichstätt mit der Residenzstadt Eichstätt im Altmühlthal.

S. 55, Z. 3. Johann Wilhelm Graf Wurmbrand, österreichischer Feldzeugmeister, traf am 20. März 1742 vor Straubing ein und bemächtigte sich sofort der Altstadt, musste jedoch am 11. April die Belagerung der nur mit einfachen Mauern versehenen Stadt aufgeben (Umbständliche und wahrhaftige

Zu S. 55—56.

Relation über die gegen eine kaysrerliche Hauptstadt Straubing unternommene Belagerung, 1742) (Mussinan, Befestigung und Belagerung der bayr. Hauptstadt Straubing in den Jahren 1633, 1704 u. 1742, 1743).

S. 55, Z. 10. Törring griff am 10. April Kelheim an, das er vom Franziskanerberg aus beschossen liess. Als jedoch Bärnklaus von der Neustadt her zum Entsätze anrückte, wurde die zur Wegnahme einer Brückenschanze über die Donau gesetzte Abtheilung gefangen genommen, und Törring zog sich nach Dietfurt zurück (Hoffmann, a. a. O., 241).

S. 55, Z. 15. Naab, linker Nebenfluss der Donau, in welche er oberhalb Regensburg mündet.

S. 55, Z. 18. Josef Freiherr von Prielmayer, Seerichter zu Bayerdiessen, hatte grösstentheils aus Jägern ein Freicorps errichtet, das durch ein kaiserliches Reskript vom 18. Oktober 1742 förmlich in die kaiserliche Armee aufgenommen wurde (Deroy, a. a. O., 6.) (Franz Carl Cura's Tagebuch über dessen Betheiligung am österreich. Erbfolgekrieg, herausgegeben von Würdinger; Oberbayr. Archiv, 38. Bd., 31).

S. 55, Z. 19. Den nördlich der Donau gelegenen Theil Niederbayerns nimmt der bayrische Wald ein, aus dem hinteren Wald, dem höchsten Gebirgsrücken längs der Grenze von Böhmen und Bayern, und dem vorderen Wald oder dem Donaugebirge, das die vor jenem Hauptrücken liegenden Gebirgsteile umfasst, bestehend.

S. 55, Z. 23. Ueber die Vorbereitungen zur Belagerung Passau's cfr. Lettre du marquis de Breteuil au maréchal de Bellisle, le 11. mai 1742 (Campagnes etc., V, 14).

S. 55, Z. 25. Ueber den Wechsel des Kommandos zwischen den Marschällen Broglie und Bellisle cfr. Lettre du maréchal de Broglie au marquis de Breteuil le 7. mai 1742 (Campagnes, V, 3).

S. 55, Z. 34. Niederaltaich, Dorf und Benediktinerabtei an der Donau (B.-A. Deggendorf).

S. 56, Z. 1. Das Datum ist unrichtig. Schon am 29. April Nachts zog die österreichische Besatzung aus München ab, und die Thore und Mauerthürme wurden von freiwilligen Schützen und Bürgern bewacht. Menzel blieb jedoch in unmittelbarer Nähe, wiederholt versuchten Husarenpatrouillen vergeblich in die Stadt einzubrechen, bis endlich am 6. Mai der Ueberfall gelang (Reindl, Chronicon Monacense).

S. 56, Z. 5. Lehel (Loehlein, Diminutiv von Löh, Gebüsch), Vorstadt Münchens. Die Oesterreicher bemächtigten sich des Thors am äusseren Isarthurm und legten im Lehel ungefähr vierzig Häuser in Asche. Von hier aus erfolgte dann ein fruchtloser Angriff gegen das Hofgaiten- und Schwabingerthor. Die Stadt war jedoch nicht mehr zu halten, und man verstand sich trotz des Widerstrebens des niedern Volks auf Aufforderung Bärnklaus's zur Kapitulation. Abends rückten die Regimenter Alt-Königseck und Waseckh mit einer Eskadron Dragoner durch das Schwabingerthor ein. »Auf die Arth nun ist der grausame Feind dieser Kayserlichen Haupt- und Residenz Statt zum andernmahlen, wiewohl mit dessen nicht geringem Verlust, mächtig

## Zu S. 56—58.

worden, dabey sich billich zu verwundern, dass in disem gegen die 12 Stundt einander gedauerten, von beeden seither recht hüzigem gefecht von unserer seiths in ermanglung eines commandantens und ohne einen Mann von regulirten trouppen zu haben, nimmer einigen entsatz zu hoffen ware, mehrers die blinde Wueth und eigensünnige Raserey als vortheilhafte Widersezung gestritten, uns, ausser was bereits von dem Lechel gemeldet worden, weder an Mannschaft, noch in anderweg der mindiste schaden geschehen (Reindl's Chronicon Monacense).

S. 56, Z. 16. Hilkersperg, Hilgartsberg, Schloss und Dorf nahe bei Vilshofen, Stadt an der Donau, Sitz eines Pfliegergerichts.

S. 56, Z. 18. Isar, rechter Nebenfluss der Donau, in welche er bei Deggendorf mündet.

S. 56, Z. 18. Plattling, Markt an der Isar nahe bei Deggendorf.

S. 56, Z. 22. Die Salzwerke von Hallein waren seit des Erzbischofs Wolf Dietrich Zeiten (1587—1612) Eigenthum der geistlichen Landesherren.

S. 56, Z. 24. Erzbischof Leopold Anton Graf von Firmian (1727—1744).

S. 56, Z. 28. Landsberg am Lech wurde im Verlauf des Erbfolgekriegs viermal angegriffen (Extrakt von viermaliger Aufforderung und Attaquirung der Stadt Landsperg 1742).

S. 56, Z. 36. Lothar Josef Graf von Königsegg, Konferenzminister, 1740 Haus- und Landzeugmeister, 1742 Feldmarschall.

S. 57, Z. 1. Cfr. lettre du maréchal de Broglie au marquis de Breteuil du camp de Beraun le 11. juin 1742 (Campagnes, V, 159).

S. 57, Z. 2. S. die Aufschlüsse König Friedrichs über seinen Rückzug aus Mähren in der Histoire de mon temps, l. c. 253.

S. 57, Z. 14. Der Bunzlauer Kreis, einer der sechzehn Kreise des Königreichs Böhmen, nach der Hauptstadt Bunzlau (Boleslavia junior) am Iserfluss benannt.

S. 57, Z. 24. Eine ausführliche Beschreibung des Schlosses und der Umgebung von Hilgartsberg, sowie des verunglückten Unternehmens des Herzogs d'Harcourt am 28. Mai 1742 s. Lettre du mr. de Grandville au marquis de Breteuil, le 30. mai 1742 (Campagnes, V, 114).

S. 58, Z. 3. Landau, Stadt an der Isar, Sitz eines Pfliegergerichts.

S. 58, Z. 7. Ueber die Schlacht bei Czaslau (Chotusitz) s. Grünhagen, a. a. O., II, 235.

S. 58, Z. 10. Der von Feldmarschall Schmettau dem Kaiser überbrachte Brief König Friedrichs an Karl vom 17. Mai 1742 ist gedruckt in den Publikationen etc. II, 164. Die beigefügte Relation über die Schlacht bei Chotusitz bei Heigel, die Correspondenz Karls VII. mit Josef Franz Graf von Seinsheim, a. a. O., 107.

S. 58, Z. 20. Ueber das Treffen bei Sahay am 25. Mai 1742 (Sahy Dorf im Kreis Pardubitz) cfr. Lettre du maréchal de Bellisle au marquis de Breteuil, du champ de bataille de Sahay, le 26. mai 1742 (Campagnes, V, 91, 146).

## Zu S. 58—60.

- S. 58, Z. 23. Krumau, Stadt bei Budweis an der Moldau.
- S. 58, Z. 28. Neuhaus, Stadt an der Nezarka im Budweiserkreis.
- S. 58, Z. 30. Ueber die Verhandlungen zwischen König Friedrich und Marschall Bellisle im preussischen Hauptquartier zu Maleschau, s. das vom König für Podewils festgesetzte Memoire »Points de l'entretien, que j'ai eu avec le maréchal de Belle-Isle, ou sa façon de m'interroger, avec mes réponses« (4. juin 1742) (Publikationen, II, 185).
- S. 58, Z. 37. Cfr. Lettre du roi Frédéric à l'empereur des Romains à Frankfort, au camp de Kuttentberg, 13. juin 1742 (Publikationen, II, 200): »Par le peu des dispositions, qu'on a faites, les affaires sont tellement empirées, qu'il faut avouer, que je n'y vois guère de remède, d'autant moins qu'avec la meilleure volonté du monde je me trouve hors d'état, de pouvoir prêter mon assistance, puisque, faute de subsistance à trouver, et par le risque de voir mes magasins ruinés d'abord que je m'en éloigne, je ne saurais point marcher vers Prague. Ainsi crois-je, que dans des circonstances si embarrassantes il ne nous restera aucune autre voie pour en sortir, que telle d'un accomodement à faire, ce que je remets pourtant aux hautes lumières de Votre Majesté Imperiale.«
- S. 59, Z. 5. Josef Maurice Herzog von Bouffiers, maréchal de camp im Corps des Grafen Gassion.
- S. 59, Z. 20. Ueber die Kapitulation Pisecks und Pilsen's und den Rückzug Broglie's cfr. Lettre du maréchal de Broglie au marquis de Breteuil, le 11. juin 1742 (Campagnes, V, 159).
- S. 59, Z. 27. Der Bericht des im französischen Hauptquartier als Militärbevollmächtigter verweilenden preussischen Obersten von Willich über die Retirade der französischen Armee, die dem Feind den Weg gegen Prag offen liess, traf am 9. Juni im preuss. Lager zu Maleschau ein (Grünhagen, a. a. O., II, 285).
- S. 59, Z. 24. Die Präliminarien des Breslauer Friedens wurden am 11. Juni 1742 durch Podewils und Lord Hyndford unterzeichnet (Grünhagen, a. a. O., II, 289).
- S. 59, Z. 36. Karl wurde von der Verständigung mit Oesterreich durch einen Brief König Friedrichs, d. d. Camp de Kuttentberg, 18. juin 1742, in Kenntniss gesetzt (Publikationen, II, 205).
- S. 60, Z. 7. Die von Sachsen seit dem Eintreffen der Nachricht vom Breslauer Frieden eingeschlagene Politik behandelt Grünhagen, a. a. O., II, 333. Der definitive Friede zwischen Sachsen und Oesterreich wurde erst am 11. September 1742 perfekt; Waffenstillstand wurde aber schon im Juni geschlossen (Campagnes, V, 228, 249, 267).
- S. 60, Z. 17. Von dem Satze »Cette defection des deux puissants alliéz« etc. an werden die Schriftzüge etwas feiner; unzweifelhaft ist aber auch das Folgende vom Kaiser eigenhändig geschrieben.
- S. 60, Z. 24. Jean Baptiste Desmarests, Marquis von Maillebois, 1741 zum Marschall Frankreichs erhoben, 1742 mit dem Kommando der zur Be-

## Zu S 60—61.

freie Broglie's und Belleisle's nach Böhmen geschickten Armee, die deshalb in Paris als »armée des mathurins« (nach dem religiösen Orden, der in der Befreiung von Gefangenen seinen Beruf sah) führte, betraut.

S. 60, Z. 24. Die Maas (Mosa, Meuse) durchfließt die Champagne, Lothringen und die Niederlande und mündet unterhalb Briel in die Nordsee.

S. 60, Z. 30. Am 13. Juni 1742 langte Marschall Broglie vor den Mauern Prag's an, am 23. Juni kam Prinz Karl von Lothringen nach dem zwei Stunden von Prag entfernten Horzeliz, am 27. schlug er ein Lager bei Ginonitz, am nämlichen Tage traf Grossherzog Franz Stefan ein und übernahm das Oberkommando. Ueber den weiteren Verlauf der Belagerung cfr. Campagnes de Louis XV., 27, und Schels, a. a. O., Jhgg. 1828, III, 214.

S. 60, Z. 35. Ueber diese Unterhandlungen Bellisle's mit Königsegg cfr. Campagnes des ms. les marechaux etc., V, 244, 254 etc, und Geschichte des österreichischen Erbfolgekriegs, I, 124.

S. 61, Z. 6. »Ausführliche Relation, was sich von Tag zu Tag bey der Pragerischen Belagerung vom 15. Juni 1742 an zugetragen hat.«

»Relation du siège de Prague, par un officier principal, qui a été dans la ville pendant le siège« 1742.

S. 61, Z. 15. Der Abzug der Oesterreicher von Prag begann vom 12. September, das in Hostawitz zurückgelassene Korps wurde am 22. September zurückgedrängt (Gesch. des österreich. Erbfolgekriegs, I, 142).

S. 61, Z. 20. Franz Maria, Herzog von Modena, war, als ihm von Seite Oesterreichs und Sardiniens die Räumung der Festungen Modena und Mirandola zugemuthet worden, auf Seite Frankreichs getreten, worauf die sardinisch-österreichische Armee im Mai 1742 in's Modenesische einrückte (Adelung, a. a. O., III, 160).

S. 61, Z. 22. Don José de Cavillo, Herzog von Montemar, Kommandant der nach Italien geschickten spanischen Armee.

S. 61, Z. 22. Don Carlos, König beider Sicilien, war am 28. Juli 1741 dem französisch-bayrischen Bündniss beigetreten (Adelung, a. a. O., II, 357).

S. 61, Z. 24. Thomas Matthews, englischer Admiral, entsandte den Kommodore Martin in den Golf von Neapel.

S. 61, Z. 28. Die erzwungene Neutralitätserklärung wurde am 20. September 1742 abgegeben.

S. 61, Z. 32. Verhandlungen zwischen England und dem Kaiser wurden schon im Juli 1742 im Haag durch Lord Stair und Graf Seinsheim angeknüpft (Heigel, die Korrespondenz etc., 82).

S. 61, Z. 34. Am 27. September schreibt Karl an Seinsheim: »Au cas qu'il (Lord Stair) vous parle encore de la Lorraine et de l'Alsace, vous pouvez assurer lord Stair, que je serois bien content à voir rendue la Lorraine à la maison de Lorraine par la France, et que celley puisse y être disposée et portée à cela. Quant à moi, elle ne me sçaura non plus qu'elle ne l'a jamais été, être un objet puisque je n'y ai rien à pretendre et



## Zu S. 62.

puisque la satisfaction sur mes justes pretensions ne peut admettre, ce qui est chimerique, mais exige absolument et indispensablement de la realité proportionnée même à mon état, qui est aussi reel, qu'il est et sera toujours également précieux à tout égard« (Ebenda, 121).

S. 62, Z. 2. Cfr. lettre de l'empereur Charles au comte Seinsheim le 6. d'aout 1742 (Ebenda, 117).

S. 62, Z. 5. Fast gleichzeitig erfolgte die Uebernahme des Kommandos durch den Grafen von Sachsen an Stelle d'Harcourts (5. August 1742), sowie die Berufung Seckendorff's an Stelle Törring's (Hoffmann, 247). Weniger rücksichtsvoll als der Kaiser spricht die Kaiserin Amalie von dem abberufenen Marschall in einem Briefe an ihren Gatten vom 30. Juli 1743: . . . »Was sagt dan der söckendorff, ist er auch wie der törring, der nur den leuthen dass maull machet und halte niemallen dass wordt« (Original in der Handschriftensammlung des historischen Vereins von Oberbayern; gedruckt im Bayrischen Volksfreund, Jhgg. 1834, No. 79).

S. 62, Z. 9. Friedrich Heinrich Reichsgraf von Seckendorff, geb. 16. Juli 1673 zu Königsberg in Franken, trat 1693 als Volontär in die englisch-holländische Armee, diente hierauf in einem in kaiserlichem Solde stehenden gothaischen Kürassier-Regimente unter Ludwig von Baden am Rhein, nahm 1696 ansbachische Dienste, focht wieder gegen die Franzosen, dann 1701 in Holland, 1704 in Deutschland und ward dann kursächsischer General; als solcher kämpfte er 1710—11 in Flandern, nahm eifrigen Anteil am Utrechter Frieden und kam 1716 als Feldmarschalllieutenant nach Oesterreich. Hier machte er den Türken- und den Spanisch-Neapolitanisch-Sicilianischen Krieg mit, als ebenso gebildeter, wie tapferer Offizier sich bewährend. Er kam auch als Gesandter nach Berlin, wo er bei König Friedrich Wilhelm in grossem Ansehen stand. 1735 schlug er als Reichsgeneral die Franzosen bei Klausen und stand 1737 an der Spitze der Kaiserlichen gegen die Türken. Er eroberte Nisse, musste sich aber zurückziehen, wurde vor ein Kriegsgericht gestellt, seiner Würden entsetzt und in Haft gehalten. Bei der Thronbesteigung Maria Theresia's rehabilitirt, wurde Seckendorff Kommandant von Philippsburg, trat aber bald in die Dienste Kaiser Karls VII. Nach dem Tode des Kaisers rieth er zum Frieden von Füssen, schloss diesen ab und zog sich dann auf sein Gut Meuselwitz bei Altenburg zurück. Hier ward er 1758 auf Befehl Friedrichs des Grossen wegen seiner Preussen nachtheiligen Umtriebe verhaftet und nur gegen Erlegung von 10000 Thalern, sowie Freigebung des Prinzen Moriz von Anhalt entlassen. Er starb am 23. November 1763 (W. von Janko in Potens Handwörterbuch d. gesamt. Militärwissenschaft, VIII, 371).

S. 62, Z. 10. Cfr. lettre du comte de Saxe au marquis de Breteuil le 16. aout 1742 (Campagnes, V, 364).

S. 62, Z. 15. Cfr. lettre du maréchal de Maillebois au marquis de Breteuil, le 14. aout 1742 (Campagnes, I, 202).

## Zu S. 62—64.

S. 62, Z. 28. Naaburg, Stadt und Sitz eines Pfliegerichts an der Naab in der Oberpfalz.

S. 62, Z. 37. Donaustauf, Markt an der Donau zwei Stunden unterhalb Regensburg, Hauptort der dem Hochstift Regensburg gehörigen Reichsherrschaft Donaustauf.

S. 62, Z. 38. Ueber das Treffen während des Rückzugs der Bayern hinter Donau und Laber s. Hoffmann, 249.

S. 63, Z. 2. Ausführliche und wahrhaftige Beschreibung der kayserl. Stadt Camb, wie sie von denen österreichischen Truppen schier biss auf den Grund in Aschen gelegt worden, 1742.

S. 63, Z. 11. Der Regen entsteht aus der Verbindung des weissen mit dem schwarzen Regen, nimmt bei Cham den Kamb auf und mündet bei Regensburg in die Donau.

S. 63, Z. 19. Plan, Städtchen im Pilsener Kreis in Böhmen.

S. 63, Z. 32. Leitmeritz, Hauptort des Leitmeritzer Kreises, 7 Meilen von Prag, auf einer Anhöhe am rechten Ufer der Elbe.

S. 63, Z. 34. Elbogen, Stadt auf einem Felsen am linken Ufer der Eger im Egerer Kreis.

S. 63, Z. 35. Cfr. la reponse du maréchal de Broglie (sans date) à la lettre de l'empereur du 29. octobre 1742 (Campagnes, VI, 208).

S. 63, Z. 38. Eger, linker Nebenfluss der Elbe, mündet bei Theresienstadt.

S. 64, Z. 2. Kaden, Stadt am linken Ufer der Eger im Egerer Kreis.

S. 64, Z. 15. Cfr. lettre de l'empereur au maréchal de Maillebois, le 25. octobre 1742 (Campagnes, I, 354).

S. 64, Z. 30. Der Donauübergang erfolgte am 1. Oktober bei Kelheim, am 4. fiel Landshut in die Hände der Kaiserlichen (Vollständige Relation über den den 4. Oktober 1742 erfolgten Uebergang der Stadt Landshut an I. R. K. Majestät).

S. 64, Z. 34. Joseph Karl Graf von Preysing, Oberstlieutenant des »Kurprinz Infanterie-Regiments«, wurde am 1. Oktober 1723 Oberst, am 27. August 1738 wirklicher General-Wachtmeister und Inhaber des gewesenen General Baron Valais'schen Regiments, jedoch mit seinem dermaligen Oberst-Traktament, am 28. März 1762 General-Feldzeugmeister (M. R. A.).

S. 64, Z. 35. Amper, linker Nebenfluss der Isar, mündet bei Schloss Isareck unterhalb Moosburg.

S. 64, Z. 36. Moosburg, Stadt an der Isar (B.-A. Freising).

S. 64, Z. 36. Erding, Stadt an der Sempt (B.-A. Erding).

S. 64, Z. 36. »Auf solche Nachricht (von der Einnahme Landshuts durch die Kaiserlichen) gerüethe der hier commandirende General Feldtmarchallieutenant Baron von Bernklau in eine solche Raserey, dass selber nicht nur alle Gärtenplanckhen umb die Statt herum darniederreißen, sondern auch in der Statt mitten auf dem Platz einen Galgen sezen liesse, mit der bethraung, all diejenige ohne weiters aufhenckhen zu lassen, welche sich

## Zu S. 65.

seinen Anstalten widersezen und seinen verordnungen mit nachkommen wurden. Disen Abend (5. Oktober) finge der Feind auch an, seine sowohl schwäre, als leuchte pagage von hier abzuführen, so die ganze nacht hindurch und auch volgenten tags noch dauerte, welchem endts willen derselbe mitls Durchsuechung aller Heuser und Ställ alle Pferd und Wägen mit Gewalt hinweckh genommen, wobey weder der herren cavaliers, noch auch des kayserlichen Hofstalls beschonet worden« (Reindl's Chronicon Monacense).

S. 65, Z. 5. Louis Graf von St. Germain wurde am 24. April 1742 in der kaiserlichen Kavallerie als Oberstlieutenant mit dem herkömmlichen Traktament angestellt (R. A.). Später trat er in französische, dann in dänische Dienste, als Feldmarschall reorganisirte er das dänische Armeewesen. 1766 kehrte er nach Frankreich zurück und wurde zum Kriegsminister ernannt. Als er jedoch das preussische Reglement einzuführen versuchte, wurde er das Ziel heftiger Angriffe und musste 1777 abdanken. 1778 starb er.

Die Befreiung Münchens wurde gefeiert durch ein Poëm »Das betrangte und nunmehr von Herrn Grafen Saint Germain, Obristen über das Graf Oettingensche Dragonerregiment, erlösete München, in ein Hirtengedicht vorgestellt: Mirtilo und Adon,« mit angefügter »Relation von wiedermahliger Eroberung der Residentzstadt München am 7. des Weinmonaths 1742.«

S. 65, Z. 7. Haag, Hauptort der ehemaligen Grafschaft Haag, die 1567 nach Tode des Grafen Ladislaus von Bayern eingezogen und seither zum Rentamt München gerechnet wurde.

S. 65, Z. 10. Oberst Anton Karl Joseph von Grollier, Malteserritter, wurde laut Patent d. d. Feldlager bei Mülk den 1. Oktober 1741 zum General-Adjutanten des Kurfürsten ernannt, mit monatlicher Besoldung von 110 fl. und der herkömmlichen Pferd- und Mundportionen (R. A.) Er war später als kaiserlicher Militärbevollmächtigter der Armee des Marschalls Noailles zugetheilt (Campagnes, IX, 163 etc.).

S. 65, Z. 12. Friedrich Michael, Prinz von Zweibrücken, Sohn Herzog Christians III. und Bruder Christians IV., im siebenjährigen Kriege Befehlshaber der Reichs-Exekutions-Armee, gest. zu Schwetzingen am 15. Aug. 1767.

S. 65, Z. 13. Ueber die Einnahme Braunau's am 16. Oktober 1742 berichtet ausführlich der als Korporal im Prielmayer'schen Schützencorps dienende Hofkaminkehrermeister F. C. Cura aus Burghausen (F. C. Cura's Tagebuch über dessen Bethheiligung am österreichischen Erbfolgekrieg, herausgeg. v. Würdinger, im Oberbayr. Archiv, 38. Bd., 31).

S. 65, Z. 15. Ludwig Prinz zu Sachsen-Hildburghausen, kaiserlicher Generalwachtmeister, resignirte bei Beginn des Erbfolgekriegs auf seine Stellung und trat in kurbayerische Dienste. In der Ordre de bataille der bayrischen Truppen erscheint er als Feldmarschalllieutenant, 1745 wurde er zum General der Artillerie ernannt, 1747 trat er in holländische Dienste (Allgemeine deutsche Biographie, 12. Bd., 396).

S. 65, Z. 16. Cura, der sich am ersten Angriffe der Grenadiere à cheval betheiligte, nennt den Namen des kommandirenden Offiziers nicht.

## Zu S. 65—67.

Würdinger glaubt, es sei nicht der Oberstwachmeister La Rosée, sondern La Roche gewesen, der, identisch mit einem Grafen La Roche vom Mortaigne'schen Regiment, bei einem späteren Angriff auf Burghausen (1744) sich auszeichnete und deshalb zum kaiserlichen Adjutanten ernannt wurde (Cura's Tagebuch, a. a. O., 32 u. 40).

S. 65, Z. 20. Ueber die Einnahme Mühldorf's (Stadt am Inn, Sitz eines hochstiftlich Salzburgerischen Pflegamts) und Braunau's am 19. Oktober 1742 s. Hoffmann, 255 u. 256. Das Lager der Armee Seckendorffs wurde in der Nähe Braunau's bei Ranshofen aufgeschlagen.

S. 65, Z. 30. Schweden hatte, von Frankreich angestiftet, schon im August 1741 an Russland den Krieg erklärt (Neue europäische Fama, 75. Th., 253). Nachdem sowohl Landheer als Flotte nur Niederlagen erlitten hatten und die in Helsingfors eingeschlossene schwedische Armee am 4. September 1742 kapitulirt hatte, wurde, um den Wünschen Russlands nachzukommen, trotz des Widerstrebens des Bauernstands, der für den Kronprinzen von Dänemark und die Wiederherstellung der Calmarischen Union eintreten wollte, von den übrigen Ständen Prinz Adolf Friederich von Holstein zum Thronfolger ernannt (Adelung, a. a. O., II, 277 etc., III, 165 etc.).

S. 65, Z. 36. Don Philipp, Infant von Spanien, war mit einem spanischen Heere im August 1742 in Savoyen eingebrochen, verliess es aber im Oktober wieder und bezog ein Lager an der Grenze zwischen Chapareillan und Barraux (Geschichte des österreich. Erbfolgekriegs, I, 169, 172).

S. 66, Z. 1. Im September 1742 wurde an Stelle des Höchstkommmandirenden der spanischen Armee in Umbrien, Herzogs von Montemar, Jean Graf von Gages, dessen militärische Tüchtigkeit von Friedrich dem Grossen sehr hoch geschätzt wurde, berufen (Frederic, Hist. de mon temps; Publikationen, IV, 272).

S. 66, Z. 2. Bologna, die zweitgrösste Stadt im Kirchenstaat am Fuss der Apeninnen zwischen den Flüssen Savena und Reno.

S. 66, Z. 13. Retz oder Rötz, Städtchen an der Schwarza in der Oberpfalz.

S. 66, Z. 16. Louis François de Bourbon, Prinz von Conti, Generalleutenant, wurde von Broglie mit dem Kommando über das gegen Braunau entsendete Korps betraut (Campagnes, VI, 260).

S. 66, Z. 27. Regenstau, Markt am Regenfluss, Sitz des Neuburgischen Pflegamts gleichen Namens.

S. 67, Z. 1. Stadtamhof, Städtchen an der Donau gegenüber Regensburg, Sitz des bayrischen Pfleggerichts gleichen Namens, mit Regensburg durch die berühmte, von Heinrich dem Löwen erbaute, steinerne Brücke verbunden.

S. 67, Z. 4. Ueber die Einnahme Deggendorfs und Schloss Hildgardsbergs durch die Oesterreicher am 7. und 8. November s. Hoffmann, 253.

S. 67, Z. 5. Windorf, Markt an der Donau im Fürstbisthum Passau.

## Zu S. 67—69.

S. 67, Z. 9. Graf Balincourt, Generalleutenant, Kommandant der Avantgarde des Armeekorps Maillebois (Campagnes, I, 369).

S. 67, Z. 32. Ueber das unter Kommando des Feldzeugmeisters Grafen Minucci gestellte Korps und das Lager bei Altheim (Markt im bayrischen Pfleggericht Mauerkirchen) s. Hoffmann, 257.

S. 67, Z. 35. Marschall Maillebois schrieb am 30. Oktober 1742 an den Kaiser: . . . »Je dois lui représenter, sur l'envoi de 12 bataillons et 8 escadrons, qu'Elle me propose de faire passer à m. de Seckendorff 1) que je n'ai pas encore reçu les ordres de la cour, que Votre Majesté Imperiale m'annonce à ce sujet et que j'ai demandés, il y a longtemps, 2) que, quand je les aurois, je ne pourrais les porter aussi diligemment, qu'Elle le desire, sur le Danube, parce que je suis arrivé hier seulement et très tard avec la première division, et que les autres, qui suivent, n'arriveront qu'après demain et le jour suivant, 3) parce que toute notre infanterie et notre cavallerie sont épuisées de fatigues par les longues marches, 4) parce que je n'ai encore un arrangement pris pour mes subsistances de toutes espèces, sur le Danube, pour la disposition desquelles j'ai fait partir hier un commissaire ordonnateur, 5) parce que les attelages, qui traînent notre artillerie et nos vivres, sont dans le même cas et ne peuvent quasi plus aller . . . « (Campagnes, I, 378).

S. 67, Z. 38. Ranshofen, Augustinerprobstei unweit Braunau im Pfleggericht Maurkirchen.

S. 68, Z. 9. Am 3. Dezember 1742 wurde General Minucci zur Uebergabe Braunau's aufgefordert, am nächstfolgenden Tage begann das Bombardement (Hoffmann, 258).

S. 68, Z. 13. Laufen, Stadt an der Salzach im Hochstift Salzburg, Sitz eines Pflegamts.

S. 68, Z. 24. Giovanni Battista Graf Serbelloni, später österreichischer Feldmarschall und Kommandant von Mailand.

S. 68, Z. 25. Ueber die Vertheidigung Burghausens am 4. Dezember 1742 s. Cura's Tagebuch, a. a. O. 31.

S. 68, Z. 37. Eggenfelden, Markt an der Rott, Sitz des gleichnamigen Pfleggerichts.

S. 68, Z. 38. Trosburg (heute Trostberg), Markt an der Alz, Sitz eines Pfleggerichts.

S. 69, Z. 2. Märktl (Marktl), Markt am Inn im Pfleggericht Neu-Oetting.

S. 69, Z. 3. Tann, Markt im Pfleggericht Pfarrkirchen.

S. 69, Z. 3. La Croix, befehligte einen »Freifahren,« ein Freicorps, wie deren mehrere während des Krieges in Bayern gebildet wurden.

S. 69, Z. 17. Sinbach, Markt am Inn, Braunau gegenüber (die Brücke bildet heute die Grenze zwischen Oesterreich und Bayern).

S. 69, Z. 22. Die Husarenregimenter Ferrari und Frangipani wurden erst während des Krieges für kaiserlichen Dienst geworben (Münich, a. a. O. 71).

## Zu S. 69—72.

S. 69, Z. 35. Ering, Schloss und Hofmark im Pfleggericht Braunau.

S. 70, Z. 17. Seckendorff scheint schon damals eine zweideutige Rolle gespielt zu haben. Während der Kaiser von den Klagen des Marschalls über die Franzosen zu erzählen weiss, schreibt Broglie an den Kriegsminister Breteuil (17. Dez. 1742): »M. de Seckendorff m'a confié, il n'y a que deux jours, que, s'il avoit su l'état, ou sont actuellement les troupes de l'empereur, il n'en auroit jamais accepté le commandement, qu'il ne pouvoit pas tirer un sol pour les choses les plus nécessaires, qu'il n'y avoit pas un seul magasin des vivres et fourages, ni de tout ce qui est nécessaire pour entrer en campagne avec une armée. Tout l'argent, que l'on donnera à l'empereur, sera comme si l'on le jetoit dans la rivière; il en prendra une partie pour lui, n'ayant pas un sol, et ses ministres et officiers généraux, qui en ont autant besoin que lui, prendront le reste etc.« (Campagnes, VI, 271).

S. 70, Z. 24. Ortenburg, kleine reichsunmittelbare Grafschaft, von den niederbayrischen Pflegämtern Vilshofen und Griesbach und der Grafschaft Neuburg umschlossen, mit zwei Schlössern Alt- und Neu-Ortenburg.

S. 70, Z. 30. S. die Berichte des bayrischen Gesandten in Paris, Baron Spon, an Törring in der Töpfer'schen Sammlung (Würdinger, a. a. O., 118).

S. 70, Z. 37. Tetschen, Städtchen am rechten Ufer der Elbe nahe bei Leitmeritz.

S. 70, Z. 38. Beraun, linker Nebenfluss der Moldau.

S. 71, Z. 3. Arneth (a. a. O., II, 133) glaubt nicht an die bedrängte Lage Bellisle's in Prag und vermuthet, dass der Abzug nach Eger, um über die Armee frei verfügen zu können, schon von vorne herein beabsichtigt war. Auch Schels (a. a. O., Jgg. 1828, IV, 214) vertritt diese Ansicht.

S. 71, Z. 16. Die Besorgniss des Kaisers war, wie die im Auftrag Fleury's durch den Marquis de Stainville in Wien angeknüpften Unterhandlungen beweisen, nicht unbegründet (Arneth, II, 105).

S. 71, Z. 24. Gundacker Thomas, Graf von Stahrenberg, Konferenzminister, »dessen altösterreichischer Hass gegen Frankreich, wie sich der englische Gesandte Robinson ausdrückte, im Laufe der Jahre gleichsam in Versteinerung übergegangen war« (Arneth, II, 113). Ueber die im Tagebuch mitgetheilte Episode sind Einzelheiten nicht bekannt.

S. 72, Z. 5. Ueber diese Unterhandlungen mit England die Weisungen des Kaisers für den Gesandten Grafen Seinsheim im Haag, der den Generalstaaten entsprechende Mittheilungen zu machen hatte, vgl. Heigel, a. a. O., 87. Die geforderte Abrundung Bayerns sollte sich auf Vorderösterreich, die Waldstädte und den Egerer Kreis erstrecken; auch Neuburg und Sulzbach sollten ihm zufallen, das pfälzische Haus aber hiefür in den Niederlanden entschädigt werden (Arneth, II, 207).

S. 72, Z. 8. Ueber solche Ausgleichsvorschläge des Wiener Hofes findet sich bei Arneth keine Mittheilung.

## Zu S. 72—74.

S. 72, Z. 15. Die englischen, hannöverschen und hessischen Truppen, die Lord Stair befehligte, hatten sich schon im Oktober 1742 der französischen Grenze genähert, bald aber wieder zurückgezogen und rückten erst im Dezember wieder gegen Flandern vor (Adelung, III, a, 295).

S. 72, Z. 17. Vor Allem führte Karl über den Vormarsch der Engländer in einem Briefe an König Friedrich vom 3. Dez. 1742 Klage. Friedrich gab am 9. Dez. beruhigende Zusicherungen und liess sogleich durch seinen Gesandten in London erklären, er könne, »wann man dem Kaiser schwer fallen und solchen so ganz und gar negligiren wollte, solches ohnmöglich geschehen lassen, noch mit indifferenten Augen ansehen, dass man das Reich und dessen Oberhaupt so geringschätzig tractiren und dessen absoluten Ruin dadurch zu Wege bringen wollte« (Publikationen, II, 299, 300).

S. 72, Z. 28. Mattigkofen, Schloss und Markt an der Mattig im Innkreis.

Mauerkirchen, Markt nahe bei Braunau im Innkreis.

S. 72, Z. 34. Joseph Maria Baron von Neuhaus, Bruder des Gesandten am kurkölnischen Hofe (S. 149), war 1742—1746 kaiserlicher Botschafter am russischen Hof, 1747 kurfürstlicher Komitialgesandter zu Regensburg, 1750—1752 Gesandter zu Wien, hierauf wieder zu Regensburg, starb 1758.

S. 72, Z. 35. Ueber die Ernennung des Prinzen Karl Peter von Holstein-Gottorp zum russischen Thronfolger s. Adelung, III, 317.

S. 73, Z. 14. Franz Kaspar Schneid, Kanzlist in der kaiserlichen geheimen Kanzlei.

S. 73, Z. 17. In der Nacht vom 16. auf den 17. Dezember 1742 verliessen die französischen Truppen Prag (Arneth, II, 136).

S. 73, Z. 18. Beraun, Hauptort des gleichnamigen Bezirks in Böhmen, am gleichnamigen Fluss, nahe bei der Burg Karlstein.

S. 73, Z. 18. Der Bericht Bellisle's an den Kaiser über seinen Auszug aus Prag ist nicht bekannt. Ausführlich berichtet Bellisle darüber einem ungenannten französischen Gesandten (Campagnes, VII, 2).

S. 73, Z. 34. Diese Darstellung steht in directem Gegensatz zur vulgären Tradition, wonach der Vorschlag einer Arrondirung Bayerns durch geistliche Gebiete vom Kaiser selbst ausgegangen wäre (Arneth, II, 207).

S. 74, Z. 2. Es wird auf den zu Herrenhausen am 19. September 1725 abgeschlossenen Vertrag angespielt, wodurch sich England mit Frankreich und Preussen gegen das seit 30. April 1725 mit Spanien verbündete Oesterreich verband (Krones, Geschichte Oesterreichs, IV, 129).

S. 74, Z. 13. Die unter dem Kommando des Oberst Chevert (*«ce héros plébéien, dont le nom manque à la liste des maréchaux de France»*) zurückgelassenen 200 Mann gehörten zum Regiment Piemont (Susane, hist. de l'inf. Franç., II, 274).

François de Chevert, bei Ausbruch des österreichischen Erbfolgekriegs Oberstlieutenant, hatte sich schon bei der Erstürmung Prag's als Komman-

## Zu S. 74 — 77.

dant der zur Angriffscolonnen bestimmten Grenadiere ausgezeichnet. Von Bellisle zum Kommandanten der in Prag zurückgelassenen Garnison ernannt, erlangte er durch standhaftes Verhalten die unter den obwaltenden Verhältnissen günstig zu nennende Kapitulation vom 26. Dezember 1742, wonach er und sein kleines Korps mit allen Kriegsehren nach Eger abziehen durften. Auch am Sieg der Franzosen bei Hastenbeck 1757 konnte er den Löwenantheil beanspruchen. Diderot widmete ihm das Epitaph:

»Sans aieux, sans fortune, sans appui

Orphelin dès l'enfance,

Il entra au service à l'âge de onze ans,

Il s'éleva malgré l'envie, à force de mérite

Et chaque grade fut le prix d'une action d'éclat;

Le seul titre du maréchal de France

A manqué, non pas à sa gloire,

Mais à l'exemple de ceux, qui le prendront pour modèle.«

S. 74, Z. 15. Kurfürst Karl Philipp starb zu Mannheim den 31. Dezember 1742.

S. 74, Z. 17. Karl Theodor, seit 30. Dezember 1733 regierender Herzog von Sulzbach, folgte in der Regierung der Kurpfalz, da mit dem Tode des kinderlosen Karl Philipp die Neuburgische Linie erloschen war (S. 171).

S. 74, Z. 19. Herman Arnold Freiherr von Wachtendonck, wirklicher geheimer Rath und Kämmerer, 1741 pfälzischer Wahlbotschafter.

S. 75, Z. 29. Ueber die Kapitulation vom 26. Dezember 1742 cfr. Histoire de la dernière guerre de Bohême, II, 211.

S. 75, Z. 35. Ueber die Belagerung und Wiedereinnahme Prag's durch die Oesterreicher s. Cornet, le siège de Prague 1742. Journal critique. (Vienne 1867). Neues Detail bietet das mehrerwähnte, im k. Hausarchiv zu München verwahrte Tagebuch Graf Seyssel's.

S. 76, Z. 34. Die spanische Armee war bei ihrem zweiten Eindringen in Savoyen von Marquis de la Mina befehligt (Adelung, III, b, 38).

S. 76, Z. 35. Aspremonte, kleine Festung nahe bei Montmelian in Savoyen. Chambery, Hauptstadt des eigentlichen Savoyens am Fluss Leissa.

S. 76, Z. 38. Diese Gerüchte von einer heimlichen Verständigung des Königs von Sardinien mit den Spaniern veranlassten den König, in einem Manifest seine bisherige Kriegführung zu rechtfertigen (Etat politique, 12. Thl., 1255).

S. 77, Z. 11. Um die Rückkehr der Armee Bellisle's nach Frankreich zu verhindern oder doch aufzuschieben, wandte sich der Kaiser auch an Bellisle mit dringlichen Vorstellungen (Lettre du maréchal de Belle-Isle au marquis d'Argenson, le 16. janvier 1743; Campagnes, VII, 75).

S. 77, Z. 14. Der Prachiner Kreis in Böhmen hatte seinen Namen vom Schloss Prachin oder Nepracho bei Horazdiovitz.

S. 77, Z. 17. Ein solcher im Jänner 1743 gemachter Vorschlag König Friedrichs ist nicht bekannt; im Schreiben an den Kaiser vom 21. Jänner



## Zu S. 77—81.

ist nur von englisch-preussischer Vermittlung und der angeregten Indemnisation durch Säkularisationen die Rede (Publikationen, II, 312).

S. 77, Z. 26. Amberg, befestigte Hauptstadt des Herzogthums Oberpfalz und Sitz der kurfürstlichen Statthalterei und Regierung, an der Vils.

S. 77, Z. 29. Cfr. Lettre du maréchal de Belle-Isle au marquis d'Argenson le 16. janvier 1743 (Campagnes, VII, 75).

S. 78, Z. 16. Die Vils entspringt aus dem Weiher bei Vilseck und mündet bei Kallmünz in die Naab.

S. 78, Z. 20. Die Fürstenthümer Neuburg und Sulzbach standen 1743 unter dem kurpfälzischen Hause, der bayrische Wald gehörte zu Kurbayern.

S. 78, Z. 25. Die Schlacht bei dem Flecken Campo santo, einem Dorf im Modenesischen am Panaro, wurde am 8. Februar 1743 geliefert (Adelung, III, b, 67).

S. 79, Z. 11. Podewils berichtet am 14. Februar 1743 an den König, La Rosée habe eine Depesche des Kaisers vorgelegt, worin sich dieser bitter beschwerte, dass der englische Hof die vom kaiserlichen Kabinet entworfenen Friedensvorschläge veröffentlicht habe (Publikationen, II, 331).

S. 79, Z. 19. Ignaz von Wasner, bevollmächtigter österreichischer Minister am englischen Hofe.

S. 79, Z. 27. Das Memorandum des Wiener Hofes, das über die angeblich vom Kaiser beabsichtigte Säkularisirung geistlicher Gebiete Klage führte, findet sich in der Histor. Sammlung von Staatsschriften, II, 275.

S. 79, Z. 31. Die Gegenerklärung des Kaisers ist veröffentlicht in der Histor. Sammlung II, 285. Vgl. Geheime Eröffnungen über die vorgehabten Säkularisationen zu Gunsten Bayerns etc. bei Häberlin, Staatsarchiv, VIII, 165.

S. 79, Z. 31. Lord Carteret's Memorandum (d. d. 15. März 1743) ist veröffentlicht in der Histor. Sammlung, II, 291.

S. 80, Z. 16. Am 17. März erliess der Kaiser ein Cirkular an alle betheiligten Stände des Reichs, worin ihnen die Ankunft einer französischen Hilfssarmee angezeigt und um Erlaubniss freien Durchzugs nachgesucht war (Neue europ. Fama, 94. Thl., 831).

S. 80, Z. 21. Adrian Moritz Herzog von Noailles, Marschall von Frankreich, mit dem Kommando über das zur Abwehr der pragmatischen Armee bestimmten französischen betraut (Mémoires politiques et militaires, composés sur les pièces originales recueillies par Adrien-Maurice duc de Noailles, par m. l'abbé Millot, V, 336).

S. 80, Z. 2. Theresia Benedikta Maria, geb. zu München den 6. Dezember 1725, gest. zu Frankfurt am 29. März 1743, begraben zu Heidelberg bei den Karmeliten und von da 1805 nach St. Michael in München transferirt.

S. 81, Z. 2. Theresia Emanuela, Tochter des Herzogs Ferdinand Maria von Bayern und Maria Anna's von Neuburg, geb. zu München den

Zu S. 81—82.

22. Juli 1723, gest. zu Frankfurt am 27. März 1743, begraben zu Heidelberg bei den Karmeliten, 1805 in die Gruft bei U. l. Fr. zu München transferirt.

S. 81, Z. 3. Ueber Krankheit und Tod der beiden Prinzessinen ist ausführlich vom behandelnden Arzt, Dr. Löchl berichtet in einem Memoirenmanuskript »Aigner Lebenslauff von mir, Johann Georg Löchl, Kayserl. Rath und Leibmedico, beschrieben zu müessigen Stundten in Frankfurth am Mayn, da ich nach Abreis Ibro Kayserl. Mayestät bei Ibro Mayestät Kayserin noch zuruckverbleiben mueste, Angefangen den 12. May 1743« (Im Besitz des Freiherrn Edm. v. Oefele, k. Reichsarchivassessors zu München).

S. 81, Z. 14. Am 26. April 1743 zeigte Lord Stair die bevorstehende Ankunft der pragmatischen Armee dem Stadtmagistrat Frankfurt an (Adelung, III, 114).

S. 81, Z. 17. Am 10. April eröffnete der Kaiser den Reichsständen durch ein besonderes Kommissionsdekret seinen Entschluss, nach Bayern zu gehen und an die Spitze seiner Armee zu treten (Histor. Sammlung von Staatsschriften, III, 6), am 17. reiste er über Hanau, Mergenthal und Donauwörth nach München, wo er am 19. eintraf (Lipowsky, 380). »Seine Kayserl. Mayestät neben des Kronprinzens Hoheit kommen heund spatten Abendts zwischen 9 und 10 Uhr under grossen Geschray und Jubell dess Volks von Frankfurt glücklich allhier an« (Reindl's Chronicon Monacense).

S. 81, Z. 20. Ueber die Massnahmen für Kompletirung der kaiserlichen Truppen s. Hoffmann, a. a. O., 262.

S. 81, Z. 24. Die längs der Tiroler Grenze vertheilten Truppen gehörten dem Leibregiment, dem Regiment Clement und dem Dragonerregiment Taxis an (Hoffmann, 263).

S. 27, Z. 27. Simbach, s. S. 185.

S. 81, Z. 29. Andreas Gabrieli, kaiserlicher Adjutant, am 10. Juli 1742 zum Generallieutenant ernannt, seither Kommandant einer Kavallerieabtheilung (Deroy, a. a. O., 9). Ueber dessen Gefangennahme und Tod cfr. Campagnes, VIII, 193).

S. 81, Z. 30. Oetting, Neu-Oetting, Stadt am Inn, unweit des Wallfahrtsorts Alt-Oetting, zu dessen Amtsbezirk sie gehört.

S. 81, Z. 31. Josef Wilhelm Freiherr von Stein, 1738 Generalwachtmeister und Lieutenant der kurfürstlichen Hartschiere, am 10. Juli 1742 zum Generallieutenant befördert.

S. 81, Z. 34. Cfr. lettre de l'empereur au maréchal de Broglie, à Munich le 22. avril 1743 (Campagnes, VIII, 117).

S. 82, Z. 2. Cfr. réponse du maréchal de Broglie à l'empereur, à Amberg le 24. avril 1743 (Campagnes, VIII, 120).

S. 82, Z. 4. Isareck, Schloss zwischen Landshut und Moosburg (Bez.-A. Freising).

## Zu S. 82—84.

S. 82, Z. 5. Marschall Broglie zeigt am 2. Mai 1743 dem Minister d'Argenson an, dass er auf Schloss Isareck eine Zusammenkunft mit dem Kaiser haben werde (Campagnes, VIII, 140).

S. 82, Z. 19. Ohne Zweifel wurde damals von Seite des Kaisers und Seckendorffs auf Durchführung dieses im Tagebuch mitgetheilten einfachen Kriegsplanes bestanden, nicht auf so gefährlichen Vorschlägen, wie sie Broglie dem Minister Argenson berichtet: »Il y a un projet, qui a été fait par m. de Seckendorff, que je puis vous assurer n'être qu'une amulette et impraticable en tous points« (Campagnes, VIII, 131).

S. 82, Z. 25. Philippes de la Houssaye, Generalleutenant in der Armee des Marschalls Maillebois (Susane, Histoire de l'infanterie Française II, 211).

S. 82, Z. 34. Wie die Kunde von diesen Vorgängen in München aufgenommen wurde, erhellt aus Reindl's Aufzeichnungen: »Die Herren Franzosen stimmen uns täglich mehrer, massen bey 600 Mann auff anführung Mr. la Croix sich zu Eggenfelden gefangen gegeben und neben verlassung dess daselbstigen Magazin den ganzen Marckht ausblindern lassen; man sagt, der La Croix hette mit den Esterreichern schon lange Zeit correspondieret. O Gott, wie ist es doch möglich, dass wür mit offenen Augen dass wahre Liecht nit sechen oder nit wollen sechen!« (Chron. Monacense).

S. 83, Z. 6. Das Treffen bei Braunau am 9. Mai 1743 ist ausführlich geschildert von Hoffmann, a. a. O., 264. Vgl. »Relation über die den 9. Mai 1743 oberhalb Siebenbach bei Braunau vorgefallene Action zwischen einem bayrischen Corps von ungefehr 7000 und einer königlichen von beyläufig 20,000 Mann starcken Armee.«

S. 84, Z. 3. »Le général Gabrieli, qui se fit tuer mal à propos, étant prisonnier, après l'affaire de Braunaw, où mr. de Minuzzi fut battu par Kevenhiller, étoit fils naturel du comte de la Canaye, frère du comte de Sanfré Piémontois. C'étoit un brave homme, point quereleur, mais point endurant« (A. F. v. Oefele's Memoiren).

S. 84, Z. 15. In Wasserburg (Stadt und Schloss am Inn, Sitz eines Pfliegerichts, dessen Erträgnisse dem von Karl Albert gestifteten St. Georgi-Ritterorden zugewiesen waren,) langte Seckendorff am 15. Mai an (Hoffmann, 296).

S. 84, Z. 16. Freising, Hauptstadt des gleichnamigen Hochstifts am Flüsschen Mosach unweit der Isar.

S. 84, Z. 16. Franz Leopold Graf von Nadasdy-Fogaras, Ban von Kroatien, seit 1741 österreichischer Generalmajor und Inhaber des Husarenregiments Chaky.

S. 84, Z. 19. Cfr. Lettre de l'empereur au maréchal de Broglie, à Munich le 13. mai 1743 (Campagnes, VIII, 200).

S. 84, Z. 32. Cfr. Relation de ce qui s'est passé les 16. et 17. mai 1743 à l'armée de Bavière à l'attaque et à la retraite de Dingelfingen (Campagnes, VIII, 239).

## Zu S. 85.

S. 85, Z. 1. Cfr. lettre du maréchal de Broglie à l'empereur, le 24. mai 1743, (Campagnes, VIII, 261).

S. 85, Z. 3. Viktor Pierre Graf Caraman, ein Neffe und Adjutant des Marschalls Broglie. Ueber dessen Sendung nach München s. lettres du marechal de Broglie au marquis d'Argenson, le 27. mai 1743 (Campagnes, VIII, 282) et le 1. juin 1743 (Campagnes, IX, 4).

S. 85, Z. 5. Cfr. lettre du maréchal de Broglie au marquis d'Argenson, le 29. mai 1743 (Campagnes, VIII, 322).

S. 85, Z. 9. Josef Graf von Preysing, am 10. Juli 1742 zum Generallieutenant befördert (R. A.)

S. 85, Z. 9. Rosenheim, Markt am Inn, Sitz eines Pfliegergerichts.

S. 85, Z. 12. Haag, s. S. 183.

S. 85, Z. 14. Johann Konrad Baron v. Escher wird am 1. Mai 1742 als Oberstlieutenant zum Generaladjutanten des Feldmarschalls Grafen von Seckendorff ernannt (R. A.)

S. 85, Z. 29. Lazanski-(Leschansky-)Husarenregiment, 1742 in Böhmen von Oberst Lazanski formirt (Münch, Geschichte der Entwicklung der bayr. Armee, 71 u. 520). Aus den Mortagne-Dragonern, Lazanski-Husaren und Ferrari-Husaren wurde 1745 ein Husarenregiment Frangipani zusammengestellt und der Republik Holland überlassen (Deroy, a. a. O., 6).

S. 85, Z. 30. Johann Michael Gschray, geb. 1692 zu Monheim, bekleidete daselbst das Amt eines Eisenamtmanns (Büttel), siedelte in gleicher Stellung nach Deggendorf über, wo er als Spion den Franzosen gute Dienste leistete, wesshalb er nach Straubing flüchten musste. Bei der Vertheidigung dieser Stadt zeichnete er sich als »Freischütz« so aus, dass ihm der Kaiser die Bildung einer berittenen Freikompagnie übertrug und ihn zum Lieutenant, 1743 zum Hauptmann ernannte. 1744 trat G. im Elsass in französische Dienste. Von dieser Zeit an wird das Leben und die Wirksamkeit des tapferen Mannes immer abenteuerlicher; in allen möglichen Staaten taucht er als Offizier oder als Freischaarenführer oder auch als Spion auf. Nach Holland's Angaben (Allgem. d. Biographie, 10. Bd. 83) wäre er um das Jahr 1763 (?) zu Wemding gestorben. Eine andere Version bietet ein Eintrag von Joh. Kasp. Lippert's (des bekannten Illuminatenfeindes unter Karl Theodor's Regiment) Hand in dem jetzt der Staatsbibliothek gehörigen Exemplar einer (von Thürriegel verfassten) Biographie »Der glückliche Bayerische Eisenamtmann oder merkwürdige Lebensgeschichte des Herrn von Gschray« (1765): »Wass er (Thürriegel) von dem Gschray meldet, ist grösstentheils wahr. Dieser war nur ein unerfahrener Partheygeher im bayerischen Kriege. Seine ganze Kriegskunst bestand lediglich in Einbringung einzelner feindlicher Soldaten, worzu die Schergen das Mehreste beygetragen haben, weil er nach ihrer Redensart ihr Väter und guter Bekanter war. Sie halfen hierzu mit vielem Vergnügen, weil sie sich mit seinen Thaten selbst breit machten, obwohl hierdurch in der Hauptsache nicht viel geholfen war, und hiebey

Zu S. 85—87.

das Sprichwort: Viel Gschray, wenig Ay, vollkommen eintraf. Er lebt dermal ohne alle Pension unweit Strassburg von der Güte einiger seiner Freunde und giebt hierdurch von der Unbeständigkeit des betrüglichen Glückes eine überzeugende Probe. Johann Kaspar Lippert. 1766.«

Im März 1745 weist die Hauptstandtabelle folgende Stärke auf: Major Gschray Freiparthie 598 Mann mit 361 Pferden (Muenich, a. a. O., 71).

S. 85, Z. 31. Ueber die Gefangennahme des Obersten Poitie und des Oberstlieutenants Ferrari im Treffen bei Velden am 24. Mai 1743 s. Würdinger, a. a. O., 14.

S. 85, Z. 34. Dorfen, Markt am Flüsschen Isen, Sitz eines Pfliegerichts.

S. 86, Z. 2. Die Einnahme Rosenheim's durch 3000 Mann Landfahnen unter St. Germain erfolgte am 28. Mai (Würdinger, 14).

S. 86, Z. 6. Cfr. lettre du maréchal de Broglie à l'empereur, le 5. juin 1743 (Campagnes, IX, 88).

S. 86, Z. 12. Posching, Schloss an der Donau im Pfliegericht Naternberg (jetzt Stephansposching, B.-A. Deggendorf).

S. 86, Z. 16. Otto Ferdinand Freiherr von Werthern war 1741 aus kaiserlichen Diensten auf Empfehlung Schmettau's in kurbayerische übernommen und zum Oberstlieutenant ernannt worden. Ausführliches über ihn bei Hoffmann, 307.

S. 86, Z. 20. Changement, fait le 4. juin 1743, à la disposition des troupes sur l'Iser et le Danube, occasionné par les nouvelles, que l'on a eu, que les ennemis vouloient passer le Danube entre Fischendorf et l'embouchure de l'Iser (Campagnes, IX, 95).

S. 86, Z. 31. »Den 7. Juny (1743) in aller fruehe entstandte ein Larmen in der ganzen Stadt, dass die Franzosen aller Orthen zuruckhgewichen und die Esterreicher bey Bogen die Donau und dann bey Dinglfing die Isaar passieret haben, worauff noch selben abend S. Kayserl. Mayestaet nebst dem Kronprinzen und ganzen Ministerio von hier nacher Augspurg aufgebrochen, die guarnison marchierete ebenfahls auss und der Magistrat wurde an die verwittibte Herzog Ferdinands Durchlaucht angewisen« (Reindl's Chronicon Monacense).

S. 86, Z. 35. Friedberg, Stadt und Schloss an der Acha, Sitz eines bayrischen Pfliegerichts, zwei Stunden von Augsburg entfernt.

S. 86, Z. 36. Maria Anna Karolina, Tochter des Pfalzgrafen Philipp Wilhelm von Neuburg, 1719 mit Herzog Ferdinand, Karl's VII. Bruder, vermählt, seit 1738 Wittwe.

S. 87, Z. 5. Das Datum ist unrichtig. Schon am 8. Juni traf Karl in Augsburg ein. Am 9. Juni schrieb er schon von hier aus an Broglie: . . . »Vous ne savez que trop, que j'ai prévu depuis longtemps ce qui nous arrive, et je suis persuadé, que si on ne se determine pas à des partis de vigueur, l'armée du roi, soit par dégoût, soit par la maladie, soit par la persecution des ennemis, qui vous harceleront partout, tombera

Zu S. 87—89.

dans un délabrement, auquel il ne seroit plus possible de rémédier: je vous prie d'y faire vos reflexions et de songer en ce cas, combien vous vous rendriez responsable; quant à moy, l'extremité, où je suis, est violente et je la sens bien vivement« (Campagnes, IX, 121).

S. 87, Z. 10. Das Haus, in welchem Karl Quartier nahm, ist das gegenwärtige Fuggerhaus B. 10—11 in der mittleren Maximiliansstrasse (ehemals Weinmarkt).

S. 87, Z. 11. Josef Maria Anton Fugger Graf von Kirchberg und Weissenhorn, Herr der Herrschaft Wellenburg, war kurbayerischer Kämmerer und Komthur des St. Georgi-Ritterordens.

S. 87, Z. 15. »Den 9. (Juni) kam der Obrist Baron Wallbrunn von Lanthierischen Cuirassier-Regiment mit 400 Mann beritene Luaner vor das Isar Thorr, welcher auff anmelden sogleich passieret wurde. Den 10. hierauff ruckte der Generalfeldmarshallieutenant Baron Bernclau mit seinem und Forgaschischen Regimentern hier ein, welche alle einquartiert werden miessten« (Reindl, Chron. Monacense).

S. 87, Z. 25. Scheving, kaiserlicher Kriegsschatzmeister (Campagnes, IX, 162).

S. 87, Z. 26. Franz Ferdinand Baron von Freien-Seiboltstorf, 1725 Hauptmann im Leibregiment (R. A.).

S. 87, Z. 30. Ueber die am 13. Juni von Oberst Leschansky mit General Nadasdy vereinbarte Kapitulation cfr. lettre du comte de Lautrec au maréchal de Broglie, le 14. juin 1743 (Campagnes, IX, 165).

S. 87, Z. 31. Das Fronleichnamfest fiel 1743 auf den 13. Juni.

S. 88, Z. 9. Lechhausen, Dorf im Pfliegericht Friedberg, alte bayrische Zollstation gegen Schwaben; über den Lech führt eine Brücke von 540 Fuss Länge.

S. 88, Z. 27. Hohenschwangau, Schloss am Fusse des Ampergebirges, Sitz der 1576 von Bayern eingelösten Herrschaft gleichen Namens.

S. 88, Z. 35. Die grosse Paar entsteht aus einem Abfluss des Emminger Weihers und mündet bei Manching unterhalb Ingolstadt in die Donau.

S. 88, Z. 36. Cfr. lettre de l'empereur au maréchal de Broglie, d'Augsbourg, le 14. juin 1743 (Campagnes, IX, 169).

S. 89, Z. 1. Cfr. réponse du maréchal de Broglie à l'empereur, à Ingolstadt, le 16. juin 1743 (Campagnes, IX, 173).

S. 89, Z. 6. Rain, befestigtes Städtchen am Achaffluss unweit vom Lech, Sitz eines bayrischen Pfliegerichts.

S. 89, Z. 8. Neuburg, Hauptstadt des mit Kurpfalz vereinigten Fürstenthums Neuburg, Sitz der Regierung, Hofkammer und Landschaft, auf einer Höhe an der Donau gelegen.

S. 89, Z. 14. Das Lager bei Ingolstadt schildert Broglie in dem oben bezeichneten Briefe vom 16. Juni 1743.

S. 89, Z. 21. Vohburg, Markt an der Donau, 4 Stunden von Ingolstadt entfernt.

## Zu S. 89—93.

S. 89, Z. 26. Schellenberg, Anhöhe bei Donauwörth, mit noch sichtbaren Schanzen, aus welchen am 2. Juli 1704 ein bayrisches Korps trotz tapftrer Gegenwehr durch den Markgrafen Ludwig von Baden und den Herzog von Marlborough verdrängt wurde.

S. 89, Z. 35. Cfr. lettre de l'empereur au maréchal de Broglie, d'Augsbourg, le 24. juin 1743 (Campagnes, IX, 226).

S. 90, Z. 4. Josef Graf von Piosasque de Non, seit 10. Juli 1742 General der Kavallerie

S. 90, Z. 10. Cfr. réponse du maréchal de Broglie à l'empereur, à Donauwert, le 25. juin 1743 (Campagnes, IX, 229).

S. 91, Z. 15. Prinz Wilhelm von Hessen s. S. 172.

S. 91, Z. 32. Cfr. lettre du maréchal de Seckendorff au maréchal de Broglie, au camp de Wapheim, le 28. juin 1743 (Campagnes, IX, 250).

S. 91, Z. 33. Die Requisitorialschreiben an den schwäbischen und den fränkischen Kreis vom 25. Juni 1743 s. Histor. Sammlung etc., III, 40.

S. 92, Z. 10. Harburg, Schloss und Markt an der Wörnitz, Sitz des gleichnamigen Oberamts im reichsunmittelbaren Fürstenthum Oettingen-Wallerstein.

S. 92, Z. 16. Vermutlich dieselbe Beschreibung der Schlacht, die der Herzog von Noailles dem König übermittelte, cfr. lettre du duc de Noailles au marquis d'Argenson, au camp de Seligenstatt, le 29. juin 1743 (Campagne de mr. le maréchal duc de Noailles en Allemagne 1743, I, 241), Cfr. Mémoires de Noailles, V, 350.

S. 92, Z. 20. Aschaffenburg am Main, Residenz der Kurfürsten von Mainz und Sitz eines Mainzischen Vicedom-Amtes.

S. 92, Z. 23. Cfr. (Frédéric II) Histoire de mon temps; Publikationen, IV, 290.

S. 92, Z. 36. Dettingen, Dorf am Main in der Mainzischen Cent Seligenstadt, drei Stunden von Aschaffenburg entfernt.

S. 93, Z. 9. Louis Antoine Herzog von Grammont, Generallieutenant in der Armee des Herzogs von Noailles, seines Oheims. Seit 19. Mai 1741 befehligte er die Brigade »Maison du Roi.«

S. 93, Z. 22. Die Brigade Maison du Roi umfasste die Gardes Françaises, die Gardes Suisses und noch einige Kompagnien, die zum Dienst in den königlichen Schlössern bestimmt waren und den König auch in's Feld begleiteten. Hier sind nur die Gardes françaises gemeint, denen vor allen übrigen Regimentern grosse Vorrechte, u. A. Anspruch auf den Angriff in jedem Treffen eingeräumt war (Susane, Histoire de l'infanterie Française, II, 1 etc., 83 etc.).

S. 93, Z. 32. Die Pariser verspotteten deshalb die Garden als Canards du Main. Die Hölflinge witzelten von einer journée des bâtons rompus, weil der Herzog von Grammont und andere Günstlinge des Hofes die Aussicht auf den Marschallstab verloren (Hist. de mon temps, l. c. IV, 291).

## Zu S. 94—97.

S. 94, Z. 10. Vgl. Schneidawind, die Schlacht bei Dettingen, im Histor. Archiv für Unterfranken, V, 1, 75.

S. 94, Z. 13. Hanau, Hauptstadt der mit Hessen-Kassel vereinten Grafschaft Hanau-Münzenberg, an der Sinzig, die sich unweit der Stadt in den Main ergießt.

S. 94, Z. 18. Die Waffenstillstands- und Neutralitätsconvention zwischen Feldmarschall Graf Seckendorff und den Generalen der Königin von Ungarn, abgeschlossen am 27. Juni 1743 im Cisterziensnerinnen-Kloster Nieder-Schönfeld (an der Acha im Pfliegergericht Rain), ist gedruckt in den Staatsschriften unter Kaiser Carl VII, III, 41, ein Separatartikel (über die bayr. u. französ. Proviandmagazine) bei Aretin, Staatsverträge, Anhang, 403.

S. 94, Z. 24. Das Pfliegergericht Wemding, zwischen dem Fürstenthum Neuburg und der Grafschaft Oettingen gelegen, vor Alters den Grafen von Hirschberg, später den Grafen von Oettingen gehörig und von diesem 1467 an Bayern verkauft; jedoch wurden sowohl von Oettingen, als vom Hochstift Regensburg lehensherrliche Rechte darauf behauptet.

S. 94, Z. 27. Philippsburg, Stadt und Reichsfestung am Rhein im hochstiftisch Speyerischen Amt gleichen Namens (jetzt badischer Unter-rheinkreis).

S. 94, Z. 28. Ferdinand Graf von Rambaldi s. S. 165.

S. 94, Z. 30. Karl's Erzählung wirft auf diese Verhandlungen Seckendorff's neues Licht; vgl. Lebensbeschreibung des Feldmarschalls Grafen v. Seckendorff, II, 322.

S. 95, Z. 11. Cfr. Mémoires de Noailles, V, 358.

S. 95, Z. 21. François Graf von Lautrec, Generallicutenant und bevollmächtigter französ. Minister am Hofe des Kaisers. Ueber den Ueberfall cfr. Relation de l'accident arrivé à mr. le comte de Lautrec (Campagnes IX, 295).

S. 96, Z. 3. Cfr. Mémoires de Noailles, V, 360. Campagne de Noailles, I, 319.

S. 96, Z. 16. Noailles trat aus Besorgniss, durch die Armee des Prinzen Karl vom Rhein abgeschnitten zu werden, am 12. Juli den Rückzug an und bezog ein Lager bei Worms, später bei Speier (Campagne de Noailles, I, 264).

S. 96, Z. 20. Ueber diese neuen Friedensunterhandlungen s. Hist. Sammlung, III, 53 etc. u. Lettre du roi Frédéric au conseiller privé de guerre de Klinggraffen à Francfort, le 15. juillet 1743 (Publikationen, II, 386).

S. 96, Z. 33. Beichtvater des Kaisers war der Jesuit P. Menradus Rosé.

S. 97, Z. 3. Braunau kapitulirte am 4. Juli 1743. Ueber die während der Belagerung herrschende Hungersnoth s. Meindl, Geschichte der Stadt Braunau, 159.

S. 97, Z. 7. Helfreich, österreich. General, der im Mai 1742 Hilkersberg gegen d'Harcourt vertheidigt hatte, wurde bei Braunau schwer ver-



Zu S. 97—99.

wundet, jedoch wieder hergestellt; er kämpfte im September 1744 bei Beraun gegen die Preussen unter Hacke (Arneht, a. a. O., II, 426).

S. 97, Z. 10. Zur Bezahlung des Soldes liess der Kommandant Prinz von Sachsen-Hildburghausen Nothmünzen prägen (Wezl von Wellenheim, Münzen- und Medaillensammlung, II, 1, 485).

S. 97, Z. 14. Ueber die von der Regierung zu Straubing mit General Bärnclau vereinbarte Kapitulation der Stadt Straubing s. Mussinan, Befestigung und Belagerung der Stadt Straubing, 246.

S. 97, Z. 15. Graf Tauffkirch, Hauptmann des Dragonerregiments Hohenzollern, wird am 1. Mai 1743 zum Generaladjutanten mit Rang und Gehalt eines Oberstlieutenants ernannt (R. A.)

S. 97, Z. 16. Ueber die Belagerung und Uebergabe Hohenschwangau's s. Hormayr, Goldene Chronik von Hohenschwangau, 235.

S. 97, Z. 23. Antoine Blondel, französischer Gesandter am kaiserlichen Hofe.

S. 98, Z. 4. Dionys Malbran de la Noue, französischer Gesandter am deutschen Reichstag.

Das von ihm der Reichsversammlung übergebene Memoriale vom 26. Juli 1743 s. Histor. Sammlung, III, 114.

S. 98, Z. 7. Das Memoriale des Wiener Hofes vom 16. August 1743 s. Staatskanzley, 84. Th., 565.

S. 98, Z. 30. Vgl. Adelung, a. a. O., III, 206.

S. 98, Z. 35. Der Sohn des Prinzen Wilhelm von Hessen, Friedrich II, war seit 28. Juni 1740 mit Marie, Tochter König Georgs II. von Grossbritannien, vermählt.

S. 99, Z. 1. Adolf Friedrich, Herzog von Holstein-Gottorp, seit 1727 Bischof von Lübeck, wurde von König und Ständen am 4. Juli 1743 zum Thronfolger Schwedens ernannt (Adelung, III, 172).

S. 99, Z. 17. Das Ultimatum des Kaisers s. Neue Sammlung von Staatsschriften, III, 1011.

S. 99, Z. 22. Biberich, Schloss am Rhein im nassauischen Oberamt Wiesbaden.

S. 99, Z. 32. Johann Anton Graf von Goëss, aus einem alten aus Portugal nach Oesterreich eingewanderten Geschlecht, Landeshauptmann in Kärnten, 1743 Präsident der Administration der eroberten bayr. Lande (Wurzbach, a. a. O., V, 245).

S. 99, Z. 33. »Den 15. August (1743) in der Nacht kame der Herr Graf von Goes als Administrator allhier an, deme dess andern Tags auff anbefelchen Sr. hochfürstl. Durchl. der verwitt. Herzogin meine Aufwarthung machte. Dieser Herr Graf meldete mir, dass weillen man dermahlen biss zu Herstöhlung eines vollkommen Fridens in der Verfassung stehe, uti possidetis, ita possideatis, und die Königin das Land von allen bishero erlittenen Kriegstrangsahnen zu befreuen und zu schützen gedencken, auch nit unbillich sein werde, von dem Lande dass Juramentum fidelitatis abzufordern, eine ordent-

## Zu S. 100—102.

liche Huldigung einzunehmen, seye er mit bequaltet.\* Die feierliche Verteidigung der verschiedenen Dikasterien etc. fand im Zeughaus zu München am 16. September Statt (Reindl, Chronic. Monac.)

S. 100, Z. 2. Worms, Reichsstadt unweit vom Rhein im alten Wonnegau.

S. 100, Z. 4. Queich, linker Nebenfluss des Rheins, in welchen sie bei Germersheim mündet.

S. 100, Z. 4. Landau, Stadt und (durch Vauban angelegte) Festung an der Queich in der französischen Unterstatthalterschaft gleichen Namens im Elsass (jetzt bayr. Rheinpfalz).

S. 100, Z. 20. Moritz Graf von Nassau, Statthalter von Geldern.

S. 100, Z. 23. Die Blokade Ingolstadt's durch ein österreichisches Korps unter General Herberstein war am 15. Juli in's Werk gesetzt. In der Festung kommandirte der französische General Grandville über die aus 4000 Franzosen und 400 Bayern bestehende Besatzung (Kleemann, Geschichte der Festung Ingolstadt, 98).

S. 100, Z. 34. Am 31. August 1743 ging nach sechswöchentlicher Belagerung der Festung Ingolstadt der Kommandant General Grandville mit Bärnclau einen Vertrag ein, wonach am 1. Oktober das Feldkirchnerthor den Oesterreichern überlassen, am 2. oder 3. Oktober Ingolstadt geräumt werden sollte; würden sich aber vorher 2000 Franzosen oder Bayern in den Platz werfen, so sollte die Kapitulation als aufgehoben zu betrachten sein (Kleemann 105.).

S. 101, Z. 1. Am 1. Oktober besetzten gemäss den Kapitulationsbedingungen die Oesterreicher das Feldkirchnerthor, die Bayern und eine Abtheilung Franzosen zogen noch am nämlichen Tage durch das Donauthor ab, am 3. folgte der Rest der Besatzung, alle Magazine, alles Staatsgut wurde den Oesterreichern ausgeliefert (Kleemann, 105 u. 181).

S. 101, Z. 15. Rheinweiler, Dorf im badischen Oberrheinkreis, wo auch 1813 und 1814 der Rheinübergang der Verbündeten erfolgte. Ueber die Operationen Prinz Karls von Lothringen am 3. und 4. September 1743 s. Arneth, II, 268.

S. 101, Z. 19. Die Insel Rheinach theilt bei Neubreisach den Rhein in zwei Arme.

Neu-Breisach, Stadt und (von Vauban angelegte) Festung am Rhein im Ober-Elsass.

S. 101, Z. 25. François de Franquetot, Graf von Coigny, seit 1741 französischer Marschall, 1743 mit dem Kommando der Rheinarmee betraut (Campagne du mr. le maréchal de Coigny en Allemagne en 1743).

S. 101, Z. 32. Ueber diese Verhandlungen zwischen den Höfen von Wien und Turin s. Arneth, II, 279.

S. 101, Z. 33. Diese Vorschläge Karl Emanuels wurden durch Chambrier am 26. August auch König Friedrich mitgetheilt (Publikationen, II, 417).

S. 102, Z. 3. Der zwischen Oesterreich, England und Sardinien abgeschlossene Vertrag wurde am 13. September 1743 zu Worms von dem

## Zu S. 102—103.

österreich. Gesandten Wasner, Lord Carteret und Osorio unterzeichnet (Traité publics de la royale maison de Savoye III, 7).

S. 102, Z. 5. Giuseppe d'Osorio, sardinischer Staatsminister und Gesandter am britischen Hofe.

S. 102, Z. 7. Graf Solar, sardinischer Gesandter am französischen Hofe.

S. 101, Z. 20. Auch König Friedrich kannte nur im Allgemeinen den Inhalt des Wormser Traktats (s. Publikationen, II, 426).

S. 102, Z. 21. Das Herzogthum Plaisance, Piacenza, war im Wiener Frieden 1735 dem Kaiser Karl VI. zugesprochen worden. Das Herzogthum Mailand war durch den Badener Frieden als Reichslehen in den Besitz des Hauses Oesterreich übergegangen.

S. 102, Z. 24. Die Markgrafschaft Finale, inmitten des genuesischen Gebiets gelegen, war 1713 von Karl VI., so wie sie früher die Könige von Spanien innegehabt hatten, aber als beständiges Reichslehen an die Republik Genua verkauft worden. Als die Republik 1733 in der Markgrafschaft eine neue Auflage einführen wollte, beschwerten sich die Unterthanen beim Kaiser, der auch in ihrem Sinne das Urtheil fällte; darauf trat Genua wegen Verkaufs der Markgrafschaft mit Spanien in Unterhandlungen, die jedoch die kaiserliche Zustimmung nicht erhielten (Adelung, III, 225).

S. 102, Z. 25. Ueber die kaiserlichen Gesandtschaften an den verschiedenen Höfen unterrichtet eine unter den Preysing'schen Papieren befindliche Tabelle vom Jahr 1743. Darnach bezog Baron Franz Neuhaus in Köln jährlich 12960 Gulden, Herr von La Rosée in Berlin 4000, Graf von Tättenbach in Koblenz 12000, Baron Wetzel in Dresden 12720, Graf Emanuel Törring als Bevollmächtigter für den Fränkischen Kreis 12000, Graf v. Seinsheim als ministre plenipotentiaire 18000 und Elsacker als Resident in Haag 6000, Graf Büнау als kaiserlicher Kommissär 15000 und Herr v. Kurzrock als Resident in Hamburg 6000, Baron Haslang in London 24000, Baron Neuhaus jun. als ministre plenipot. 24000 und Somery als Legationsrath in Moskau 1800, Prinz Grimberghen in Paris 30000, Fürst Taxis als Prinzipalkommissär am Reichstag 24000, Graf Truchsess Wurzach als Bevollmächtigter für den schwäbischen Kreis 12000, Graf Froberg in der Schweiz 18000, Graf Julius Spretti in Venedig 18000 Gulden. (R. A.)

S. 102, Z. 30. Demonte, Stadt und Festung an der Stura in Piemont.

S. 103, Z. 1. Ueber die militärischen Operationen in Italien (Gesch. d. öst. Erbfolgekriegs, I, 266.)

S. 103, Z. 13. Rimini, Stadt im Kirchenstaat, an der Mündung der Marecchia in's adriatische Meer.

S. 103, Z. 14. Pesaro, Stadt im Kirchenstaat, am adriatischen Meer. Fano, Stadt im Kirchenstaat, an der Mündung des Metauro in's adriatische Meer.

S. 103, Z. 27. Der Breisgau, 1367 von den Grafen von Fürstenberg an die Herzog von Oesterreich verkauft und seither zu Vorder-Oesterreich gehörig, in dem durch die Biegung des Rhein gegen Norden gebildeten Winkel gelegen.

## Zu S. 104.

S. 104, Z. 6. Schon am 27. April 1742 hatte Kurfürst Klemens August einen Vertrag mit England geschlossen, wonach er sich verpflichtete, gegen jährliche Subsidienzahlung eine gewisse Anzahl Truppen zum Dienst der englischen Krone bereit zu halten und den englischen Truppen freien Durchzug zu gestatten. Auch zu dem am 29. September zwischen England, Holland, Oesterreich und Sardinien geschlossenen Traktat trat Kurköln bei und vereitelte gemeinsam mit Mainz den Plan König Friedrichs, durch eine starke Neutralitätsarmee den Streit zwischen Oesterreich und Bayern zu schlichten (Mering, Clemens August, Herzog von Baiern, Kurfürst und Erzbischof zu Köln, 27).

S. 104, Z. 10. Das Schema der Vertheilung der kaiserlichen Truppen s. Geschichte u. Thaten Kayser Carls VII, 368.

S. 104, Z. 11. Damian Hugo von Schönborn, Bischof von Speier, starb am 20. August 1743.

S. 104, Z. 12. Karl hatte schon nach dem Tode des Kurfürsten und Erzbischofs von Mainz, Karl Philipp von Elz, im März 1743 lebhaftere Anstrengungen gemacht, um die Wahl seines Bruders Theodor (s. S. 171) durchzusetzen, allein unter dem Eindruck der Annäherung der pragmatischen Armee waren die Bemühungen des nach Mainz entsandten Grafen von Königfeld resultatlos geblieben (Rottmanner, der Cardinal von Baiern, 42). Ueber die Parteinahme des Papstes zu Gunsten des kaiserlichen Kandidaten für das erledigte Bisthum Speier und die deshalb von Oesterreich erhobenen Beschwerden s. Arneth, II, 333).

S. 104, Z. 14. Vermuthlich ist der kaiserliche Kämmerer Freiherr Josef Karl von Sickingen gemeint; die Familie wurde erst 1773 in den Grafenstand erhoben.

S. 104, Z. 15. Christof Franz von Hutten wurde am 26. November 1743 zum Bischof von Speier gewählt.

S. 104, Z. 17. Theodore Chavignard von Chavigny, Graf von Toulonjon, Gouverneur von Stadt und Schloss Beaune, französischer Gesandter an verschiedenen Höfen, von 1743—1745 am kaiserlichen Hofe, war hervorragend thätig für das Zustandekommen des Unionstraktats (Biographie universelle, VIII, 312).

S. 104, Z. 23. König Friedrich schreibt über seinen Besuch im kaiserlichen Lager zu Wemding an den Kaiser (19. Sept. 1743): . . . J'ai observé qu'il manque jusqu'à 8000 hommes de son état complet. Les soldats communs m'ont paru assez bons et de bonne volonté, mais de ce qu'il y a d'officiers, la plupart m'en a paru si pitoyable, que je crois, qu'il sera d'une nécessité indispensable d'en faire quelque reforme, puisqu'il y en a beaucoup ou de fort basse extraction, ou de vieux et incapables, ou d'autres, qui sont peu propres pour le service, et dont on se peut passer de bon droit. (Publikationen, II, 274).

S. 104, Z. 25. Am 3. Oktober 1743 schreibt König Friedrich an den Kaiser, er sei bereit, ein kaiserliches Regiment in seine Provinz Cleve

## Zu S. 104 — 105.

aufzunehmen, und fährt fort: »Du reste, je ne saurais exprimer, combien j'ai été sensible sur ce que V. M. J. veut bien continuer de mettre Sa confiance en moi et Elle me fait justice, si Elle est assurée, qu'on ne sauroit jamais prendre plus de part à la situation de Ses affaires que je le fais. Je me flatte d'ailleurs, qu'Elle sera satisfaite de ce que j'ai pu faire jusqu'à present pour Elle, esperant que le temps me fournira bientôt des occasions, où je pourroi tout-à-fait La convaincre d'attachement fidèle et des sentiments sincères . . . .« (Publikationen, II, 433).

S. 104, Z. 26. Der oben genannte Damian Hugo Graf von Schönborn, Bischof von Speier, war seit 12. Juni 1740 auch Bischof von Konstanz gewesen. Zum Nachfolger wurde am 4. November 1743 Kasimir Anton Freiherr von Sickingen gewählt.

S. 104, Z. 30. Spanischer Gesandter am kaiserlichen Hofe war Graf Christoph Montijo (s. S. 150).

S. 104, Z. 34. Friedrich, Sohn König Christians VI. von Dänemark, vermählte sich am 10. Nov. 1743 mit Louise, Tochter König Georgs II. von Grossbritannien.

S. 104, Z. 37. Diese Missstimmung des englischen Volkes über die von König Georg verfolgte Politik konstatiert auch König Friedrich (Publikationen, II, 487).

S. 105, Z. 3. Seit 22. April 1743 bekleidete Franz Gottfried Graf von Ostein, früher Domcustos zu Mainz und Probst des kaiserl. freien Wahlstifts St. Bartholomä zu Frankfurt, die Würde eines Erzbischofs und Kurfürsten von Mainz.

S. 105, Z. 4. Das Memoriale des Wiener Hofes vom 16. August 1743 wurde am 23. August mit Genehmigung des Erzkanzlers an dem gewöhnlichen Ort der Diktatur von den Gesandtschaftskanzlisten entgegen genommen (Adelung, III, 228).

S. 105, Z. 18. Das Protestcirkular des Kaisers vom 28. September 1743 s. Adelung, III, 232, das Commissionsdekret vom 11. Dezember 1743 s. ebenda, 261.

S. 105, Z. 21. Cfr. lettre de Frédéric II. à l'empereur, le 8. octobre 1743 (Publikationen, II, 440).

S. 105, Z. 23. Hünningen, Festung am Rhein im Elsass, an der Grenze des Sundgaus unweit Basel. Schon im Ryswiker Frieden war den Franzosen die Bedingung auferlegt worden, die Rheinbrücke bei Hünningen, sowie das auf deutschem Boden angelegte Vorwerk abzutragen (Büsching, a. a. O., IX, 453).

Der Rheinübergang der Franzosen erfolgte am 13. Nov. 1743.

S. 105, Z. 25. Wegen Anlage der französischen Verschanzungen auf neutralem Baden-Durlachischen Boden protestirte der schwäbische Kreis in Beschwerdeschriften an den Kaiser und an die Reichsversammlung (Histor. Sammlung, III, 157 u. 161).

## Zu S. 105—107.

S. 105, Z. 26. Das Antwortschreiben des Kaisers an den schwäbischen Kreis (Histor. Sammlung, III, 167).

S. 105, Z. 38. Karl Josef Graf von Palm-Gundelfingen, unter Karl VI. kaiserlicher Minister und Kommissär auf dem Reichstag zu Regensburg und auch später, wie es im Grafendiplom von 1759 heisst, »in höchst wichtigen und gefährlichen Umständen« verwendet (Wurzbach, 21. Bd., 237).

S. 106, Z. 4. Der älteste Sohn des verstorbenen Herzogs Alexander von Württemberg, Karl Eugen, war erst 15 Jahre alt (geb. 12. Febr. 1728). Zu Neujahr 1744 wurde jedoch die nachgesuchte *venia aetatis* bewilligt (Adelung, IV, 4).

S. 106, Z. 7. Friedrich Samuel du Maz, Reichsgraf von Montmartin, fürstl. Ansbachischer Gesandter am Reichstag, später Württembergischer Premierminister und Präsident des geheimen Raths.

S. 106, Z. 9. Die Hauptpunkte eines zur Aufrechterhaltung der Ruhe des Reichs und der Unabhängigkeit des Kaisers aufzurichtenden Bündnisses sind in der Instruktion für den preussischen Bevollmächtigten in Frankfurt, Klinggräffen, enthalten, worauf König Friedrich in einem Briefe an den Kaiser vom 9. Dezember 1743 hinwies (Publikationen, II, 483).

S. 106, Z. 13. Es wird vermuthlich die Absendung des Grafen Seckendorff nach Berlin gemeint sein (Geschichte u. Thaten etc., 369).

S. 106, Z. 20. Giorgio Andrea Doria, päpstlicher Nuntius am kaiserlichen Hofe, am 9. September 1743 zum Kardinal erhoben.

S. 106, Z. 21. Georg Ludwig von Berghen, Bischof von Lüttich, starb am 4. Dezember 1743. Ueber die Verhandlungen wegen der Neuwahl s. Rottmanner, 42.

S. 106, Z. 30. Ambrosius Franz Friedrich Reichsgraf von Virmont, k. geheimer Rath und Präsident des Reichskammergerichts zu Wetzlar, gest. 20. Nov. 1744.

S. 107, Z. 1. Adam Friedrich Reichsgraf von Schönberg, sächsischer wirklicher geh. Rath etc., s. S.

S. 107, Z. 2. Am 20. Dezember 1743 wurde zu Dresden eine Defensivallianz zwischen Oesterreich und Sachsen von den Grafen Ulfeld und Büнау unterzeichnet (Wenck, Codex juris gentium, I, 722). Beide Mächte garantirten sich den Besitz ihrer Lande und zwar geschah dies von Seite des Dresdener Hofes in Ansehung der österreichischen Erblande wieder auf dem Fuss des Traktats von 1733, ohne Rücksicht auf die Abmachung des Breslauer Friedens. Die festgesetzte militärische Hilfeleistung soll für den Krieg, in welchen die Königin von Ungarn zur Zeit verwickelt sei, nicht in Abspruch genommen werden; sollte sich jedoch Sachsen dessenungeachtet schon jetzt dazu verstehen, so seien angemessene Zugeständnisse zu bewilligen.

S. 107, Z. 12. Das Nachfolgende bildet den schon von Häusser edirten zweiten Theil des Tagebuchs.

## Zu S. 108—111.

S. 108, Z. 3. Ueber die Verhandlungen des englischen Parlaments über den Wormser Traktat s. Adelong, IV, 26.

S. 108, Z. 21. Josef Landgraf von Hessen-Darmstadt, seit 18. August 1740 Bischof von Augsburg.

S. 109, Z. 33. Insbesondere der Domdechant von Lüttich, Baron von Eldern, der vorher selbst als Mitbewerber aufgetreten war, wirkte zuletzt für die Wahl Theodor's (Rottmanner, 43).

S. 110, Z. 15. Feldmarschall Graf Khevenhüller starb am 26. Jänner 1744.

S. 110, Z. 20. Die Trauung der Schwester Maria Theresia's, der Erzherzogin Marianne, mit dem Bruder Franz Stefans, Herzog Karl von Lothringen, fand am 7. Jänner 1744 statt; es folgten darauf grosse Festlichkeiten (Arneth, II, 349).

S. 110, Z. 32. Die schon im Jänner 1744 angeknüpften Verhandlungen führten zu dem unter dem Namen Frankfurter Union bekannten Allianzvertrag, der am 22. Mai 1744 zwischen dem Kaiser, König Friedrich als Kurfürsten von Brandenburg, Kurfürst Karl Theodor von der Pfalz und König Friedrich von Schweden als Landgrafen von Hessen-Kassel geschlossen wurde (Staatschriften unter Kaiser Karl VII, III, 455), welchem gemäss geheimem Artikel vom 6. Juni 1744 auch Frankreich beitrug (Koch, Table des traittés, I, 391). Noch später erst kamen die Separatverträge mit Hessen-Kassel zum definitiven Abschluss, wodurch die Ueberlassung der bisher in englischem Sold gestandenen hessischen Truppen in kaiserliche Dienste geregelt wurde, am 13. Juni 1744 zu Frankfurt abgeschlossen, am 4. August 1744 vom Kaiser ratificirt; auch diesen Recessen trat gleichzeitig Frankreich bei (Flissan, Histoire de la diplomatie, V, 449).

S. 110, Z. 38. Karl Eduard, der älteste Sohn des Prätendenten des englischen Thrones Jakobs III., des Sohnes König Jakobs II., hatte sich schon seit mehreren Jahren mit seinem Vater in Rom aufgehalten, wo er von der Unterstützung des Papstes lebte. In Folge geheimer Verhandlungen zwischen dem römischen Stuhl und Frankreich verliess Karl Stuart Rom und begab sich über Genua und Finale nach Antibes, wo er am 28. Jänner 1744 anlangte (Adelong, IV, 30).

S. 111, Z. 3. Antibes, Küstenstadt Frankreichs am mittelländischen Meer, Dep. Var.

S. 111, Z. 11. Thomson, grossbritannischer Gesandter am französischen Hofe.

S. 111, Z. 12. Jean Jacques Amelot de Chaillou, von 1737—1744 französischer Minister des Auswärtigen.

S. 111, Z. 19. Brest, Seehafen in der Bretagne, Hauptstapelplatz der französischen Kriegsmarine.

S. 111, Z. 19. Dünkirchen, Dunkerque, Hafenplatz in Französisch. Flandern. Die Festungswerke sollten gemäss des Friedensvertrags zu Utrecht geschleift und die grosse Passage der Schleuse zu Mardyck zerstört werden, was jedoch nicht vollständig durchgeführt wurde.

## Zu S. 111—116.

S. 111, Z. 21. Calais, Hafenplatz am Kanal, Hauptstation für den Verkehr zwischen Frankreich und England.

S. 112, Z. 4. Die spanische Flotte, 16 Schiffe mit 9050 Mann, und die französische, 20 Schiffe mit 8800 Mann zählend, waren unter das Oberkommando des französischen Admirals Court gestellt, die englische, 40 Schiffe zählend, unter Kommando des Admirals Matthews.

S. 112, Z. 5. Ueber das Seetreffen bei den hierischen Inseln am 22. Februar 1744 s. *Mercure historique et politique*, 1744, Mars, 349.

S. 112, Z. 37. Die unter Kommando des Admirals Norris gestellte englische Flotte sollte im Kanal kreuzen, um die Landung des Prätendenten zu verhindern, die von Herrn von Roquefeuille befehligte französische Flotte lief am 6. Februar von Brest aus (*Adelung IV*, 31, 56).

S. 113, Z. 27. Als erste Bedingung eines neuen Vertrags mit Frankreich hatte König Friedrich von Preussen verlangt, dass Frankreich offen an die Seemächte den Krieg erkläre (*Publikationen*, III, 44).

S. 113, Z. 35. Ueber die Verhandlungen wegen eines neuen Vertrags zwischen König Friedrich und dem Kaiser cfr. *lettre au conseiller privé de guerre de Klinggraffen à Frankfort*, le 5. mars 1744 (*Publikationen III*, 49).

S. 114, Z. 13. Der Wiener Hof hatte zu Anfang des Jahres 1744 ein neues Cirkularreskript versendet, worin nochmals auf die den geistlichen Fürsten gefährlichen Säkularisationspläne des Kaisers hingewiesen war; der Kaiser protestirte in einem Cirkularreskript vom 15. Februar 1744 (*Histor. Sammlung*, 2. Thl., 368, 381).

S. 114, Z. 21. In einem Memoriale vom 19. Febr. 1744 erhob der kaiserliche Gesandte am schwäbischen Kreisconvent zu Ulm, Graf von Zeil-Wurzach, Beschwerde wegen der andauernden Okkupation Bayerns und suchte den bezüglich des Bündnisses mit Frankreich gegen den Kaiser erhobenen Vorwurf zu entkräften (*Histor. Sammlung*, II, 202).

S. 114, Z. 25. In einem Memoriale, welches die bayerische Gesandtschaft am 17. März 1744 der Reichsversammlung überreichte, war diese Beschwerde ausgesprochen; sie ist wiederholt in einem Kommissionsdekret vom 24. März, welches am 31. März der Diktatur vorgelegt wurde (*Ebenda*, 278, 287).

S. 115, Z. 4. Der Varo, in den Seealpen im Gebiet der Grafschaft Nizza entspringend, mündet nach kurzem Lauf in's Mittelmeer.

S. 115, Z. 10. Das Manifest des Königs von Sicilien ist gedruckt im *Mercure hist. et polit.*, 1744, Mai, 409.

S. 115, Z. 15. S. ebenda, 490.

S. 115, Z. 20. Vgl. *Castruccio Buonamici*, Denkwürdigkeiten des italienischen Kriegs, Einleitung.

S. 115, Z. 31. Am 31. März 1744 übersendet König Friedrich dem Gesandten Klinggraffen in Frankfurt Vollmacht zum Abschluss des Vertrags mit dem Kaiser (*Publikationen*, III, 77).

S. 116, Z. 18. Cfr. *Campagnes de Louis XV*, 32.



## Zu S. 116—119.

S. 116, Z. 20. Gabriel Jakob Fenelon, Marquis de Salignac, französischer Botschafter im Haag.

S. 116, Z. 22. Ueber die Rede Fenelon's in der Versammlung der Generalstaaten im Haag am 21. April 1744 cfr. *Mercure*, Avril, 577.

S. 116, Z. 25. Die Kriegserklärung Frankreichs gegen England d. d. 15. März 1744, wurde am 30. März öffentlich bekannt gemacht, die Erklärung gegen Oesterreich erfolgte erst am 26. April (*Adelung*, a. a. O., IV, 80, 90).

S. 116, Z. 36. Fenelon verliess den Haag am 27. April und ging über Maastricht nach Frankreich zurück (*Ebenda*, 89).

S. 116, Z. 38. Am 30. April beschlossen die Generalstaaten, den Grafen von Wassenaeſ als ausserordentlichen Gesandten an den König von Frankreich abzuordnen (*Mercure*, Mai, 597).

S. 117, Z. 8. Die Piemontesen waren auf den Höhen von Montalban bei St. Margarita aufgestellt.

S. 117, Z. 11. Marquis von Susa, natürlicher Sohn König Victor Amadeo's von Sardinien.

S. 117, Z. 20. Montalbano und Villafranka, kleine Kastelle in der zu Sardinien gehörigen Grafschaft Nizza.

S. 117, Z. 22. Minister Amelot wurde durch den Einfluss der Herzogin von Chateauroux auf den König gestürzt; eine Ordonnanz vom 27. April 1744 verfügte Entlassung (*Jobez*, la France sous Louis XV, III, 363).

S. 118, Z. 13. Valenciennes, Stadt an der Schelde im Hennegau.

Ryssel, französ. L'isle, Lille, Festung im wallonischen Flandern. an der Deule.

S. 118, Z. 14. Unico Willem Graf von Wassenaeſ Twickel, als Gesandter der Republik Holland an mehreren Höfen thätig, später Direktor der ostindischen Kompagnie und Landkomthur der Deutschordens-Ballec Utrecht. Die Audienz bei König Ludwig XV. fand am 16. Mai 1744 Statt (*Mercure*, Mai, 597; *Juin*, 688).

S. 118, Z. 26. Heilbronn, Reichsstadt am Neckar, heute Sitz eines württembergischen Oberamts im Neckarkreis.

S. 118, Z. 27. Laufen, Stadt am Neckar nahe bei Heilbronn im Neckarkreis.

S. 118, Z. 28. Johann Friedrich Freiherr von Berlichingen, nach dem Treffen bei Schärding am 6. Mai 1743 zum General der Kavallerie ernannt.

S. 118, Z. 35. Cfr. *précis de l'entretien des marechaux de Seckendorff et de Coigny à Lauterbourg le 11. mai 1744* (Campagne de mr. le maréchal duc de Coigny 1744, II, 93).

S. 119, Z. 4. Nicht am 23., sondern am 22. Mai 1744 wurde der Frankfurter Unionstraktat unterzeichnet, s. S. 203.

S. 119, Z. 18. Anders urtheilte freilich Maria Theresia. Sie glaubte sich, da sie sichere Kunde von den Verhandlungen des Kaisers mit Preussen

## Zu S. 120—122.

erhalten hatte, an die Konvention von Niederschönfeld, welche sie ohnehin niemals förmlich anerkannt hatte, nicht mehr gebunden. (Arneht, II, 391). Am 19. Mai gab sie Anordnung, die kaiserlichen Truppen, wo man sie fände, als Feinde zu behandeln und die in der Oberpfalz und in Straubing internirten Kapitulanten von Braunau, Reichenhall und Straubing als Gefangene nach Tirol abzuführen (Hoffmann, 278).

S. 120, Z. 1. Menin, »la clef de France,« Stadt an der Lys, durch Vauban zum stärksten Waffenplatz jener an Festungen so reichen Grenze umgeschaffen (Feldzüge des Prinzen Eugen, 8. Bd., 390.)

S. 120, Z. 6. Menin ergab sich am 4. Juni 1744 (Jobez, III, 367).

S. 120, Z. 7. Ypern, Ypres, Stadt am Yerlén, Hauptort des gleichnamigen Arrondissements in Westflandern.

S. 120, Z. 8. Courtrai, Kortryk, Stadt an der Lys in Westflandern, mit Festungswerken, die ursprünglich von Philipp dem Kühnen angelegt waren. Cfr. Premier et second camps de Courtrai du maréchal de Saxe en 1744 du may au 18. juillet et de juillet jusqu'à la fin de la campagne; Campagnes de Louis XV, 32.

S. 120, Z. 10. Die Belagerung der Festung Ypern begann am 10. Juni 1744, am 17. traf König Ludwig dort ein (Jobez, I. c.)

S. 120, Z. 12. Wilhelm, Prinz von Hessen-Philippsthal, jüngster Sohn des Landgrafen Philipp, holländischer General.

S. 120, Z. 17. Ladenburg, Stadt im badischen Amt Mannheim.

S. 120, Z. 18. Stockstadt, Dorf in Hessen, am rechten Ufer des Rhein, der hier eine grosse Insel umfließt.

S. 120, Z. 27. Dietfurth, Stadt in der Oberpfalz, B.-G. Riedenburg.

S. 120, Z. 29. Horschelt, österreichischer General

S. 120, Z. 30. Rothenberg, Bergveste oberhalb Schnaittach, Sitz einer Herrschaft, die nach mannigfachem Besitzwechsel an eine Ganerbenschaft, 1663 an Bayern überging. Die Festung war 1703 geschleift, 1706 der Reichsstadt Nürnberg zugesprochen, 1714 an Bayern zurückgegeben und 1740 neu hergestellt worden. Ueber die Belagerung der Veste s. Kurtzgefasste historische Nachricht von der berühmten Festung Rothenberg, 1742.

S. 121, Z. 11. Oneigle, Oneglia, Stadt an der Mündung des Impero in den Golf von Genua, Hauptort der gleichnamigen Provinz im Königreich Sardinien.

S. 121, Z. 18. Fraskati, das alte Tuskulum, Stadt im Kirchenstaat südöstlich von Rom.

S. 121, Z. 24. Ueber die militärischen Operationen im Kirchenstaat im Mai 1744 cfr. Mercure, 1744, Juin, 602.

S. 122, Z. 1. Abruzzen, die südliche Fortsetzung der Apenninen im Königreich Neapel.

## Zu S. 122—123.

S. 122, Z. 2. Aquila, Stadt auf einer Höhe am Aterno, Hauptort der neapolitanischen Provinz Abruzzo.

S. 122, Z. 18. »Tous les jours des nouvelles venues de l'armée apprenant au public, que le roi étoit fort gai, qu'il avoit visité les hôpitaux, qu'il avoit goûté le bouillon des malades, le pain des soldats, que sa présence excitait des transports de joie dans l'armée. A force d'être répétées, ces inepties, encore de mode, avoient fini par persuader même des hommes sérieux, qui s'écriaient: »Aurions-nous donc un roi?« (Jobez, III, 366).

S. 122, Z. 18. Beauveau, S. 153.

S. 122, Z. 24. Gaspard Marquis de Clermont-Tonnere, General der Kavallerie im Gefecht bei Sahi, kommandirte 1744 eine Brigade in den Niederlanden und wurde wegen seiner Verdienste um den Sieg bei Fontenai 1746 zum Marschall von Frankreich ernannt.

S. 122, Z. 25. Furnes, Veurne, Stadt unweit der Nordseeküste in Westflandern.

S. 122, Z. 33. Cfr. lettre de Mr. de Coigny à Mr. d'Argenson au camp d'Orlesheim le 11. aout 1744 (Campagnes de Coigny, 1744, II, 155).

S. 122, Z. 36. Seckendorff wollte den Posten bei Philippsburg nicht aufgeben und wurde nur durch kaiserlichen Befehl dazu genöthigt (Lebensbeschreibung des Feldmarschalls v. Seckendorff, II, 337).

S. 123, Z. 9. Germersheim, einst vicus Julius, Stadt und Festung an der Mündung der Queich in den Rhein, zu Kurpfalz gehörig. 1674 wurde G. von Turenne eingenommen und zerstört, nach 1715 abermals befestigt.

S. 123, Z. 10. Seckendorff hatte Germersheim schon vor dem Aufbruch seiner Armee durch General Piosasque mit zwanzig Schwadronen besetzen lassen (Lebensbeschreibung etc., II, 338).

S. 123, Z. 11. Weissenau, kurmainzisches Dorf, eine halbe Stunde von Mainz entfernt.

S. 123, Z. 14. Cfr. Mercure, 1744, Juillet, 72.

S. 123, Z. 19. Schon am 27. April 1744 hatte der Kurfürst von Mainz, Johann Philipp, mit Grossbritannien einen Vertrag abgeschlossen, wonach er gegen 18000 Pfund Sterling jährlicher Subsidiengelder eine Besatzung von 6000 Mann in Mainz unterhalten und nur den Truppen der Allirten den Uebergang über den Rhein an fraglicher Stelle gestatten sollte (Adelung, IV, 100).

S. 123, Z. 24. Franz Freiherr von Trenck, Oberst eines Pandurenkorps, das er bei Ausbruch des Kriegs auf eigene Kosten ausgerüstet hatte. 1746 wurde er wegen Insubordination und Räuberei in Untersuchung gezogen und zu lebenslänglicher Haft auf dem Spielberg verurtheilt (Hübner, Franz von der Trenck, 1788).

## Zu S. 123—125.

S. 123, Z. 25. Schröck, Dorf bei Ladenburg.

S. 123, Z. 32. Graf von Oettingen, kaiserlicher Adjutant.

S. 123, Z. 36. Cfr. lettre du maréchal de Seckendorff à mr. de Toering, le 2. juillet 1744 (Campagnes de Coigny, III, 6).

S. 123, Z. 38. Coigny beschwert sich bitter über das Vorgehen Seckendorff's (cfr. lettre du maréchal de Coigny à mr. d'Argenson, le 3. juillet 1744 (Campagnes de Coigny, III, 8).

S. 124, Z. 2. Das zur Verstärkung geschickte Korps (nach andern Angaben 6 Bataillons und 15 Eskadrons) stand unter Kommando des jungen Coigny (Campagnes, III, 14).

S. 124, Z. 7. Lemmersheim, (Leitmersheim) Dorf bei Germersheim.

S. 124, Z. 10. Antoine François de Franquetot, Graf von Coigny, Sohn des Marschalls, Dragonerobers und Generallieutenant.

S. 124, Z. 33. Diese Anklagen der französischen Generäle finden sich in den Reflexions en forme de lettre sur le passage du Rhin par les Autrichiens envoyées à mr. d'Argenson, de Strassbourg le 8. juillet 1744 (Campagnes, III, 52). Dies hinderte nicht, dass die nächste Begegnung der beiden Marschälle eine überaus zärtliche war (ibidem, III, 59).

S. 125, Z. 3. Lauterburg, Stadt im Elsass an der Lauter unweit der Mündung in den Rhein.

S. 125, Z. 8. Weissenburg, Stadt an der Lauter im Elsass, 1677 von den Franzosen eingenommen und im Ryswicker Frieden an Frankreich zugeheilt.

Längs des rechten dominirenden Ufers der Lauter ungefähr vier Stunden weit zogen sich die sogen. Weissenburger Linien, eine Kette von Schanzen, die 1706 auf Anordnung Villars von den Ingenieuren Reginato und Charmont zur Sicherung des Elsass angelegt waren; am rechten Flügel stützten sie sich auf das befestigte Lauterburg, während sich der linke Flügel am Gebirge zwischen Weissenburg und St. Remy an einige Redouten anlehnte (Die Feldzüge des Prinzen Eugen, 8. Bd., 356).

S. 125, Z. 12. Das Treffen bei Weissenburg fand am 6. Juli 1744 Statt.

S. 125, Z. 13. Das Dorf Altenstadt bei Weissenburg wurde von den Franzosen »les Picards« genannt (Geschichte des österreichischen Erbfolgekrieges, I, 312); die Angabe, dass der Kirchhof le village des Picards geheissen habe, beruht wohl auf einer Verwechslung.

S. 125, Z. 14. Der Angriff auf Weissenburg wurde von drei Seiten unternommen: zur Rechten stürmte General Montal gegen Weissenburg, zur Linken Seckendorff bei Altenstadt, im Centrum Clermont-Tonnerre bei Schwaighof (Geschichte des öst. Erbfolgekrieges, I, 312).

S. 125, Z. 14. Die Lauter, linker Nebenfluss des Rheins, fließt an Weissenburg vorbei und mündet bei Hagebach.

S. 125, Z. 23. Cfr. lettre du mr. de Coigny à mr. d'Argenson, dans les lignes de Weissenbourg le 15. juillet 1744 (Campagnes de Coigny, III, 18).

## Zu S. 125—128.

S. 125, Z. 29. Ignaz Graf Forgach de Gymes, seit Beginn des Kriegs Oberst eines von ihm selbst errichteten Regiments zu Fuss (jetzt k. k. Infant.-Reg. 32).

S. 125, Z. 31. Graf Waldenheim, hessischer General.

S. 125, Z. 32. Oberst Girard s. S. 161.

S. 125, Z. 33. Friedrich Truchsess Graf von Waldburg s. S. 153.

Johann Claudius Baron Seyssel d'Aix s. S. 165.

Johann Grotschan (Krotschän), am 10. Juli 1742 zum Generalwachtmeister ernannt.

S. 126, Z. 9. Hagenau, früher freie Reichsstadt im Elsass, durch die Reunionen Ludwig's XIV. mit Frankreich vereinigt.

S. 126, Z. 17. Moder, Mouttre, linker Nebenfluss des Rheins, entspringt auf dem Wasgenwald, mündet bei Seltz.

S. 126, Z. 22. Fort Louis, von Vauban befestigte Stadt im Elsass, Arr. Weissenburg.

S. 126, Z. 33. Cfr. lettre du maréchal de Coigny à mr. d'Argenson, le 25. juillet 1744 (Campagnes, III, 123).

S. 126, Z. 35. Cfr. lettre de mr. de Bombelles à mr. de Belle-Isle, le 31. juillet 1744 (Campagnes, III, 130).

S. 127, Z. 7. Das Datum ist unrichtig. Der Vertrag mit Preussen wurde zu Frankfurt am 27. Juli 1744 unterzeichnet.

S. 127, Z. 16. Dass der Kaiser sich lange dagegen sträubte, an Preussen den ganzen, am rechten Ufer der Elbe gelegenen Theil des Königreichs Böhmen abzutreten, theilte auch die englische Regierung dem Wiener Hofe mit (Arneht, II, 398).

S. 127, Z. 22. Cfr. lettre du roi Frédéric au conseiller de Klinggraeffen, le 7. mai 1744 (Publikationen, III, 123).

S. 127, Z. 30. Franz Andreas von Braidlohn, seit 1739 Vicekanzler des geheimen Rathes.

S. 127, Z. 34. Am 12. August 1744 richtete der Kaiser an den Kurfürsten von Mainz ein Protestschreiben bezüglich der zur Diktatur gebrachten unziemlichen Wienerischen Schriften; der Erzkanzler erliess am 26. August ein Rechtfertigungsschreiben (Staatskanzlei, 87. Theil, 376, 387).

S. 128, Z. 5. Die Bezeichnung Barrikaden führten die im Thal Stura angelegten Verschanzungen, die sich an die Festung Demonte anlehnen (Geschichte des österreich. Erbfolgekriegs, I, 345).

S. 128, Z. 9. Bailli de Givry, französischer General.

S. 128, Z. 10. Chateau-Dauphin, Castel Delfino, festes Schloss in der sardinischen Provinz Cuneo, das den Pass am Monte Viso deckt.

S. 128, Z. 20. Stura, linker Nebenfluss des Tanaro, in welchen sie bei Cherasko mündet.

S. 128, Z. 23. Conny, Cuneo, fester Platz nahe bei Saluzzo in Piemont.

## Zu S. 128—131.

S. 128, Z. 30. Tivoli, das alte Tibur, Stadt im Kirchenstaat, nordöstlich von Rom.

S. 128, Z. 31. Am 17. Juni 1744 griff General Gages eine österreichische Abtheilung bei Velletri an, nahm einen grossen Theil derselben gefangen und besetzte alle unliegenden Höhen (Mercure, Juillet, 30).

S. 129, Z. 3. Zabern, Städtchen im Elsass an der lothringischen Grenze.

S. 129, Z. 5. Pfalzburg, früher zum Elsass, jetzt zu Lothringen gehörige Stadt auf dem Wasgenwald, 1680 durch Vauban befestigt.

S. 129, Z. 24. Am 4. August 1744 befahl der König bald nach seiner Ankuft in Metz ein Fieber (Jobez, III, 371).

S. 129, Z. 32. »Anzeige der Ursachen, welche Seine Majestät (von Preusser) bewogen haben, des römischen Kayzers Majestät Hülfsvölcker zuzusenden« (1744). Bald darauf erschien auch eine Flugschrift »Politische Aufmunterung an die Stände, bevorab die Churfürsten, Ihrem von der Grossherzogin von Toskana bedrängten Kayser beyzustehen« (1744).

S. 130, Z. 8. Am 7. August 1744 übergab der preussische Gesandte in Wien, Graf Dohna, eine Erklärung, dass sich König Friedrich »zur Aufrechthaltung des Systema und Compaginis imperii« mit dem Kaiser verbunden habe, am 9. August verliess Dohna Wien (Mercure, Septembre, 296).

S. 130, Z. 12. Die vom Kaiser eingeleitete Untersuchung bezüglich des Einmarsches der Preussen in Böhmen war nur ein Manöver, denn der Plan war vorher von den Frankfurter Alliirten verabredet worden. Ueber die Unterredung des Kaisers mit dem sächsischen Gesandten Loos s. Publikationen, III, 250.

S. 130, Z. 30. Sarre, Saar, Hauptnebenfluss der Mosel, in welche sie bei Konz mündet.

S. 130, Z. 34. Noailles stellt diese Episode, die zweifellos seine strategische Begabung in schlimmstem Licht erscheinen lässt, mit wahrhaft erheiterndem Selbstbewusstsein dar (Mémoires, 380). Die Oesterreicher hätten nur mit »Schande und Verlust« den Uebergang über den Rhein zu bewerkstelligen vermocht, schrieb er am 1. September an König Friedrich; wie wenig dieser aber durch solche Berichte getäuscht wurde, und wie rückhaltlos er die vom Kaiser ausgesprochene Ansicht theilte, beweist die Darstellung in der Histoire de mon temps, chap. 10 (Publikationen, IV, 321.)

S. 131, Z. 10. Es handelte sich um das verschanzte Dorf Achenheim bei Beinheim am Rhein (Ibidem).

S. 131, Z. 16. König Friedrich urtheilt über diese Operationen des Prinzen Karl von Lothringen weit günstiger; den Rheinübergang bei Mainz bringt er sogar in seiner Abhandlung über die Kriegskunst mit dem Rheinübergang Cäsar's und dem Poübergang des Prinzen Eugen in Parallele (S. Adelung, IV, 141).

S. 131, Z. 34. Die Ankuft der Armee Prinz Karl's vor Donauwörth erfolgte am 10. September 1744 (Arneth, II, 424).

## Zu S. 132—134.

S. 132, Z. 1. Der durch General Brown ausgeführte Ueberfall des spanisch-neapolitanischen Hauptquartiers zu Velletri (Stadt im Kirchenstaat, südöstlich von Rom) fand in der Nacht vom 10. auf den 11. August Statt (Arneth, II, 373).

S. 132, Z. 13. Monte Artemisio, Anhöhe bei Velletri.

S. 132, Z. 19. Dass die Spanier und Neapolitaner geringere Verluste erlitten hätten, ist unzweifelhaft unrichtig (Arneth, II, 375).

S. 132, Z. 28. Diese Darstellung stimmt mit der im Mercure (1744, Sept., 260) gegebenen völlig überein.

S. 132, Z. 36 Saluzzo, Provinz in Sardinien, nach dem Hauptort Saluzzo bei Cuneo (Coni) benannt.

S. 133, Z. 5. Am 31. August erschien Feldmarschall Schwerin vor Prag, am 2. September traf der König ein, am 10. wurden die Laufgräben eröffnet, am 11. begann die Beschiessung (Diarium Pragense, d. i. Ausführliche Beschreibung alles dessen, was sich von Anfang des letztern böhmischen Kriegs an sowohl bei der Belagerung und Eroberung der königlichen Hauptstadt Prag als auch seitdem selbige mit königlichen Preussischen Truppen besetzt gewesen, zugetragen, 1744).

S. 133, Z. 7. Nicht ein General Borck, sondern der preussische Generalmajor Hans Christoph Graf Hacke wurde zum Angriff auf Beraun abgeordnet (Hist. de mon temps, chap. X; Publikationen, IV, 325).

S. 133, Z. 8. Es ist der österreichische General der Kavallerie Graf Karl Battyany gemeint (Ibidem).

S. 133, Z. 15. Am 16. September 1744 unterzeichnete Graf Ogilvy die Kapitulation, wonach die aus dreitausend Mann regulären Truppen, sechshundert Kroaten und acht- bis neuntausend Landmilizen bestehende Besatzung kriegsgefangen war (Diarium Pragense, 108).

S. 133, Z. 16. Das durch Marquis d'Ecoville, Kammerherrn und Adjutanten König Friedrichs, überbrachte Schreiben mit der Nachricht der Einnahme Prags d. d. Prague, 16. septembre 1744, in Publikationen, III, 287.

S. 133, Z. 24. Cfr. lettre du maréchal de Coigny à mr. d'Argenson, le 12. septembre 1744 (Campagnes de Coigny, IV, 111).

S. 133, Z. 26. Rheinfeld, Stadt und Hauptort des gleichnamigen Bezirks im Aargau, am linken Ufer des Rheins; das Schloss Stein liegt auf einem Felsen mitten im Strom.

S. 133, Z. 31. Freiburg, Stadt an der Dreisam, Hauptort des (damals noch österreichischen) Breisgau. Ueber die Belagerung der Stadt cfr. Mercure, Novembre, 599.

S. 134, Z. 1. Maria Anna Karoline, Wittwe Herzog Ferdinands, s. S. 193.

S. 134, Z. 17. Neumarkt, befestigte Stadt und Sitz eines Pfliegergerichts in der Oberpfalz.

S. 134, Z. 28. König Ludwig langte am 11. Oktober im Lager vor Freiburg an; am 7. November wurde die Stadt übergeben (Mercure, Novembre, 559).

## Zu S. 134—136.

S. 134, Z. 30. Armand Gaston de Rohan, seit 1704 Bischof zu Strassburg, seit 1712 Kardinal.

S. 134, Z. 31. Konstanz, Kostnitz, am Bodensee, früher freie Reichsstadt, seit 1549 unter der Botmässigkeit des Hauses Habsburg.

S. 134, Z. 32. Bregenz, Stadt am Bodensee, Hauptort der gleichnamigen, seit dem fünfzehnten Jahrhundert mit Oesterreich vereinigten Grafschaft.

S. 134, Z. 34. Wegen Besetzung der noch nicht dem Kaiser unterworfenen vorderösterreichischen Lande durch neutrale Truppen des schwäbischen Kreises wurde auch zwischen dem Kaiser und dem Wiener Hof unterhandelt, und der letztere ging auf das Anerbieten ein (Mercure, Novembre, 509).

S. 135, Z. 1. Ueber diese Belagerung und Erstürmung Donauwörth's s. Hoffmann, a. a. O., 283.

S. 135, Z. 21. Die bayerischen Truppen zählten 12 Bataillons und 42 Eskadrons, die unter Kommando Seckendorff's gestellten Franzosen 17 Bataillons und 8 Eskadrons, dazu kamen noch 6000 Mann Hessen und 4000 Kurpfälzer (Hoffmann, 282).

S. 135, Z. 26. Gschray s. S. 192. An Stelle des verwundeten Gschray übernahm Nikolaus Luckner (später Marschall von Frankreich) das Kommando über dessen Freicompagnie.

S. 135, Z. 36. Nach längeren Verhandlungen mit dem Wiener Hof, wobei die Abtretung des schlesischen Fürstenthums Crossen mit Züllichau und der preussischen Lehen in der Lausitz, sowie die Ueberlassung des dritten Theils der englischen Subsidiengelder an Sachsen vereinbart wurden, liess König August in den ersten Tagen des Oktober seine Truppen in Böhmen einmarschiren (Arneht. II, 434).

S. 136, Z. 30. Schon zu Anfang August hatte der Kaiser, durch die Unzulänglichkeit der französischen Hilfeleistung gereizt, den Entschluss gefasst, sich selbst an die Spitze der Armee zu stellen. Der Graf von Bayern (natürlicher Sohn Kurfürst Max Emanuel's) schrieb darüber am 10. September 1744 an Minister d'Argenson: »Enfin, monsieur, l'orage, que j'ay prévu par ma derniere depeche, est prêt à éclater, je fus temoins hier de toute la vivacité de l'empereur et il est d'un devoir indispensable de ma part de vous en rendre compte. Ce prince a appris, que l'intention de la cour est uniquement de procurer une diversion au roi de Prusse, que, si les ennemis veulent tenir la Bavière, cette diversion est faite, qu'alors il n'est point question, que l'empereur risque en se mettant à la tête de son armée de faire une demarche, qui deviendroit fort douteuse et peut-étre même fatale, s'il vouloit passer en Bavière, lorsqu'il y trouveroit des forces beaucoup supérieures aux siennes, qu'en consequence la France se borneroit pendant cette incertitude à soumettre l'Autriche antérieure, à faire le siege de Fribourg, et qu'ayant pris ce parti, il n'étoit plus nécessaire d'ajouter à l'armée de l'empereur six bataillons et quatorze escadrons, pour la faire monter à 40,000 hommes, que le canon qu'on devoit pareillement y envoyer, n'a point eu ordre de



## Zu S. 137—138.

joindre son armée. Voilà, monsieur, ce dont je l'ai trouvé informé hier, lorsque j'ai eu une audience de lui avec mr. de Chavigny, et je ne puis dissimuler l'état affreux, où il étoit, je pense, qu'il sera bien difficile de l'arrêter, et il nous dit hier, qu'il joindroit son armée à quelque prix que ce soit, quand il y devroit périr, qu'il s'en rapportoit à l'amitié du roy pour les efforts, qu'il feroit, et qu'à la tête de son armée forte ou foible il vouloit rentrer dans son pays« (Campagnes de Coigny, IV, 151, A, V, 203).

S. 137, Z. 1. Jean Moreau de Sechelles, Intendant der französischen Armee.

S. 137, Z. 4. Cfr. lettre du mr. de Sechelles à mr. d'Argenson, à Francfort le 17. octobre 1744 (Campagnes, V, 267) et lettre du comte de Bavière à mr. d'Argenson, à Francfort le 17. octobre 1744 (Campagnes, V, 266).

S. 137, Z. 12. Nach den oben citirten Briefen des Grafen von Bayern und Sechelles erfolgte die Abreise des Kaisers von Frankfurt schon am 17. Oktober.

S. 137, Z. 13. Heilbronn, Reichsstadt am Neckar (jetzt Oberamtsstadt im württembergischen Neckarkreis). Im hier befindlichen Deutschordenshaus wurde 1633 von Oxenstierna der Heilbronner Vertrag unterzeichnet.

S. 137, Z. 14. Victor Baron Rödern, herzoglich Württembergischer Oberstallmeister.

S. 137, Z. 15. Ludwigsburg, seit 1724 die zweite Residenz- und dritte Hauptstadt Württembergs, unweit des Hohen-Asperg zwischen Stuttgart und Bietigheim. 1704 wurde hier ein Jagdschlösschen, 1733 ein grosses, prächtiges Schloss aufgeführt.

S. 137, Z. 25. Karl Eugen, Herzog von Württemberg, s. S. 148.

S. 137, Z. 34. Marie Auguste, Wittwe Herzog Alexander's von Württemberg.

S. 138, Z. 19. Elchingen, reichsunmittelbare Benediktiner-Abtei, im Gebiet der Reichsstadt Ulm gelegen.

S. 138, Z. 21. »Freytag den 16. (Oktober 1744) zwischen 2 und 4 Uhr fruehe marchirte der Obrist Litzten in aller stihle aus der Stadt undt zindete hinter seiner den eusseren Isar Thurn nebst der Pruckhen an, worzur die Statt 10 Centner Pöch, dann anderen Brandzeug verschaffen mieste, welches bey einem grausammen Wind ein entsetzliches Feuer machte, doch, Gott zu Dankh yber gemachte Anstalten nur den Baustadel sambt dess Landhüetters Wohnung in die Asche legete. Auff solche Weiss wurde die Statt München ohne Blinderung und ohne mitfuehrung einiger gaisl, jedoch mit Hinterhaltung der Thorschlüssel von einem mehr als barbarischen feind verlassen, welches sonderbaher dem neu errichten Liebsbund und andurch bei der Schmerzhafften Muetter Gottes erworbenen Salva Guardia, dann dem offentlichen allgemeinen Gebett zuezuschreiben seyn dörrfte.« (Reindl, Chr. Mon.)

S. 138, Z. 35. Maria Anna Josefa, geb. 7. August 1734, (1755 mit Markgraf Ludwig Georg von Baden-Baden vermählt), und Josefa Maria Antonia, geb. 30. März 1739 (1765 mit Kaiser Josef II. vermählt).

## Zu S. 138 — 142.

S. 138, Z. 36. Maria Anna Karolina, Herzog Ferdinand's Wittwe, s. S. 193.

Deren Sohn, Herzog Klemens, seit 17. Jänner 1742 vermählt mit Maria Anna von Pfalz-Sulzbach, s. S. 170.

S. 139, Z. 5. Cfr. lettre de mr. de la Touche à mr. d'Argenson, à Friedberg le 18. octobre 1744 (Campagnes de Coigny, V, 281).

S. 139, Z. 5. Dachau, kurfürstliches Schloss und Markt an der Amper nordwestlich von München.

S. 140, Z. 8. Schwabing, Dorf in unmittelbarer Nähe Münchens.

Nymphenburg s. S. 151.

S. 140, Z. 10. »Freytag den 23. (Oktober 1744) defillirte die ganze armee von Neuhauser zum Isar Thor den ganzen Tag durch die Stadt. Sr. Kayserl. Mayestaet zu Pferd von 6 Prinzen bekleidet stigen umb 11 Vhr auf dem Platz ab und wohnten dasselbst vor der Muetter Gottes Saullen dem Te Deum bei.« (Reindl, Chron. Monac.)

S. 140, Z. 10. Feldmarschall von Schmettau s. S. 161.

S. 140, Z. 29. Zum Andenken an den am weissen Berg über die Böhmen erfochtenen Sieg liess Kurfürst Maximilian I. auf dem Schranenplatz zu München eine Marmorsäule mit einer vergoldeten Madonnenstatue aufrichten.

S. 140, Z. 33. Ueber die missliche Lage der kaiserlichen Armee in Bayern cfr. lettre du comte de Bavière à mr. d'Argenson, à Munich le 25. octobre 1744 (Campagnes de Coigny, V, 292).

S. 141, Z. 3. Ebersberg, Markt an der Ebrach zwischen München und Wasserburg.

S. 142, Z. 6. Haag s. S. 183.

S. 142, Z. 22. Wasserburg wurde wirklich schon am 3. November 1744 von den Oesterreichern aufgegeben (Hoffmann, 285).

## A. Personenregister. \*)

- |   |  |
|---|--|
| <p>Adolf Friedrich, Herzog von Holstein<br/>Gottorp, 99 (197).</p> <p>Amalie, Kaiserin, 3, 19, 24, 25,<br/>(144), (153), (159), (181).</p> <p>Amalie, Kurfürstin von Bayern, spä-<br/>ter Kaiserin, 19, 25, 33, 40, 44,<br/>49, 53, 54, 137, 138, 139,<br/>(144), (145), (175).</p> <p>Amelot 71, 111, 117, (203), (205).</p> <p>Angenelli 135.</p> <p>Anhalt, Leopold Fürst von, 36, (166).</p> <p>Anna Leopoldowna, Regentin Russ-<br/>lands, 11, (150).</p> <p>Arco 21, (155).</p> <p>Aubigné 23, 24, 35, 38, 41, 59,<br/>(158).</p> <p>August III, König von Polen und<br/>Kurfürst von Sachsen, 5, 8, 9,<br/>11, 14, 24, 39, 40, 42, 43,<br/>55, 57, 60, 135; 136, (146),<br/>(148), (212).</p> <p>August, Prinz von Preussen, 43, (170).</p> <p>Bardileni (Battyany) 133, (211).</p> <p>Balin-court 67, 69, 101, (185).</p> <p>Bartenstein 3, (144).</p> <p>Beaujeu 33, 122, (165).</p> <p>Beauveau 18, 27, (153), (162).</p> <p>Bellidor 39, (168).</p> <p>Bellisle, Charles Louis Auguste, 7,<br/>12, 13, 14, 15, 16, 17, 18,<br/>19, 20, 21, 22, 24, 26, 34,</p> | <p>37, 38, 39, 48, 54, 58, 63, 71,<br/>73, 74, 76, 77, 78, 79, 90,<br/>126, (147), (148), (150), (151),<br/>(152), (158), (167), (177), (179),<br/>(180), (186), (187).</p> <p>Bellisle, Louis Charles Armand, 16,<br/>38, 47, 126, 130, 131, 133,<br/>134, (147), (148), (151), (152).</p> <p>Benedikt XIV, Papst, 108, 109.</p> <p>Berlichingen 118, (205).</p> <p>Bernklau 42, 45, 46, 63, 64, 65,<br/>66, 67, 68, 95, 100, 120, 123,<br/>129, 133, (169).</p> <p>Biron 35, (167).</p> <p>Blondel 97, (197).</p> <p>Bonnaire 28, (162).</p> <p>Boufflers 59, 122, (179).</p> <p>Braitlohn 127, (146), (168), (209).</p> <p>Braunschweig, Ferdinand, Prinz von,<br/>22, (157).</p> <p>Brocard 26, (160).</p> <p>Brogliè 1, 9, 37, 38, 41, 43, 44,<br/>54, 55, 56, 57, 58, 59, 60, 63,<br/>64, 66, 68, 72, 76, 77, 82, 84,<br/>85, 86, 88, 89, 90, 91, 94,<br/>95, 98, (142), (175), (177), (191).</p> <p>Caraman 85, (192).</p> <p>Carlos, König von Neapel, 61, 115,<br/>118, 121, 122, 128, 132, (180),<br/>(204).</p> |
|---|--|

---

\*) Die eingeklammerten Ziffern beziehen sich auf die Anmerkungen.

- Carteret 53, 73, 79, 96, 99, (175),  
 (189).  
 Cesar 22.  
 Chambrier 7, (148).  
 Champigny 33, (165).  
 Chartres, Louis, Herzog von, 6, 10,  
 (146).  
 Chavigny 104, 106, 110, 111, 113,  
 (200).  
 Chevert 74, 75, (187), (188).  
 Clermont 122, 134, (207).  
 Coigny, François, 101, 118, 120,  
 122, 123, 124, 125, 126, 129,  
 133, 134, (198).  
 Coigny, Antoine François, 124, (208).  
 Colloredo 5, 7, 9, 11, 12, (145),  
 (150).  
 Conti 66, 82, 115, 117, 132, (184).  
 Costa, Regiment, 41, (169).  
 Court 112, 117, (204).  
 Damian Hugo, Bischof von Speier,  
 104, (200), (201).  
 Desalleurs 39, (169).  
 Doria 19, 106, (154), (202).  
 D'Ecoville 133, (211).  
 Elisabeth, Kaiser Karls VI. Wittwe,  
 22, (144), (157).  
 Elisabeth Aloysia, Pfalzgräfin, später  
 Kurfürstin von Pfalz-Bayern, 44,  
 (171).  
 Elz 19, 47, (153).  
 Escher 85, (192).  
 Estrée 37, (167).  
 Farre, de la 22, (157).  
 Fenelon 116, (205).  
 Ferdinand I, deutscher Kaiser, 3, 4,  
 (143), (144), (145).  
 Ferdinand II, deutscher Kaiser, 5.  
 Ferdinand Maria, Kurfürst von Bayern,  
 6, 86, (146).  
 Ferdinand, Herzog in Bayern, 86.  
 Ferrari 69, 85, (185), (193).  
 Fleury 1, 2, 6, 7, 8, 9, 10, 12,  
 (142), (149).  
 Forgatsch 125, (209).  
 Franz Georg, Kurfürst von Trier, 12,  
 20, (150).  
 Franz Maria, Herzog von Modena, 61,  
 103, 112, 121, 132, (180).  
 Franz Stephan, Herzog von Lothringen,  
 5, 6, 8, 9, 11, 34, 42, 60, 73,  
 75, (146), (160).  
 Friedrich II, König von Preussen, 6,  
 7, 8, 10, 11, 14, 15, 16, 17,  
 18, 22, 23, 24, 25, 26, 27,  
 28, 42, 43, 44, 54, 55, 57, 58,  
 59, 60, 77, 104, 106, 110, 113,  
 114, 127, 129, 130, 133, 136,  
 (146), (151), (152), (158), (159),  
 (160), (161), (162), (168), (170),  
 (175), (178), (179), (187), (188),  
 (189), (200), (202), (203), (204),  
 (210).  
 Friedrich V, Kurfürst von der Pfalz, 33.  
 Friedrich, König von Schweden, 52,  
 53, (172), (174), (203).  
 Friedrich, Markgraf von Baireuth, 40,  
 53, (169).  
 Friedrich, Prinz von Dänemark, 104,  
 (201).  
 Friedrich, Prinz von Zweibrücken, 65,  
 (182).  
 Friedrich Christian, Kurprinz von  
 Sachsen, 8, (148).  
 Friedrich Ludwig, Prinz von Wales,  
 53, (175).  
 Fürstenberg 31, (163).  
 Fugger-Wellenburg 87, 138, (194).  
 Fugger, Max Josef 39, (168).  
 Gabrieli 81, 83, 84, (190),  
 (191).  
 Gages 66, 103, 112, 115, 121,  
 128, (184), (210).  
 Gassion 26, 27, 30, (160).  
 Georg II, König von England, 14,  
 16, 22, 53, 72, 73, 91, 92, 94,  
 95, 98, 99, 101, 102, 104, 115,  
 (151), (157), (175), (201).  
 Georg Ludwig, Bischof von Lüttich,  
 106, (202).

- Girard 27, 37, 125, (161).  
 Givry 128, (209).  
 Goës 99, (197).  
 Guru 31, 32.  
 Grammont 93, (195).  
 Grimberghen 1, 7, 9, 11, 12, 15,  
 16, 17, 18, (134).  
 Grolliers 65, (183).  
 Grotshan 125, (209).  
 Gschray 85, 135, (192), (193).  
 Haslang, 7, 8, 14, 22, 72, 79, (147).  
 Harcourt 54, 55, 56, 57, 58, 126,  
 129, (176).  
 Helfereich 97, (196).  
 Horschelt 120, (206).  
 Hutten 104, (200).  
 Ingenheim 33, (165).  
 Joseph, Bischof von Augsburg, 108,  
 (203).  
 Kaiserstein 35, 36, 38, (167), (168).  
 Karl VI, deutscher Kaiser, 1, 2, 3,  
 4, 14, 105, (142), (143).  
 Karl, Herzog von Lothringen, 42,  
 44, 56, 57, 58, 59, 62, 63, 66,  
 67, 68, 89, 92, 94, 95, 99, 100,  
 101, 103, 110, 120, 124, 125,  
 126, 128, 131, 133, (169), (203).  
 Karl Eduard, englischer Kronpräten-  
 dent, 110, 111, 112, (203).  
 Karl Emanuel, König von Sardinien,  
 17, 76, 101, 102, 115, 117,  
 118, 128, 132, 136, (152),  
 (188), (198).  
 Karl Eugen, Herzog von Württem-  
 berg, 8, (148), (152), (202).  
 Karl Peter, Prinz von Holstein, 65,  
 72, 73, 77, 99, (187).  
 Karl Philipp, Kurfürst von der Pfalz,  
 2, 4, 5, 9, 10, 33, 44, 45, 47,  
 48, 74, 76, 92, (144), (149),  
 (150), (171), (188).  
 Karl Theodor, Herzog von Sulzbach,  
 später von Pfalz-Bayern, 45, 74,  
 89, 127, (171), (203).  
 Kesselstadt 4, 5, (145).  
 Khevenhiller 36, 42, 48, 54, 62,  
 63, 67, 70, 92, 94, 98, 99,  
 110, (166), (203).  
 Kinkel 100.  
 Klemens, Herzog in Bayern, 44, 45,  
 47, 138, (171).  
 Klemens August, Kurfürst von Köln,  
 1, 2, 5, 7, 9, 10, 11, 12, 14,  
 33, 37, 45, 49, 51, 52, 104,  
 106, 108, 109, 127, (143),  
 (149), (150), (171), (172), (173),  
 (200).  
 Klinggräffen 6, 7, 11, 14, (147), (161).  
 Königseck 56, 60, (178), (180).  
 Königsfeld 7, 22, (147), (157).  
 Kuefstein 20, (155).  
 La Croix 69, 82, (185).  
 Lanoue 98, 105, (197).  
 La Rosée 65, (184).  
 Lautrec 95, (196).  
 Leopold, Erzbischof v. Salzburg, 56,  
 68, (178).  
 Lerchenfeld, Regiment 16, (152).  
 Leschansky (Lazansky) 85, 87, (192),  
 (194).  
 Leuville 21, 26, 27, 28, 29, 33,  
 54, (155), (163), (175).  
 Lobkowitz 36, 54, 56, 57, 58, 66,  
 76, 77, 78, 89, 103, 118, 121,  
 128, 131, (167).  
 Los 5, 6, 7, 9, 11, 23, (146).  
 Ludwig XV, König von Frankreich,  
 1, 2, 3, 6, 7, 8, 9, 12, 13, 14,  
 16, 18, 33, 53, 70, 77, 78, 80,  
 97, 104, 113, 116, 117, 118,  
 119, 120, 122, 126, 127, 129,  
 130, 134, 136, 137, 140, (210).  
 Ludwig VIII, Landgraf von Hessen-  
 Darmstadt, 48, (172).  
 Ludwig, Erbprinz von Hessen-Darm-  
 stadt, 52, (174).  
 Ludwig, Prinz von Sachsen-Hildburg-  
 hausen, 65, 68, 97, 141, (183).  
 Maillebois 60, 61, 62, 63, 64, 66,  
 67, (179), (185).

Carteret 53, 73, 79, 96, 99, (175),  
 (189).  
 Cesar 22.  
 Chambrier 7, (148).  
 Champigny 33, (165).  
 Chartres, Louis, Herzog von, 6, 10,  
 (146).  
 Chavigny 104, 106, 110, 111, 113,  
 (200).  
 Chevert 74, 75, (187), (188).  
 Clermont 122, 134, (207).  
 Coigny, François, 101, 118, 120,  
 122, 123, 124, 125, 126, 129,  
 133, 134, (198).  
 Coigny, Antoine François, 124, (208).  
 Colloredo 5, 7, 9, 11, 12, (145),  
 (150).  
 Conti 66, 82, 115, 117, 132, (184).  
 Costa, Regiment, 41, (169).  
 Court 112, 117, (204).  
 Damian Hugo, Bischof von Speier,  
 104, (200), (201).  
 Desalleurs 39, (169).  
 Doria 19, 106, (154), (202).  
 D'Ecoville 133, (211).  
 Elisabeth, Kaiser Karls VI. Wittwe,  
 22, (144), (157).  
 Elisabeth Aloysia, Pfalzgräfin, später  
 Kurfürstin von Pfalz-Bayern, 44,  
 (171).  
 Elz 19, 47, (153).  
 Escher 85, (192).  
 Estrée 37, (167).  
 Farre, de la 22, (157).  
 Fenelon 116, (200).  
 Ferdinand I., Kaiser, 104,  
 (143).

F

Franz Georg, Kurfürst von  
 20, (150).  
 Franz Maria, Herzog von  
 103, 112, 121.  
 Franz Stephan, Herzog von  
 5, 6, 8, 9, 11,  
 75, (146), (160).  
 Friedrich II, König von  
 7, 8, 10, 11, 12,  
 18, 22, 23, 24,  
 28, 42, 43, 44,  
 59, 60, 77, 100,  
 114, 127, 129,  
 (146), (151), (152),  
 (160), (161), (162),  
 (175), (178), (180),  
 (189), (200), (201),  
 (210).  
 Friedrich V, Kurfürst von  
 Friedrich, König von  
 53, (172), (174).  
 Friedrich, Markgraf von  
 53, (169).  
 Friedrich, Prinz von  
 (201).  
 Friedrich, Prinz von  
 (182).  
 Friedrich Christian,  
 Sachsen, 8, (140).  
 Friedrich Ludwig,  
 53, (175).  
 Fürstenberg 31, (150).  
 Fugger-Wellenburg  
 Fugger, Max Josef  
 Gabrieli 81, 88,  
 (191).  
 Gages 66, 103, 104,  
 128, (184), (200).  
 Gassion 26, 27, 30.  
 Georg II, König von  
 16, 22, 53, 72,  
 95, 98, 99, 100,  
 (151), (157), (158).  
 Georg Ludwig, Bischof  
 106, (202).

- St. Germain 65, 85, 86, 88, 89,  
 110, 134, 135, 140, (183).  
 Schmettau 27, 58, 140, (161), (170).  
 Schneid 73, (187).  
 Schönberg 107, (202).  
 Schönborn s. Damian Hugo.  
 Schwerin 36, 43, (166).  
 Sechelles 34, 137, (165), (170), (213).  
 Seckendorff 62, 63, 64, 65, 66, 67,  
 68, 69, 70, 72, 81, 82, 83, 84,  
 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 94,  
 97, 98, 100, 118, 119, 120,  
 122, 123, 124, 126, 130, 131,  
 134, 135, 136, 139, 141, (181),  
 (186), (196), (202).  
 Seeau, Karl Josef, 21, (156).  
 Seeau, Ferdinand Friedrich, 21, (156).  
 Segur 23, 24, 38, 41, 54, 88, 89,  
 140, (158).  
 Seiboltstorf 87, (194).  
 Seinsheim 7, 9, (147).  
 Serbelloni 68, (185).  
 Seyssel d'Aix 33, 125, (165).  
 Sickingen 104, (200).  
 Siesbach s. Weissenbach.  
 Sintzendorff 3, 8, 9, (144).  
 Solar 102, (199).  
 Stahremberg 21, 26, (155).  
 Stahremberg, Gundaker, 71, (186).  
 Stanislaus Leszinski, König von Polen,  
 8, (148).  
 Stein 81, (190).  
 Susa 117, (205).  
 Taufkirch 97, (197).  
 Tavannes 26, 29, 33, (159).  
 Taxis 48, 49, (172).  
 Theodor, Herzog in Bayern, 45, 104,  
 106, 108, 109, 110, (171), (200).  
 Therese Benedikta, Tochter Karls VII,  
 6, 10, 80, 81, (146), (189),  
 (190).  
 Theresia Emanuela, Tochter Herzog  
 Ferdinands von Bayern, 81, (189),  
 (190).  
 Thiere 30, (163).  
 Thomson 111, (203).  
 Thürheim 21, (155).  
 Törring, Ignaz Josef, 1, 18, 25, 26,  
 27, 29, 33, 34, 38, 41, 42, 44,  
 45, 46, 47, 50, 54, 55, 56, 57,  
 58, 62, 84, 87, 88, (142), (143)  
 (173), (181).  
 Törring, Max Emanuel, 7, (147).  
 Törring, Regiment 16, 50, (152).  
 Trenk 123, 124, (207).  
 Truchsess-Waldburg 18, (153).  
 Truchsess-Wurzach 104, 125, (148).  
 Valory 16, 17, (151).  
 Vassé 33, (165).  
 Victor, König von Sardinien, 117, (205).  
 Virmond 106, 108, 109, (202).  
 Wachtendonk 74, (188).  
 Wahl, von der 46, (171).  
 Waldenheim 125, 209.  
 Walpole 53, (175).  
 Wasner 79, (189).  
 Wasner-Kinkel 118, 119, 120,  
 (205).  
 Wedel 22, 23, (157).  
 Weissenbach (statt »Siesbach«) 32,  
 (164).  
 Werthern 86, (193).  
 Wetzel 39, (169).  
 Wilhelm, Prinz von Hessen-Kassel,  
 47, 48, 91, 95, 96, 98, 99,  
 113, (172).  
 Wilhelm, Prinz von Hessen-Philipp-  
 thal, 120, 122, (206).  
 Wilhelmine, Markgräfin von Baireuth,  
 40, (169).  
 Wittgenstein 29, 35, 38, (163),  
 (166).  
 Wolfwiesen 54, 55, (176).  
 Wurmbrand 55, (176).  
 Zeil-Wurzach 8, (148).  
 Zollern (Hohenzollern) 14, (151).  
 Zollern, Regiment 21 (156), (158).

- Mairhofen 40, (154), (169).  
 Mantica 20, (154).  
 Marcieux 38, 39, 41, (168).  
 Maria Anna Josefa, Herzogin in Bayern, 44, (170).  
 Maria Anna Karolina, Wittve Herzog Ferdinands in Bayern, 86, 87, 134, 138, (193).  
 Maria Augusta, Herzogin von Württemberg, 137, (213).  
 Maria Josefa, Kurfürstin von Sachsen, 39, 40, (144).  
 Maria Theresia, Königin von Ungarn, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 19, 24, 48, 103, 122, (143).  
 Marianne, Erzherzogin, Karls VI. Tochter, 3, 8, 110, (144), (203).  
 Matthews 61, 112, 114, 117, (180), (204).  
 Maximilian I, Kurfürst von Bayern, 33, (165).  
 Max Emanuel, Kurfürst von Bayern, 2, (144).  
 Max Josef, Kurprinz von Bayern, 3, 44, 72, 96, (144).  
 Menzel 54, (174), (176).  
 Minuzzi 17, 18, 26, 38, 41, 47, 67, 68, 69, 81, 82, 83, 84, (153), (185).  
 Minuzzi, Regiment 46, (154).  
 Mirepoix 1, 58, (142).  
 Moermann 1, (142).  
 Momartin (Montmartin) 106, (202).  
 Montaigne 13, 23, 24, 25, 27, 124, (150).  
 Montemar 61, 66, (180).  
 Montijo 11, 15, (150), (200).  
 Montleon 21, (156).  
 Morawitzky, Regiment 16, 38, (152).  
 Moritz, Graf von Nassau, 100, (198).  
 Nadasy 84, 85, 87, 88, 95, 120, 123, 129, (162), (191).  
 Neipperg 25, (159).  
 Neuhaus 9, 11, 12, 14, 72, (149), (187).  
 Noailles 80, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 100, 101, 129, 130, 131, (189), (196), (210).  
 Norris 112, (204).  
 Oettingen 123, (208).  
 Ogilvi 31, (163).  
 Osorio 102, (199).  
 Palm 105, (202).  
 Pappenheim 47, (172), (173).  
 Pechmann 21, (156).  
 Perusa 1, 2, 3, 4, 7, (142), (144).  
 Philipp, Herzog von Orleans, 6, 10, (146).  
 Philipp, Infant von Spanien, 65, 102, 103, 115, 117, 121, 132, (184).  
 Philipp Karl, Kurfürst von Mainz, 4, 5, 10, 19, 47, 49, 52, 105, 123, 127, (146).  
 Philippes 82, (191).  
 Piosasque de Non, Josef, 42, (170), (195).  
 Piosasque, Karl, 35, 38, 44, 90, 131, 135, (166).  
 Piosasque, Regiment 42, (158).  
 Poitie 85, (193).  
 Polastron 24, 31, 36, 43, 44, (159).  
 Poniatowsky, (Poignaduski) 9, (149).  
 Preysing, Johann Max, 20, 42, 49, (143), (154).  
 Preysing, Josef, 64, 65, 68, 84, 85, (182).  
 Preysing, Regiment 42, (170).  
 Prielmayr, Freicorps 55, (177).  
 Rambaldi 33, 94, (165).  
 Raymond 35, (166).  
 Rochefeuille 113.  
 Reodern 137, (213).  
 Rohan 134, (212).  
 Rosnivin 29, (163).  
 Rutowsky 32, (164).  
 Sachsen, Moritz Graf von, 22, 30, 31, 32, 34, 44, 54, 62, 63, 64, 68, 82, 111, 120, 126, 133, (157), (164), (181).  
 Sade 12, 14, (150).



- St. Germain 65, 85, 86, 88, 89,  
 110, 134, 135, 140, (183).  
 Schmettau 27, 58, 140, (161), (170).  
 Schneid 73, (187).  
 Schönberg 107, (202).  
 Schönborn s. Damian Hugo.  
 Schwerin 36, 43, (166).  
 Sechelles 34, 137, (165), (170), (213).  
 Seckendorff 62, 63, 64, 65, 66, 67,  
 68, 69, 70, 72, 81, 82, 83, 84,  
 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 94,  
 97, 98, 100, 118, 119, 120,  
 122, 123, 124, 126, 130, 131,  
 134, 135, 136, 139, 141, (181),  
 (186), (196), (202).  
 Seeau, Karl Josef. 21, (156).  
 Seeau, Ferdinand Friedrich, 21, (156).  
 Segur 23, 24, 38, 41, 54, 88, 89,  
 140, (158).  
 Seiboltstorf 87, (194).  
 Seinsheim 7, 9, (147).  
 Serbelloni 68, (185).  
 Seyssel d'Aix 33, 125, (165).  
 Sickingen 104, (200).  
 Siesbach s. Weissenbach.  
 Sintzendorff 3, 8, 9, (144).  
 Solar 102, (199).  
 Stahremberg 21, 26, (155).  
 Stahremberg, Gundaker, 71, (186).  
 Stanislaus Leszinski, König von Polen,  
 8, (148).  
 Stein 81, (190).  
 Susa 117, (205).  
 Taufkirch 97, (197).  
 Tavannes 26, 29, 33, (159).  
 Taxis 48, 49, (172).  
 Theodor, Herzog in Bayern, 45, 104,  
 106, 108, 109, 110, (171), (200).  
 Therese Benedikta, Tochter Karls VII,  
 6, 10, 80, 81, (146), (189),  
 (190).  
 Theresia Emanuela, Tochter Herzog  
 Ferdinands von Bayern, 81, (189),  
 (190).  
 Thiere 30, (163).  
 Thomson 111, (203).  
 Thürheim 21, (155).  
 Törring, Ignaz Josef, 1, 18, 25, 26,  
 27, 29, 33, 34, 38, 41, 42, 44,  
 45, 46, 47, 50, 54, 55, 56, 57,  
 58, 62, 84, 87, 88, (142), (143)  
 (173), (181).  
 Törring, Max Emanuel, 7, (147).  
 Törring, Regiment 16, 50, (152).  
 Trenk 123, 124, (207).  
 Truchsess-Waldburg 18, (153).  
 Truchsess-Wurzach 104, 125, (148).  
 Valory 16, 17, (151).  
 Vassé 33, (165).  
 Victor, König von Sardinien, 117, (205).  
 Virmond 106, 108, 109, (202).  
 Wachtendonk 74, (188).  
 Wahl, von der 46, (171).  
 Waldenheim 125, 209.  
 Walpole 53, (175).  
 Wasner 79, (189).  
 Wasner-Kinkel 118, 119, 120,  
 (205).  
 Wedel 22, 23, (157).  
 Weissenbach (statt »Siesbach«) 32,  
 (164).  
 Werthern 86, (193).  
 Wetzel 39, (169).  
 Wilhelm, Prinz von Hessen-Kassel,  
 47, 48, 91, 95, 96, 98, 99,  
 113, (172).  
 Wilhelm, Prinz von Hessen-Philipp-  
 thal, 120, 122, (206).  
 Wilhelmine, Markgräfin von Baireuth,  
 40, (169).  
 Wittgenstein 29, 35, 38, (163),  
 (166).  
 Wolfwiesen 54, 55, (176).  
 Wurmbrand 55, (176).  
 Zeil-Wurzach 8, (148).  
 Zollern (Hohenzollern) 14, (151).  
 Zollern, Regiment 21 (156), (158).

- Mairhofen 40, (154), (169).  
 Mantica 20, (154).  
 Marcieux 38, 39, 41, (168).  
 Maria Anna Josefa, Herzogin in Bayern, 44, (170).  
 Maria Anna Karolina, Wittve Herzog Ferdinands in Bayern, 86, 87, 134, 138, (193).  
 Maria Augusta, Herzogin von Württemberg, 137, (213).  
 Maria Josefa, Kurfürstin von Sachsen, 39, 40, (144).  
 Maria Theresia, Königin von Ungarn, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 11, 12, 14, 19, 24, 48, 103, 122, (143).  
 Marianne, Erzherzogin, Karls VI. Tochter, 3, 8, 110, (144), (203).  
 Matthews 61, 112, 114, 117, (180), (204).  
 Maximilian I, Kurfürst von Bayern, 33, (165).  
 Max Emanuel, Kurfürst von Bayern, 2, (144).  
 Max Josef, Kurprinz von Bayern, 3, 44, 72, 96, (144).  
 Menzel 54, (174), (176).  
 Minuzzi 17, 18, 26, 38, 41, 47, 67, 68, 69, 81, 82, 83, 84, (153), (185).  
 Minuzzi, Regiment 46, (154).  
 Mirepoix 1, 58, (142).  
 Moermann 1, (142).  
 Momartin (Montmartin) 106, (202).  
 Montaigne 13, 23, 24, 25, 27, 124, (150).  
 Montemar 61, 66, (180).  
 Montijo 11, 15, (150), (200).  
 Montleon 21, (156).  
 Morawitzky, Regiment 16, 38, (152).  
 Moritz, Graf von Nassau, 100, (198).  
 Nadasdy 84, 85, 87, 88, 95, 120, 123, 129, (162), (191).  
 Neipperg 25, (159).  
 Neuhaus 9, 11, 12, 14, 72, (149), (187).  
 Noailles 80, 90, 92, 93, 94, 95, 96, 100, 101, 129, 130, 131, (189), (196), (210).  
 Norris 112, (204).  
 Oettingen 123, (208).  
 Ogilvi 31, (163).  
 Osorio 102, (199).  
 Palm 105, (202).  
 Pappenheim 47, (172), (173).  
 Pechmann 21, (156).  
 Perusa 1, 2, 3, 4, 7, (142), (144).  
 Philipp, Herzog von Orleans, 6, 10, (146).  
 Philipp, Infant von Spanien, 65, 102, 103, 115, 117, 121, 132, (184).  
 Philipp Karl, Kurfürst von Mainz, 4, 5, 10, 19, 47, 49, 52, 105, 123, 127, (146).  
 Philippes 82, (191).  
 Piosasque de Non, Josef, 42, (170), (195).  
 Piosasque, Karl, 35, 38, 44, 90, 131, 135, (166).  
 Piosasque, Regiment 42, (158).  
 Poitie 85, (193).  
 Polastron 24, 31, 36, 43, 44, (159).  
 Poniatowsky, (Poignaduski) 9, (149).  
 Preysing, Johann Max, 20, 42, 49, (143), (154).  
 Preysing, Josef, 64, 65, 68, 84, 85, (182).  
 Preysing, Regiment 42, (170).  
 Prielmayr, Freicorps 55, (177).  
 Rambaldi 33, 94, (165).  
 Raymond 35, (166).  
 Rochefeuille 113.  
 Reodern 137, (213).  
 Rohan 134, (212).  
 Rosnivinin 29, (163).  
 Rutowsky 32, (164).  
 Sachsen, Moritz Graf von, 22, 30, 31, 32, 34, 44, 54, 62, 63, 64, 68, 82, 111, 120, 126, 133, (157), (164), (181).  
 Sade 12, 14, (150).

- St. Germain** 65, 85, 86, 88, 89,  
 110, 134, 135, 140, (183).  
**Schmettau** 27, 58, 140, (161), (170).  
**Schneid** 73, (187).  
**Schönberg** 107, (202).  
**Schönborn** s. Damian Hugo.  
**Schwerin** 36, 43, (166).  
**Sechelles** 34, 137, (165), (170), (213).  
**Seckendorff** 62, 63, 64, 65, 66, 67,  
 68, 69, 70, 72, 81, 82, 83, 84,  
 85, 86, 88, 89, 90, 91, 92, 94,  
 97, 98, 100, 118, 119, 120,  
 122, 123, 124, 126, 130, 131,  
 134, 135, 136, 139, 141, (181),  
 (186), (196), (202).  
**Seeau, Karl Josef**, 21, (156).  
**Seeau, Ferdinand Friedrich**, 21, (156).  
**Segur** 23, 24, 38, 41, 54, 88, 89,  
 140, (158).  
**Seiboltstorf** 87, (194).  
**Seinsheim** 7, 9, (147).  
**Serbelloni** 68, (185).  
**Seyssel d'Aix** 33, 125, (165).  
**Sickingen** 104, (200).  
**Siesbach** s. Weissenbach.  
**Sintzendorff** 3, 8, 9, (144).  
**Solar** 102, (199).  
**Stahremberg** 21, 26, (155).  
**Stahremberg, Gundaker**, 71, (186).  
**Stanislaus Leszinski, König von Polen**,  
 8, (148).  
**Stein** 81, (190).  
**Susa** 117, (205).  
**Taufkirch** 97, (197).  
**Tavannes** 26, 29, 33, (159).  
**Taxis** 48, 49, (172).  
**Theodor, Herzog in Bayern**, 45, 104,  
 106, 108, 109, 110, (171), (200).  
**Therese Benedikta, Tochter Karls VII**,  
 6, 10, 80, 81, (146), (189),  
 (190).  
**Theresia Emanuela, Tochter Herzog  
 Ferdinands von Bayern**, 81, (189),  
 (190).  
**Thiere** 30, (163).  
**Thomson** 111, (203).  
**Thürheim** 21, (155).  
**Törring, Ignaz Josef**, 1, 18, 25, 26,  
 27, 29, 33, 34, 38, 41, 42, 44,  
 45, 46, 47, 50, 54, 55, 56, 57,  
 58, 62, 84, 87, 88, (142), (143)  
 (173), (181).  
**Törring, Max Emanuel**, 7, (147).  
**Törring, Regiment** 16, 50, (152).  
**Trenk** 123, 124, (207).  
**Truchsess-Waldburg** 18, (153).  
**Truchsess-Wurzach** 104, 125, (148).  
**Valory** 16, 17, (151).  
**Vassé** 33, (165).  
**Victor, König von Sardinien**, 117, (205).  
**Virmond** 106, 108, 109, (202).  
**Wachtendonk** 74, (188).  
**Wahl, von der** 46, (171).  
**Waldenheim** 125, 209.  
**Walpole** 53, (175).  
**Wasner** 79, (189).  
**Wasner-Kinkel** 118, 119, 120,  
 (205).  
**Wedel** 22, 23, (157).  
**Weissenbach (statt »Siesbach«)** 32,  
 (164).  
**Werthern** 86, (193).  
**Wetzel** 39, (169).  
**Wilhelm, Prinz von Hessen-Kassel**,  
 47, 48, 91, 95, 96, 98, 99,  
 113, (172).  
**Wilhelm, Prinz von Hessen-Philipp-  
 thal**, 120, 122, (206).  
**Wilhelmine, Markgräfin von Baireuth**,  
 40, (169).  
**Wittgenstein** 29, 35, 38, (163),  
 (166).  
**Wolfwiesen** 54, 55, (176).  
**Wurmbrand** 55, (176).  
**Zeil-Wurzach** 8, (148).  
**Zollern (Hohenzollern)** 14, (151).  
**Zollern, Regiment** 21 (156), (158).

- Schärding 16, 20, 42, 44, 45, 48,  
 65, 67, 70, 81, (152), (154),  
 (155), (170), (171).  
 Schellenberg 89, (194).  
 Schlesien 6, 7, 14, 25, 36.  
 Schnaittach 120.  
 Schönfeld (Nieder-Schönfeld 94, (196).  
 Schröck 123, (208).  
 Schwaben 3, 21, 94, 105, 134.  
 Schwabing 140, (214).  
 Schweden 15, 65, 72, 73, 77, 98,  
 99, 127, (284).  
 Sicilien 121.  
 Sigerskirchen 25, (159).  
 Simbach 69, 81, (185).  
 Spanien 7, 8, 9, 11, 15, 17, 22,  
 61, 65, 71, 72, 78, 101, 102,  
 103, 104, 107, 112, 121.  
 Speier 101, 104, 123.  
 Stadthof 67, (184).  
 Steiermark 41.  
 Stein 24, (159).  
 Stockholm 65.  
 Stockstadt 120, (206).  
 Strassburg 1, 9, 126, 127, 129,  
 130, 134.  
 Straubing 44, 47, 48, 54, 55, 66,  
 67, 86, 91, 92, 94, 97, 98,  
 120, (171), (176), (197).  
 Strenberg 23, 26, (158).  
 Stura 128, (209).  
 Stuttgart 123.  
 Sulzbach 72, 78, (189).  
 Sussava 34, (165).  
 Tabor 27, 29, 30, 36, 43, 133,  
 (161) (162).  
 Tann 69, (185).  
 Tegernsee 23, (158).  
 Tetschen 70, (186).  
 Thein 27, 29, 58, 59, (161).  
 Tirol 21, 24, 42, 48, 79, 81, 85.  
 Tivoli 128, (210).  
 Toskana 111, 121, 128.  
 Toulon 107, 112.
- Traun 39, (156).  
 Trier 12.  
 Trostberg 68, (185).  
 Türkei 103.  
 Ulm 90.  
 Ungarn 3, 12, 30, 53.  
 Valenciennes 118, (205).  
 Varo 115, 128, (204).  
 Velletri 132, (210), (211).  
 Versailles 37, 118.  
 Villafranka 117, 128, (205).  
 Vils 78, 82, 84, (189).  
 Vilshofen 56, 58, 81, (178).  
 Vohburg 50, 89, (173), (194).  
 Vorder-Oesterreich 72, 133, (144),  
 (212).  
 Waizenkirchen 20, (155).  
 Wald, bayrischer, 55, 67, 78, (177).  
 Wasserburg 84, 85, 86, 88, 141,  
 (191), (214).  
 Weissenau 123, (207).  
 Weissenburg 125, (208).  
 Weisser Berg 32, (165).  
 Wels 21, (156).  
 Wending 94, 104, (196), (200).  
 Wessely 27, (161).  
 Wetzlar 108.  
 Wien 1, 2, 3, 4, 5, 8, 9, 10, 11,  
 12, 17, 22, 23, 24, 25, 26, 28,  
 40, 42, 43, 71, 72, 79, 101,  
 102, 104, 105, 106, 110, 111,  
 116, 127, 130, 133.  
 St. Willibald 20, (155).  
 Windorf 67, (184).  
 Wischerad 32, (164).  
 Wittingau 27, 28, 29, (162).  
 Wodnian 35, 38, 56, 59, (167).  
 Wolnzach 40, 84, (169).  
 Worms 100, 101, 102, (198).  
 Wottava 41, 59, (169).  
 Württemberg 8, 17, 44, 137.  
 Zabern 129, (210).  
 Zaslau 58, (178).  
 Znaim 26, 43, (160).

## Anhang.

### Autobiografische Notizen Kaiser Karls VII. in deutscher Sprache.

Im k. geheimen Hausarchiv zu München befinden sich sieben Bogen in Grossquartformat, auf welchen Karl Albert eigenhändig die nachfolgenden autobiografischen Notizen niedergeschrieben hat; vier ineinander gelegte Bogen reihen sich an, wovon jedoch nur noch die drei ersten Blätter beschrieben sind. Rockinger, der zuerst auf dieses Fragment aufmerksam machte (Ueber ältere Arbeiten der bayerischen und pfälzischen Geschichte im geheimen Haus- und Staatsarchiv; Abhandlungen der historischen Klasse der k. bayr. Akad. d. W., 15. Bd., 3. Abth., 188), spricht die Vermuthung aus, die Aufzeichnungen seien für eine spätere genauere Ausführung zu Papier gebracht, und in der That ist für eine solche schon theilweise der Raum leer gelassen.

Insbesondere wegen der Bemerkungen über den Beschluss, „ein Curfürstliches monopolium von tobakh aufzurichten“ und über den Residenzbrand vom 22. Dezember 1729 dürfte die Veröffentlichung der Skizze erwünscht sein.

### Handbüchlein von allem, was mir und den meinigen von Geburth an denkwürdiges widerfahren.

Den 6. August 1697 bin ich zu Brissel an einem . . . . . in dem Zeichen . . . . . gebohren, mein Herr Vatter ware Max Emanuel, Curfürst in Bayrn etc. und meine Frau Mutter Teresia Cuni-gunda, gebohrne Königl. Prinzessin aus Pohlen, Jooannis, Königs in Pohlen, tochter.

Fridensjahr.

Todt des verstorbnen Curprinzen. Des Königs in Spanien.

Anno 1701 ist man von Brissel aufgebrochen und nacher München verreiset.

Zu München ankommen.

Anfang des kriegs.

Unglückselige Hühstatter schlacht.

Todt des Kayser Leopold.

Unsere reis nach Memingen.

Armistitium und tractatus, so die Curfürstin mit denen Kayserlichen gemacht.

Reis der Curfürstin nach Italien.

Fridensbruch der Kayserlichen und opposition deren, der Curfürstin das land verwehrendt.

Baurenkrieg.

Unser Reis und gefangenschafft nacher Insprugg, nachmahlen auf Clagenfurth in Carndten.

Hinwegnemung des gulden flüss.

Todt des Kaysers Joseph.

Unser Reis nacher Graz in Steurmarkh.

Bessere auferziehungs absicht und hoffhaltung.

Ankunfft des Herzog Teodors.

Todt des Herzogs Max.

Kindsblattern.

Offentliche defension der Philosophiae.

Widergebung des goldenen flüss durch den Grafen von Harrach.

Fridenschluss.

Unsere zuruckreis in Bayrn.

Erste entreeue mit der Prinzessin.

Jene mit der Curfürstin Frau Mutter.

Jene mit dem Curfürsten Herrn Vattern.

Ankunfft zu München.

Offentliche defension der rechte.

Reis nacher Italien und was sich alldorten zugetragen.

Zurückkunfft zu Starenberg.

Abreis meiner Gebrüder nacher Rom.

Meine erste Campagne.

Reis nacher Bonn und andere Campagne.

Heyrath des Herzog Ferdinands.

Todt des Herzog Phillipps.

Wahl des Herzog Phillips, nachmahls des Herzog Clement als Bischof zu Münster und Paderborn.

Andere reis in Welschland und herauskunft des Herzog Clements.

Declaration des heyraths des Curprinzen aus Sachsen und was sich darbey zuegetragen.

Tritte reis nacher Italien.

Declaration meines heyraths mit der Erzherzogin Amalie.

Meine reis nacher Wienn und alldortige vermählung den 5. Oktober anno 1722 an einem Montag.

Falsche schwangerung der Curprinzessin.

Todt des Curfürsten von Cöln, Josephi Clementis.

Erwählung des Curfürsten von Cöln, Clement August, zu Cöln und Hildesheimb, fehlschlagung des bistumb Lüttich.

Des Herzog Teodor als bischof zu Regensburg.

Geburth der Prinzessin Maria Antonia den 18. July an einem Erchtag 1724 in dem zeichen . . . . .

Wahl des Herzog Teodor als Coadjutor zu Freising.

Reis wegen des Jubilei nacher Rom zu endt des 24. Jahr.

Falsche geburth.

Reis nacher Frankreich und Aralat.

Geburth der Prinzessin Maria Antonia.

Curfürst von Cöln erste Mess (gehört hinauf).

Todt des Curfürsten meines herrn Vattern.

Abschickung des Kayserl. hoffrichters.

Abschickung des französischen gesandten.

Brechung der tractaten mit Frankreich.

Tractaten mit dem Kayser.

Abreis des Curfürsten von Cöln.

Schliessung der Allianz mit dem Kayser.

Abreis der Curfürstin nacher Bonn.

Geburt des Curprinzens den 28. Merzen an einem freytag anno 1722 im zeichen . . . . .

Huldigung.

Reis der Curfürstin und des Curfürsten von Cöln nacher Italien.

Abschickung des böhmischen Sinzendorff wegen der Kreisversammlung, dessen abfertigung.

Ibernehmung der schulden von der landschafft.

Reis nacher Manheimb.

Verneuerung der hausallianz.

Geburth des Herzog Joseph Ludwigs den 25. August 1728 an einem mittwoch in dem zeichen, da die Sonne aus dem leuben in die Jungfrau kombt.\*)

Offentliche todes ceremonien bey unserer Frau, welche der Herzog Ferdinand als gevatter im Namen des Königs in Frankreich verricht.

Ankunft des  
Curfürsten  
von Trier.

Den 12. August ist der Pfalzgraf Franz Ludwig, Curfürst von Trier und Teutschmeister zu Nimphenburg angelant; die arth und weis, wie selber bewirttet worden, ist aus der sonders verfassten beschreibung litt. . . . zu ersehen. Den 23. selbiges monaths ist er wider von hier abgereist nach vilfältig gegebener versicherung seiner wahren und aufrichtigen freundschaft vor mich und das ganze haus, absonderlich aber hat er mir versprochen, dem Herzog Theodor zu dem Teutschmeisterthumb einstens verhilfflich zu sein, zu welchem sich auch die ganze walley Frankhen mit handstreich gegen mir verbundenen.

Erwählung  
des Curfür-  
sten von  
Cöln den  
4ten Novem-  
ber 1728 zum  
bischofen von  
Osnabrugg.

Den 7. November 1728 ist Cur-Cöllnischer Cammerfurier Schiller umb 9 Uhr mit 2 blasendten postillonnen allhier angelant und hat mir die erfreüliche zeitung iberbracht, dass mein Herr bruder Clement August, Curfürst zu Cöln, den 4. November als an meinem namenstag zum bischofen zu Osnabrugg per unanimia ist erwehlet worden; die thumb Capitularen allda haben disen tag zum fleis, umb mich zu obligiren, ausserwehlt; das te Deum habe dariber zu hoff den 9. als an des Herzog Teodors namenstag halten lassen.\*\*)

Den 15. Dezember 1728 habe ich den alten tractat von 1714 mit Frankreich erneuert, die ratificationen aussgewechselt aber empfangen und auf 15 Jahr stipuliert, wie . . . . zu ersehen.

Den . . . . Dezember 1728 ist graf Plettenberg, Curcöllnischer Obrist Cammerer allhier angelant, mit welchen verschidene conferenzen iber die von Pfalz anbegehrte beytretung zu dessen wegen

\*) Bis hierher scheinen die Aufzeichnungen in einem Zug niedergeschrieben zu sein; das Folgende ist mit schwärzerer Dinte geschrieben.

\*\*) Das Folgende ist wieder mit andrer Dinte und Feder geschrieben.



erhaltener garantie der Jülich und Bergischen succession mit Frankreich gemachten Neutralitäts tractat von von Frankreich und Holland angetragener defensiv Allianz, wie nach viller bemühung ihme endlich darzu iberredet, meiner seitts eine ratification undterscriben und die defensiv Allianz unter den namen eines amitié tractat modificiert, und Pfalz, Trier und Cölln mit einverstehen zu machen aufgegeben, wie . . . . zu ersehen.

Den 4. Jenner 1729 habe die resolution gefast, ein Curfürstl. monopolium vom tobakh aufzurichten, nachdem das consilium Teologicum darüber eingehollet und reifflich iberleget und gefunden, das der tobakh dem gemeinen man nit theurer als vornhero und noch vill wohlfeiller als in anderen landen komet, und der grosse und ibernässige gewinn, so vorhero etlich wenige handelsleuth genossen, abgetheilt werde, theils darvon dem landherrn pro bono publico tanquam novum regale et camerale zugehe, dem kauffman aber anoch iber die 20 procento gewinn verbleiben, derowegen die getrukte mandaten ausgehen lassen und auf das schärfteste darauf zu halten anbefolhen.

Curfürstl.  
Tobakmono-  
polium.

Den . . . . in der nacht ist der Curfürst von Cölln wider allhier angekommen.

Den . . . . habe selben iberredet nach entschlossener abschikhung des grafen von Terring nacher Manheimb und fordrist nacher Coblenz, das er zu dem aufsaz des amitié tractats mit Frankreich, Engelland und Holland beygerükht, bei selbigen rhein einziges bedenken zu finden und zur fertigung und undterzeichnung sich bereith und willich erkläret.

Wormit den . . . . meinen Generalfeldzeugmeister, Generalfeldmarschalleutenant und geheimen Conferenzzath, auch Vicekriegs-Praesidenten Grafen von Terring undter vorwandt eines gratulationscompliment wegen des durch den todtfahl des Curfürsten von Maynz . . . . vermög gehabter Coadjutorie an Curtrier gefallenen Curfürstenthumbs; hauptsachlich aber lautete des grafen Terrings instruction, umb ihme sowohl zur mitfertigung der ratification iber den Pfälzischen Neutralitäts act, als zur undterschreibung und mitfertigung des amitié tractats, zugleich auch ihme zu pressieren, so bald moglich die Maynzische Chur anzutretten, welches auch den

Verschikh-  
ung des  
Grafen Ter-  
ring nach  
Manheimb;  
und Coblenz.

\*) Von hier an ist andere Dinte gebraucht.

Chur Maynzische erklärung über Graf Terrings commission.

. . . . geschehen; ibrigens ist Graf Terrings bericht eingeloffen, in welchem selber hauptsächlichen vernachrichtet, das nach angewehndten allen fleis der neue Curfürst von Maynz endlich doch mit harter mühe zur mitunderschreibung des ratificationsact bewogen worden, doch mit vorbehaltung seiner natürlichen rechten; zur eingehung in den amitié tractat ware er auf keine weis zu bewegen, endlichen dennoch auf langes zusprechen ein postscriptum an mich ergehen lassen, durch welches sich Curfürst von Maynz erkläret, das ich durch die blosse communication meiner obliegenheit vermög der haus allianz ain genüg gethan, der er von der haus allianz sich niemahlen separiren werdte, wordurch mit vollkommentlich, doch grossen theills mein absehen erfüllet worden. Graf Terring ist auch befehlet worden, sein rükhreis über Manheimb zu nehmen und allorten die undterschreibung des amitié tractats so vill möglichen zu treiben; eben mit dieser gelegenheit hat mir selber vernachrichtet, das zu erhebung eines quartals der franzosischen subsidien gelter, so in Holland übermachtet worden, er einen eignen abgeschickt.

Den . . . . ist Baron Wageneck, Curpfalzischer minister, allhier angelangt, umb das Augspurgische Coadjuterie geschafft für den Herzog Teodor so vill möglichen zu befördern.

Den 18. Mertz 1729 ist der Curtrierische Obrist Cammerer Baron Sazenhofen mit dem gegencompliment und danksagung von wegen der abschikhung des grafen von Terring allhier angekommen und hat den 20. fruhe bey mir audienz gehabt; den 23. habe selben mit einen brillantenen ring von 3000 fl. beschenket und damit die abschids audienz gegeben, nachdem mir diser versichert, so vill möglichen den Herzog Teodor zur teutschen Coadutorie, sowohl als zu dem stift Elbangen verhilfflich zu sein.

Graf von Terring zurükhunft von Manheimb.

Den 3. April ist der Graf von Terring Jettenbach von seiner verschikhung wider anhero angelangt und zwar mit dieser ausrichtung von seitten Curpfalz, das selbiger hoff an den auf seine weis von mir modificirten amitié tractat kein bedenken trage und selben miteinzugehen so bereith als willig seye.

Päpstliche erklärung über die angebehrte bullam eligibilitatis auf Augspurg für Herzog Teodor.

Den 6. diss ist von meinem Gesandten zu Rom, dem Baron Scarlatti, die nachricht eingeloffen, das, obwohlen in dem consistorio per unanimia der widrige schluss ausgefallen, das dem Herzog Teodor die angebehrte bulla eligibilitatis auf das Bistumb Augspurg nit köne gegeben werden, so lang noch ein bischof und wirklich coad-

itor vorhanden, der Papst dennoch durch wirklich ergangenen schriftlichen befehl sich also erkläret, das, sobald die renunciation von seiten des coadjutoris vorgewisen wird, die bulla eligibilitatis ohne weittere anfrag auszufolgen seye.

Den 24. April 1729 als an dem tag des heyligen Martirers Georgi habe die schon vor vill hundert iahren in Bayrn vndtern einen adelichen bundnuss gestandene zusammenschwörung wider erhebet und solche als einen vornemblichen hohen Ritterorden eingefiehr, wie . . . zu ersehen; wobey der Curfürst von Cölln pontificiat und im namen des Pabsten die etliche täg vorhero angekommen Pabstliche Bulla öffentlich publiciert, vermög welcher disem orden alle Privilegia und praerogativen, so der teutsche orden geniesset, von dem Pabst mitgetheilkt worden.

Widererhebung des adelichen Ritterordens von St. Georgen der beschißtern der unbeschißten Empfangnus.

Den 24. ist der Curfürst von Cölln widerumben von München abgereist, nachdeme selber endtlichen wegen in dem Osnabruggischen neu sich ereigneten differenzien mit der Cron Engellandt sich auf zwey Jahr durch schriftlichen befehl an den Comte D'Albert erkläret, in den amitié tractat mit beyden Cronen einzugehen, beynebens auch samb meiner gutt gefunden, die Wolfenbüttliche allierdt auf seine weis in unsere Haus union miteinzunehmen, und versichert, sich niemahlen von mir zu separiren.

Abreis des Curfürsten von Cölln und erklärung über den amitié tractat.

Den 26. habe meinen Vicepräsidenten und geheimben Rath grafen von Sensheimb nacher Würtzburg abgeschikht, umb alldordten den bischoff von Costanz zur wirklichen resignation der Coadjutorie des bistumbs Augspurg, zugleich auch der Frauen von Welden als dessen Nichte ein angedenken in geschmukh auf 6 bis 7 tausendt gulden werths ibersendet.

Abschikung des Grafen von Sensheimb nacher Würzburg.

Eben an disen tag habe in weylbrieff das anderte quartal von denen französischen subsidiengeldtern empfangen.\*)

Den . . . August ist der Cölnische Obrist Cammerer baron von Plettenberg nacher Hanover abgangen, umb alldordten im namen meiner und des Curfürsten von Cölln den König in Engelland zu complimentieren. Diser ist alldordt sehr gutt empfangen worden; hate ihme auch dorttiges ministerium weittere propositiones wegen der allianz mit Frankreich, Engelland und Hollandt gemacht, wie sub litt. . . zu ersehen, ist aber dermahlen unverrichter Dingen abgereiset.

Reis des Graf von Plettenberg nacher Hanover.

\*) Wie oben.

Deasen Reis  
nacher  
(Maynz) und  
Manheimb.

Den . . . September ist obberiehrter Graf von Plettenberg nacher Maynz abgereist, umb in meinen namen bey dem Curfürsten einige meldung von einer Coadjutorie in favor des Haus Bayrn zu thuen, welches sich gar geneigt erzeigt, doch bedenckzeit begehrt und von einem particulari (tractat), so dem Curhaus devotist sein solle, meldung gethan; hierauf ist selber nacher Manheimb, alldordten der Allianz wegen gesprochen, der Curfürst mit mir in allem verstanden, hauptsachlichen wegen der garantie nicht nachgeben, doch haben wir 4 vereinigte Curfürsten uns mit Engellandt wegen eines gemeinschafftlichen voti in der Meklenburgischen sach verstanden.

Herzog  
Ferdinand  
zurukunft  
von Bonn.

Den . . . . ist mein Herr bruder, Herzog Ferdinand, glicklich von seiner Bonner reis wider zurukgelangt, nachdeme selber an denen vom Curfürst von Cöln als General versprochenen 10 tausendt fl. wirklichen den ersten jahrsbetrag erhalten.

Geburt des  
Dauphin.

Den 19. September ist vom König in Frankreich (nachdem schon etliche tag vorhero ein Currier disertwillen ankommen) das notifications schreiben eingelanget mit der erfreilichen nachricht, das die Konigin den . . . mit einem gesunden Dauphin erfreyet worden, welches ganz Frankreich in grösten Jubel gesetzet.

Traetat von  
Sevillien.

Den . . Dezember hat mir der König in Frankreich den zwischen ihme, Spanien und Engelland, wie auch denen Generalstatten zu Sevillien geschlossnen tractat notificiert und vor allen andern wirklichen communicieret.

Feuersbrunst  
in der Resi-  
denz.

Den 22. Dezember 1729 ist umb 6 Uhr in der fruhe eine grausambe brunst in meinen neu angebauten Zimmern in der Residenz entstanden, bey welcher trey Zimmer völlig verbrunnen und der Hausschaz kimmerlich errettet worden, das so genandte cabinet de bronze ist mit allen alten von glokspeis gegossenen figuren in rauch aufgangen, deren die meiste zerschmollzen, etlich dannoch noch erkandtlich waren; die schönste stukh vom Albrecht Dürer, darundter ein Hauptkunststukh seindt, welchs von denen alten Haus Mallereyen waren, seindt verbrunnen, dessgleichen mehriste dem Haus gehörige schöne kunstwerkh von helffenbaün und dergleichen geschür und was vor mir am betaurlichsten ware, die helffenbäunene kästen, so mit meines herrn vattern selig, Curfürsten Max Emanuel, aigenhändiger schöner arbeith eingerichtet waren; aus dem schloss hat das bey dem Curhaus so hoch geschätze und in der ganzen (welt) bekandte Frauen (bild) vom Raphae Urbino nit könen errettet werden;

dises ist der Hauptschaden, so in diser leidigen brunst geschehen. Gott ist zu dankhen, das der Hausschaz noch so glichlich darvon kommen und nit die ganze Residenz abgebrunnen.\*)

Den 12. Februar 1730 habe meinen geheimben Rath und Hoffraths Präsidenten, den Grafen von Sensheimb, über Ehlingen nacher Maynz abgeschickht, umb daselbst bey dem wegen der Wahl eines Coadjutoris der gross Commenderie von Ehlingen zu halten bevorseyndten Capitel umb das teutsche ordens Creüz für den Herzogen Teodor anzuhalten; wo schon wirklichen aus dessen berichten von Ehlingen zu ersehen gewest, das der Land Commendeur von Hornstein nit allein seine gutte officia anerbietet, sondern wirkliche promotorialien in diser sache an den Curfürsten von Maynz abgehen lassen.

Abschickung  
des Grafen  
von Sens-  
heimb nacher  
Mainz und  
Ehlingen  
wegen des  
teutschen  
Ordens Creüz  
für den  
Herzog  
Teodor.

Den 22ten berichtet Sensheimb, das der teutsche Maister in einem particular Capitel, als da ist ienes der balley Franken, einem Fürsten von souverainen Haus nit befueget seye das Ordens Creüz mithzuthellen, und dises vermög seiner Capitulation, dessen er einen extract beygelegt, hat aber an die Hand gegeben und sich selbst anerbotten, circularschreiben an alle gross Commendur und rathsgebürtige abgehen zu lassen, welches mittel auch ergriffen worden und die sach also wirklich in motu ist.

Den 24. ist durch einen Curier von Venedig die traurige Zeitung eingeloffen, das die Curfürstin, meine Frau Mutter, alldorten todtsgefährlich krankh darnider lige, welches die post darauf continuert, wessendwegen meinen Cammerern und General Wachtmeistern Grafen Minuzi aigns zu selber abgeschickht, umb im fahl einer besse- rung zur bezeigung meiner kindlichen lieb selbeiber die glichliche genesung zu complimentiren; widrigenfahls aber selben zugleich an die Republique bevollmächtiget, umb deren assistenz bei sich ereignendten unglukhsfahl zu bewirken, habe solchem nit weniger ein ganzes der Curfürstin anständiges Jahr, 40000 fl., mitgegeben.

Todtsge-  
fährliche  
krankheitt  
der Curfür-  
stin, meiner  
Frauen  
Mutter.

Eben diser Curier hat den todt des Pabsten Benedicti 13. mitgebracht.

Todt des  
Pabsten.

Den 30. habe von Paris einen Currier erhalten, durch (den) mir vernachrichtet worden, das der könig in Spanien uns 4 Cur-

Einladung  
zum Sevilli-  
schen tractat  
von Spanien.

\*) Wie oben.

fürsten zu beytritt des Sevillischen tractats eingeladen, allenfalls aber uns solches nit anständig, zu unserer Hausunion beyzutretten nit ungeneigt seye, welches unser gesandter in Paris, der Comte d'Albert, ad referendum ibernommen.

Genesung  
der  
Curfürstin.

Den 4. Merzen als der Curfürstin, meiner Frau Mutter, geburts- tag habe die erfreuliche nachricht dessen völliger genesung erhalten.

Ankunft des  
Curfürsten  
von Cöln.

Den 12. Merz ist mein herr brudern, der Curfürst von Cöln, mehrmahlen allhier angelanget, umb meinem Herrn brudern den Herzog Teodor, nachdem er vorhero darzu von mir eingeladen worden, bey seiner auf den ostertag festgestellten lösung der heyiligen Mess zu assistieren.

Todt der  
verwitbtten  
Curfürstin  
in Bayrn,  
meiner  
Frauen Mut-  
ter, Teresia  
Cunigundis.

Den 12. ist von Venedig ein Curier mit der trauervollen nachricht eingeloffen, wie das den . . . Merz umb . . . Uhr meine Frau Mutter, die verwitbtte Curfürstin Teresia Cunigundis mit todt abgangen, worauf wir samentlich den 16. darauf den schluss gefasset, dessen endtselten leichnamb undter begleitung 8 hatschier, einen Wachtmeister und einen Leuttenant, welcher zugleich Cammerherr von Venedig ab und anhero führen und beglaitten zu lassen, umb allhier unsere nunmehrige haus stammen dessen gemahl als gleichmässigen haus stammen vatter bezulegen.

Abschikung  
nacher  
Venedig des  
Triva und  
Belanger.

Den 17. haben wir meinen geheimben Secretarium Triva nebst dem Curcöllnischen als dem Bellanger nacher Venedig abgeschikht, nachdem selbige zuvor allen Erbsinteressenden die pflicht abgelegt, umb das selbe die hinderlassene pretiosa und alle schriff- ten also gleich anhero iberbringen solten.







DD 194 .A3 C.1  
Das Tagebuch Kaiser Karl's VII

Stanford University Libraries



3 6105 037 470 023

DD

194

A3

**Stanford University Libraries**  
**Stanford, California**

**Return this book on or before date due.**

--	--	--

